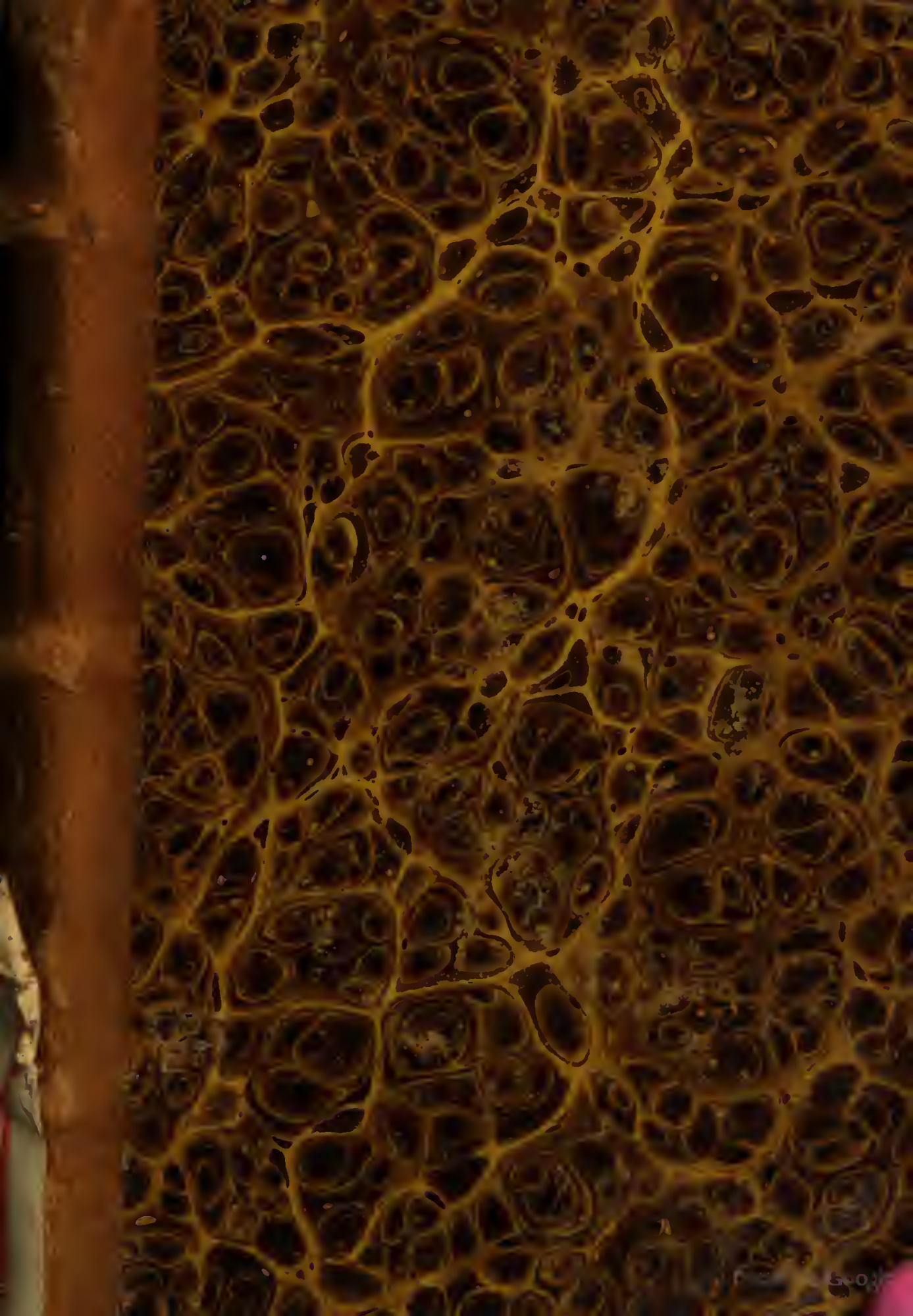


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LIII
B
1
NAPOLI

HISTOIRE
DE
GENES.
A Paris Chez DENYS DU PUIS.
A. Dieu pinxit
I. Audran Sculp.

HISTOIRE
DE LA
REPUBLIQUE
DE GENES,

Depuis l'an 464. de la fondation de Rome, jusqu'à present.

DEDIEE AU ROY.

Par le Chevalier De Mailly

TOME PREMIER.

GIUNALE LETTERARIO NAPOLI

A PARIS,
Chez DENYS DU PUIS, ruë saint Jacques, à la Samaritaine.

M DC. XCVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AU ROY.

SIRE,

J'aurois eu la hardieſſe de preſenter à VÔTRE MAJESTE' *les premieres productions de*

mon esprit, si je les en avois jugées dignes; mais comme ce n'étoit pas des Ouvrages assez considerables, j'ai crû devoir attendre que j'eusse entre les mains des matieres plus importantes. L'honneur que j'ai d'être Filleul de V. M. me flatte qu'elle agréera l'offre que je lui fais aujourd'hui de l'Histoire de Genes. La posterité, SIRE, y verra les glorieux effets de vôtre puissance & de vôtre moderation. De vôtre puissance; parce que cette Republique, autrefois si redoutable, a cedé aux premiers efforts de vos armes toûjours victorieuses; Et de vôtre moderation, lorsque V. M. s'est

contentée des ſoumiſſions que cette ſuperbe Ville lui a faites par ſon Doge. Si le deſir de faire des conquêtes avoit été la paſſion dominante de V. M. elle auroit pû avec juſtice s'aſſujettir un Etat autrefois poſſedé par les Rois ſes prédeceſſeurs. Elle a voulu ſeulement l'empeſcher de favoriſer ſes ennemis ; & faire voir à toute la terre, que ſa clemence triomphoit ſouvent de ſa valeur. Ce grand ſujet, SIRE, paſſeroit les bornes d'une Epître, auſſi-bien que les forces de mon eſprit. Je laiſſe à des plumes plus ſçavantes & plus délicates le ſoin de loüer V. M. ſur des actions ſi heroïques. Il

me ſuffit de lui marquer l'ardeur de mon zele, & de lui témoigner le profond reſpect avec lequel je ſuis,

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTE'

Le trés-humble, trés-obeiſſant, & trés-fidéle ſerviteur & ſujet,
LE CHEVALIER DE MAILLY.

AVERTISSEMENT.

LA Republique de Genes a toûjours eu beaucoup de part à tous les grands évenemens de l'Italie, dont on peut dire qu'elle eſt la porte, puiſque ſes Etats s'étendent juſqu'à l'Apennin : D'ailleurs l'inconſtance de ſes peuples a donné lieu à de ſi frequentes révolutions, que j'ai crû qu'on liroit ſon Hiſtoire avec plaiſir. On la verra tantôt libre, tantôt ſujette aux Princes voiſins, & gouvernée ſucceſſivement par des Conſuls, des Podeſtats étrangers, des Capitaines, & des Doges ; la Nobleſſe dominante, & puis bannie : & enfin la populace inſolente donner la loi aux plus riches, & aux plus gens de bien. On y verra encore une fameuſe banque former une ſeconde Republique

avec ſes Magiſtrats particuliers, & ſe rendre neceſſaire aux plus grands Monarques de l'Europe. On y trouvera de frequentes conjurations, conduites avec toute la précaution que la prudence humaine peut inſpirer, & qui n'ont pas laiſſé de finir par la mort de leurs autheurs. J'y ay obſervé, autant que j'ai pû, l'ordre des temps, & je n'y ay rien oublié de tout ce qui peut inſtruire & divertir le Lecteur.

SOMMAIRE

DU

PREMIER LIVRE.

DEscription de l'ancienne Ligurie & de l'Etat de Genes, comme il eſt aujourd'huy. Origine de la Ville capitale. Etabliſſement des Conſuls. Conquêtes des Genois dans la Paleſtine. Le Prince de Sardaigne ſe rend leur tributaire. Guerre contre les Piſans, puis contre les Corſaires de Barbarie. Priſe d'Almerie, & de Tortoſe par les Genois. Differend avec l'Empereur de Conſtantinople accommodé. Traité avec le Roy de Sicile & avec l'Empereur Frederic. Conquêtes de cet Empereur en Italie. Guerre en Sardaigne contre les Piſans. Les Genois aſſiſtent le Roy d'Arragon, & de Sicile. Seconde Croiſade. Etabliſſement des Podeſ-

tats. Traité avec le Roy de Maroc. Rétabliſſement des Conſuls. Guerre contre les Venitiens.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE
GENES,

Depuis l'an 464. de la fondation de Rome, juſqu'à preſent.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

L'Etat de Genes dans ſa premiere ſplendeur contenoit toute l'ancienne Ligurie, bornée par les Alpes qui la ſeparoient du Dauphiné ; par le Var du côté de la Provence ; par la Mer Mediterranée, & par la riviere de Meire. Les

Isles de Corse & de Sardaigne en dépendoient : Le Marquisat de Carreto en relevoit à cause de Final. Les Genois possedoient encore plusieurs places importantes en Afrique, & en Asie ; les plus puissans Potentats recherchoient leur alliance ; & cette superbe Republique pouvoit mettre en mer plus de deux cens voiles ; mais depuis que ces peuples se furent attachez au Commerce, leur valeur se relâcha, & ils perdirent par leurs divisions une partie des Provinces qu'ils avoient soûmises par leur courage. Les Grimaldi s'étant rendus Souverains de Monaco cederent leurs droits à la France, les Comtes de Provence, & depuis les Ducs de Savoye s'emparerent du Comté de Nice. Les Princes de la Maison d'Autriche joignirent la Sardaigne, & le Marquisat de Final aux Etats qu'ils possedoient en Italie ; & les Infidéles reprirent les places que les Genois avoient conquises en Afrique & en Asie. La Republique de Genes a même perdu quelque chose de sa liberté, en se mettant sous la protection des Espagnols, & s'est engagée dans une espece de servitude. Comme le gain est le ressort qui fait mouvoir sa politique, elle ne peut se resoudre à secoüer le joug qu'elle s'est imposée volontairement. Elle trouve beaucoup de

douceur à toucher l'argent que le Roy Catholique luy fournit pour l'entretien de quatre Galeres, & a même tâché d'en augmenter le nombre. Ce Prince luy paye de gros intereſts pour les ſommes qu'elle luy fait remettre dans les Provinces éloignées de ſa Cour, & il ne veut jamais s'aquiter du principal pour tenir toûjours ces peuples dans la dépendance. Ce ſecours reciproque les unit davantage, & les Genois ſemblables aux joüeurs, qui aprés une perte conſiderable hazardent tous leurs biens pour la reparer, épuiſent tous leurs treſors, afin de fournir aux preſſans beſoins de l'Eſpagne, de peur de perdre ce qu'ils ont déja avancé.

L'Etat de Genes eſt preſentement gouverné par un Doge, qui eſt le chef de la Republique pendant deux ans, & qui prend les ornemens royaux à ſon couronnement; ſon autorité eſt dépendante du Senat, comme autrefois celle des Rois de Lacedemone l'étoit des Ephores. La diviſion y regne toûjours entre les anciens & les nouveaux Nobles, qui neanmoins ſont indifferemment admis aux charges. Il eſt à craindre pour cette Republique qu'un des partis implorant le ſecours de quelque Puiſſance étrangere, ne luy faſſe perdre l'ombre de liberté qui luy eſt reſtée. La Maiſon de

Saint Georges a ſes Officiers particuliers qui ont ſoin de la banque ; & l'Iſle de Corſe en releve ſans aucune dépendance du Doge & du Senat.

La Ville Capitale de cet Etat eſt ſuperbe dans ſes édifices. Le fauxbourg de Saint Pierre d'Arena pouvoit aller du pair en magnificence avec les plus conſiderables Villes de l'Europe, avant que les François l'euſſent ruïné. Les murailles de Genes ont double enceinte, & ſes fortifications ſont reguliéres. Son port peut contenir une grande flotte, & les vaiſſeaux y ſont preſque à l'abry de tous vents. Il regarde l'Afrique au Midy, & a la Ville au Couchant. Il ſe ſépare en deux rades, que ceux du Pays appellent riviéres ; celle du Ponant eſt à droite & celle du Levant à gauche. La premiére regarde le long des terres du Marquis de Maſſe, de la Republique de Luques, & des Etats du Grand Duc, & va finir à la Ville de Sarzana, qui en eſt ſeparée par la riviére de Meire. La côte de Ponant eſt terminée par le Comté de Nice, dont elle eſt diviſée par les Alpes maritimes ; elle ſe joint enſuite aux Montagnes du Piedmont, touchant par ſon milieu au Marquiſat de Final poſſedé par le Roy Catholique ; & par ſon extremité à la Principauté d'Oneille qui appartient au Duc de Savoye. La

riviére du Ponant eſt conſidérable par la valeur de ſes Habitans, qui ont plus d'inclination pour les armes que pour le commerce, & par les deux Villes de Sarzana, & de Brugneto ; mais plus encore par le Golfe de la Spezza, qui n'eſt pas moins recommandable par ſon étenduë que par ſa tranquillité. Les Payſans de la Côte Occidentale ſont moins braves, mais beaucoup plus riches. On y trouve les quatre Villes de Vintimille, d'Albengue, de Nole, & de Savonne, venerables par leurs antiquitez. On y recueille de l'huile en abondance, & les environs de S. Reme ſont remplis de palmiers, d'orangers, de citronniers & de cedres, dont les fleurs & les fruits ſont la plus grande richeſſe des habitans. Le Château de Rezo qui eſt bâti ſur les Montagnes qui regardent le Piedmont du côté de la Pieve, deffend l'Etat de Genes des irruptions que pourroient faire les Sujets du Duc de Savoye.

La Ville Capitale eſt ſi ancienne, qu'on ne peut ſçavoir preciſément le temps de ſa Fondation. Les uns l'attribuënt à Genova fille de Promethée ; d'autres à Janus Roy des Latins ; & d'autres encore veulent que ſon nom vienne du mot Latin *Janua*, parce qu'elle eſt la Porte de l'Italie. On voit dans Tite-Live, qu'ayant été ruïnée par

Magon General des Cartaginois, elle fut rebâtie du temps de la seconde Guerre Punique, sous le Consulat de Lucretius Spurius. Ce même Historien dit dans un autre endroit, que Scipion vint à Genes avec peu de troupes. Cette verité est confirmée par une table de bronze qu'on trouva il y a environ 300. ans dans la Vallée de Pozzeneri, & qui est encore presentement dans l'Eglise Metropolitaine de Genes. On y peut lire, que sous le Consulat de L. Ce-
464. cilius & Q. Manilius, 290. ans avant la venuë de Nôtre Seigneur, le Senat envoya des Commissaires pour regler les differends qui étoient entre les peuples d'Utricoli & de Genes, & qu'ils firent mettre en liberté les prisonniers de part & d'autre. Les Genois furent convertis à la Foy Chrétienne par les predications de Machaire & de Celsus. Lorsque l'Empire Romain fut demembré par les Nations barbares qui vinrent du fond du Nord innonder l'Italie, & en faire le theatre de leurs sanglantes tragedies, la Ville de Genes ne fut pas exempte de leurs outrages; les Sarrasins la pillerent, & firent une si horrible boucherie de ses Citoyens, qu'elle demeura entiérement deserte. Les Lombards ensuite sous le Roy Rotharic, porterent leur fureur sur les choses inanimées, & renverserent les plus su-

perbes bâtimens. Charlemagne ayant défait les Sarrazins, & chassé les Lombards de l'Italie où ils avoient regné pendant 130. ans, fit rebâtir la Ville de Genes, & luy rendit son premier lustre. Pepin qui fut investi par son pere du Royaume d'Italie, donna la Souveraineté de l'Etat de Genes avec la qualité de Comte à son parent Ademar, dont les Descendans le conserverent sans aucun trouble pendant cent ans. Ce qui fait voir que les François y ont regné les premiers depuis la décadence de l'Empire Romain.

Comtes.

En 1095. Les Genois refuserent l'obéïssance à leur Comte, & s'étant mis en liberté, firent passer le Gouvernement de leur Etat entre les mains du Senat composé des Familles nobles. On tiroit de cet illustre Corps les Consuls, dont le nombre n'étoit pas déterminé, quoy qu'il n'ait jamais excedé celuy de huit. Il y en avoit plus ou moins, suivant qu'on le jugeoit necessaire pour le bien de la Republique. La moitié étoit employée à regler les affaires politiques, & l'autre à juger les differends des particuliers. Du commencement la durée de cette Magistrature n'étoit pas fixe; mais dans la suite on la rendit annuelle. Cependant afin que le peuple eût quelque part au Gouvernement, on divisa la Ville en six

1096.

Consuls.

1096. Quartiers qui avoient chacun leur Capitaine, qu'on choiſiſſoit entre les Citadins. Ils avoient à peu prés la même autorité que les Tribuns ſur les Romains. Ce fut dans ce temps qu'on commença de bâtir la premiére enceinte des murailles de la Ville ; d'un côté, depuis l'Egliſe de S. Pierre des Blancs, juſqu'au lieu où l'on voit preſentement le Palais Ducal ; & de l'autre, depuis la place Doria, juſqu'à Saint Ambroiſe.

La pluſpart des Familles Nobles qui étoient alors, ſont éteintes, ou ont changé de nom. Des Cattani ſont ſortis, les Gentili, les Centurioni, les Pinelli, les Salvaghi, les Interiani, les Franchi, & les Juſtiniani. Quelques-uns ſont venus de Lombardie, d'Allemagne, & d'autres Pays étrangers, s'établir à Genes, comme les Lomelins, les Palavicins, & les Vivaldi. Il y en a même des plus anciennes d'entre les Nobles, qui étant déchuës de leur premiére ſplendeur pendant les guerres civiles, ſe ſont volontairement reduites à l'Etat populaire ; & d'autres au contraire, qui ayant augmenté en richeſſes par le trafic, ſe ſont fait aggreger aux Maiſons Nobles, ajoûtant leurs noms à celuy des familles où ils ſont entrez, comme nous le dirons dans la ſuite. Voilà quelle eſt la ſource des diviſions qui du-

rent encore, & qui minent insensiblement les forces de la Republique, comme la roüille consume le fer, & l'acier. 1096.

A la premiére Croisade qui fut resoluë au Concile de Clermont en 1096. les Princes Chrétiens, à qui la valeur des Genois étoit connuë, souhaiterent qu'ils entrassent dans cette sainte ligue; ce que ces peuples firent avec beaucoup de zele, & soûtinrent glorieusement la bonne opinion que l'on avoit conçuë de leur courage. A la premiére Campagne ils remporterent dans leur Ville les cendres de Saint Jean-Baptiste, qu'ils avoient trouvées à Smirne. L'année suivante s'étant signalez à la prise de Cesarée, ils eurent pour leur part du butin un vase d'émeraude, qui est une des pieces des plus curieuses qui soient au monde. On le voit encore dans leur Tresor. 1100.

Baudoüin de Boulogne Comte d'Edesse, qui fut élû Roy de Jerusalem aprés la mort de Godefroy de Boüillon, témoigna être si satisfait des services des Genois, qu'il leur assigna pour logement deux ruës dans la Ville Capitale de son Royaume, & autant à Jaffe. Il leur accorda aussi une partie des droits, qu'on levoit à Alep, à Cesarée, & dans Acre autrefois Ptolomaïde, sur les marchandises qu'on y déchargeoit; à condition de défendre ces trois Ports

1100. contre les invasions des Infideles. Baudoüin, pour marquer à la posterité combien les Genois avoient contribué aux conquêtes des Chrétiens dans la Palestine, fit graver devant l'Autel de la Chapelle où étoit enfermé le saint Sepulchre de Nôtre Seigneur ces paroles Latines : PRÆPOTENS GENUENTIUM PRÆSIDIUM. Amaury Successeur de Baudoüin Troisiéme, jaloux de la gloire des Genois, fit effacer cette inscription ; mais ce Prince fut obligé de la rétablir par ordre du Pape, à qui l'Ambassadeur de cette Republique en avoit fait des plaintes. Baudoüin Premier donna encore en Souveraineté aux Genois la Ville de Biblio, ou du Grand Gibel en Syrie, & y établit pour Gouverneur, au nom de l'Etat de Genes, Hugues Embriachi, qui commandant alors leur flotte en qualité de Consul, s'étoit signalé dans la prise de cette Place. Les Genois bâtirent en 1100. le portail de l'Eglise de Saint Laurent qu'ils firent tout de marbre.

1101. En 1101. Mayano Prince de Sardaigne, ayant été chassé de ses Etats par les Infideles, implora le secours des Genois qui le rétablirent. Ce Prince, pour leur témoigner sa reconnoissance, s'engagea à leur payer un tribut annuel ; mais comme les Pisans avoient quelques prétentions sur

cette Isle, les Genois jugerent à propos de fortifier Porto Venere, afin de se mettre en état de s'opposer à leur entrepriſe ; ce qui cauſa une cruelle guerre entre ces deux Républiques. 1101.

Le Pape Gelaſe Second, ayant été obligé de chercher un azile en France contre les perſécutions de l'Empereur, paſſa par Genes, & fut loger dans le Palais Archiepiſcopal qui eſt au de-là de l'Egliſe de la Madona de Caſtelnovo. On dreſſa une gallerie de brocart d'or avec des arcs de triomphe ornez de figures & de deviſes à ſa loüange, depuis ſon logement jũſqu'à l'Egliſe qu'on devoit benir, afin qu'il pût s'y rendre à couvert ſans être incommodé du Soleil ni de la foule. Le Saint Pere y alla accompagné des Conſuls & des principaux Senateurs en habit de ceremonie aux acclamations de tout le peuple. Le Pape partit quelques jours aprés, & fut conduit juſqu'aux frontiéres de la Province par des Deputez du Senat, qui luy firent rendre par tout les honneurs dûs à Sa Sainteté.

La guerre s'allumant enfin entre les Genois & les Piſans pour raiſon de l'Iſle de Corſe, dont les derniers avoient conquis une partie, pendant que les premiers étoient occupez à la guerre de Sardaigne : ces deux Republiques prétendoient nommer aux 1125.

1125. Evêchez de l'Isle de Corse ; & comme Gelase & ses Prédecesseurs n'avoient rien voulu décider en faveur de l'une ni de l'autre, elles crurent devoir terminer leurs differends par les armes. Les Genois étant venus attaquer les Pisans avec une flotte de quatre-vingt voiles, leur donnerent tellement l'épouvante, qu'ils les obligerent de ceder toutes les prétentions qu'ils avoient sur l'Isle de Corse. Mais à peine les Genois furent-ils retournez dans leurs Ports, que les Pisans recommencerent leurs hostilitez. Le Pape Calixte voulut accommoder ce different ; & s'offrit de nommer aux Evêchez de cette Isle. Les Pisans n'y voulurent pas consentir, & les Genois irritez de l'opiniâtreté de leurs ennemis, allerent porter la guerre dans leur Pays. Ils assiégerent Pise par mer & par terre, & la reduisirent à une telle extremité, qu'ils contraignirent les Pisans d'accepter la paix à des conditions honteuses, & pour marque de leur soûmission, ils firent inserer dans le Traité, qu'ils ne pourroient élever leurs maisons plus haut que le premier étage.

1128. En 1128. Les Pisans reprirent les armes ; mais ils ne furent pas plus heureux que la premiére fois. Les Genois ayant rencontré leur flotte auprés du Fare de Messine, luy donnerent la chasse, & l'oblige-

rent de se sauver dans le Port de cette Ville. Les Pisans épouvantez mirent pied à terre, & abandonnerent leurs vaisseaux. Les Genois en firent de même, & les poursuivirent jusqu'à la porte du Palais du Roy de Sicile; mais ne pouvant les forcer dans cet azile, ils mirent le feu au Fauxbourg de Messine, & auroient même brûlé les vaisseaux des Pisans, si le Roy ne fût accouru en personne à la teste de sa garde, & n'eût obligé les Genois de se rembarquer. Dans cette année Innocent Second passa par Genes en allant au Concile de Lyon; aprés être sorti des prisons du Duc de Calabre par l'autorité de Roger pere de ce Prince. Le Pape tâcha de raccommoder les Genois avec les Pisans; mais n'ayant pas eu le loisir de ménager une bonne paix, il fit consentir ces deux Republiques à une tréve, afin qu'à son retour il pût aisément les mettre d'accord. Le Peuple Romain refusa l'entrée de la Ville au Saint Pere qui revenoit du Concile. Lothaire Roy des Romains, indigné de cette rebellion, luy donna une puissante flotte à laquelle les Genois joignirent huit galeres; & avec ce secours il contraignit les séditieux de luy rendre l'obéïssance qu'ils luy devoient. Le même Pape en passant par Genes, érigea son Eglise en Archevêché, & luy donna pour

1128.

1130.

1130. Suffragans les Evêques de Corse, & de Bobio, qui dépendoient auparavant de l'Archevêché de Milan.

Quelques années aprés, Conrard successeur de Lothaire passa aussi par Genes en allant à la Terre Sainte, pour se joindre à Louïs Roy de France, & à Baudoüin troisiéme Roy de Jerusalem, où il fut receu par le Senat avec une magnificence conforme à sa dignité. Le Comte de Narbonne fit le même voyage, & épousa à Genes la fille de Fabio Doria qui étoit alors Consul avec Ansaldo Malloné; & c'est de ce Comte que sont descendus les Doria d'aujourd'huy.

1135. L'Empereur accorda aux Genois en 1135. le privilege de faire battre monnoye, & son nom y fut gravé.

Peu de temps aprés, les Genois donnerent la chasse aux Corsaires Mores Sujets de Maimon Roy d'Almerie qui infectoient les Mers d'Espagne, & les firent rentrer dans leurs Ports. Ils vainquirent le Comte de Vintimille qui s'étoit soustrait de leur obéïssance, & rétablirent Guillaume Seigneur de Montpellier dans ses Etats, d'où il avoit été chassé par les Infideles. Ils tâcherent de surprendre les Isles de Majorque, & de Minorque; mais n'ayant pû y réussir, ils tournerent vers Almerie, & ayant paru devant le Port, ils voulurent

obliger le Roi de se racheter. Ce Prince au lieu d'executer leurs volontez se sauva avec tous ses tresors, abandonnant la ville à la vengeance des Genois. Ils n'oserent pas neanmoins en entreprendre le siege, quoique vivement picquez du procedé de Maimon, parce que la saison étoit trop avancée. 1135.

L'année suivante les Genois à la sollicitation du Pape Eugene, firent une ligue avec Alphonse VII. Roi de Castille & le Comte de Barcelone, pour entreprendre le Siege d'Almerie dans les formes. Ils se mirent en mer avec un flote de cent soixante-trois vaisseaux, & de soixante galeres sous la conduite de quatre de leurs Consuls : Mais ils furent bien surpris, lors qu'étant arrivez au Cap de Cate, ils apprirent que le Roi de Castille qui s'y étoit rendu le premier, s'étoit lassé de les attendre, & s'en étoit retourné dans ses Ports. Ce contre-tems les fâcha extrémement, parce qu'ils avoient fait une grande dépense pour équiper cette flote, leurs femmes aïant engagé jusqu'à leurs pierreries pour y contribuer. Ils se contenterent de donner la chasse aux vaisseaux du Roy d'Almerie, en attendant le Comte de Barcelone qui vint les joindre avec une Armée fort leste, & des vaisseaux bien équipez. Ils mirent 1136.

1136. pied à terre, & formérent le siége d'Almerie; neanmoins comme ils sçavoient que la garnison de cette place étoit forte, ils jugerent à propos de l'attirer hors des murailles, & de l'engager au combat en rase campagne, afin de l'affoiblir, quoiqu'ils eussent moins de cavalerie que les Mores; mais ils faisoient grand fond sur leur infanterie qui étoit bien armée, & tres-aguerrie. Dans cette vûë ils firent mettre le Comte de Barcelone en embuscade derriere une petite colline à l'embouchure de la riviere avec tous ses gens de pied soutenus par quelques escadrons. Ensuite Baudoüin remonta cette riviere avec quinze galeres, pendant que le reste de la flote étoit caché derriere cette hauteur. Il fit mettre pied à terre à ses gens auprés de la ville, ce qui obligea les Mores qui les voïoient en petit nombre de sortir pour leur empêcher la descente. Les infideles neanmoins eurent quelque soupçon de la verité, & avant que de rien entreprendre envoïerent reconnoître les Chrétiens, pour sçavoir s'ils n'avoient point d'autres troupes que celles qui leur paroissoient. Aprés que leurs coureurs leur eurent raporté qu'il n'y en avoit point d'autres, ils sortirent en bon ordre, & se mirent en bataille dans une plaine entre la mer & la ville. Bau-

doüin feignant d'éviter le combat, se retira au petit pas vers la colline qui cachoit les Catalans, pendant qu'Ansaldo Doria son collegue au Consulat s'avançoit avec quinze autres galeres pour les soûtenir. Les Mores croïant avoir le tems de défaire les troupes de Baudoüin avant que celles qui étoient dans les galeres eussent mis pied à terre, les chargerent avec beaucoup de vigueur, mais dans le fort du combat le Comte de Barcelone sortit de son embuscade, & par cette attaque imprévûë les mit en desordre. Ils tâcherent neanmoins de se rallier, mais les gens commandez par Doria qui étoient déja hors des galeres s'étant joints à ceux de leur nation, acheverent de rompre les Mores, & les mirent en fuite. Ils les poursuivirent avec tant de chaleur, qu'il s'en falut peu qu'il n'entrassent avec eux pesle mesle dans la ville. Les infideles perdirent en cette occasion plus de cinq mille hommes tuez sur la place, outre un grand nombre qui se noyerent dans la riviere en voulant la traverser pour se sauver. Baudoüin considerant la consternation où cette défaite avoit mis les Mores, fit attaquer la ville de tous côtez; mais il ne pût l'emporter, parce qu'un vent de terre qui s'éleva tout d'un coup, obligea les galeres de s'élargir en mer, pour éviter

1136.

1136. le naufrage, & empêcha le reſte des ſes troupes de mettre pied à terre. Comme Baudoüin ſe vit reduit aux longueurs d'un ſiege, il fit travailler aux lignes, & preparer ſes machines; mais les Mores qui avoient repris courage, eſſayerent de le fatiguer par leurs frequentes ſorties, & de brûler ſes tours & ſes belliers.

Le Roi de Caſtille vint joindre l'armée Chrétienne devant Almerie avec quatre cens chevaux, & mille hommes de pied ſeulement. Il s'excuſa envers les confederez, de ce qu'aprés s'être fait ſi long-tems attendre, il avoit emmené ſi peu de troupes, parce que les vents l'aïant empêché de tenir la mer, il avoit été contraint de retourner dans ſes ports, & de licentier ſon armée. Il ajoûta enſuite, que n'aïant pas eu le loiſir d'en remettre une autre ſur pied depuis l'avis qu'il avoit reçû du ſiege, il avoit mieux aimé venir en perſonne avec les Officiers de ſa Maiſon, & ſa Garde ordinaire, que de manquer une ſi belle occaſion de prendre part au peril & à la gloire de cette entrepriſe. Ce petit ſecours que les aſſiegés crurent beaucoup plus grand, ne laiſſa pas de les intimider, & ils tâcherent de ménager quelque accommodement general ou particulier, en faiſant des avantages conſiderables aux Ca-

ſtillans & aux Catalans ; mais n'ayant pû rompre cette ſainte ligue, ni détacher les Eſpagnols des Genois, comme ils avoient eſperé, ils ſe preparerent à la défenſe. 1136.

Les Chrétiens de leur côté ſe diſpoſerent à donner un aſſaut general, & choiſirent quatre endroits differens, pour faire autant d'attaques, deux ſous le commandement des Conſuls Genois, & les deux autres ſous les ordres du Roi de Caſtille, & du Comte de Barcelone. Au jour deſtiné pour cette entrepriſe les Chrétiens firent dés le grand matin avancer leurs tours, qu'ils avoient remplies d'Archers ; & quoique les Mores les repouſſaſſent vigoureuſement, & leur jettaſſent quantité de pierres & de chaud vive, les Genois ne laiſſerent pas de gagner la muraille, & de ſe jetter dans la ville ayant Doria à leur tête. Les troupes commandées par Baudoüin en firent bien-tôt de même, & s'étant ſaiſies de la place d'Armes, s'y mirent en bataille, tandis que les premiers venus firent main baſſe ſur tout ce qu'ils rencontrerent, ſans diſtinction de ſexe, de condition ni d'âge ; enfin étant las de tuer, ils prirent à diſcretion le reſte des Almeriens qui étoient au nombre de plus de trente mille. Tout le butin qui ſe trouva dans la ville fut diſtribué également, tant à ceux qui a-

1136. voient monté à l'assaut, qu'à ceux qui étoient restez sur la mer pour la garde des vaisseaux & des galeres. Quelques Almeriens qui s'étoient retirez dans la Citadelle, se racheterent du pillage, en payant trente mille ducats. Les confederez donnerent le gouvernement de cette Place à Othon qui étoit un des meilleurs Officiers de l'armée Genoise. Les Espagnols cederent sans peine cet avantage à un Italien, sçachant que ceux de cette Nation avoient contribué beaucoup plus qu'eux à la prise d'Almerie. Aprés qu'on eut réparé les bréches, & mis la ville en état de défense, les Consuls Genois se rembarquerent avec le reste de leurs troupes; mais ils ne les ramenerent pas en leur païs, parce que le Roi de Castille & le Comte leur firent entendre qu'il étoit plus à propos d'aller passer l'hyver à Barcelone, afin de se mettre en campagne de meilleure heure. Les Generaux, avant que de se séparer tinrent Conseil de guerre, & resolurent de commencer la campagne prochaine par le siege de Tortose. Ensuite Doria, & Aubert de la Torré quitterent l'armée avec deux galeres, pour aller rendre compte au Senat des succés de cette Campagne.

Les confederez employerent tout l'hyver à faire les provisions necessaires pour un

siege. Les Genois & les Catalans se rembarquerent dés que Doria & la Torré furent venus les joindre avec des rafraîchissemens & de nouvelles troupes. Ils mirent à la voile la veille de saint Pierre, & ayant gagné l'embouchure de l'Ebre, ils firent remorquer leurs vaisseaux par leurs galeres. Si-tôt qu'ils furent arrivez à la ville de Tortose, ils mirent pied à terre sans trouver personne qui s'y opposât. Ils ouvrirent la tranchée en distance raisonnable, & distribuerent les quartiers. La cavalerie Genoise se logea dans une grande plaine le long de l'Ebre avec une partie de celle du Comte de Barcelone, & quelques Chevaliers Anglois de l'Ordre des Templiers, qui étoient venus servir sur la flotte en qualité de volontaires. Guillaume Seigneur de Montpellier frere du Roi d'Arragon se posta au pied d'une colline, défenduë par le Fort de Soeta, avec l'infanterie Italienne & le reste des Catalans. Les Infideles avoient fortifié une Mosquée d'un ravelin du côté du logement de la cavalerie Genoise dont elle étoit tres-incommodée. Ceux qui en étoient les plus proches, resolurent de l'emporter l'épée à la main. Ils marcherent à pied au nombre de trois cens, sans attendre l'ordre de leurs Officiers, & malgré la resistance des Mores, 1136.

1136. qui fut assez vigoureuse, ils les obligerent d'abandonner ce poste, & de se retirer dans la ville. Quoique cette entrepriſe leur eût réussi, Doria ne laissa pas de leur faire une sevére reprimande, & de les menacer d'en faire un exemple s'ils commettoient à l'avenir une semblable desobéïssance.

Doria fit cependant preparer les belliers pour attaquer la ville du côté de la Mosquée, & commanda aux cavaliers qui s'en étoient rendus maîtres, de meriter par leur valeur le pardon qui leur avoit été accordé. Ils lui firent connoître par leur fierté & par leur ardeur qu'ils étoient bien disposez à signaler leur courage. Dés que les machines eurent fait une bréche assez raisonnable, ils pousserent les Mores avec tant de vigueur, qu'ils les contraignirent de se retirer dans le Fort de Soeta. Quoique les Generaux jugeassent qu'il seroit difficile de les forcer dans ce poste à cause de la profondeur du fossé, & du peu d'espace qu'il y avoit pour faire joüer les belliers, neanmoins les troupes leur parurent si animées par l'heureux succez du premier combat, qu'ils ne voulurent pas s'opposer à l'envie qu'elles témoignoient de poursuivre la victoire. Ils donnerent ordre qu'on apportât des fascines pour combler le fossé, & qu'on fit avancer une tour de bois, où on avoit

mis trois cens Archers. Les Mores ne perdirent pas courage à l'aproche de cette machine, & en firent éclater un des côtez par la pesanteur des pierres qu'ils jettoient du haut des murailles; mais les Genois les resserrerent incontinent avec des cordes, & tirerent un si grand nombre de fleches, que les Mores furent contraints de reculer. Ils avoient tellement pris l'épouvante, qu'on auroit emporté le Fort dés cette même journée, si les Catalans n'eussent abandonné l'attaque & ne se fussent mutinez, sous pretexte qu'ils n'étoient pas entierement payez de leurs montres. Le lendemain les Genois monterent seuls à l'assaut, & témoignerent une joye extréme de ce qu'ils avoient tout l'honneur de cette journée. Doria trouva moyen de faire joüer une machine qui abattit une partie de la muraille, & leur ouvrit un passage. Les plus avancez se lancerent dans le Fort, ce qui obligea les Mores d'arborer un pavillon blanc, & de demander à capituler. Aprés quelques heures de contestation, il fut enfin resolu qu'ils rendroient le Fort & une partie de la ville, dont ils étoient encore les maîtres, s'ils n'étoient secourus dans quarante jours. Ce terme étant expiré sans que personne se mît en devoir de s'opposer aux conquêtes des Chrétiens, 1136.

1136. les Mores executerent la capitulation : les Consuls de leur côté s'appliquerent avec grand soin à empêcher qu'on ne fît aucun tort aux habitans, dans leurs personnes ni dans leurs biens. La ville fût partagée entre la Republique de Genes, le Roi de Castille, & le Comte de Barcelone en trois portions égales; mais les Genois vendirent quelque tems aprés leurs tiers au Comte par l'entremise de Rafael Pinello Gherardi, l'un de leurs Consuls. Ces glorieux exploits avoient rendu les Genois si redoutables à leurs voisins, qu'ils souhaitterent tous d'avoir leur amitié. Les Pisans avec qui ils avoient conclu une tréve avant que d'entreprendre la guerre d'Espagne l'observoient fort exactement, au moyen dequoi ces Republiques auroient joüi d'une profonde tranquillité, sans un malheur qui leur fut commun avec tous les autres Etats d'Italie. Frederic Barberousse qui venoit d'être élevé à l'Empire aprés la mort de Conrard se rendit à Rome pour y être couronné. Ce Prince ambitieux fit connoître à toutes les villes qu'il trouva sur son passage, qu'ayant autrefois été soumises à ses predecesseurs, elles n'avoient pû se soustraire de son obéissance, que par un attentat qui ne pouvoit préjudicier à ses droits, qu'ainsi il pretendoit qu'elles

1137.

qu'elles rentraſſent dans leur devoir, & qu'elles lui payaſſent le tribut qu'il lui plairoit leur impoſer. Les Genois voulant prevenir cet orage, envoyerent pour Ambaſſadeur à S. M. I. deux hommes conſiderables par leur naiſſance, & par leur profonde érudition; ſçavoir, l'Archidiacre Hugues, & Cafaro, qui a rendu ſon nom celebre par ſes ouvrages. Frederic qui avoit été informé du merite de ces Ambaſſadeurs, les receut d'une maniere fort obligeante, mais il s'excuſa d'accepter leurs propoſitions, ſur le peu de ſejour qu'il avoit à faire en Italie, étant obligé de s'en retourner en Allemagne: ainſi ces deux Miniſtres prirent congé de lui ſans avoir rien fait. 1137.

La même année Jacques Marquis de Carreto & Seigneur de Final, s'empara du Château de Nole, que ſon predeceſſeur avoit reconnu appartenir à la Republique par le dernier traité qu'il avoit fait avec Elle, ce qui obligea le Senat d'y envoyer des troupes pour le recouvrer; mais la ſaiſon étant trop avancée pour en former le ſiege, le Conſul qui les commandoit ſe contenta de faire le degât ſur les terres du Marquis, & remit cette entrepriſe à l'année ſuivante. 1138.

Dans le même tems les Genois eurent

1138. un differend avec Emmanuel Empereur de Constantinople. Ses sujets avoient pris quelques vaisseaux appartenans à la Republique, & elle lui en avoit fait faire souvent ses plaintes par l'Ambassadeur qui residoit auprés de lui ; mais cette année Emmanuel ayant appris que lés Venitiens avoient fait une puissante ligue pour attaquer l'Exarquat de Ravenne qu'il possedoit en Italie, fut bien aise d'appaiser les Genois, afin de ne les avoir pas contraires en cette occasion. Dans cette vûë il leur dépêcha Demetrius Metropolite, qui ayant un plein pouvoir de traiter avec le Senat, signa un accord. Par le traité l'Empereur qui n'étoit plus en état de rendre les vaisseaux qu'on avoit pris, ni les marchandises qui avoient été venduës, s'engagea de payer à la Republique une somme. On convint par maniere de dédommagement, de fournir à l'Archevêque de Genes un certain nombre de manteaux d'étoffe d'or & de soye, qu'on appelloit alors *Pallium*, & de faire joüir les Marchands Genois dans tous les Etats de l'Empire, & principalement dans Constantinople de tous les privileges & exemptions qu'il avoit accordez à ceux des autres villes d'Italie, moyennant quoi la Republique promit d'assister l'Empereur de troupes & de vaisseaux,

pour la deffenſe de l'Exarquat de Ravenne. 1139.

D'un autre côté Frederic ayant été couronné à Rome s'en retourna en Allemagne ; mais comme il paſſoit dans la Lombardie, la Ville de Tortone refuſa de le loger. L'Empereur irrité de cet affront, attaqua la place, & l'ayant emportée dans peu de jours, la fit razer juſqu'aux fondemens, ce qui donna l'allarme à toute l'Italie. Les Genois qui ſe vantoient d'en avoir la clef, ne pretendoient pas que les peuples de de-là les Monts y vinſſent trafiquer. Ils étoient principalement jaloux du commerce que les Provenceaux faiſoient dans le Royaume de Sicile. Ils reſolurent de l'empêcher, & pour cet effet ils 1140. envoyerent Anſaldo Doria à Guillaume Roi de Caſtille, fils & ſucceſſeur de Roger. Quoique cette propoſition fût contre le droit des gens : Doria ne laiſſa pas de la faire agréer au Roi de Sicile, qui fit bien aiſe de donner cette ſatisfaction aux Genois pour en obtenir quelque ſecours contre Frederic, qui en ſortant d'Italie s'étoit vanté qu'à ſon retour il porteroit la guerre dans ſes Etats. En même tems Anne de Morta partit de Genes ſur une galere bien équipée pour aller à Conſtantinople, & y faire ratifier par l'Empereur le traité conclud avec Demetrius. Le Senat dépêcha

1140. aussi Jonatas & Crispin en Allemagne, & Guy Lodé à Rome pour faire entrer le Pape dans une ligue, pour la conservation de la liberté d'Italie ; & afin de persuader aux Princes de l'Empire qu'il étoit de leur interest de s'opposer aux desseins ambitieux de Frederic.

1158. Quelque tems aprés cet Empereur revint en Italie avec une puissante armée, dans le dessein de la soumettre à son obéissance. Il obligea presque toutes les villes de Lombardie & de Toscane de le reconnoître pour leur Souverain. Les Genois qui apprehendoient que ce Prince ne tournât ses armes contr'eux, firent achever la premiere enceinte de leurs murailles, fortifierent leurs dehors, & pourvûrent la ville de toutes les choses necessaires pour soûtenir un long siege. Neanmoins comme il est toûjours fâcheux d'en venir aux dernieres extremitez, ils crurent devoir employer la douceur avant que de prendre les armes, & envoyerent deux Ambassadeurs à l'Empereur pour lui offrir tout le secours dont il auroit besoin, & le prier de se contenter de leurs hommages, sans en exiger aucun tribut. Frederic qui avoit appris les conquêtes que les Genois avoient faites en Espagne, ne voulut pas faire la guerre à des peuples si belliqueux, & accepta leur

proposition. Lorsque leurs Ambassadeurs prirent congé de lui, il les fit accompagner par deux Seigneurs de sa Cour, qui vinrent en son nom recevoir le serment de fidelité de la Republique. Le Senat pour reconnoître l'honnêteté de cet Empereur, lui fit present de douze cens marcs d'argent, à la charge que cette liberalité ne tireroit pas à consequence, & qu'il ne pourroit pas s'en prevaloir pour en exiger un tribut annuel. 1158.

La distinction avec laquelle Frederic traita les Genois, leur donna une grande reputation dans toute l'Italie. Le Comte de Vintimille qui avoit voulu se soustraire de leur obéissance, & qui avoit même fait raser la citadelle de sa ville capitale, où les Genois tenoient garnison, n'eut pas plûtost appris leur accommodement avec l'Empereur, qu'il eut recours à la clemence du Senat, & se soûmit à toutes les conditions qu'on voulut lui imposer. Neanmoins plusieurs Corsaires Arragonnois ne laisserent pas de faire des courses sur les côtes de Genes, & de venir prendre les vaisseaux de la Republique à l'entrée du Port. Le Senat irrité de cette insolence, envoya Aubert Spinola à D. Lope qui regnoit alors en Aragon pour lui en faire des plaintes; mais il ne put rien obtenir de ce Prince. L'an-

1159. née ſuivante Spinola ayant été élû Conſul, alla avec cinq Galleres donner la chaſſe à ces Corſaires. Aprés avoir fait pluſieurs priſes, il relâcha avec ſa Capitane au Port de Devia, où le Roi d'Arragon étoit alors. D. Lope le receut fort civilement, & pour lui témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ſa perſonne, il le pria de fixer lui-même le dédommagement que la Republique pouvoit pretendre, offrant d'en paſſer par ſon avis. Spinola témoigna être confus de l'honnêteté du Roi, & refuſa quelque tems de s'expliquer ſur cette matiere; mais enfin ce Prince l'en preſſa d'une telle maniere, qu'il fut contraint de dire ſon ſentiment. Il reduiſit ſes pretentions à dix mille ducats, pourvû que D. Lope fit ceſſer les courſes de ſes ſujets, & qu'il donnât aux vaiſſeaux Genois l'entrée libre dans ſes Ports. Le Roi ayant accepté ces conditions, le traité fut ſigné, & Spinola s'en retourna à Genes. Le Conſul rendit compte au Senat de ſa negotiation qui fut approuvée, quoiqu'elle eût été faite ſans pouvoir. On envoya enſuite Inigo au Roi d'Arragon avec la ratification du traité, pour recevoir la ſomme promiſe qui fut payée fort exactement.

Dans le même tems les Genois envoyerent un Ambaſſadeur au Roi de Maroc,

pour conclure un traité de commerce : Ce Ministre fut receu au Port à la descente de sa galere par deux des principaux Seigneurs de la Cour qui le conduisirent au Palais, où le Roi lui avoit fait preparer un appartement magnifique. Le Roi nomma incontinent des Commissaires pour examiner les propositions de l'Ambassadeur, & le traité fut signé pour quinze années à des conditions fort avantageuses pour la Republique. 1160.

Spinola étant de retour de son voyage d'Espagne alla à Jerusalem pour obtenir de Baudoüin troisiéme, qui venoit de parvenir à la couronne, la confirmation des privileges que ses predecesseurs avoient accordez aux Genois.

Cependant Frederic continuoit ses conquêtes en Italie. Les villes de Milan & de Creme ayant voulu lui resister, ressentirent les effets de sa colere, & furent entierement ruinées. L'Empereur envoya demander des galeres aux Genois, & les ayant obtenuës, leur ceda pour recompense tous les droits qu'il avoit sur la ville de Ragusse. Le Pape Alexandre III. qui venoit d'être élu, alla à Genes où il fut receu avec beaucoup de magnificence.

Les Pisans vécurent en bonne intelligence avec les Genois, & observerent re-

1161. guliérement la tréve ; mais il arriva une choſe à Conſtantinople qui cauſa une nouvelle rupture entre les deux Nations. Il y eut quelque differend entre leurs Marchands. Les Piſans céderent d'abord parce qu'ils ſe trouverent les plus foibles ; mais le lendemain s'étant joints aux Venitiens & à quelques Grecs qu'ils engagerent dans leurs querelles, ils vinrent à main armée dans le magazin des Genois qu'ils pillerent, & tuerent le fils d'un Senateur, jeune garçon d'une trés-grande eſperance. Le Senat informé de cette violence déclara la guerre aux Piſans, & envoya un des Conſuls avec douze galeres pour avoir raiſon de cette inſulte. Le Conſul entra dans le Port de Piſe, & ſe rendit maiſtre de tous les bâtimens qu'il y trouva, auſſi-bien que de l'équipage. Il mit le feu à une des Tours qui en défendoit l'entrée, & prit priſonnier en s'en retournant le Conſul Bonacorſi qui revenoit à Piſe ſur une galere de la Republique ; neanmoins il le remit en liberté peu de jours aprés à la priére de l'Archevêque de Mayence Chancelier de l'Empire, qui ſe rendit mediateur de l'accommodement entre les deux Nations. Les Piſans qui attendoient de Sardaigne quelques vaiſſeaux marchands, envoyerent au devant d'eux trente-ſix galeres qu'ils avoient fait conſtrui-

re en diligence, pour éviter qu'ils ne tombaſſent entre les mains des Genois. Cette flotte en faiſant ſa route prit deux vaiſſeaux des ennemis richement chargez. Le Conſul Génois en étant averti ſortit de Porto-Venere où il s'étoit retiré avec douze galeres ſans compter celles qu'il avoit priſes ſur les Piſans. Neanmoins comme il étoit encore le plus foible, dés qu'il découvrit les ennemis, il fit divers mouvemens pour tâcher de les ſéparer ou de recouvrer ſes vaiſſeaux de ſa Nation; mais n'en ayant pû venir à bout, il s'en retourna ſans oſer hazarder le combat. Le Senat ſe preparoit pour envoyer du ſecours au Conſul, lorſque l'Archevêque de Mayence propoſa l'accommodement de la part de l'Empereur. Ce Prelat obtint des deux Republiques une ſuſpenſion d'armes, & les obligea d'envoyer leurs Ambaſſadeurs à Frederic qui étoit alors à Turin. Ce Prince ne pouvant terminer leurs differends, parce qu'il devoit bien-toſt s'en retourner en Allemagne, leur fit en 1162. ſigner une tréve juſqu'à ſon retour, afin qu'il eût le loiſir de ſe mieux informer de leurs intereſts reciproques. 1161. 1162.

Quoyque depuis la tréve ces hoſtilitez euſſent ceſſé entre les deux Nations, elles eurent neanmoins de la peine à s'accorder pour la Souveraineté de la Sardaigne. 1164.

1164. L'Isle étoit partagée en quatre Provinces qui avoient chacunes leurs Juges particuliers. Ces Magistrats qui avoient une grande autorité, faisoient entrer les Insulaires de leur jurisdiction dans le party qu'il leur plaisoit d'embrasser. Barisson homme puissant par ses richesses & par ses alliances, étant parvenu au gouvernement d'une de ces Provinces, se déclara pour les Genois, quoyque ses ancêtres fussent venus de Pise s'établir dans l'Isle. Cet ambitieux se voyant traitter favorablement par cette Nation, crut pouvoir obtenir de l'Empereur l'Investiture du Royaume de Sardaigne, si les Genois vouloient appuyer ses prétentions auprés de luy. Barisson envoya pour cet effet à Genes Hugues Evêque de Sainte Marie, avec ordre d'en faire la proposition au Senat, & de luy offrir un tribut considerable. L'affaire y fut long-temps discutée. D'un côté il sembloit que c'étoit abandonner volontairement une chose dont la Republique étoit en possession depuis long-temps, & pour laquelle on avoit soûtenu une sanglante guerre; mais de l'autre, le tribut offert excedant de beaucoup le revenu que la Republique tiroit de la Sardaigne, il sembloit plus avantageux de voir toute l'Isle au pouvoir d'un homme qui devant sa grandeur aux Genois, seroit éternellement

dépendant de leur volonté, que de la poſſeder en commun avec les Piſans, voiſins inquiets, & avec leſquels il étoit preſque impoſſible de s'accommoder. Ces conſiderations l'emporterent ſur la bienſéance, & firent reſoudre le Senat à accepter la propoſition de Bariſſon. On nomma auſſi-toſt deux Ambaſſadeurs, pour aller avec Hugues demander à l'Empereur l'Inveſtiture de ce Royaume. Ce Prince accorda à Bariſſon ce qu'il demandoit, malgré les oppoſitions de l'Archevêque de Mayence qui, à la ſollicitation des Piſans, traverſa autant qu'il put cette negociation. Ces Peuples inſolens ne laiſſerent pas aprés que l'Empereur ſe fut déclaré en faveur de Bariſſon, de proteſter hautement, qu'ils empêcheroient bien qu'il ne ſe fiſt couronner dans l'Iſle. Les Genois qui avoient appris par une lettre de Frederic ce que ce Prince avoit accordé à leurs prieres au nouveau Roy, ſans s'étonner des menaces des Piſans, firent préparer une flotte conſiderable pour l'aller inſtaler dans ſon Royaume. Bariſſon s'embarqua à Genes ſur une des galeres de la Republique, & fit voile en Sardaigne avec un grand cortege. Il mit d'abord pied à terre dans l'Iſle ſans aucun empêchement; mais lorſqu'il fut arrivé à Cagliary pour s'y faire couronner, il eut à 1154.

1164. eſſuyer mille empêchemens que les Piſans firent naître, pour l'empêcher de joüir de la grace que l'Empereur luy avoit accordée. Il en vint neanmoins à bout avec une addreſſe ſurprenante, & fut reconnu pour Roy d'un commun conſentement de tous les Inſulaires. Les Ambaſſadeurs de Genes qui avoient fourni tous les frais du voyage & du Couronnement de Bariſſon, avancerent encore la premiére année du tribut qu'il devoit payer à la Republique. Ce Prince pour reconnoître les obligations qu'il leur avoit, s'en retourna avec eux à Genes & s'embarqua ſur leur flote. Bariſſon, aprés
1165. avoir fait quelque ſejour en cette Ville, demanda au Senat la permiſſion de retourner dans ſes Etats, & l'ayant obtenuë il partit de Genes avec trois gros vaiſſeaux & ſept galeres commandées par Picamiglio un des Conſuls en charge. Bariſſon s'étoit obligé en prenant congé du Senat, de faire payer au Conſul à ſon arrivée en Sardaigne ce qu'il devoit aux Ambaſſadeurs qui avoient aſſiſté à ſon Couronnement. Mais il ne put ſatisfaire à ſa promeſſe, parce que les Piſans empêcherent, qu'il ne touchaſt aucune choſe de ſes revenus particuliers, ni de ceux de l'Etat. Le Conſul qui l'avoit retenu dans ſa galere ſous pretexte de faire preparer ſon entrée, ayant appris le mauvais

état de ſes affaires, ne voulut pas luy permettre de mettre pied à terre, & le ramena à Genes où il fut mis en priſon. 1165.

Les Piſans ſous pretexte de la violence que l'on avoit fait à ce Prince, arrêterent un vaiſſeau de Genes qui avoit échoüé aux côtes de Sardaigne, & ſe ſaiſirent de tout ce qu'ils y trouverent, tant d'hommes que de marchandiſes. Les Genois envoyerent en faire des plaintes à leur Senat; mais on ne leur fit point d'autre réponſe, ſinon qu'on ne leur rendroit aucune juſtice ſur leurs demandes qu'ils n'euſſent mis en liberté le Roy de Sardaigne qu'ils retenoient injuſtement. Néanmoins les deux Nations à la priére des Princes voiſins, envoyerent chacune deux de leurs Conſuls à Porto-Venere, pour y traitter l'accommodement; mais leurs Commiſſaires n'ayant pû convenir, chacun rentra dans ſa galere, & s'en retourna chez ſoy pour ſe préparer au combat. Comme le ſeul intereſt de la gloire animoit ces deux Peuples, ils n'oublierent rien de part & d'autre pour obliger la victoire de ſe déclarer en leur faveur. Les deux flotes ſe rencontrerent à une égale diſtance de Genes & de Piſe, & aprés que les deux Chefs eurent fait tout ce qu'on pouvoit attendre de braves gens, l'Amiral des Genois quoyque dangereuſement bleſſé, obli-

1165. gea le Consul Pisan de se rendre, & l'ayant fait passer sur son bord l'emmena avec luy à Genes.

Les Pisans indignez de l'affront qu'ils avoient reçu, déclarerent ouvertement la guerre aux Genois; & pour leur ôter la commodité des vivres qu'ils faisoient venir de Provence, ils envoyerent huit galeres à l'embouchure du Rhône. Les Genois en ayant eu avis en firent partir quatorze sous les ordres d'Ami Grillo un de leurs Consuls. Les Pisans se voïant poursuivis & se croyant trop foibles pour hazarder le combat, remonterent la riviére jusqu'à l'Isle de la Camargue. Grillo qui étoit persuadé que les ennemis ne pouvoient luy échaper, se contenta de garder la principale embouchure du Rhône; mais comme ce fleuve se partage en deux branches, pendant qu'il attendoit les Pisans à l'entrée de la plus large, ils se sauverent par la plus étroite qu'on nomme la Brassiere, & gagnerent la pleine mer. Ces huit galeres ayant été jointes quelque temps aprés par vingt-trois autres, les Pisans coururent toute la côte de Ponant, & ayant trouvé moyen de surprendre la Ville d'Albengue, ils la mirent à feu & à sang. Les Genois n'eurent pas plûtost appris ce malheur, qu'ils firent partir le même Consul Grillo avec quarante cinq galeres pour en

tirer raiſon. Grillo eut avis que les Piſans étoient retournez vers l'embouchure du Rhône, & prit incontinent la même route. Il arriva de nuit, & perdit pluſieurs bâtimens qui échoüerent ſur les bancs de ſable qu'on trouve à l'entrée de la riviére. Le Conſul ayant été averti que le Comte de Saint Gilles favoriſoit ſes ennemis & qu'il avoit levé quelques troupes étrangeres, luy dépêcha Guillaume Biſaccia pour apprendre ſes intentions. Le Comte deſavoüa la ligue, & en fit même une avec le Conſul, qui n'ayant plus rien à craindre du côté de la terre, remonta la riviére pour aller chercher les ennemis. Lorſque les Piſans eurent découvert les galeres Genoiſes, ils s'approcherent tellement de terre, que Grillo fut contraint de faire débarquer ſes gens, de peur d'échoüer contre la côte s'il donnoit le combat en cet endroit. Comme il étoit déja tard quand ces deux flotes ſe mêlerent, la nuit les ſépara avant que la victoire euſt eu le loiſir de ſe déclarer pour l'un des deux partis. Grillo qui crut avoir ſatisfait à ſon honneur & à ſon devoir par cette legere eſcarmouche, ne voulut pas le lendemain attaquer les Piſans, de peur que les Provençaux qui les favoriſoient ne vinſſent les ſecourir lorſqu'ils ſeroient aux mains. Cette conſidération le fit reſoudre à regagner la pleine mer. 1166.

1166. Les Pisans pour profiter de l'absence de la flote Genoise, envoyerent vingt galeres à Porto-Venere, dans l'esperance de surprendre la Ville ; mais l'ayant trouvée en état de faire une longue résistance, ils prirent la route de Levanto. Ils ne formerent pas le siege de Porto-Venere & se contenterent d'en brûler les fauxbourgs. Ils essayerent de mettre pied à terre dans l'Isle ; mais y ayant été vigoureusement repoussez, ils s'en retournerent à Pise, aprés y avoir fait tout le mal qu'ils purent sans sortir de leurs galeres. Ceux qui étoient entrez dans le Rhône retournerent dans le golfe aprés le départ des Genois, & y firent quelques prises. A leur retour ils furent battus d'une si furieuse tempête, qu'à peine purent-ils ramener à Pise treize galeres, encore étoient-elles toutes délabrées.

Cependant les Genois pour se conserver le droit de Souveraineté qu'ils prétendoient sur la Sardaigne, y envoyerent Aubert Recalato un de leurs Consuls pour en exiger le tribut. Le Juge Darbor le paya de fort bonne grace, & celuy de Cagliari suivit son exemple ; il promit même au Consul de fournir dans quatre ans à la Republique une certaine somme. Ce traitté étant venu à la connoissance des Pisans, ils en témoignérent un grand chagrin, parce qu'ils ne pou-

voient souffrir que personne partageast avec eux la domination de cette Isle. Comme ils ne se voyoient pas en état de resister aux Genois à force ouverte, ils eurent recours à l'artifice pour les vaincre plus aisément. Ils envoyerent à Genes l'Abbé de la Gorgonne avec deux autres de leur Nation en habit d'Hermites. Ces faux Hermites faisant assembler le peuple dans les ruës, l'exhortoient à terminer une guerre criminelle, & luy faisoient un scrupule de conscience de répandre le sang des Chrétiens. Quelques-uns donnerent d'abord dans ce piége; mais peu de temps aprés ayant reconnu ces Predicateurs pour des Pisans, ils les chargerent à coups de pierre, & les auroient assommez, si les Magistrats ne les eussent fait sauver. Les Pisans avoient aussi envoyé deux galeres à l'entrée du Port de Genes pour espier les desseins de leurs ennemis; mais elles ne purent s'empêcher de commettre des hostilitez; ce qui fit connoître leurs desseins. Le Senat en ayant été averti fit partir Ansaldo Tanclero avec sept galeres pour leur donner la chasse. Les Pisans ne les attendirent pas & s'éloignérent avec beaucoup de vîtesse, & entrerent dans le Canal de Piombin. Tanclero qui ne les avoient jamais perdu de veuë, les atteignit enfin & les attaqua avec beaucoup de vi- 1166.

1166. gueur ; mais lorſqu'il étoit ſur le point d'obtenir la victoire, une terreur panique fit changer la face du combat. Les Genois crurent voir venir une flotte au ſecours des Piſans, & prirent la fuite avec tant de deſordre, que la galere Maſſinata & celle Delcampo qui ne purent ſuivre les autres, demeurerent au pouvoir des ennemis. Le Senat pour reparer cet affront, envoya avec Guercio un pareil nombre de galeres ſous la conduite de Baudoüin, avec ordre de combattre les Piſans par tout où ils les trouveroient. Guercio ne fut pas plus heureux que Tanclero. Il montoit la Capitane avec laquelle il accrocha celle des Piſans, qu'il fit attaquer d'un autre côté par Galleta. Il étoit ſur le point de s'en rendre maiſtre, quand toutes les autres ſe rangerent autour de leur pavillon, & ayant entouré les deux galeres des Genois qui s'étoient ſeparées du reſte de leur flote pour attaquer la Capitane, les obligerent à ſe rendre. Les Piſans aprés ces deux avantages, ne voulurent plus tenter la fortune & s'en retournerent dans leurs Ports avec toutes leurs priſes.

Cependant les deux partis ne laiſſerent pas de pourſuivre auprés de l'Empereur la deciſion de leurs differends pour raiſon de la Sardaigne. Les Piſans qui étoient ſoûtenus par l'Archevêque de Mayence gagné

par des presens, obtinrent un jugement par lequel il étoit défendu aux Genois de les troubler dans la possession de cette Isle. Mais les Ambassadeurs de Genes ayant fait entendre leurs raisons à l'Empereur, obtinrent la revocation de ce decret. Sa Majesté Imperiale envoya à Sa Sainteté le jugement de cette contestation, & fit cependant défenses aux parties de rien entreprendre par les armes. Frederic qui souhaitoit de rétablir la paix entre ces deux Nations, afin de s'en servir dans les entrepriſes qu'il meditoit, envoya l'Archevêque de Mayence à Pise, & l'Archevêque Regnault qu'il avoit fait Secretaire de ses commandemens, à Genes, pour tâcher de les mettre d'accord. Il ordonna cependant que les Pisans mettroient en liberté les Genois pris dans les derniers combats; mais quelque soin que prissent les Commissaires Imperiaux pour accommoder ce differend, ils ne purent en venir à bout. 1166.

En 1167. Aubert Spinola qui étoit alors Consul, partit de Genes avec sept galeres pour aller chercher l'armée des Pisans, & Rhodoan Del Moro prit la route de Provence avec quatre autres. Spinola ayant rencontré la flotte des Pisans composée de neuf galeres, ne voulut pas hazarder le combat qu'il n'eust été joint par Moro. Aprés la 1167.

1167. jonction des deux escadres, il alla chercher les ennemis ; mais ils luy échaperent à la faveur de la nuit.

Cette guerre n'empêchoit pas les Genois d'assister leurs alliez. Alphonse Roy d'Arragon & Comte de Barcelone voulant recouvrer le Chasteau d'Aubarede en Provence que le Comte de Saint Gilles luy avoit enlevé, demanda secours à cette Republique. Elle luy promit de prendre ses interests, pourvû qu'il voulût chasser tous les Pisans de ses Etats. Alphonse feignit d'abord d'accepter cette condition, & sur cette asseurance le Senat envoya Moro à l'embouchure du Rhône avec quatre galeres pour se joindre à celles d'Espagne. Le Roy d'Arragon n'ayant pas executé les conditions du Traitté, Moro se joignit à Spinola comme on vient de le dire. Pendant que les Genois cherchoient à combattre les Pisans les negotiations de l'accommodement se renoüerent. On convint du lieu des conferences, & les deux Republiques y envoyerent leurs Plenipotentiaires ; mais lorsqu'on croyoit ce differend accommodé, la negociation se rompit au sujet de la Sardaigne dont les Ambassadeurs ne purent convenir. Les Archevêques de Genes & de Pise employerent inutilement tous leurs soins pour y apporter quelque temperament, aus-

si-bien que la Republique de Luque dont on avoit accepté la mediation. 1168.

Aprés que les Plenipotentiaires se furent separez, la guerre recommença avec plus d'animosité qu'auparavant, & les Luquois se broüillerent avec les Pisans. Quoyque leur armée ne se joignist pas avec celle des Genois, les Pisans ne laisserent pas de croire, que ces deux Republiques agissoient de concert. Cela n'étoit pas sans apparence. En effet les Pisans ayant été défaits par les Luquois auprés d'Assano ou Nozzano, les vainqueurs remirent entre les mains des Genois douze des principaux Senateurs de Pise qu'ils avoient fait prisonniers en cette occasion. Les Genois étoient trop habiles gens pour ne pas profiter du desordre où les Pisans se trouvoient aprés cette défaite. Ils firent incontinent partir Nicolas Rodulfo avec treize galeres pour aller chercher la flotte des ennemis. Rodulfo qui sçavoit que les Provençaux favorisoient les Pisans, rangea toûjours la côte pour les empêcher de se sauver à terre. Cet expedient luy réussit. Le General de la flotte ennemie n'eût pas plûtôt apperçû celle des Genois, qu'il voulut gagner la terre pour se retirer chez ses alliez; mais Rodulpho le serra de si prés, qu'il fut contraint d'abandonner quatre Galeres qui demeure-

1168. rent au pouvoir des Genois. On conduisit à Genes ceux qui furent pris en cette occasion, & ils furent ensuite échangez aussi bien que les Senateurs, que les Luquois avoient livrez aux Genois, avec les prisonniers que les Pisans avoient fait quelques années auparavant. Le Senat de Genes pour reconnoître les obligations qu'il avoit à la Republique de Luques, envoya à son secours Guy Gotardo avec seize Vaisseaux. Les Pisans en ayant eu avis, firent partir de leurs ports trente galeres pour attaquer cette flotte, avant qu'elle se fût jointe à celle de ses ennemis. Gotardo n'osa pas hazarder un combat si inégal, & prit le parti de se retirer. Les Pisans le poursuivirent jusqu'à Genes, & n'ayant pû l'attraper, s'en retournerent chez eux aprés avoir fait le long de la côte tous les actes d'hostilitez dont ils purent s'aviser.

La valeur des Genois étoit si connuë en Italie, que le Roy de Sicile souhaita de faire alliance avec eux contre l'Empereur, qui le menaçoit de porter la guerre dans ses Etats. Le Senat qui ne vouloit pas se broüiller avec Frederic, envoya à Palerme Amy Grillo & Roger del Castello, pour s'excuser de ce qu'il ne pouvoit pas entrer dans une ligue contre un Prince à qui la Republique avoit d'étroites obligations. Ces deux

Ambaſſadeurs s'acquitterent avec tant d'eſprit de cette commiſſion, que le Roy de Sicile demeura ſatisfait de leurs excuſes. 1168.

Les guerres continuelles où les Genois étoient engagez depuis plus de cinquante ans, avoient tellement fait relâcher ſon gouvernement, que le peuple étoit devenu inſolent, les chemins mal aſſurez à cauſe des ſoldats qui ſe débandoient, & les Magiſtrats ſans obéïſſance. Le Senat pour remedier à ce deſordre fit venir dans la Ville trois cens hommes de troupes reglées, qu'il fit diſtribuer dans les poſtes les plus importants. Il fit enſuite arrêter les plus coupables, tant dans la ville qu'à la campagne, le long de la côte & dans les vallées voiſines. Il députa pour inſtruire le procez des priſonniers, trois Commiſſaires, qui condamnerent les uns à avoir le poing coupé, & les autres à avoir leurs maiſons raſées. Cet exemple de ſeverité intimida tellement ceux qu'on n'avoit pû prendre, que chacun rentra dans ſon devoir, & la Juſtice fut exercée avec la même exactitude que pendant la paix; la ſeule choſe qui pouvoit troubler la tranquilité de la Republique, étoit l'inimitié des Caſtelli contre les Avocati, qui étoient tous les jours ſur le point d'en venir aux mains; mais le Senat par ſa prudence trouva moyen de les reconcilier.

1168. Il manda un jour Foulques del Castello & Rolland Avocato, chefs de ces deux factions : le plus ancien des Consuls leur dit, que puisqu'on avoit employé inutilement les moyens les plus efficaces pour les accommoder, il n'étoit pas juste de s'opposer plus long-temps au dessein qu'ils avoient de terminer leur different par les armes, & qu'ils pourroient se trouver chacun avec leurs partisans au jour qui leur seroit marqué dans la place de l'Archevêché, pour y donner des preuves de leur valeur, & qu'ils ne devoient craindre aucune supercherie, parce que le Senat auroit soin de faire garder toutes les avenuës. Foulques & Rolland remercierent le Senat de l'indulgence qu'il avoit pour eux, & allerent se preparer à ce combat au jour destiné. Dés que le soleil commença de répandre sa lumiere, les deux partis se rendirent au champ de bataille, accompagnez de leurs femmes & de leurs enfans, qui fondoient en larmes derriere eux ; chacun avoit déja pris son poste, & les deux chefs n'attendoient plus que le signal pour commencer la mêlée, lors que l'Archevêque suivi de son Clergé, se vint mettre entre-deux, faisant porter devant lui les reliques les plus venerables de son Eglise. Il fit aux combattans une exhortation si touchante, & leur representa

si bien

si bien le peu de rapport qu'il y avoit entre le devoir d'un Chrêtien & la barbare fureur dont ils étoient animez, qu'ils mirent bas les armes, & s'allerent embrasser l'un l'autre avec une reconciliation sincere, & une tendresse édifiante. 1179.

L'Archevêque de Mayence allant en Lombardie par ordre de l'Empereur, passa par Genes; & comme il vit que la guerre continuoit toûjours entre cette Republique & celle de Pise, il crut rendre un service à son maître, s'il pouvoit accommoder ces deux peuples. Il en fit quelque ouverture au Senat de Genes, qui y parut assez disposé. Delà il se rendit à Pise, où il fit les mêmes offices; mais non pas avec le même succés, les ayant trouvé trop animez contre les Genois. Lorsqu'il fut de retour auprés de l'Empereur, qui étoit alors en Sicile, il lui fit si bien connoître l'injustice des Pisans, que ce Prince par son conseil leur ôta tous leurs privileges.

Les Pisans pour se vanger de cet affront, solliciterent le Marquis Opizo Malespina, & les peuples de la Lunigane à se soulever contre les Genois. Le Senat ayant eu avis des desordres que commettoient les rebelles, envoya contre eux la garnison de Gavi & de Bosco, avec quelques troupes levées dans le Monferrat, sous la conduite d'Inigo

1169. de Fiesque, l'un des Consuls. Ce General ayant livré combat aux revoltez, les dissipa bien-tôt, & s'assura des places dont la fidelité lui étoit suspecte. Il fit aussi raser le Château de Passano, qui servoit de retraite aux mécontens, & dont ils avoient fait leur place d'armes.

1171. La famine devint si grande à Genes en 1171. que le boisseau de bled y valoit dix ducats. Ce malheur ne les empêcha pas de secourir leurs Alliez, & de rétablir la ville de Luques, que les Pisans avoient ruinée.

Les deux Republiques aprés avoir fait la guerre pendant treize ans avec une fortune égale, auroient bien voulu venir à un accommodement ; mais un sentiment de gloire les empêchoit également d'en faire la premiere ouverture. L'Empereur leur épargnacet embarras, & voulut bien s'en rendre le mediateur & l'arbitre. Il les obligea d'envoyer leurs Ambassadeurs à Pavie, où il étoit alors, & aprés plusieurs contestations, regla tous leurs differends en 1175. Il rendit aux Pisans les privileges qu'il leur avoit ôtez, & confirma les Genois dans la possession de la Sardaigne. Aprés que cette guerre fut heureusement terminée, les Genois qui craignoient que les changemens arrivez en Egypte, ne les,

1175.

empêchassent de continuer leur commerce en Levant, envoyerent des Ambassadeurs à Saladin, qui venoit de s'emparer du grand Caire. Ce jeune conquerant étoit de Medie, & on lui avoit donné le nom de Saladin, qui en langue Arabique veut dire Reformateur de la Loi. Il étoit venu en Egypte avec un oncle nommé Siracon, qui l'aimoit beaucoup. Siracon se fit par sa valeur & par son adresse Souverain de tout ce grand Royaume. Le General de ses armées l'avoit usurpé depuis sa mort. Saladin à qui cet Etat appartenoit par droit de succession, tua l'usurpateur, & se fit couronner en sa place. Comme il connoissoit le zele des Egyptiens pour la Religion de Mahomet, il chassa tous les Chrétiens de son Royaume, pour se rendre agreable à ses nouveaux sujets. Les Ambassadeurs de Genes eurent l'adresse de faire excepter de cet ordre rigoureux les Marchands de leur Nation, à condition que leur Republique ne donneroit aucun secours au Roi de Jerusalem. 1175.

Frederic aprés avoit terminé les affaires qu'il avoit en Lombardie, alla en Toscane, & de là se rendit à Genes, avec l'Imperatrice Beatrix sa femme, & le Prince Henri son fils, qu'il avoit fait élire Roi des Romains. Le Pape Celestin III. avoit donné 1178.

1178. à ce Prince l'inveſtiture des Royaumes de Naples & de Sicile, en faveur de ſon Mariage avec Conſtance, niéce de Sa Sainteté, ſœur de Guillaume dernier Roi de ces deux Etats. Il avoit pour cet effet tiré cette Princeſſe d'un Couvent où elle avoit fait profeſſion, quoi qu'elle fût déja âgée de cinquante ans. Les Genois reçûrent l'Empereur avec une magnificence ſurprenante, les Conſuls & les principaux Senateurs allerent l'attendre à la deſcente de ſa galere, & le firent paſſer ſur un pont de bois, qu'on avoit fait conſtruire exprés depuis le port juſqu'au Palais deſtiné pour ſon logement. Ce pont étoit orné d'eſpace en eſpace d'arcs de triomphe, avec des emblêmes & des deviſes en l'honneur de ce Prince. Il fut conduit à ſon Palais, au milieu d'une haye de perſonnes illuſtres de l'un & de l'autre ſexe, richement parées, mais avec tant d'ordre, que les Dames étoient toutes d'un côté, & les Cavaliers de l'autre. Pendant le ſejour que l'Empereur fit à Genes, on le régala continuellement de fêtes & de ſpectacles nouveaux. Il en fut ſi ſatisfait, que pour en marquer ſa reconnoiſſance, il confirma avant de partir tous les privileges que ſes predeceſſeurs avoient accordez à la Republique de Genes.

Peu de temps aprés le départ de Frederic,

on prepara dans la Ville d'autres divertiſſemens en faveur de la fille de Philippe Roi de France, qui alloit trouver à Conſtantinople le Prince Alexis ſon mari, fils de l'Empereur Emanuel, avec une grande ſuite de Nobleſſe Françoiſe. 1178.

La tranquilité dont la Republique de Genes joüiſſoit alors, fut troublée par l'humeur inquiéte de Foulques del Caſtello : n'ayant plus rien à décider avec les Avocati, il fit une nouvelle querelle avec les Coſtallena, & engagea dans ſes intereſts tous ſes parens, qui prirent les armes en ſa faveur. Comme les deux partis étoient également puiſſans, malgré les ſoins que prirent les Conſuls d'empêcher le deſordre, il ne ſe paſſa guere de jours pendant un mois, qu'il n'y eût quelque combat entr'eux. Ces combats particuliers ne furent qu'un prélude pour le combat general ; & comme ils ne pouvoient le faire dans la Ville, ils choiſirent la vallée de Biſagno, pour leur champ de bataille. Ils s'attaquerent avec une ardeur égale, & aprés avoir répandu beaucoup de ſang, & perdu pluſieurs perſonnes des deux partis, ils s'accorderent d'eux-mêmes.

Cependant ces mauvais exemples introduiſirent dans la Ville la licence, & diminuerent l'autorité des Magiſtrats. L'inſolence de cette jeuneſſe débordée fut ſi gran-

1178. de, que Lanfranco de la Turqua, ſuivi de pluſieurs perſonnes de ſon caractere, aſſaſſina Angelieri de Maro, l'un des Conſuls, pour une querelle particuliere. Le Senat & le peuple blâmerent cette violence; mais ils ne pûrent en faire arrêter les Auteurs, qui ſe déroberent par la fuite, à la peine que meritoit une action ſi noire. Ils furent neanmoins bannis à perpetuité de la Ville, leurs biens confiſquez, & leurs maiſons raſées.

Pendant que les Citoyens ſe déchiroient ainſi au mépris des loix, les Piſans qui ne pouvoient s'accommoder avec les Genois dans la Sardaigne, pillerent les magazins de leurs Marchands, & chaſſerent le Juge que les Genois avoient établi à Cagliari, dans les temps de leur partage: le Senat au premier avis qu'il en eut, fit équiper une flotte conſiderable, pour aller mettre le ſiége devant Piſe. Toutes choſes ſe preparoient déja de part & d'autre à une ſanglante guerre, qui n'auroit peut-être fini que par la ruine entiere d'une de ces deux Republiques, lorſque Henri Roi des Romains, qui vouloit ſe ſervir de leurs forces, contre Tancrede, uſurpateur des Royaumes de Sicile & de Naples, les porta à un accommodement. On y diſputa le mariage de Conſtance, parce qu'elle étoit Religieuſe profeſſe, lors qu'elle avoit

épouſe Henri. Ce Prince avoit fort avancé la négociation, mais elle fut ſur le point de ſe rompre, ſur ce que Foulques del Caſtello fit une deſcente dans l'Iſle de Corſe, & s'empara du Château de Boniface, que les Piſans avoient rebâty depuis quelques années. Il le fit razer entierement; mais Frederic joignit ſon autorité à celle de ſon fils, & fit ſigner aux Ambaſſadeurs de ces deux Republiques le Traitté qui avoit été reſolu par la mediation du Roy des Romains. 1178.

Cet Empereur qui avoit reſolu une Croiſade pour aller ſecourir les Chrétiens qui avoient été chaſſez de la plus grande partie de la Sirie par les Infideles, engagea les Genois dans cette ſainte ligue. La Republique accepta ſans peine l'ouverture qui luy en fut faite, parce qu'elle avoit grand intereſt au recouvrement de la Ville d'Acre, où ſes Marchands avoient eu un établiſſement conſiderable, avant que cette Ville eût cedé aux armes victorieuſes de Saladin. Spinola à qui les Genois avoient donné le commandement de leur flotte, s'acquitta de cet employ avec tant de valeur & de conduite, que dés la premiere campagne il reprit Acre, place d'une grande importance pour conſerver les débris du Royaume de Jeruſalem. 1179.

1180. Les Genois envoyerent auſſi Anſaldo Briſtena, & Henri Salvi, l'un en France, & l'autre en Angleterre. Les deux Rois s'engagerent volontiers à cette ſainte entrepriſe, & s'étans embarquez l'un aprés l'autre à Marſeille, ſe rendirent à Genes, d'où ils paſſerent en Levant. L'Empereur fit auſſi le même voyage, avec une puiſſante armée ; mais étant arrivé dans la plaine d'Antioche, il ſe noya dans la riviere de Fer, où il s'étoit allé baigner, & fut inhumé à Tyr, avec beaucoup de pompe & avec un regret univerſel de tous les Croiſez. Philippes s'en retourna bien-tôt aprés en France, & fut ſuivi par Richard, qui eut peur que pendant ſon abſence les François ne fiſſent quelque entrepriſe ſur ſes Etats ; au moyen de quoy les affaires du Levant demeurerent abandonnées.

1181.

Pendant que les Infideles profitoient ainſi de la diviſion & de la jalouſie des Princes Chrêtiens, les Genois ennuyez du Gouvernement de leurs Conſuls, rétablirent les Podeſtats qui devoient être Etrangers, pour exercer cette dignité ; mais ils ſe laſſerent bien-tôt de leur adminiſtration, & élurent de nouveau des Conſuls.

Pendant le gouvernement des Podeſtats,

trois seditieux de la famille de Castello tuerent Lanfranc Pevere, l'un des Consuls; le nouveau Magistrat qui n'avoit encore ni l'autorité ni toute l'experience necessaire, ne pût faire arrêter les assassins; il se contenta de proceder extraordinairement contre Foulques, chef de cette famille, qu'il regarda comme l'auteur de ce meurtre, & fit razer sa maison. 1181.

Dans le même temps il arriva encore une querelle entre les Corté & les Volta, qui pour se mettre à couvert des poursuites rigoureuses qu'on faisoit contre eux, se fortifierent en plusieurs endroits de la Ville, & se porterent ensuite à des violences extraordinaires. Aprés que la charge de Podestat fut suprimée, les Cortés qui avoient beaucoup de credit dans le Senat, firent élire trois Consuls de leur faction, ce que les Volta ayant voulu empêcher, chacun des deux partis soûtint ses pretentions par les armes. 1182.

Ces desordres auroient eu des suites fâcheuses, si les esprits ne s'étoient réunis pour se preparer à une guerre étrangere. Henri quatriéme qui aprés la mort de son pere étoit parvenu à l'Empire, resolut d'employer tous ses soins à la conqueste du Royaume de Naples, & comme il jugea que le secours des Genois pouvoit luy être

utile, il envoya en qualité d'Ambaſſadeurs au
1182. Senat Otton, Archevêque de Ravenne, & Anſaldo Stritto Archevêque de Plaiſance, pour lui en faire la propoſition. Les Genois accorderent à l'Empereur ce qu'il ſouhaitoit, à condition qu'il confirmeroit les privileges que ſon pere leur avoit accordez, & aprés en avoir obtenu des lettres en bonne forme, ils lui envoyerent trente trois galeres ſous les ordres de Rolland Calamandin, & de Belebrun de Caſtello.

Pendant que l'Empereur tenoit la Ville de Naples aſſiegée, l'armée des François commandéepar Alard de Valleri ſon Amiral, étoit à Caſtel a-Mare; mais quoique les Piſans y euſſent joints pluſieurs galeres, Valleri n'oza attaquer l'armée Genoiſe, qui ſervit utilement l'Empereur pendant toute la campagne, en portant des vivres à ſon camp. Lors que la mauvaiſe ſaiſon commença de rendre la navigation dangereuſe, Caramandin & Caſtello prirent congé de ſa Majeſté Imperiale, pour s'en retourner à Genes: leur flotte s'étoit à peine éloignée de dix mille des côtes de Naples, lors qu'un violent orage l'obligea de ſe diviſer; Valleri qui n'en étoit pas fort éloigné en eut avis, & ſe mit à la voile pour attaquer l'une des deux eſcadres; il en découvrit une de vingt-trois galeres, à la hauteur de Monte-

Circello, & se mit à la poursuivre; mais ayant vû que les Genois se preparoient au combat, il se retira à Ischia, & les Genois continuerent leur route jusques à Genes, où ils arriverent heureusement. 1183.

Dans le même temps le Senat envoya à Maroc Aubert de Negro, & Guillaume Zerbin, pour faire ratifier au Roi le Traitté de commerce, qui avoit été conclud avec lui quelques années auparavant. On fit partir avec ces deux Ambassadeurs neuf galeres, pour donner la chasse aux Corsaires d'Afrique, qui dans leurs courses infectoient toutes les côtes d'Italie. On dépêcha aussi quelques vaisseaux en Sardaigne, sous les ordres de Guillaume Buronic, de Simon Vento, & de Guy Caramandin, afin de retenir ces insulaires dans le devoir. Cette même année les Genois qui se lassoient de tout, rétablirent la charge de Podestat qu'ils avoient supprimée peu de temps auparavant.

1184. Le nouveau Podestat partit au printemps suivant, pour aller commander la flotte qui retournoit en Sicile. Aprés qu'il eut joint celle de l'Empereur, qui étoit déja en mer, sous les ordres du Marquis de Monferrat & du Senêchal de l'Empire, il prit la route de Gajette, qui se rendit au Marquis, sans faire aucune resistance. Naples reçût aussi les vainqueurs dans son port; aprés quoi

1184. toute la flotte se retira à Messine, qui avoit pris le parti de l'Empereur dés le commencement de la guerre. Les Pisans qui s'étoient déja accommodez avec Henri, avoient joint à son armée douze galeres, qui entrerent dans le port de Messine, avec le reste de la flotte. Sitôt que les Genois & les Pisans eurent mis pied à terre, ils ne pûrent s'empêcher de donner des marques de la haine qui étoit entre les deux Nations, & d'en venir aux mains. Le desordre auroit été beaucoup plus grand, si le Marquis de Monferrat n'en eût arrêté les suites par son autorité, & n'eût fait promettre aux chefs des deux partis de vivre en bonne intelligence durant qu'ils seroient avec lui. Pendant le sejour que les Genois firent à Messine, le Podestat mourut de maladie, & le plus ancien Capitaine des galeres, prit le commandement de toute l'escadre, en attendant que le Senat eût rempli cette charge.

Ce nouveau General fut obligé peu de jours aprés de suivre le Marquis de Monferrat, qui alla assieger Catane : Elle se rendit aprés une legere resistance, & on y trouva tout l'équipage de la Reine de Sicile, femme de Tancrede, qui demeura au pouvoir des Imperiaux. Ce Marquis ne fit que peu de sejour à Catane, & prit la rou-

te de Saragoſſe, dont il forma le ſiege. Il perdit beaucoup de monde devant cette place, qui ſoûtint pendant pluſieurs jours divers aſſauts avec une vigueur incroyable. Elle fut priſe à la fin, & traitée avec tant de rigueur, que les autres Villes de Sicile en prirent l'épouvante, & ſe rendirent volontairement. Palerme fut la ſeule qui ayant voulu demeurer fidele à Tancrede, ſoûtint un ſiege par mer & par terre, mais elle fut enfin contrainte de ceder au vainqueur. Quoyque les Genois euſſent ſervi utilement l'Empereur en cette guerre, il ne laiſſa pas à la ſollicitation des Piſans jaloux de leur gloire de les dépoüiller d'une partie de leurs privileges; ce qui obligea le Senat de rappeller toutes ſes troupes. Saladin aprés avoir pris ſur les Chrétiens Jeruſalem, ſe ſaiſit de toutes les places que les Genois poſſedoient au Levant. Guy Seuro étant arrivé en Sirie avec quelques troupes, reprit Acre Le mauvais état des affaires du Levant engagea les Rois de France & d'Angleterre à ſe croiſer, & ils paſſerent par Genes. Pendant que les Genois étoient obligez à ſoûtenir la guerre en tant de lieux, la licence regnoit dans leur Capitale, où Octave del Caſtello tua Lanfranc Perreri, Conſul des cauſes civiles. La punition s'étendit ſur toute ſa famille, & on raza les maiſons de tous

1184.

1184. ceux qui en étoient. Cette ſeverité étoit neceſſaire pour contenir dans le devoir ces eſprits libertins & inconſtans : autrement on n'auroit vû dans la Ville que meurtres & brigandages.

Fin du premier Livre.

SOMMAIRE
DU
SECOND LIVRE.

LEs Genois ſe broüillent avec l'Empereur. Les Piſans eſſayent de ſurprendre l'Iſle de Corſe. Nicolas Doria eſt puni. Foulque del Caſtello eſt envoyé au Soudan d'Egypte. Les Genois prennent pluſieurs places de l'Empire de Conſtantinople. Le Comte de Mallée manque une entrepriſe ſur Candie. Les Cardinaux qui alloient au Concile pris par les Imperiaux. La Ville d'Albengue ſurpriſe par les Piſans. Entrepriſe des Imperiaux ſur Porto-Venere manquée. Savonne ſecouruë par l'Empereur. Annibal de Fieſque éleu Pape ſous le nom d'Innocent IV. Il va à Lyon tenir le Concile. L'Empereur aſſiege

SOMMAIRE.

Parme inutilement. Ligue des Genois avec les Florentins & les Luquois contre l'Empereur Frederic & les Pisans.

HISTOIRE
DE
GENES,

CONTENANT

Tout ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1194. juſqu'à 1257.

LIVRE SECOND.

Ann. 1194.

LA Republique de Genes avoit acquis une grande reputation pendant que les Conſuls en avoient eu le gouvernement ; mais depuis qu'elle ſe fut ſoûmiſe aux Podeſtats étrangers, elle perdit beaucoup de ſon luſtre. Leur Magiſtrature

1194. ne duroit ordinairement qu'un an, & quelquefois on les continuoit pour l'année suivante ou pour un plus long-temps, selon que le Senat le jugeoit à propos. On ne laissoit pas neanmoins d'élire toûjours des Consuls qui n'avoient plus d'autre fonction que de juger les differends des particuliers, & d'examiner les comptes de ceux qui avoient administré les deniers publics. On choisissoit aussi un certain nombre de Conseillers ou d'Assesseurs qu'on tiroit du corps de la noblesse, sans l'avis desquels le Podestat ne pouvoit resoudre aucune affaire d'importance. Il y eut des temps dans la suite où les Consuls reprirent leur autorité ; & dans d'autres on donna au Podestat un Conseil tout composé d'Etrangers comme luy.

Aprés la mort du Podestat qui commandoit l'armée en Sicile, on élut à cette dignité Jacques Maigneroli Milanois. Sous son gouvernement les Pisans recommencerent la guerre ; & pour chercher un pretexte de rupture, ils rétablirent le Chasteau de Boniface que les Genois avoient fait raser. Le Senat avant que de rompre la paix, envoya des Ambassadeurs à Lerice pour en faire des plaintes aux Pisans ; mais comme ils ne rapporterent que des excuses frivoles, il fit partir six gros vaisseaux, treize

galeres, & quelques petits bâtimens chargez de vivres, ſous les ordres de Henry Caramandin, d'Othon Pulpo, & d'Inigo de Fieſque, qui étant deſcendus dans l'Iſle de Corſe avant que le Fort de Boniface fût en état de défenſe, s'en rendirent aiſément les maîtres. Le Pape voulant empêcher la guerre où ces deux Republiques alloient s'engager, envoya le Cardinal Pandolfe à Genes, & de-là à Piſe pour les porter à la paix. Ce Prelat s'aquita ſi bien de ſa commiſſion, qu'il les obligea d'envoyer chacune quatre Ambaſſadeurs à Lerice pour entrer en negociation. Pendant les conferences, les Piſans tâcherent de reprendre le Fort de Boniface; mais Drudo Marcelin qui étoit alors Podeſtat, ayant été averti des preparatifs que les Piſans faiſoient pour cette entrepriſe, s'embarqua ſur une flotte conſiderable, & paſſa dans l'Iſle de Corſe. Les Piſans ne l'attendirent pas & ſe retirerent en Sardaigne auſſi-toſt qu'ils eurent avis de ſon départ. Le Podeſtat les pourſuivit; mais n'ayant pû les atteindre, il fut contraint de retourner dans l'Iſle de Corſe, parce qu'on luy manda que le Marquis Guillaume Juge de Cagliari, s'étoit declaré pour les Piſans contre les Genois. Le Podeſtat jugea qu'il étoit neceſſaire pour la conſervation de cette Iſle, de dépoſer cet Of- 1194.

1195. ficier & d'en mettre un autre plus affectionné à la Nation. Il marcha droit à Cagliari ; mais le Marquis luy en fit fermer les portes. Il avoit déja fait entrer dans la Ville un bon nombre de soldats Insulaires & Catalans, avec lesquels & les Pisans qui avoient pris son party, il esperoit faire une vigoureuse resistance. Mais le Podestat qui avoit receu de Genes un grand secours de vaisseaux & de troupes aprés plusieurs assauts l'obligea de capituler. Marcelin ne fut pas plûtost maître de l'Isle, qu'il y établit un nouveau Juge à sa dévotion ; & aprés avoir fait entrer dans le Château de Boniface une forte garnison, il ramena sa flotte à Genes.

Le Podestat aprés avoir heureusement terminé cette guerre, eut occasion de faire connoître, qu'il n'avoit pas moins de conduite dans les affaires politiques, que de valeur dans les actions militaires. Il fit citer devant luy Guy Malloné, qui avoit contrevenu à quelque ordonnance du Senat, & sur le refus qu'il fit de comparoître, il commanda qu'on rasât sa maison. L'Empereur se voyant épuisé d'argent par les dépenses excessives qu'il avoit été obligé de faire pour la conquête du Royaume de Naples, resolut de tirer quelque secours des Genois; & pour les y disposer, leur fit entendre, que

s'ils vouloient luy envoyer des Ambaſſadeurs à Pavie où il étoit alors, il leur feroit raiſon ſur les privileges qu'il leur avoit ôtez. Le Senat flatté de cette eſperance, luy députa le Podeſtat & l'Archevêque avec quatre Senateurs. Ces Ambaſſadeurs ne furent pas plutôt entrez en negociation avec les Commiſſaires de S. M. I. qu'ils connurent les intentions de ce Prince; & ainſi ils s'en retournerent ſans rien faire, & fort mal ſatisfaits de luy. 1195.

Les Piſans qui ſongeoient toûjours à recouvrer le fort de Boniface, donnerent ordre à pluſieurs Corſaires de leur Nation qui croiſoient dans la Mediterranée, de faire une deſcente dans l'Iſle de Corſe, & d'eſſayer de ſurprendre le Fort. Les Corſaires obéïrent à cet ordre: mais ayant trouvé les Genois ſur leurs gardes, ils furent contraints d'en former le ſiege. Le Podeſtat qui en eut avis, fit équiper une flotte conſiderable pour ſecourir les aſſiegez, & en attendant qu'elle fût en état de mettre à la voile, il fit partir un vaiſſeau chargé de toutes ſortes de munitions, qui fut pris par les ennemis. Les Piſans ayant appris qu'Anſaldo Guarcio étoit parti de Genes avec dix-ſept galeres pour les venir forcer dans leurs lignes, abandonnerent le ſiege, & ſe rembarquerent avec tant de precipitation, qu'ils

y laiſſerent toutes leurs machines. Neanmoins ayant trouvé ſur leur route quelques autres vaiſſeaux de leur Nation, ils allerent au devant de la flotte Genoiſe, aprés avoir renvoyé leurs navires de charge pour être moins embaraſſez. Quoique Guarcio fût le plus foible, il ne laiſſa pas d'attendre les Piſans à la hauteur de l'Iſle de Corſe, & aprés un combat fort opiniâtré dans lequel il leur coula trois vaiſſeaux à fond & leur prit une galere commandée par Gerard Viſconty, il les obligea de s'éloigner à toutes voiles.

1195.

Le temps de proceder à l'élection d'un nouveau Podeſtat étant venu, Mainera fut continué pour l'année ſuivante.

Ce Magiſtrat qui ne pouvoit ſouffrir la licence dans laquelle les Nobles vivoient alors, tâcha par une conduite ſévere de rétablir l'autorité de ſa charge. Nicolas Doria fut le premier qui reſſentit les effets de ſa rigueur. Le Podeſtat ayant appris qu'il étoit allé en Sicile contre les défenſes du Senat, luy fit raſer ſa maiſon. Ce Gentilhomme qui étoit le Chef de ſa famille, fut ſenſiblement touché de cet affront, & voulut s'en vanger. A ſon retour il alla attaquer le Podeſtat dans ſon Palais à la teſte de pluſieurs de ſes amis bien armez. Il tâcha d'abord de ſe ſaiſir d'un pont qui alloit

de la porte de ce même Palais à l'Archevêché ; mais il en fut empêché par le peuple, qui s'étant assemblé en cet endroit, prit le party du Podestat & obligea enfin Doria de se retirer. Aprés que ce premier feu fût passé, les amis communs trouverent moyen de ménager un accommodement entr'eux. 1195.

Les Pisans prenant occasion de ces troubles, firent soûlever les peuples de la Lunigiane, & prétendoient avec le secours des rebelles s'emparer de Porto-Venere ; mais le Podestat envoya dans cette vallée des troupes qui défirent les rebelles, & les obligerent de recourir à la clemence du Senat.

Les Villes de Lombardie qui étoient, tantôt sous la domination de l'Empereur, & tantôt en liberté, principalement Artouë & Alexandrie, devinrent jalouses des conquêtes que les Genois faisoient dans leur voisinage ; & pour en arrêter les progrés, se saisirent du Château de Tassara appartenant à la Republique. Le Podestat en ayant eu avis, partit incontinent avec quelques milices pour le recouvrer, l'emporta l'épée à la main, & le fit raser pour n'être pas obligé d'y laisser garnison.

Le temps de la Magistrature de Mainera étant expiré, on élut un autre Podestat, qui aprés avoir pris possession de sa charge,

1195. fut obligé de marcher contre le Comte de Vintimille, qui s'étoit soustrait de l'obéïssance de la Republique ; mais il ne réussit pas dans cette entrepriſe, & soit qu'il eût manqué de courage ou de conduite, il fut contraint de retourner à Genes au bout de deux mois sans avoir rien fait.

Guillaume Torniello fut plus heureux dans les mers de Sicile. Le Senat l'avoit envoyé avec huit galeres pour combattre un armateur qui troubloit tout le commerce des Genois. Quoique le Corsaire fût aussi fort que Torniello, &. qu'il fût sous le canon de Palerme, où il avoit une retraite asseurée sous la protection de la Reine Constance, Torniello ne laissa pas de le combattre & avec tant de succés, qu'il se rendit maître de sa personne & de toute sa flote. Il mit quelques jours aprés ce Pirate en liberté à la priére de la Reine. Cette honnêteté donna moyen à la Republique de faire alliance avec cette Princesse, qui n'avoit pas tant d'aversion pour les Genois qu'en avoit eu le défunt Empereur son mary. Quelque temps aprés Nicolas Doria qui avoit été commandé pour aller asseurer le commerce du Levant, relâcha au port de Palerme. Il y trouva la Reine disposée à l'accommodement, parce qu'elle ne vouloit point se faire d'ennemis dans la crainte d'être

d'être attaquée par le nouvel Empereur Frederic Second qui avoit des pretentions sur ses Etats. Doria fit avec elle un traitté d'alliance, & obtint la liberté de tous les Genois qu'elle retenoit prisonniers. 1195.

Le Senat qui apprehendoit toûjours l'humeur inquiete de Foulque del Castello, tâcha de l'éloigner par un employ honorable. Il l'envoya au Soudan d'Egypte avec des presens magnifiques pour traiter de la rançon des Esclaves Genois qui étoient au pouvoir de ce Prince; mais la guerre qui s'alluma en Syrie entre les Chrétiens & le Soudan, rendit la negociation inutile. Castello qui vit qu'il avoit mal pris son temps, s'en retourna à Genes sans avoir rien fait, de peur d'être arrêté s'il faisoit un plus long sejour à la Cour de ce Prince. Le Marquis de Gavi vendit à la Republique en 1202. tous les droits qu'il avoit sur cette place moyennant 400000. livres. 1202.

Quelque soin que prit le Senat de tenir tous les Nobles dans l'union, il ne laissa pas d'y avoir souvent des querelles entr'eux. Foulque Peneré jaloux du credit des Volts qu'il voyoit pourveus des principales dignitez, voulut s'opposer à leur élevation; mais il luy en coûta la vie. La vengeance que les parens de Peneré voulurent tirer de sa mort en 1203. causa une haine irreconci-

liable entre ces deux familles. Il arriva auſſi
1203. une grande querelle entre Doria d'une part, les Caſſicy & les Malinfanti d'autre. Elle auroit eu des ſuites fâcheuſes, ſi le Podeſtat pour les prevenir n'euſt mené avec luy un des deux Chefs de party dans la riviére de Ponant où il étoit allé pour remettre ſous l'obéïſſance de la Republique des Payſans revoltez, il châtia les Bourgeois de Savone qui avoient voulu prendre le party des rebelles, & marcha enſuite contre ceux de Taggia, dont il ruïna la Ville & fit le dégât aux environs. Leur punition intimida le Comte de Vintimille qui rentra de luy même dans ſon devoir, quoyqu'il eût témoigné d'abord beaucoup de fierté.

Emmanuel Empereur de Conſtantinople étant mort, les Venitiens & Boniface Marquis de Montferrat, ſous pretexte d'aller ſecourir les Chrétiens qui étoient reſtez en Syrie, s'emparerent de pluſieurs Etats qui relevoient de cet Empire, & entr'autres de l'Iſle de Candie & de quelques autres dans l'Archipel : Ils ſe ſaiſirent même à la priſe de Conſtantinople d'un grand morceau du bois de la vraye Croix de Nôtre-Seigneur, & de pluſieurs autres ſaintes Reliques qu'ils envoyerent à Veniſe ſur un de leurs vaiſſeaux. Deux galeres de Genes ayant rencontré ce bâtiment Venitien, s'en empare-

rent malgré ſa réſiſtance. Les Venitiens ayant appris qu'on avoit envoyé à Genes ces précieuſes Reliques, en firent des plaintes au Senat & en demanderent la reſtitution auſſi-bien que du navire : mais n'ayant pû l'obtenir, ils reſolurent d'en avoir raiſon par les armes. Les Piſans furent avertis du deſſein qu'avoient les Venitiens de déclarer la guerre aux Genois ; & trouvant l'occaſion favorable pour reparer leurs pertes paſſées, ils commirent pluſieurs hoſtilitez, tant en Sardaigne que ſur les côtes de Provence où leurs Corſaires firent une infinité de priſes. 1203.

Hugues Caffaro Gentilhomme Genois ayant appris que Riconero s'étoit rendu redoutable ſur ces mers & qu'il avoit fait pluſieurs priſes avec une ſeule galere, l'alla chercher auſſi avec une ſeule galere bien armée, & auſſi-toſt qu'il en fût aſſez proche pour être aſſeuré qu'il ne luy échaperoit pas, il feignit de fuïr pour luy gagner le vent. Aprés avoir pris quelque temps la chaſſe, il vogua plus lentement, & enſuite revirant tout d'un coup, il vint fondre ſur ſon ennemy à pleines voiles. Quoyque ce Piſan eût été ſurpris d'un changement auquel il ne s'étoit pas attendu, il receut neanmoins Caffaro avec aſſez de réſolution & fit pleuvoir ſur luy une grêle de fleches ;

1203. il fut neanmoins vaincu & contraint malgré tous ſes efforts d'abandonner ſa galere au Genois. Caffaro reprit enſuite la route de Genes, & rentra dans le port comme en triomphe remorguant la galere ennemie aux acclamations de tout le peuple.

D'un autre côté les Piſans s'emparerent par ſurpriſe de Syracuſe en Sicile que l'Empereur Frederic Barberouſſe avoit donnée aux Genois pour recompenſe des ſervices qu'ils luy avoient rendus contre Tancrede. Les Piſans chaſſerent de la Ville avec la derniére rigueur, tous ceux qui tenoient le party de cette Republique, ſans même épargner les Eccleſiaſtiques, Le Senat ayant été averti de cette perte par les Officiers de la Reine Conſtance, ordonna aux Capitaines de Vaiſſeaux qui croiſoient dans la Mediterranée pour la ſeureté du commerce du Levant, de tâcher de reprendre cette Ville. Il écrivit auſſi à Henry Comte de Mallée ancien allié de la Republique qui avoit un château fort ſur un cap à l'entrée de la Morée, de faciliter autant qu'il pourroit cette entrepriſe ; elle fut executée avec tant de ſuccés, que les galeres Genoiſes, aprés avoir pris deux bâtimens chargez de munitions que le Comte Renier Florentin conduiſoit à Syracuſe, allerent aborder à deux mille

de cette place. Les Commandans des galeres mirent incontinent leurs troupes à terre ; & ayant formé le siége de Siracuse, ils l'emporterent en sept jours de tranchée ouverte. Ils rétablirent incontinent l'Evêque & tous les autres Ecclesiastiques, & aprés avoir mis dans la Ville une forte garnison sous les ordres d'Alexandre de la Costa, ils s'en retournerent à Genes. 1203.

La joye que ressentirent les Genois de cet heureux succés fut moderée par les désordres que causa une tempête accompagnée de tonnerres & d'éclairs; elle fut si furieuse, que quatre navires richement chargez perirent dans le port, sans qu'on en pust sauver aucune chose. Cet orage ne cessa qu'aprés qu'on eust porté en procession par la Ville les cendres de saint Jean Baptiste pour lesquelles le peuple a une grande veneration.

Quelques jours aprés Henry Caramandin entra dans le port de Genes avec Guillaume fils de Boniface Marquis de Monferrat. La Republique luy avoit prêté une de ses galeres pour conduire dans ses Etats sous l'escorte de son fils, Alexis Empereur de Constantinople avec sa femme & ses enfans qu'il avoit fait prisonniers. Les Genois ne purent voir ce malheureux Prince sans être touchez de compassion, faisant

1203. reflexion sur l'inconstance des choses humaines, & sur le peu de distance qu'il y a du thrône à la prison.

Cependant les Pisans qui étoient au desespoir d'avoir gardé si peu de temps la Ville de Syracuse, priérent le Comte Renier de la recouvrer. Il accepta sans peine cette commission, & s'étant embarqué avec dix vaisseaux & douze galeres chargéesde troupes & de munitions, il en alla former le siege. La Costa qui en étoit Gouverneur se défendit avec beaucoup de courage, & comme il n'avoit pas le loisir d'attendre le secours qu'on auroit pû luy envoyer de Genes, il s'addressa au Comte de Mallée qu'il sçavoit être fort zelé pour les interests de la
1204. Republique. Le Comte n'eut pas plûtost receu la lettre de la Costa qu'il se rendit à Messine avec quatre galeres ; & y ayant trouvé plusieurs Marchands Genois, avec l'argent qu'ils luy fournirent il équipa une flotte considerable & fit voile à Syracuse. Les Pisans avertis de l'arrivée de ce secours, s'embarquerent en diligence laissant seulement devant la Ville les troupes necessaires pour garder les postes qu'il avoient occupez & allerent au devant de la flotte ennemie. Le Comte qui la commandoit ayant beaucoup moins de galeres que les Pisans, fit un grand front de ses vaisseaux

dont il compoſa ſon avant-garde, & demeura derriere avec ſes quatre galeres pour donner ſecours à ceux qui en auroient beſoin. Dés que le combat fut engagé, il obſerva tous les mouvemens des Piſans, & voyant que leurs galeres étoient rangées avec peu d'ordre au tour des vaiſſeaux Genois, il fit avancer ſon corps de reſerve, & alla avec ſa Capitane attaquer celle des ennemis : il la preſſa d'une telle maniere qu'il l'obligea de prendre la fuite, ce qui donna tellement l'épouvante aux autres, qu'elles ſuivirent à toutes voiles le pavillon du General. Le Comte les pourſuivit avec tant de chaleur, qu'il n'échapa de toute cette Flotte que cinq galeres, qui avoient pris les devants, le reſte étant demeuré au pouvoir des Genois. 1204.

La Coſta qui vit de ſes ramparts le ſuccés du combat, ſortit avec une partie de ſa garniſon, & chargea ſi à propos ceux qui étoient demeurez à la garde des tranchées, qu'il les obligea de les abandonner avec toutes leurs machines & leurs munitions. Nicolas Malloné & Guillaume de Negro qui venoient avec treize galeres pour jetter du ſecours dans Syracuſe, ayant appris en chemin la victoire du Comte de Mallée & la levée du ſiege s'en retournerent à Genes.

1206. Foulque del Caſtello étant de retour de ſon Ambaſſade fut créé Podeſtat, quoyqu'on eût accoûtumé de ne conferer cette charge qu'à des étrangers. Le Senat voulut bien lui faire ce paſſe-droit, pour l'obliger par cette grace de vivre à l'avenir plus paiſiblement. Cette politique réuſſit, & Foulque del Caſtello exerça cette Magiſtrature avec tant de prudence que tout le monde eut ſujet d'être content de ſon adminiſtration. Aprés que ſon année fut expirée on élut un Podeſtat étranger comme à l'ordinaire. Ce nouveau Magiſtrat ayant eu avis que les Piſans avoient envoyé huit Galeres & dix Vaiſſeaux en Sardaigne, fit partir Nicolas Doria avec dix Galeres & pareil nombre de Vaiſſeaux. Les Piſans qui ne ſe ſentoient pas aſſez forts pour hazarder le combat s'enfermerent dans Cagliari, dont les habitans favoriſoient leur party. Doria tenta en vain de les faire ſortir du port ou de brûler leurs vaiſſeaux, il ne pût venir à bout ni de l'un ni de l'autre. Le Podeſtat luy envoya encore quatorze Galeres ſous les ordres de Foulque del Caſtello; mais les Piſans ayant receu un ſecours de treize autres, avant que Caſtello arrivât, Doria qui craignit d'être attaqué en même-tems par la premiere Flotte qui étoit ſortie du port de Cagliari, & par le

nouveau secours, prit la pleine mer; mais par malheur un orage ayant séparé son armée, deux de ses galeres allerent donner dans les treize qui étoient parties les derniéres de Pise, & furent prises. 1206.

Quoique cette perte fût peu considerable & beaucoup moindre qu'on n'avoit sujet de l'apprehender, le peuple ne laissa pas de murmurer contre le Podestat, criant que la Republique avoit toûjours été malheureuse, depuis qu'on avoit changé la forme du gouvernement, & obligea le Senat en 1207. de rétablir les Consuls.

Cependant le Comte de Mallée crut aprés avoir réussi heureusement au secours de Syracuse, que la fortune favoriseroit tous ses desseins. L'Isle de Candie étoit à sa bienséance n'étant separée de ses Etats que d'un trajet de mer; & comme les Venitiens qui l'avoient conquise sur l'Empereur de Constantinople n'y avoient pas plus de droit que luy, il se persuada qu'il ne commettroit aucune injustice s'il pouvoit les en chasser. Il trouva néanmoins beaucoup plus de difficulté à l'execution de cette entrepriſe qu'il ne se l'étoit imaginé; & comme il connut qu'il n'en pouvoit pas venir à bout par ses seules forces, il envoya Arnould Baudoüin avec deux vaisseaux à Genes pour demander du secours au Senat. Ses propositions 1207.

1207. ayant été miſes en déliberation dans l'aſſemblée, les avis ſe trouverent partagez. Les uns diſoient, que la guerre n'étant pas encore terminée avec les Piſans, il y auroit de l'imprudence de s'attirer encore les Venitiens ſur les bras. Les autres ſoûtenoient que ce ſeroit mal reconnoître les obligations qu'on avoit au Comte de luy refuſer le ſecours qu'il demandoit ; qu'il n'avoit pas balancé de prendre les interêts de la Republique auſſi-tôt qu'on l'avoit averti du ſiége de Syracuſe, & qu'il y auroit de l'ingratitude à ne témoigner pas le même empreſſement à le ſervir. Ils ajoûtoient enfin que c'étoit une méchante politique d'abandonner au beſoin ſur des craintes frivolles un allié auſſi genereux que celuy-là. Ce dernier avis qui avoit quelque choſe de plus grand & de plus noble que le premier, paſſa à la pluralité des voix.

On leva incontinent quantité de cavalerie, & d'infanterie qu'on embarqua ſur pluſieurs vaiſſeaux, & on les fit paſſer en Candie. Le Comte qui n'attendoit que ce ſecours pour former quelque entrepriſe, aprés que les troupes Genoiſes ſe furent un peu rafraîchies, alla chercher l'armée Venitienne, & la combattit avec tant de ſuccés, qu'il la défit entiérement. Les plus braves Chefs des ennemis furent tuez en

cette occaſion, & entr'autres Regnier Dandulo leur General. 1207.

Lorſque la nouvelle de cette victoire ſe fut répanduë en Italie, les Piſans qui craignoient avec raiſon que ſi la paix ſe faiſoit avec les Venitiens, toutes les troupes qui étoient en Candie ne vinſſent fondre ſur eux, firent enſorte que le Pape envoyaſt à Genes les Abbez du Tillet & de Saint Gorgonne, pour diſpoſer le Senat à un accommodement. Quoyque cet illuſtre Corps connût les intentions des Piſans, & vît bien qu'ils ne tarderoient gueres à rompre la paix qu'ils témoignoient ſouhaiter, il ne voulut pas néanmoins refuſer au Pere commun de tous les Fideles ce qu'il exigeoit de luy. Il envoya des Ambaſſadeurs à Lerice, & aprés pluſieurs conteſtations, on y demeura d'accord des conditions de ce traité; mais à peine fut-il ſigné que les Piſans prirent un vaiſſeau Genois richement chargé. Il eſt vray qu'ils ne profiterent gueres de cette priſe, parce que Guillaume Roſſy qui étoit allé avec douze galeres au devant de la flotte qui revenoit du Levant, recouvra le navire avec toute ſa charge.

Les Venitiens renvoyerent l'année ſuivante en Candie une puiſſante armée, qui obligea le Comte de Mallée d'aller lui même à Genes pour ſolliciter un puiſſant ſe- 1208.

1208. cours. On lui fit tout l'accueïl qui étoit dû à ſon merite & à ſes ſervices ; il fut introduit dans le Senat, à qui il repreſenta les avantages que la Republique pouvoit tirer de la guerre contre les Venitiens : il dit que l'Empire de Conſtantinople étant ſur le point d'être démembré par les Sarazins & par les Princes Chrétiens, qui avoient des places dans le Levant, les Genois pourroient auſſi y faire des conquêtes, & qu'il étoit de la politique d'empêcher celles des Venitiens, de peur qu'ils ne ſe rendiſſent trop puiſſans, & ne vouluſſent enſuite entreprendre ſur la liberté des autres peuples d'Italie. Le Senat répondit au Comte, qu'il lui étoit fort obligé de ſes avis, & qu'il y feroit de ſerieuſes reflexions; mais qu'avant que de rien entreprendre il vouloit tâcher de s'accommoder avec les Venitiens, de peur d'irriter le Pape, qui étoit bien aiſe de voir la paix dans toute l'Italie. Peu de jours aprés le Senat envoya des Ambaſſadeurs à Veniſe, pour entrer en négociation ; mais comme on y trouva peu de diſpoſition à l'accommodement, & qu'on y fit de grandes plaintes, de ce que les Genois avoient aſſiſté le Comte, on fit preparer toutes les choſes neceſſaires pour envoyer un puiſſant ſecours en Candie.

Cependant les Venitiens pour montrer

aux Genois qu'ils ne vouloient avoir aucun ménagement avec eux, firent pendre Leon Ventrano, qui en revenant du Levant avoit été contraint par la tempête de relâcher à l'Isle de Corfou. Les Pisans voyant les troupes des Genois divisées par cette nouvelle guerre, voulurent surprendre Porto-Venere, & y envoyerent pour cet effet douze vaisseaux. Ceux qu'on y avoit embarquez mirent pied à terre, & au lieu d'aller droit à la Ville, s'amuserent à faire le dégât à la campagne, coupant les arbres & les vignes. Les Habitans de Porto-Venere & des environs voyant ces picoreurs en desordre, s'embarquerent en assez bon nombre sur plusieurs chaloupes, du côté opposé à celuy où avoient abordé les ennemis. Ils descendirent sans bruit, & ayant chargé à l'impourvû les Pisans qui étoient dispersez à la campagne, ils en firent une horrible boucherie. Tigrino Commandant de la flotte, fut pris prisonnier, & ensuite échangé avec Lanfranc Serto, frere du Gouverneur de Porto-Venere. Mais comme cet échange s'étoit faite sans la participation du Senat, ce Gouverneur fut dépose, & sa maison rasée. On avoit fait partir pour le secours de cette place deux mille hommes par terre, & quarante galeres par mer; mais on les rappella, sur l'avis qu'on reçût de la défaite des ennemis. 1209.

1209. Les Provençeaux qui s'étoient declarez pour les Pisans, leur envoyerent huit galeres; mais Guillaume Embriachi, que le Senat avoit fait partir avec un pareil nombre, les combatit avec tant de succez, qu'il leur prit sept de leurs galeres, ce qui obligea les Provençeaux à demander la paix. Ils envoyerent pour cet effet à Genes Hugues Debaux, avec dix Gentils-hommes de Marseille, qui conclurent l'accommodement à des conditions fort avantageuses pour la Republique. Les Habitans de Nice qui avoient suivi le parti des Provençeaux, recoururent à la clemence du Senat, sur l'avis qu'ils reçûrent qu'on envoyoit contre eux huit galeres.

1212. Les guerres continuelles où la Republique avoit été engagée pendant plusieurs années, ne l'empêcherent pas de recevoir avec beaucoup de magnificence l'Empereur Frederic second, qui passa à Genes en allant faire la guerre à la Reine Constance, pour recouvrer le Royaume de Sicile, qu'il prétendoit luy appartenir. Ce Prince demeura trois mois dans cette Ville avec toute sa Cour, & on n'y vit pendant ce temps-là que fêtes

1213. & rejoüissances. Il arriva cette même année à Genes plus de sept mille Allemands en habit de pelerins, conduits par un enfant: Ils étoient partis de leurs pays abusez

par une fausse prophetie, qui portoit, que la mer devoit se retirer, & leur laisser un passage libre pour aller visiter le sepulchre de Nôtre-Seigneur à Jerusalem. On fit défrayer tous ces pelerins aux dépens du public, à mesure qu'ils arrivoient, & on permit à chacun de rester huit jours dans la Ville pour se reposer, aprés quoy ils s'en retournerent en Allemagne, à la reserve de quelques-uns qui s'établirent à Genes, & y formerent des familles qui tiennent encore dans cet Etat un rang considerable, comme est celle des Vivaldy. Le feu ayant pris dans la place de Barca, y consuma une maison & trois vaisseaux dans le port. Cependant les Venitiens traversoient extremement le commerce que les Genois avoient dans le Levant, & ils leur prirent quantité de vaisseaux Marchands, tant dans la Mediterranée, que dans le Golfe Adriatique. Ces hostilitez obligerent le Senat de soûtenir la guerre contre eux; & comme il eut avis que les Pisans qui étoient travaillez par des guerres civiles, se porteroient volontiers à quelque accommodement, il resolut de traiter avec eux, afin d'être plus en état de s'opposer aux entreprises des Venitiens. Ces deux Republiques nommerent des Ambassadeurs pour entrer en conference: mais ces Ministres aprés avoir passé plu-

1213.

1213. sieurs mois en négociation, ne pûrent convenir des conditions de la paix, & furent contraints de se reduire à une tréve pour cinq ans, qui fut signée & ratifiée avec une joye universelle des deux Nations. Les Genois qui étoient las de la guerre auroient bien souhaité de terminer aussi celle qu'ils avoient avec les Venitiens; & comme ils étoient les agresseurs, ils jugerent qu'ils pourroient sans interesser leur gloire faire la premiere ouverture de la paix. Ils envoyerent pour cet effet à Venise Aubert Spinola & Lanfanc Rossy, dont la prudence & la dexterité leur étoient connuës. Ces Ambassadeurs ayant trouvé les esprits trop aigris pour les porter à la paix, se contenterent de ménager une tréve qui fut accordée pour trois ans, sans y comprendre le Comte de Mallée : Ils obtinrent aussi la restitution des Marchandises, qu'un Armateur Venitien avoit prises sur un vaisseau qui revenoit d'Alexandrie.

Comme la Republique se trouvoit déchargée par l'accommodement fait avec les Pisans & les Venitiens, des dépenses extraordinaires qu'elle avoit été obligée de faire pendant la guerre, les Consuls & le Senat s'appliquerent à regler ses revenus. Ils commencerent par la Doüane, établie sur les Marchandises qui arrivoient par mer; &

parce que les Partisans à qui on les avoit affermées pour un temps fort long, payoient assez mal, on resolut de faire plus souvent de nouveaux baux, & d'employer l'argent qui en proviendroit à acquiter les charges assignées sur les tailles que payoient les peuples de la campagne, afin de décharger les Payſans. Le Senat aima mieux augmenter les impositions qui se levoient sur les Citadins, pour soulager les malheureux, qui avoient beaucoup souffert pendant le passage des gens de guerre. On imposa aussi un certain droit sur tous les biens des Habitans de la Ville, afin de retirer la gabelle engagée pour vingt-neuf ans; on ordonna qu'à l'avenir les Fermes publiques ne pourroient être données que pour un an, à la reserve du bail des gabelles qu'on prolongeroit jusqu'à deux, aussi bien que les Fermes des droits étrangers : sçavoir, les Greffes de Cente & de Bugie, la Banque de Messine, & les revenus de Tyr & des autres échelles du Levant. Cependant le ménage des Magistrats qui avoient gouverné les finances de la Republique avoit été si grand, qu'aprés de si longues guerres, elle ne se trouva endettée que de quarante mille florins. Il seroit difficile de marquer préciſément à quoy montoient ses revenus; tout ce qu'on trouve écrit dans ses annales est, qu'en 1213.

1214. le bail de la Doüane fut adjugé pour
1214. six ans à 30000. florins, & qu'on ne levoit pour tous droits sur les Marchandises que quatre deniers par florin, sur le pied de la vente ; mais depuis que les Genois se sont plus attachez au commerce qu'aux armes, ses impositions ont augmenté considerablement.

Cependant avec un moindre revenu cette Republique étoit beaucoup plus puissante qu'elle n'est presentement. On a déja observé dans le commencement de cette premiere partie que les Genois avoient perdu Monaco ; mais il faut dire en cet endroit comment ils furent les fondateurs de cette Ville. L'Empereur leur donna pour récompense des services qu'il en avoit receu, la Côte qui est à l'extrêmité de la Provence auprés de Nice, & ils jugerent à propos de faire bâtir un fort sur les montagnes qui separent la Provence de l'Italie. Ils en donnerent la commission à Foulques Del Castello qui y fit construire un Château flanqué de quatre Tours, on l'entoura ensuite de maisons, & on en forma une Ville telle qu'on la voit presentement. On ne lui a donné le nom de Monaco que depuis qu'elle a été défenduë par des Moines contre les Mores qui avoient voulu la surprendre. Le Senat envoya aussi Aubert

Spinola avec quelques autres perſonnes de ſon corps pour recevoir le ſerment de fidelité des peuples du Comté de Nice, & pour faire bâtir au ſommet des montagnes un fort qui pût les tenir en bride. Ces peuples avoient recouru à la clemence des Genois, aprés la paix faite avec les Provençaux. Les Commiſſaires firent abbatre un château où les rebelles donnoient retraite aux Aragonnois, quand ils venoient faire des courſes en Italie, afin que ces Picoreurs n'ayant plus d'azile n'oſaſſent plus mettre pied à terre. 1214.

Pendant que les Genois prenoient ces précautions en Provence les Piſans qui n'étoient pas fort exacts à executer leur Traité voyant que la tréve qu'on avoit concluë avec les Venitiens, étoit ſur le point d'expirer ſe liguerent avec ces peuples; & quoique la ſuſpenſion d'armes qu'ils avoient accordée aux Genois dût encore durer deux ans, ils ne laiſſerent pas de recommencer leurs hoſtilitez. Ils joignirent quelques Vaiſſeaux à ceux de la Republique de Veniſe qui revenoient de Conſtantinople, & prirent pluſieurs Navires appartenans à des Marchands de Genes. Ils rencontrerent auſſi une Galere qui étoit entrée dans la riviere d'Arno. Le 1215.

1215. Senat pour repouſſer ces injures, fit faire de grands préparatifs de guerre; & afin d'avoir les fonds neceſſaires pour mettre en état cet Armement, & ſçavoir quelle part chacun en devoit payer, il ordonna que tous les Citadins donneroient un état de leurs biens. Cependant on ne fut pas obligé de mettre aucune armée ſur pied, parce que ces deux Republiques ne continuerent pas leurs pirateries; & le Senat ne jugea pas à propos de leur declarer la guerre, la Ville étant agitée, & travaillée de troubles domeſtiques.

Novello de Camilla ayant eu querelle avec Guillaume Pignoro le bleſſa mortellement. Les parens du mort qui étoient puiſſans, voulurent en avoir raiſon, & comme ceux du meurtrier ne l'étoient pas moins, on vit dans peu de jours preſque toute la Ville en armes, chacun prenant parti ſuivant ſon inclination. Les Magiſtrats pour faire ceſſer ce deſordre firent quelques procedures contre Camilla qui pour s'en garentir aſſembla ſes amis en grand nombre; & ayant pris ſon tems que le Gouverneur de la Cronara place appartenant depuis peu aux Genois, étoit abſent s'en ſaiſit. Il pouſſa même ſa trahiſon plus loin, & livra la Ville à Guillaume Maleſpina, dont la fidélité é-

roit ſuſpecte à la Republique. Le Senat n'eut pas plutôt avis de ſon entrepriſe, qu'il envoya des troupes pour reprendre la Cronara. Camilla & Maleſpina qui n'étoient pas en état de ſoûtenir un ſiege abandonnerent la Place, & allerent chercher un azile ailleurs. Pour mieux regler la police à l'avenir, on choiſit des Magiſtrats étrangers pour juger conjointement avec le Podeſtat les cauſes qui étoient auparavant reglées par les Bourgeois. 1215.

Quoique la revolte de Camilla eût fait differer la guerre étrangere, il étoit à craindre qu'elle ne recommençât quand la tréve ſeroit finie. Le Pape Innocent Troiſiéme pour prévenir ce malheur qui auroit empêché les Chrétiens de faire une nouvelle croiſade, envoya Hugolin Cardinal d'Oſtie en qualité de Legat à Genes & à Piſe pour menager un accommodement entre ces deux Republiques. Le voyage de ce Prelat ne fut pas infructueux, il obligea ces deux peuples qui avoient une égale déference pour les ordres du ſaint Siege à convenir d'un lieu pour les conferences, & à y faire trouver leurs Plenipotentiaires. Il les obligea enſuite à traiter la paix à Rome, afin d'être plus à portée de lever les difficultez qui ſurviendroient. Les Genois y envoyerent 1217.

1217. pour cet effet Aubert Spinola & Foulque del Caſtello avec leſquels le Pape s'entretint ſouvent de la Croiſade, & fut ravi d'entendre là-deſſus leurs ſentimens. Le Saint Pere pour achever de pacifier l'Italie, voulut auſſi accorder les Genois

1218. avec les Venitiens, & fit en 1218. prolonger la Tréve pour dix ans. Les Genois afin de répondre aux bonnes intentions d'Innocent envoyerent Lanfranc Roſſi & Guillaume Embriachi en France pour preſſer l'armement contre les Infidéles. Ces Ambaſſadeurs ſçurent ſi-bien perſuader à Sa Majeſté Trés-Chrétienne l'obligation qu'elle avoit d'entreprendre cette ſainte guerre, qu'elle fit partir incontinent le Comte de Nevers Prince du ſang Royal avec quantité de Nobleſſe Françoiſe. Les Croiſez ſe rendirent à Genes, où ils attendirent la Flotte ſur laquelle ils s'embarquerent au mois d'Aouſt de la même année pour paſſer à Damiette que les Princes Chrétiens avoient choiſis pour le rendez-vous general.

Quelque-tems aprés Guillaume Comte de Vintimille ſe revolta encore une fois contre la Republique; les Genois ayant rétabli la dignité de Podeſtat, celui qui exerçoit cette charge fit un petit corps

d'armée tant des troupes qui étoient dans la Ville que de celles des Marquis de Malespina & de Carreto. Il fit marcher cette armée par terre contre les rebelles, tandis que les Galeres qui se trouverent dans le port, suivirent la même route. Elles rencontrerent en chemin un Vaisseau chargé de bled que le Comte faisoit venir pour munir sa place, & elles le prirent sans resistance. Quoique les commencemens de cette expedition eussent été heureux, la saison étoit si avancée que le Podestat fut contraint par le mauvais tems de se retirer avec l'armée de terre, laissant la flotte à l'entrée du port de Vintimille pour empêcher que le Comte ne fît venir des vivres par mer. Aprés que le Podestat fut de retour à Genes il apprit que Manuel frere du Comte étoit broüillé avec luy, & croyant tirer avantage de cette division, il attira ce Prince mécontent dans les interêts de la Republique. Le Comte de son côté se voyant délivré de l'armée de terre sortit de la Ville avec une partie de sa garnison pour aller attaquer le château de Cespellio qui étoit fort proche de Vintimille & s'en rendit maître sans peine. L'Amiral de la Flotte en ayant eu avis, fit mettre à terre cinq cens hom- 1218.

1218. mes qui chargerent ſi à propos les troupes du Comte, lorſqu'elles revenoient victorieuſes de cette expedition, qu'ils les mirent en fuite & firent plus de quarante priſonniers qu'on envoya à Genes. Le Comte eſſaya de les délivrer par un ſtratagême qui ne lui réüſſit pas. Il fit partir deux cens hommes bien réſolus ſur une Galere, avec ordre d'entrer dans le port ſous pretexte de faire quelques propoſitions d'accommodemens. Il prétendoit tenter pendant la nuit de forcer la priſon où étoit ſes compagnons par l'entremiſe du Prieur de Seſtri avec qui cette entrepriſe étoit concertée ; mais ſes deſſeins furent découverts, ce qui l'obligea de remettre promptement à la voile de peur d'être arrêté.

Cette même année les Genois à la ſollicitation du Pape envoyerent dix galeres chargées de munitions de guerre & de bouche ſous les ordres de Jean Roſſi & de Pierre Doria, pour rafraîchir l'armée Chrétienne qui étoit devant Damiete. Ce convoi arriva ſi à propos, qu'il donna moyen au Comte de Nevers de prendre la place, & d'appaiſer les ſoldats qui s'étant mutinez faute de vivres, vouloient abſolument ſe rembarquer & lever le ſiége. Sa Sainteté en donna auſſi-tôt avis au Senat par une lettre

lettre fort obligeante qui marquoit l'importance de ce ſervice. 1220.

Pendant que la guerre ſainte réuſſiſſoit ainſi heureuſement, Frederic Second partit d'Allemagne pour aller recevoir à Rome la Couronne Imperiale. Le Podeſtat en ayant eu avis, alla trouver ce Prince en Lombardie avec un nombreux cortége pour le feliciter ſur ſon élection. Ce Magiſtrat preſſa Sa Majeſté Imperiale d'accorder à la Republique de Genes la confirmation de ſes privileges; & comme il vit qu'on le remettoit de jour en jour, il ne voulut pas aller plus loin & prit congé de Frederic à Modene.

L'année ſuivante Lothaire Martinengo Breſſan nouveau Podeſtat ne fut pas plutôt entré en charge, qu'il envoya à l'Empereur, Aubert de la Volta, Sorleon Povere, & Aubert de Novare pour le même ſujet. Mais ce Prince bien loin d'accorder à la Republique la confirmation de ſes privileges, en ſupprima pluſieurs dont elle avoit été gratifiée par ſes prédeceſſeurs, & voulut luy faire payer comme aux autres Etats d'Italie, une partie de la dépenſe qu'il avoit été obligé de faire pour le recouvrement du Royaume de Naples. Il ôta aux Genois une maiſon que ſes Officiers leur avoient accordée, & chaſſa Aléman de la Coſta de Saragoce; ce qui obligea les trois Ambaſ- 1221.

1221. sadeurs de s'en retourner fort mal satisfaits.

Comme la guerre que la Republique avoit contre le Comte de Vintimille n'étoit pas encore terminée, le Podestat se rendit à san Reme, où il avoit donné le rendez-vous de toutes les troupes destinées à cette expedition ; mais quoiqu'il les trouvât en bon état, il ne voulut pas les faire marcher vers Vintimille que le Comte de Provence qui étoit venu au secours des rebelles ne s'en fût retourné. Ce n'est pas qu'il doutât du succés du combat, puisqu'il étoit plus fort que le Comte de Provence ; mais comme il étoit assuré que ce Prince manquant de toutes choses dans ce poste seroit bientôt obligé de decamper, il fut bien aise de ménager ses troupes & de ne les pas exposer sans necessité. Aussi-tôt que le Comte de Provence fut parti, le Podestat marcha droit à Vintimille : ceux de la ville firent une sortie pour l'empêcher de prendre ses logemens ; & aprés un combat assez opiniâtré, ils furent contraints de rentrer dans la place. Le Podestat pour couvrir la porte de la Ville, fit conduire proche les remparts les prisonniers qu'il avoit faits la campagne précedente, & envoya un trompete au Comte pour luy déclarer qu'il les alloit tous faire passer au fil de l'épée s'il ne se

rendoit dans huit jours. Le Comte fit réponſe qu'il livreroit le lendemain une des portes ; mais le Podeſtat ayant negligé de prendre des ôtages, le Comte fit arrêter les troupes qui venoient pour s'en ſaiſir ſuivant la Capitulation : il manda enſuite au Podeſtat qu'il les traiteroit de la même maniere que ſeroient traitez les priſonniers qu'il avoit entre ſes mains. Le Podeſtat irrité de cette perfidie reſolut de preſſer le ſiege ; & pour reduire les aſſiegez à l'extremité, il détourna le cours de la riviére, dont ils tiroient l'eau pour leur boiſſon, en creuſant un foſſé de deux mille pas de long dans lequel il la fit entrer : il fit auſſi faire des machines qui jettoient dans la ville des pierres d'une groſſeur extraordinaire ; & afin de leurs ôter le moyen de recevoir des convois par mer, il ferma l'entrée du port en enfonçant à ſon embouchure des vaiſſeaux chargez de moilon. Il fit élever deux forts ſur la montagne S. Chriſtophle, où l'on plaça des machines qui foudroyerent la ville. On bâtit auſſi par ſes ordres dans la plaine une ville de bois pour retirer ſes troupes, & fermer entiérement le paſſage au ſecours : ce qui fut executé avec tant de diligence, qu'on eût dit que ces nouveaux bâtimens étoient ſortis de terre dans une nuit par enchantement. Sorleon

1221.

1221. Povere que le Podeſtat avoit fait loger avec deux mille hommes d'élite dans ce poſte, incommoda tellement les aſſiegez, que dans peu de jours on vit arriver au camp une quantité prodigieuſe de deſerteurs. Le ſiége néanmoins ne laiſſa pas de durer tout l'été ſans que le Podeſtat pût obliger le Comte à capituler. L'hyver étant venu il fut obligé de s'en retourner à Genes avec une partie de l'armée, laiſſant l'autre devant la place pour la tenir bloquée. Au retour du printems le Comte voyant qu'il n'avoit aucun ſecours à eſperer & que ſa garniſon étoit extrememment diminuée, reſolut de ſe rendre; mais il voulut attendre que le nouveau Podeſtat qu'on avoit creé au commencement de l'année fût venu commander au ſiége, afin d'en obtenir des conditions plus favorables. Il en fut quitte pour payer les frais de la guerre, & pour ſouffrir qu'on fît à ſes dépens les fortifications neceſſaires pour tenir les habitans dans la ſoûmiſſion; moyenant quoy on abbatit la nouvelle ville que Martinengo avoit fait bâtir.

1222. La ville de Genes n'eut pas le loiſir de joüir des douceurs de la paix & fut travaillée par de nouvelles factions; les Caſtelo ſe liguerent contre les Balbis, & les Camilla contre les Bellis. Le Podeſtat em-

ployа en vain ſon autorité pour prévenir les ſuites fâcheuſes de ces diviſions, ils ne laiſſerent pas d'en venir aux mains, & il y eut beaucoup de ſang répandu de part & d'autre.

Ces troubles domeſtiques n'empêcherent pas les Genois de ſe rendre redoutables à leurs voiſins. Ils avoient acheté pluſieurs places, tant le long de la côte que ſur les frontiéres de la Lombardie, & s'étoient emparez des villes de Capriata & d'Arcoata. Les habitans d'Alexandrie en prirent ombrage; & s'étant liguez avec ceux d'Artone & de Milan, ils mirent ſur pied un petit corps d'armée dans le deſſein de reprendre ces deux places. Ils commencerent par Capriata; mais l'ayant trouvée bien munie, ils furent contraints de ſe retirer à leur confuſion. Le Podeſtat au premier avis qu'il en eut, aſſembla des troupes pour s'oppoſer à ces entrepriſes, & les joignit à celles qui avoient ſervi au ſiége de Vintimille. Il marcha incontinent contre les Confederez qu'il trouva devant Arcoata; il ſe mit en devoir de les combattre; mais ils ne l'attendirent pas, & s'en retournerent chez eux ſans avoir fait autre choſe que montrer leur foibleſſe. Quoique le Podeſtat n'eût pas eu occaſion de ſignaler ſon courage, il ne laiſſa pas d'être receu à Genes avec de grandes acclamations; même tous les Cita- 1223.

1224. dins payerent ſans répugnance chacun leur cotte-part des impoſitions qu'il avoit fallu faire pour les frais de la guerre.

Les habitans d'Artone & d'Alexandrie qui n'avoient pû obtenir aucun avantage ſur les Genois par la force ouverte, eurent recours à l'artifice. Ils eſſayerent de ſurprendre Gavy, par l'intelligence qu'ils y avoient avec Pierre Bonhomme un des principaux Bourgeois de la ville & en qui le Senat avoit le plus de confiance. Ils firent à la faveur de la nuit avancer un petit corps d'infanterie & de cavalerie, qui ſe mit en embuſcade en attendant le ſignal dont ils étoient convenus avec Bonhomme. Mais quelques Genois qui étoient dans la place ayant découvert ce complot, celuy qui en avoit la conduite ne ſongea qu'à mettre ſa vie en ſeureté par la fuite. Ainſi les troupes commandées pour cette entrepriſe furent contraintes de s'en retourner ſans rien faire, aprés avoir attendu quelque temps dans leur poſte. Les Genois envoyerent aprés eux Aubert Avocati Commiſſaire des places que la Republique avoit au de-là du Giogo, & Pierre Vento Gouverneur de Capriata avec cent hommes d'armes & mille hommes de pied; mais n'ayant pû atteindre les Alexandrins, ils ſe contenterent de prendre en revenant un

château proche de leur ville. Lorſqu'ils s'en retournoient chez eux chargez de butin, ils furent attaquez dans la plaine par la cavalerie ennemie ; & combatirent avec tant de deſavantage, qu'ils furent obligez d'abandonner tout ce qu'ils avoient pris avec perte de dix-ſept chevaux & de quatre cent hommes de pied. 1224.

Il n'arriva rien de nouveau le reſte de la campagne ; mais l'année ſuivante au retour du printems, les Aſteſans alliez des Genois & ennemis des Alexandrins entrerent ſur les terres des derniers, & y commirent pluſieurs hoſtilitez. Le Senat de Genes qui trouva cette occaſion favorable pour donner de l'occupation à ſes ennemis, reſolut d'aſſiſter les Aſteſans. Les Marquis de Lunigiane & de Carreto y allerent en perſonne avec un petit corps d'armée fort leſte, & le Comte de Savoye y envoya deux cent lances qu'il étoit obligé de fournir par le traité fait avec la Republique ; ainſi les troupes auxiliaires ſe trouverent monter à douze cens hommes d'armes & à dix mille fantaſſins. Le Podeſtat envoya au devant d'eux Aubert Avocati avec 300. chevaux & quelques archers, avec ordre de ſe joindre aux Aſteſans pendant qu'il demeureroit avec le reſte de l'armée à Gavy, où il mourut d'une pleureſie pour s'être trop échauffé.

1224. Les Officiers s'assemblerent incontinent, & en attendant qu'on leurs eût envoyé de Genes un autre General, ils élurent pour leur commander Lotaire Martinengo, qui s'étoit distingué pendant qu'il étoit Podestat; dans la guerre contre le Comte de Vintimille. Le Senat voyant que les ennemis n'entreprenoient rien contre les Astesans, resolut de porter la guerre dans leur pays, de peur qu'ils ne remissent le siége devant Arcoata. Dans cette vûë il fit partir Mesio del Castello & Inigo Grimaldi avec un petit camp volant, pour se saisir de Montenaro petite place dépendante d'Artone, tandis que le reste de l'armée marchoit pour tenter quelque entreprise plus considérable. Les ennemis s'étoient déja avancez jusqu'à Serravallé, comme le Senat l'avoit prévû; mais sur l'avis de la marche des troupes Genoises ils se retirerent. Castello & Grimaldi qui avoient déja investi Montenaro, ne laisserent pas de continuer le siége dans la résolution de combattre les ennemis s'ils approchoient. Quoiqu'ils eussent d'abord trouvé plus de difficulté qu'ils ne l'avoient crû, parce que l'inégalité du terrein les empêchoit de se servir de leurs machines, ils ne laisserent pas de donner plusieurs assauts à la ville, & la pressérent si vigoureusement, que les Astesans aprés avoir témoigné

qu'ils vouloient attaquer leurs lignes, décamperent pendant la nuit, & s'en retournerent chez eux. Les assiegez se voyant par leur retraitte hors d'esperance d'être secourus, aprés quelques jours de résistance se rendirent à composition. Les Genois ne trouvant plus rien qui les arrêtât, coururent tout le pays d'autour d'Alexandrie & d'Artone, mettant les lieux par où ils passoient à feu & à sang. Ils auroient même formé le siége de l'une de ces deux places, si la saison n'eût pas été déja trop avancée. Frederic Grillo & Guillaume Malloné, que le Senat avoit envoyez avec une escorte de deux cens chevaux pour conduire une voiture d'argent destiné au payement des troupes, pilla en s'en retournant le château del Bosco, & revint à Genes chargé de butin. Martinengo aprés avoir mis de bonnes garnisons dans toutes les places frontiéres, ramena aussi à la ville le reste de l'armée. 1225.

Aprés que les troupes furent en quartier d'hyver, les ennemis qui croyoient avoir la campagne libre, firent sortir d'Alexandrie un party considérable pour aller piller une autre voiture d'argent que Picamillo conduisoit à Capriata pour en payer la garnison. Mais Aubert Avocati qui étoit resté à Gavy, les alla chercher avec un corps

plus considérable, en tua cinquante & mit le reste en fuite.

1226. Pendant que les Genois faisoient des conquêtes dans la Lombardie, l'Empereur convoqua une diette à Cremone. Les peuples d'Albengue & de Savone qui avoient été cinquante ans sous la domination des Genois voulurent se servir de cette occasion pour se soustraire de leur obéïssance : ils firent agir auprés de ce Prince Henry Marquis de Carreto qui procura à leur députez une audiance favorable. Ils se servirent d'un artifice pour venir plus aisément à bout de leur dessein ; ils offrirent de se soûmettre à Thomas Comte de Savoye Lieutenant de sa Majesté Imperiale en Italie, & lui promirent de le rendre maître de toute la riviere de Ponant. Ce Prince accepta leur proposition ; & comme l'Empereur n'avoit pas beaucoup d'inclination pour les Genois, il obtint de lui sans peine l'investiture de ces Provinces. Le Senat de Genes fut extrêmement surpris, quand il apprit la perfidie de ces peuples. Mais il jugea à propos d'envoyer avant que de rien entreprendre Guy Lercaro & Guillaume de Maré pour apprendre les particularitez de cette negociation. Cependant ces Commissaires de la Republique furent si maltraitez qu'ils furent contraints

de s'en retourner en diligence pour mettre leur vie en seureté. Le Senat voyant qu'il n'y avoit pas apparence qu'on pût ramener par douceur ces rebelles à leur devoir, fit partir du port quatre galeres pour empêcher qu'ils ne reçussent des vivres par mer. Il renforça la garnison de Ségny de peur que le Marquis de Carreto ne s'emparât de cette place qui étoit proche de Savone : il fit aussi publier par toute l'étenduë de l'Etat de Genes un manifeste, portant les raisons pour lesquelles il declaroit les peuples de ces deux Villes ennemis de la Republique, & ordonna de leur courre sus. Lazare de Girandonné Luquois qui étoit alors Podestat, envoya lever pour cette guerre des troupes en Lombardie & en Toscane. Il fit assembler le peuple dans la place de Sarzano ; & aprés l'avoir exhorté à tirer raison de cette perfidie, il mit les drapeaux entre les mains des Gonfaloniers. Il donna ordre qu'on pourvût Nole & Ségny de munitions de guerre & de bouche, & ayant envoyé trois cens hommes d'armes à Giogo pour en augmenter la garnison, il partit au commencement d'Avril avec tout ce qu'il y avoit de troupes dans la Ville. Il marcha dabord vers Arbisola, il en attaqua le château, & aprés quelques assauts il 1226.

1226. obligea à capituler Simon Stella qui en étoit Gouverneur. La Ville ne tarda guere auſſi de ſe ſoûmettre au Podeſtat. Les habitans de Savone furent extrêmement ſurpris, quand ils reçurent cette nouvelle, parce que cette place étant forte par ſa ſituation, & y ayant une bonne garniſon, ils avoient crû qu'elle devoit faire une plus longue réſiſtance. Ils ne laiſſerent pas néanmoins de ſe mettre en état de diſputer le paſſage, & de fortifier une petite colline proche de leur Ville ſur le grand chemin de Genes. Le Podeſtat ne fut pas plutôt arrivé à ce paſſage qu'il ſe mit en devoir de le forcer, il en vint à bout ; mais ce ne fut pas ſans y perdre beaucoup de monde, parce que les habitans de Savone ſe défendirent avec une opiniâtreté ſurprenante. Le Podeſtat marcha enſuite droit à la Ville, & ayant fait approcher ſes machines des murailles il les fit battre avec tant de force que dans peu de jours il y eut une bréche raiſonnable. Les aſſiegez ne voulurent pas attendre l'aſſaut, & ſe rendirent à diſcretion. Le Podeſtat uſa bien de ſa victoire, & empécha le pillage ; mais pour ôter aux bourgeois de Savone l'envie de ſe revolter une autre fois, il fit raſer leur murailles, ruiner le mole qui étoit à l'entrée du

port, & bâtir une citadelle au lieu le plus éminent de la Ville. Le Marquis de Carreto & les autres rebelles intimidez par cet exemple eurent recours à la clemence du Podeſtat, & ſe ſoûmirent à la Republique. Ce General pour s'aſſeurer davantage de la fidélité de ces peuples inconſtans alla en perſonne à Albengue, & s'étant fait donner en ôtage cent cinquante des principaux bourgeois, & autant de ceux de Savone, il s'en retourna à Genes, où il les mena avec luy. 1226.

Les Genois eſperoient joüir des douceurs de la paix aprés que cette guerre fut heureuſement terminée ; mais Guillaume de Maré leur ſuſcita preſque dans le même temps de nouveaux troubles. Cet homme ne pouvant ſe contenter de ſa fortune preſente réſolut d'aſſervir ſa patrie & de s'en rendre Souverain. Pour venir à bout de cette entrepriſe il fit aſſembler dans la grande place beaucoup de Citadins, & quelques Nobles à qui il avoit communiqué ſon deſſein. Il leur repreſenta que les charges publiques n'étoient diſtribuées qu'à un petit nombre de perſonnes qui avoient ſeules part au Gouvernement; qu'il n'étoit pas juſte que tout le reſte de la Ville en fût exclu ; & que puiſque chacun portoit ſa part des dé- 1227.

1227. penſes ordinaires ſuivant ſes forces ; il étoit à propos que tout le monde eût l'eſperance de parvenir à ſon tour aux dignitez. Cette propoſition qui ſembloit avantageuſe à tous ceux qui l'écoutoient, eut auſſi un applaudiſſement univerſel. L'aſſemblée s'écria tout d'une voix que puiſqu'il falloit reformer le Gouvernement elle le prioit d'en vouloir prendre le ſoin. Cependant comme il étoit dangereux d'entreprendre ce changement ſans le conſentement du Podeſtat qui étoit allé à Luques pour ſes affaires particulieres, on remit à ſon retour l'examen de cette propoſition. On ne laiſſa pas néanmoins de faire de grands honneurs à Guillaume de Maré qu'on regardoit déja comme le reſtaurateur de la Republique, & on le mena en triomphe à la maiſon des Volta qui étoit bâtie dans le lieu le plus éminent de la Ville auprés de ſaint Laurent : on luy deſtina ce logement comme le plus apparent qu'on pût trouver alors, n'y ayant point encore de Palais deſtiné aux aſſemblées publiques. Guillaume de Maré ſe défendit d'abord par une humilité affectée d'accepter les honneurs qu'on luy déferoit, afin d'en obtenir davantage dans la ſuite. Cette conduite lui réüſſit : dés le lendemain il vit ſa Cour fort groſ-

se, & commença de s'attribuer la connoissance des affaires les plus importantes en l'absence du Podestat. Une élevation si prompte lui attira des envieux. Les principaux Senateurs & principalement les Volta qu'on avoit chassez de leurs maisons, commencerent de murmurer contre les entrepriſes de ce nouveau Souverain. Cependant il étoit tellement appuyé par le peuple que malgré toutes leurs plaintes il se seroit indubitablement emparé de la suprême puissance si le Podestat eût encore tardé quelques jours à revenir. Mais heureusement il se rendit à Genes assez tôt pour remedier à ce mal. Il alla trouver Guillaume de Maré, & luy representa que la conduite qu'il tenoit pouvoit avoir des suites fâcheuses; que c'étoit faire le Souverain, d'aller de son autorité privée prendre son logement dans une maison qui ne luy appartenoit pas; qu'il devoit s'en retourner à la sienne, d'où il pourroit luy communiquer le plan qu'il avoit fait pour reformer le gouvernement de la Republique; que ses avis seroient mieux reçus, quand il ne témoigneroit point d'ambition; & que de sa part il luy promettoit comme à son amy, d'employer toute l'autorité de sa Charge pour les faire approuver dans le Senat. Guillaume de 1227.

1227. Maré répondit à ce Magiſtrat ; que ſon deſſein n'avoit jamais été de troubler pour ſes interêts particuliers le repos de ſa patrie ; que s'il avoit fait quelques propoſitions pour la reforme du Gouvernement, ce n'étoit que parce qu'il avoit jugé ce changement utile au public ; & qu'il s'étoit confirmé dans cette penſée, lorſqu'il l'avoit vûë approuvée par ceux à qui il s'en étoit ouvert ; que s'il étoit allé loger dans le lieu le plus éminent de la Ville, il s'y étoit laiſſé entraîner par une foule de peuple qui luy avoit rendu des honneurs deſquels il ſe reconnoiſſoit indigne & auſquels il n'avoit jamais prétendu ; que ſon deſſein avoit toûjours été de retourner à ſa maiſon, quand on auroit executé les choſes qu'il avoit propoſées ; mais que le peuple auroit ſujet de ſe plaindre s'il quittoit ſans ſon conſentement un lieu où il l'avoit conduit avec tant d'éclat. Ceux qui avoient part à la conjuration craignant que Guillaume de Maré ne ſe laiſſât perſuader aux raiſons du Podeſtat, l'exhorterent à demeurer dans la maiſon où il étoit, & promirent d'expoſer leurs vies pour l'y maintenir. Ils joignirent les effets aux paroles, & pour l'obliger de n'abandonner pas cette entrepriſe, ils commencerent de fortifier ce poſte, & firent venir de dehors des troupes pour en garder les avenuës.

Ces préparatifs ne purent raſſeurer le courage chancelant de ce nouveau Souverain. Il aima mieux deſcendre du trône où ſes amis le vouloient placer, que de s'en voir renverſer par ceux à qui ſa grandeur faiſoit ombrage. Il promit au Podeſtat de ne rien faire que par ſes conſeils, & s'en retourna à ſa maiſon ordinaire. 1227.

Quoique cette conjuration ſe fût ainſi diſſipée dans ſa naiſſance, la Republique n'eut pas le loiſir de joüir du repos que la ſage conduite du Podeſtat venoit de luy procurer. Il fallut ſe preparer à ſoûtenir la guerre contre les peuples d'Alexandrie & les autres confederez pour raiſon de Capriata. Les Princes voiſins qui ſouhaittoient que la paix regnât dans toute l'Italie, tâcherent d'accommoder ce differend, & obligerent les deux partis de s'en rapporter au jugementdes Milanois. Avant que de juger à qui apartiendroit la proprieté de cette ville, il falloit regler qui en auroit la proviſion. Les arbitres la donnerent aux Genois: mais lorſque les Commiſſaires de la Republique voulurent aller prendre poſſeſſion de la place, les Alexandrins qui n'étoient pas contens de ce jugement, les prévinrent & s'en ſaiſirent. Pendant que les Magiſtrats de Capriata étoient allez ſuivis d'un grand concours de peuple au devant des Députez de

1227. Milan & des Commissaires de la Republique de Genes, les Alexandrins firent à la faveur de la nuit entrer par la porte opposée une troupe de gens bien armez, & à peine donnerent-ils le temps aux habitans qui y étoient restez de se sauver avec ce qu'ils purent emporter de leurs meubles. Les Alexandrins qui étoient persuadez qu'il leur seroit difficile de garder cette place, y exercerent des cruautez inoüies. Ils porterent le fer & le feu dans tous les lieux où ils entrerent; les choses les plus sacrées ne furent pas épargnées, & leur fureur passa jusques aux morts qu'ils arracherent de leurs tombeaux. Ils mirent leurs corps en piéces, & en attacherent les membres aux creneaux des murailles. Le Podestat qui étoit allé à Capriata avec les Commissaires de la Republique, se plaignit aux Députez de Milan d'une perfidie si extraordinaire, & fit fournir des vivres pour quelques jours aux habitans de cette ville qui s'étoient refugiez à Gavy. Le Senat de Genes indigné de cet affront, fit partir cinq cens chevaux pour aller reprendre cette place, & ordonna à ceux de Gavy & des autres villes voisines d'y envoyer le plus qu'ils pourroient de troupes. Les Alexandrins s'y virent bientôt assiegez, & comme ils n'avoient point de secours à attendre de

leurs alliez à qui leur cruauté avoit fait horreur, ils furent contraints de se rendre à discretion. Le Podestat se trouva fort embaraſſé sur le traitement qu'il devoit leur faire, & ne voulant rien resoudre dans une affaire si importante sans l'avis du Senat, il luy dépêcha un courier pour apprendre ses intentions. Cet illustre Corps luy manda, qu'il suffisoit de leur ôter leurs armes & leurs bagages, & qu'il pouvoit les laisser aller sans emporter autre chose que leurs habits, puisqu'ils seroient assez punis par le remords de leur conscience. Le Podestat obéït à cet ordre, & s'attira mille benedictions de ces malheureux, qui s'attendoient à un traittement bien plus rude. 1227.

Cette guerre étant ainsi terminée, les Genois n'eurent plus d'ennemis sur terre; mais ils eurent leur commerce troublé sur mer par quelques Corsaires de Porto-Venere & de Vintimille, qui s'unissant quelquefois formoient une flotte trés-considérable. Ces Pirates qui n'avoient montré leur courage que contre des vaisseaux marchands, ne purent resister aux galeres de la Republique, & perdirent la plus grande partie de leurs navires. Le Senat jugea à propos d'user de severité contre ces Corsaires pour intimider les autres, & condamna à mort quatre des principaux qui étoient

1227. demeurez prisonniers. Comme ces armateurs avoient des parens considérables dans la ville, plusieurs personnes s'employerent pour obtenir leur grace, & principalement les femmes & les Religieux ; mais l'interêt public l'emporta sur leurs priéres. Le Podestat se mit en devoir de faire éxecuter la sentence, & monta à cheval à la tête de tous les Sbires pour faire conduire ces criminels au supplice. Les femmes irritées de ce qu'on avoit eu si peu d'égard à leur interceſſion, s'assemblerent en grand nombre, & aprés avoir pendant quelque temps essayé d'attendrir par leurs plaintes & par leurs cris le Podestat & sa suite, elles eurent recours aux pierres pour les obliger d'abandonner les prisonniers. Elles en jetterent en si grand nombre, que ce Magistrat qui marchoit le premier, fut renversé de son cheval, & mourut peu de jours aprés de sa blessure ; mais cela n'empêcha pas que la sentence ne fût executée.

1231. Les Mores d'Espagne n'infectoient pas moins la mer Ligustique, & venoient faire des courses tout le long des côtes de Genes, principalement les sujets du Roy de Murcie. Ils témoignoient même vouloir assieger la ville de Ceuta prés le détroit de Gibraltar qui appartenoit alors aux Genois. Le Senat envoya Carbon Malosello

& Nicolas Spinola avec dix galeres & quelques vaiſſeaux pour leur donner la chaſſe ; mais aprés avoir cherché pendant pluſieurs jours ces Corſaires, ils furent contraints d'entrer dans le port de Ceuta, où le Roy de Seville quoique Mahometan leur envoya des preſens magnifiques & toutes ſortes de rafraîchiſſemens. Ces deux Generaux aprés avoir ſejourné quelque temps à Ceuta, s'en retournerent à Genes ſur l'avis qu'ils reçurent que les Armateurs de Murcie s'étoient retirez à Carthagene ville Capitale de ce Royaume. 1231.

Pendant que les Genois aſſûroient ainſi leur commerce ſur la Mediterranée, l'Empereur Frederic convoqua une diete à Ravene, & invita les Genois à y envoyer des Ambaſſadeurs. Ils choiſirent pour cette fonction huit des principaux de la Ville ; mais ils en eurent peu de ſatisfaction, parce que l'Empereur eut du chagrin contre la ville de Milan de laquelle le Podeſtat étoit originaire, les Milanois & la plûpart des autres peuples de Lombardie n'ayant pas voulu ſe ſoûmettre à ſon obéïſſance. Ce Prince qui avoit d'autres affaires ſur les bras, ne fit pas alors éclater ſon reſſentiment ; mais l'année ſuivante ayant appris que le Senat avoit encore créé un Podeſtat de la même Nation, il témoigna 1232.

que cette affectation luy déplaiſoit. Il fit en
1232. conſéquence arrêter tous les Marchands de Genes & ſaiſir leurs effets, non-ſeulement dans le Royaume de Sicile dont il étoit Souverain ; mais encore à Tunis & dans la Syrie où il avoit beaucoup de credit. Lorſque le Senat fut informé de cette violence, il ſe trouva extrémement embaraſſé ſur les meſures qu'il devoit prendre. D'un côté il ne vouloit pas rompre avec les peuples de Lombardie ſes anciens alliez ; d'un autre il voyoit le commerce entiérement rompu s'il ne cherchoit les moyens d'appaiſer l'Empereur. Cette affaire ayant été miſe en déliberation, les avis ſe trouverent partagez. Les uns vouloient qu'on s'accommodât avec ce Prince, & les autres qu'on luy déclarât la guerre. Il fallut enfin ſe reſoudre à ce dernier party, parce qu'on ne vit pas de jour à terminer l'affaire par la douceur.

Cet avis ayant paſſé à la pluralité des voix, on envoya Guillaume Malloné avec deux gros vaiſſeaux & cinq galeres vers les côtes de Sicile pour croiſer ſur les navires de l'Empereur, pendant qu'Anſelme Boletto & Boniface Pinſano feroient voile en Syrie avec deux vaiſſeaux & dix galeres. Avant que ces deux Generaux s'embarquaſſent, la flotte de l'Empereur fut diſſipée par les Infidéles ; & ainſi il fut aiſé aux

Genois qui se trouverent maîtres de la mer, de se faire rendre dans toutes les échelles du Levant les effets qu'on leur avoient saisis, & de délivrer tous leurs Marchands qui avoient été arrêtez. L'Empereur qui connut que dans la situation où étoient ses affaires, les Genois pourroient aisément traverser ses desseins en Italie, resolut de s'accommoder avec eux. Le Senat qui en fut averti, luy envoya Montenaro de Manusio & Picamilio en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires : Frederic les reçut fort bien, & leur fit rendre tous les effets des Genois qui avoient été saisis dans ses Etats. 1232.

Le commerce étant rétabli par cet accommodement, Ottobon Elias & Jacques Grillo qui étoient alors dans l'Isle de Chypre, s'embarquerent ensemble sur un vaisseau marchand pour retourner à Genes. C'etoit deux jeunes hommes des meilleures familles de la ville qui avoient toûjours vêcu dans une parfaite intelligence durant leur voyage ; néanmoins ils se querellerent pendant ce trajet, & depuis Elias disparut sans qu'on pût sçavoir ce qu'il étoit devenu. La plûpart des passagers ne voyant plus Elias, soupçonnerent son compagnon de l'avoir jetté dans la mer. Le bruit s'en répandit à Genes lorsque le vaisseau fut ren-

1232. tré dans le port. Les parens d'Elias ayant été avertis de ce qui s'étoit passé dans cette navigation, rendirent leur plainte au Podestat, qui sur ces indices fit arrêter Grillo ; mais comme il ne se trouva pas des preuves suffisantes pour le condamner, ce Magistrat ordonna, que conformement aux loix des Lombards qui s'observoient alors dans tout l'Etat de Genes, on verifieroit ce crime par les armes, & que chacune des deux parties donneroit un champion pour soûtenir ses droits. Les parens du mort remirent leurs interêts entre les mains de Caccia Florentin, & Elias choisit pour défendre les siens Pistello de Come. Le Podestat ordonna que le combat se feroit dans la place de Sarcano, où les deux Champions furent introduits avec les solemnitez ordinaires. La fortune se déclara pour Caccia ; & ainsi Grillo se trouvant convaincu suivant la Loy fut condamné à avoir la tête tranchée.

Pendant que le Senat faisoit ainsi rendre exactement la justice dans la Ville, il ne prenoit pas moins de soin de conserver l'amitié de ses alliez. Sur l'avis qu'il reçut qu'il y avoit quelques differends entre les habitans de Luques, il y envoya Simon Vento & Jean Stregia Porco deux des plus considérables de leurs corps pour essayer de les remettre en bonne intelligence, ce qu'ils firent

firent avec beaucoup d'addreſſe & avec une entiére ſatisfaction des deux parties. 1232.

La ſeverité avec laquelle le Senat puniſſoit les crimes ne put retenir dans leur devoir les payſans des vallées d'Oneille, d'Aroſſia, & de Jura. Ils prirent les armes, tuerent les Commiſſaires de la Republique, & ſe ſaiſirent de quelques châteaux. Le Senat fit incontinent partir toutes les troupes qui ſe trouverent dans la ville pour reprimer l'inſolence de ces rebelles. Le commandement de la cavalerie fut donné au Gonfalonier Jean Stralera, & l'infanterie marcha ſous les ordres de Thediſio de Fieſque & de Pierre Vento. Cette armée attaqua d'abord un château proche d'Albengue & l'emporta ſans réſiſtance. Ce premier ſuccés donna tellement l'épouvante aux payſans de la vallée de Jura, qu'ils mirent les armes bas & ſe rendirent à diſcretion. Ceux des deux autres vallées firent quelque mine de ſe vouloir défendre; mais ſe trouvant chargez vigoureuſement, ils prirent la fuite & laiſſerent un grand nombre des leurs entre les mains des Genois. Les trois Generaux firent pendre les plus coupables, & ne trouvant plus d'ennemis à combattre, ils s'en retournerent à Genes. Ils laiſſerent néanmoins dans ces vallées Henry Roſſy de la Volta homme ſage mais ſe-

1232. vere, pour achever de réduire les rebelles.

Le Senat aprés avoir pacifié ces troubles, s'appliqua à asseurer le commerce. Sur l'avis qu'il reçut que des Corsaires de Biscaye avoient rançonné quelques vaisseaux de la Republique à l'entrée du Détroit, il fit preparer une flotte pour leur donner la chasse. Cependant les Marchands Genois qui se trouverent à Ceuta, assemblerent dix gros vaisseaux pour aller à leur rencontre; mais s'étant trouvez plus foibles que les ennemis, ils furent mis en déroute, & n'osant pas retourner à Ceuta ils se retirerent dans le port de Malicola. Les Biscains devenus plus fiers par cette victoire, allerent mettre le siége devant Ceuta. Les marchands Genois firent embarquer cinq cens hommes choisis sur deux vaisseaux restez du débris de leur flotte pour jetter du secours dans cette place. Ces hommes détachez mirent pied à terre à quelques milles de Ceuta, & étant arrivez avant que la circonvallation fût achevée, ils y entrerent à la faveur de la nuit. Le Senat ayant été averti de ce siége, fit équiper seize galeres & trois vaisseaux pour aller forcer les lignes des ennemis; & comme il n'y avoit pas de temps à perdre, il fit partir les vaisseaux & les galeres les uns aprés les autres à mesure

qu'ils se trouverent prêts. La flotte s'étant ensuite rassemblée malgré les efforts que firent les Mores pour s'y opposer, les Genois obligerent les Infidéles d'abandonner cette entrepriſe. Le Roi de Ceuta, auſſi traître que le ſont ordinairement ceux de cette Nation, au lieu de reconnoître les obligations qu'il avoit aux Genois, refuſa de leur payer la dépenſe qu'ils avoient faite pour le ſecourir; & ayant introduit ſecretement dans ſa ville capitale un grand nombre d'Arabes, il auroit fait arrêter ceux qui venoient de hazarder leurs vies pour ſes interêts, s'ils ne ſe fuſſent rembarquez promptement. Comme la ſaiſon étoit déja fort avancée, les Genois aprés avoir retiré adroitement tous leurs effets, mirent à la voile & s'en retournerent à leur pays. 1232.

Le Senat reſolut de ſe vanger de cette perfidie; mais avant que d'en venir à une rupture ouverte, il envoya à ce Prince Carbon Malonſello pour ſçavoir, comment il en vouloit uſer ſur le rembourſement que la Republique prétendoit, avec ordre, en cas de refus de lui déclarer la guerre. Cet Ambaſſadeur trouva le Roi de Ceuta ſi obſtiné dans ſon ingratitude, que n'en ayant pû rien obtenir, il fut contraint de lui proteſter que la Republique en tireroit raiſon par les armes. Malonſello alla 1233.

1233. enſuite trouver le Roy de Seville ſuivant les ordres qu'il en avoit du Senat, & luy demanda quelque infanterie pour cette expedition. Ce Prince qui étoit ennemi du Roi de Ceuta, fut bien aiſe de trouver occaſion de ſatisfaire ſa haine en ſervant ſes alliez. Il donna à Malonſello vingt galeres, ſept gros vaiſſeaux, trente brigantins & toutes les munitions neceſſaires. Cette flotte étant partie avec un vent favorable, alla ſe poſter à l'embouchure du port de Ceuta; mais comme les Genois n'avoient point d'armée de terre & qu'ils avoient perdu leur General qui étoit mort de maladie à Seville, ils ne purent former le ſiége de cette place. L'Amiral de cette flotte ayant envoyé en Eſpagne pour recevoir les ordres de ſon Maître, ils arriverent dans le temps que Hugues Lercaro vint joindre l'armée avec dix galeres que le Senat avoit fait partir de Genes. Le Roi de Ceuta épouvanté de ce nouveau ſecours, propoſa un accommodement qui fut enfin conclu à des conditions fort avantageuſes pour la Republique; aprés quoi chacun s'en retourna en ſon pays.

1237. En 1237. L'élection du nouveau Podeſtat fit naître quelque conteſtation entre les Senateurs. Les uns prétendoient qu'elle étoit nulle, parce qu'un des Ele-

teurs avoit refuſé de l'approuver ; & les autres au contraire en ſoûtenoient la validité. La Ville ſe trouva partagée & on en vint aux mains. Dans ce combat pluſieurs furent tuez & bleſſez de part & d'autre. Chaque faction envoya ſéparément en faire ſes plaintes à l'ancien Podeſtat qui étoit alors occupé avec pluſieurs Citadins à examiner un bâtiment public qu'il faiſoit faire. Ce Magiſtrat fut aſſez heureux pour accommoder les deux partis par l'entremiſe de l'Archevêque, & fit confirmer par un concordat unanime l'élection de ſon ſucceſſeur. 1237.

Le nouveau Podeſtat ne fut pas ſi heureux à appaiſer une querelle qui ſurvint enſuite entre les Spinola & les Malonſelli. Il y employa inutilement toute ſon addreſſe ; & voyant qu'il ne pouvoit y réuſſir par la douceur, il fut contraint de ſe ſervir de ſon autorité. Il condamna au banniſſement les Chefs des deux factions, & fit trancher la tête à trois artiſans que l'on trouva coupables de la mort d'un jeune homme aſſaſſiné pendant la nuit.

Ces troubles donnerent occaſion aux habitans de Savonne, d'Albengue, de Porto-Venere, & de Vintimille de ſe revolter. Les premiers s'emparerent de la Citadelle que le Senat avoit fait bâtir pour les tenir dans le devoir ; ils chaſſerent Anſaldo Mal-

1237. loné leur Podeſtat & tous les autres Magiſtrats qui les gouvernoient au nom de la Republique. Ces mouvemens inopinez donnerent quelques inquiétudes au Senat; mais ils ne laiſſerent pas de produire un bien, puiſqu'ils étoufferent toutes les ſemences de diviſion qui étoient reſtées dans la ville. Les eſprits ſe réunirent, & les deux factions ſe préparerent d'un commun accord à aller châtier les rebelles. Le Senat envoya Foulques Guarcio avec quatorze galeres à Vintimille comme au lieu le plus dangereux, & luy ordonna d'uſer de diligence, afin que les habitans de cette ville n'euſſent pas le loiſir de ſe fortifier. Le Senat jugea à propos de commencer par cette expédition, parce que ces peuples étant les plus puiſſants, leur défaite obligeroit les autres de ſe ſoûmettre à la Republique. Guarcio étant arrivé à la veuë de cette place, voulut faire mettre à terre les troupes qu'il commandoit; mais les rebelles luy diſputerent le débarquement, en faiſant du rivage pleuvoir ſur luy une grêle de fléches. Néanmoins aprés avoir pendant quelques heures ſoûtenu l'attaque des Genois, ils ſe retirerent dans la ville & leurs laiſſerent la liberté de ſortir de leurs galeres. Les habitans de Vintimille connurent bien-tôt la faute qu'ils avoient com-

mise en abandonnant si-tôt le bord de la mer; & ne voulant pas s'exposer aux rigueurs d'un siége, ils implorerent la clemence des Genois. Guarcio les receut à composition; & aprés avoir donné les ordres necessaires à Vintimille, il singla vers Albengue & reprit d'abord l'Isle de Gallivene dont ces peuples s'étoient emparez. Les habitans d'Albengue étonnez de ces premiers exploits, se soûmirent à Guarcio sans resistance. Ceux de Porto-Venere suivirent leur exemple; & ainsi les Bourgeois de Savonne se trouverent abandonnez de tous leurs alliez. Comme ils ne se crurent pas assez forts pour resister à Guarcio & à la nouvelle flotte qu'on préparoit à Genes contre eux, ils envoyerent des Députez au Senat pour obtenir le pardon de leur revolte. Voila comment ces troubles furent appaisez sans qu'il en coûtât beaucoup de sang de part ni d'autre. Toute la punition tomba sur Guillaume d'André, qui ayant été convaincu d'être le chef de la conjuration, fut condamné à être pendu & paya pour tous les autres. 1237.

Aprés que cette guerre civile fut terminée, le Pape Gregoire IX. qui souhaitoit d'engager tous les Princes Chrétiens à la conquête de la Terre-sainte, alla audevant de toutes les choses qui pouvoient.

1237. exciter quelques mouvemens en Italie. Il sçavoit que la tréve que les Genois avoient faite avec les Venitiens étoit sur le point d'expirer, il voulut avant qu'elle fût finie obliger ces deux Républiques de conclure une paix solide ; & les obligea d'envoyer leurs Ambassadeurs à Rome pour traitter de l'accommodement en sa presence. Pierre Vento & Guillaume Embriacho y allerent de la part des Genois, & marquerent à Sa Sainteté le dessein sincere que la Republique avoit de se conformer à ses intentions. Ce Pontife connut dés les premiéres conférences, que le plus grand obstacle à la paix étoit la jalousie que ces deux peuples avoient l'un de l'autre au sujet de leurs prétentions reciproques sur les débris de l'Empire d'Orient. Le Saint Pere pour prévenir tout pretexte de querelle, fit promettre aux Ambassadeurs des deux Republiques, que leurs superieurs ne feroient ni paix ni guerre avec l'Empereur de Constantinople sans la participation les uns des autres, & que ce qu'une des deux Republiques traiteroit en Levant, seroit pour l'utilité commune de toutes les deux. Le Pape fit encore inserer dans le traité pour tenir ces deux peuples dans une plus grande union, que les marchands des deux Nations trafiqueroient sous le pavillon l'un de l'autre.

Cette même année 1237. on vit commencer à Genes les divisions qui ont dans la suite donné lieu aux Factions des Guelphes & des Gibelins. Le Pape s'étant broüillé avec l'Empereur, chacun dans la ville prit party pour une de ces deux puissances. Philippe Vidame de Plaisance qui étoit alors Podestat, voyant que la Faction de l'Empereur étoit la plus puissante & que les plus considérables d'entre les Nobles s'étoient déclarez pour luy, tâcha par sa prudence de dissiper ces partialitez. Il ne voulut pas néanmoins employer la force pour punir les factieux, il se contenta de pourvoir à la sûreté de la ville en se rendant maître des principaux postes. Elle étoit alors divisée en huit quartiers, il en commit la garde de quatre à Rosso de Turca, & du reste à Foulques Guarcio. Ils eurent soin d'empêcher les assemblées illicites & les attroupemens criminels, & envoyerent aussi pendant le jour une partie des troupes qu'ils commandoient battre l'estrade autour de la ville afin d'empêcher que les mutins n'en fissent venir pour soûtenir leurs pernicieux desseins. Spinola qui avoit part à la conjuration, fit charger dans un defilé un de ces détachemens auprés du Giogo comme il revenoit à la ville; ce qui y causa une grande émotion. Le Senat s'assembla incon- 1237.

1237. tinent pour en prevenir la ſuite, & ordonna que Spinola ſeroit cité à comparoître devant lui avec Sorleon Poveré, Anſaldo Embroné, & Raimond de la Volta qu'on prétendoit être de ſes complices. Ces quatre accuſez ayant refuſé de ſe repreſenter, le Senat les condamna à un banniſſement, & ordonna que la maiſon de la Volta comme le plus coupable, ſeroit raſée.

1241. Cependant comme les diviſions continuoient toûjours entre le Pape Gregoire & l'Empereur, Sa Sainteté reſolut d'aſſembler un Concile general à Rome pour y faire dépoſer ſon ennemi. Il envoya pour cet effet un Legat à Genes avec ordre de prier le Senat d'y faire conduire ſur ſes galeres les Prelats Ultramontains & les Ambaſſadeurs des Teſtes couronnées qui étant déja arrivez à Nole, attendoient une occaſion pour paſſer à Civitta-Vecchia. La propoſition du Pape fut examinée dans le Senat & partagea les eſprits des Senateurs. Le Legat preſſoit pour avoir réponſe, & les Piſans qui ſoûtenoient le party de l'Empereur s'y oppoſoient ouvertement. Néanmoins malgré tous les efforts des partiſans de Sa Majeſté Imperiale, le Senat accorda au Legat ce qu'il ſouhaitoit. Les Gibelins ſe récrierent furieuſement contre cette déliberation ; diſant partout qu'ils ne ſçavoient

pourquoi on vouloit s'engager à soûtenir la guerre contre l'Empereur ; que presque tous les autres Etats d'Italie s'étant déja declarez pour ce Prince, il y auroit de l'imprudence de rompre avec lui ; que comme ses prédecesseurs avoient toûjours eu beaucoup de consideration pour la Republique & luy avoient accordé plusieurs privileges, c'étoit s'en rendre indignes ; & que la ville ne tirant des vivres que du Royaume de Sicile qui obéïssoit à Sa Majesté Imperiale, elle se verroit bien-tôt affamée quand elle seroit privée de ce secours. Toutes ces raisons ne furent pas capables de faire revoquer la resolution qu'on avoit prise ; au contraire le Senat fit équiper trente galeres ou galeasses dont il donna le commandement à Guillaume Malonsello, ou de Brachi selon d'autres, qui eut ordre d'aller prendre à Nice ceux qui vouloient aller au Concile. 1241.

D'un autre côté l'Empereur qui connoissoit qu'il luy étoit important pour la conservation du Royaume de Sicile d'être puissant en mer, assembla de toutes parts des vaisseaux. Nicolas Spinola qui avoit été Amiral de sa flotte étant mort, il confera cette charge à Ansaldo de Maré qui étoit alors à Genes ; il le préfera à tous ceux qui briguoient cet emploi, non-seulement parce qu'il l'avoit toûjours trouvé fort zelé

1241. pour ſes interêts ; mais encore parce qu'il avoit connu en Sicile ſa grande expérience au fait de la marine. Anſaldo ayant été averti du choix que Sa Majeſté Imperiale avoit fait de ſa perſonne pour cette charge, partit ſecretement de Genes & ſe rendit à Palerme, où il ſe prépara pour aller combattre l'armée du Pape.

Cependant Malonſello étant arrivé à Nice, y fit embarquer les Prelats & les conduiſit heureuſement à Genes. L'Empereur en étant averti, envoya par terre le Marquis Aubert Palavicin & Marin d'Ebulis ſes Lieutenans en Italie, l'un par la Lunigiane, & l'autre par la Lombardie pour leur fermer tous les paſſages. Les Genois de leur côté, ſans s'épouvanter de la marche de ces deux corps d'armées, firent fortifier leurs frontieres, principalement vers ces deux endroits pour ſe mettre à couvert des ſurpriſes. Le Senat ſongea en même temps à aſſûrer le repos de la ville, & à empêcher que les Gibelins n'y ſuſcitaſſent quelque émotion ; il bannit pour cet effet Frederic Grillo, & Jean Stregia Porco. Roſſo de la Volta ayant voulu empêcher quelques actes de juſtice, fut cité ; mais il ne voulut pas comparoître & reſta dans la ville bravant le Podeſtat. Ce Magiſtrat fit incontinent aſſembler le Conſeil dans l'E-

gliſe de Saint Laurent, & y repreſenta en termes pathetiques les ſuites que pouvoit avoir cette deſobéïſſance ſi elle étoit tolerée. Il feignit même de vouloir ſe demettre de ſa charge; mais tout le monde le pria d'une commune voix d'en continuer la fonction, lui promettant toute ſorte d'aſſiſtance. Le Podeſtat ſe voyant appuyé par le peuple, fit aſſembler les ſoldats de la garniſon, & alla chercher la Volta pour ſe ſaiſir de ſa perſonne. Les partiſans de l'Empereur qui étoient les Doria, les Spinola, les Avocati, les Grilly, les Venty, les Penery, & les Stregia Porco ſe mirent en devoir de l'empêcher; mais le peuple irrité de leur deſobéïſſance, enfonça la porte de la maiſon de Jean Stregia Porco; il en vouloit faire de même de celle de Doria; mais le Podeſtat qui craignit de n'être plus maître de cette populace quand une fois elle auroit pris goût au pillage, l'obligea de ſe retirer. Il marcha enſuite vers la maiſon de Thomas Spinola qu'il avoit deſſein d'arrêter. Ce Cavalier fit quelque reſiſtance pour défendre l'entrée de ſa maiſon; mais ayant été bleſſé, il fut contraint de ſe rendre au Podeſtat. Cet exemple donna l'épouvante à tous les autres factieux qui vinrent rendre conte au Senat de leur conduite. Cet illuſtre Corps relegua en Lombardie Manuel

1241.

1241. Perſeval Doria, Frederic Grillo, Aubert Avocato, Sorleon Poveré, & Paſchal de Negro. Quoique le Senat n'eut pas decreté contre les autres conjurez, ils n'oſerent reſter dans la ville, & ſe retirerent à la campagne ſur les terres des Spinola. Leur éloignement ayant rendu à la ville ſa premiére tranquillité, Malonſello s'embarqua ſur la flotte avec tous les Prelats, ils furent accompagnez par Ottobon Malloné, & Trincher Iſnaldo que le Senat envoya au Concile en qualité d'Ambaſſadeurs extraordinaires.

Aprés le départ de la flotte, le Senat ayant appris que celle de l'Empereur compoſée de vingt-ſept galeres étoit arrivée à Piſe & que les Piſans y en devoient joindre pluſieurs autres, en fit équiper huit pour renforcer ſon armée navalle. Malonſello quoique ſuffiſamment averti de la puiſſance des ennemis & du nombre de leurs bâtimens, ne voulut pas attendre ce ſecours. Aprés avoir ſejourné quelques jours à Porto-Venere, il continua ſa route avec tous les Prelats, & rencontra la flotte Imperiale entre l'Iſle de Lyſe & celle de Monte-Chriſto. Elle étoit commandée par Entio Roi de Sardaigne fils de l'Empereur, & par Andriolo de Maré qui avoit pris cet emploi au défaut de ſon pere, qui s'étant

trouvé incommodé, n'avoit pû s'embarquer. Ce jeune homme qui mouroit d'envie de se signaler dans cette premiére occasion, fut ravi de se voir si proche de l'armée des Genois. Malonsello n'eut pas les mêmes sentimens. Il auroit bien voulu éviter le combat, parce qu'il étoit plus foible que les ennemis & embarassé par un grand nombre de choses inutiles pour sa défense; mais il étoit trop avancé pour reculer. Il fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de courage; mais il ne laissa pas d'être vaincu & perdit vingt-deux galeres. Les Imperiaux prirent deux Cardinaux, le Legat Apostolique, la plûpart des Prelats, & tout l'argent qu'ils portoient pour leur dépense pendant le Concile avec toutes les instructions concernant la ligue faite contre l'Empereur. Guillaume Embriaco, Pierre Vento, Ottobon Malloné un de ses deux fils, Henry de la Demecotta, & André Bulgaro furent aussi du nombre des prisonniers. L'Amiral se sauva avec cinq galeres seulement. Le Roi de Sardaigne ayant écrit à son pere pour sçavoir ce qu'il devoit faire des prisonniers. Ce Prince luy répondit par ces deux vers Latins : 1241.

Omnes Prelati Papa mandante vocati,

Et tres Legati venient huc usque ligati.

1241. La nouvelle de cette perte ayant été portée à Genes, toute la ville fut remplie de consternation. Le Senat quitta le soin des autres affaires pour chercher les moyens de la reparer. La plus grande difficulté étoit de trouver des bâtimens necessaires pour embarquer les troupes qu'on mettroit sur pied ; mais ceux qui en eurent la commission s'y appliquerent avec tant de soin & de diligence, qu'on vit bientôt dans le port cinquante galeres ou galeasses prêtes à faire voile.

On attendoit alors la flotte du Levant richement chargée ; & comme il étoit à craindre qu'elle ne tombât entre les mains des Imperiaux, on dépêcha un brigantin à celui qui la commandoit pour l'avertir d'entrer dans le premier port, & d'y attendre qu'on luy eût envoyé une escorte.

Les Genois ne furent pas seulement maltraitez sur mer, la fortune leur fut aussi contraire par terre. Le Marquis Aubert Palavicin Lieutenant general de l'armée Imperiale profitant de cette favorable conjoncture, prit plusieurs châteaux tout le long de la côte. Les Genois pour s'opposer à ses progrés, demanderent secours aux Milanois & aux Plaisantins leurs alliez. Ces peuples leur envoyerent quelques troupes avec lesquelles ils empêcherent que le Mar-

quis ne poussât plus loin ses conquêtes. Les habitans de Porto-Venere voyant les affaires des Genois un peu rétablies, mirent en mer quelques bâtimens legers pour faire des prises sur les Pisans qui avoient joint leurs galeres à la flotte Imperiale. Une galere de Pise ayant échoüé à l'embouchure de la riviére de Meire, les peuples de la côte taillerent en piéce tous ceux qui s'étoient sauvez à terre, à la reserve de quelques-uns qui furent faits prisonniers. 1241.

Peu de jours aprés on vit paroître la flotte du Levant qui entra heureusement dans le port de Genes, quoique les Imperiaux eussent toûjours tenu la mer pour la surprendre. Ansaldo de Maré la suivoit de si prés, qu'on le vit à demi-mille de la ville avec quarante voiles sur la fin du même jour; mais ayant manqué son coup, il prit la route de Savone. Le retour de la flotte causa une joye universelle dans Genes, & tout le monde se mit en priéres pour remercier Dieu de ce qu'il l'avoit sauvée comme par miracle. Les galeres qu'on avoit bâties de nouveau se trouvant équipées & prêtes à faire voile au nombre de cinquante, le Senat les fit partir sous la conduite d'Ansaldo Soldano & de Jacques de Vento, avec ordre de suivre les Imperiaux & de les combattre aussi-tôt qu'ils pourroient les joindre.

1241. Quelques ſoins qu'on eût pris à Genes de cacher le départ de la flotte, Anſaldo de Maré qui avoit fait entrer la ſienne dans le port de Nole & débarquer toutes les troupes qui étoient ſur ſes galeres, apprit que les Genois venoient le chercher. Il ſe remit incontinent en mer, & fit jetter une partie du bagage des Officiers de ſon armée pour décharger ſes galeres & faire plus de diligence. Soldano & de Vento étant arrivez à Nole, apprirent que les Imperiaux en étoient partis; & comme il leur étoit impoſſible de les atteindre, ils ſe contenterent de s'aſſeurer de cette place en y faiſant entrer Foulques Guarcio avec une forte garniſon, aprés quoi ils s'en retournerent à Genes.

Anſaldo de Maré qui avoit prevû qu'il ne pourroit pas reſiſter aux forces de la Republique lorſqu'elles ſeroient jointes, n'avoit compoſé ſa flotte que de bâtimens legers afin de pouvoir croiſer avec plus de facilité ſur les vaiſſeaux marchands. Il n'eut pas plûtôt appris la retraite de l'armée Genoiſe, qu'il ſongea à ſurprendre l'Iſle d'Albengue par les intelligences qu'il avoit avec quelques-uns des principaux habitans. Le Gouverneur de la ville qui étoit un homme ſans courage, ſe rendit à la premiére ſommation. Anſaldo de Maré alla

ensuite attaquer Cervo qui n'est pas loin d'Albengue ; mais les habitans ayant été secourus par ceux de Diano, coulerent à fond avec leurs machines de guerre une des galeres ennemies & firent une si vigoureuse resistance, qu'Ansaldo fut contraint de se retirer sans rien faire. Il prit la route de Savonne qui se déclara pour l'Empereur : Les Genois en ayant été averti, ils remirent leur flotte en mer : Pendant que l'armée Genoise s'arrêta à Nole pour y prendre des rafraîchissemens, Ansaldo alla droit à Genes croyant trouver la ville dépourvûë de soldats, & pouvoir brûler tous les vaisseaux qu'il trouveroit dans le port; mais il y fut si vigoureusement repoussé, qu'il fut contraint de s'en retourner. Dés que les Genois eurent apperçu la flotte ennemie, ils mirent des feux sur les hauteurs pour avertir par ce signal le Podestat qui commandoit leur armée navale de venir à leur secours ; mais cette précaution fut inutile, parce qu'Ansaldo ne demeura gueres devant la ville & retourna à Savonne. 1241.

Pendant que les choses se maintenoient sur la mer sans aucun avantage considérable de part ni d'autre, l'Empereur resolut de faire un grand effort par terre. Il fit marcher ses Lieutenans avec deux corps com-

1241. posez de vieilles troupes, auſquelles s'étoient jointes celles des bannis de Genes. L'un de ces corps entra par la Lunigiane, & l'autre par la Lombardie. Ce fut à cette guerre que commencerent les noms de Guelfes & de Giblins. Les Partiſans de l'Empereur s'appelloient auparavant Maſcarati, & ceux du Pape Rampini. Marin de Ebulis à qui s'étoient joints les Marquis de Montferrat & de Boſco après avoir fait le dégât dans la vallée de Poſſeveri, alla camper à Ouada. Le Senat de Genes ayant appris la marche de ces troupes envoya un corps d'armée à Voltry que les Imperiaux faiſoient mine de vouloir aſſiéger, & dont Anſaldo de Maré s'étoit approché avec ſa flotte. D'un autre côté les milices de la riviére de Levant eurent ordre de s'oppoſer à Pallavicin qui s'étoit avancé juſqu'à Levento avec les Giblins de la Toſcane & le Marquis de Maleſpina. Le Podeſtat qui commandoit l'armée du côté de Voltry jugeant à propos d'empêcher le ſiége de cette place, y laiſſa une partie de ſes troupes pour s'oppoſer au débarquement qu'auroit pû faire Anſaldo, & marcha avec le reſte vers Ouada. Il attaqua le camp des Imperiaux qu'il trouva en déſordre parce qu'ils ne le croyoient pas ſi proche, & les chargea avec tant de vigueur, qu'il les mit en fuite & leur prit

deux drapeaux. Palavicin ayant appris la défaite de Marin de Ebulis ne voulut pas hazarder les troupes qu'il commandoit & se retira vers la Lunigiane. D'un autre côté Ansaldo de Maré ayant tenté inutilement de faire une descente auprés d'Arenzano, se remit à la voile & gagna la pleine mer. 1241.

Le Senat voyant qu'il n'y avoit plus rien à craindre du côté de la terre, fit partir la flotte de Genes. Elle alla incontinent chercher celle de l'Empereur à Savonne; elle n'y étoit plus, & le port étoit si bien fermé avec des chaînes de fer qu'elle ne put y entrer. Il fut même obligé de s'éloigner, parce qu'il étoit fort incommodé par certaines machines dressées sur le rivage qui jettoient une infinité de pierres sur ses galeres. Le Podestat avant que de se retirer essaya de brûler les vaisseaux qui étoient dans le port avec des brûlots qu'il fit avancer à la faveur du vent qui étoit fort impetueux; mais n'ayant pû réussir dans son dessein, il s'en retourna à Genes. Ansaldo se voyant en liberté par l'éloignement de la flotte Genoise, ne voulut pas retourner à Savonne, parce que l'hyver approchoit. Il fit voile en Sicile aprés avoir laissé à Pise Sorleon Povere & Inigo de la Volta qui avoit été deputé à l'Empereur par les

1241. bannis de Genes. Quoique toutes les troupes se fussent retirées dans leurs quartiers d'hyver, les hostilitez ne cesserent pas entre ces deux peuples. Marin de Ebulis à la sollicitation des Gibelins & des habitans de Savone qui agissoient de concert avec eux fit une irruption dans la riviere de Ponant. Il commença par le siege du château de Cigno proche de Nole & engagea Jacques Marquis de Carreto à favoriser cette entrepriſe. Le Senat avoit ordonné aux habitans de Nole de secourir cette place; mais soit qu'ils fussent mal intentionnez pour la Republique, ou qu'ils n'eussent pas fait assez de diligence, elle fut prise par l'intelligence qu'y avoit le Marquis de Carreto avant que les troupes que les bourgeois de Nole avoient assemblées à Varraginé y fussent arrivées. Le Podestat étoit aussi parti de Genes pour aller faire lever le siege de Cigno, & avoit fait avancer Foulques Guarcio avec cent hommes d'armes & un petit corps d'infanterie; mais il arriva trop tard. Le Podestat voulut attaquer les troupes qui étoient demeurées dans les lignes; mais il fut défait & demeura prisonnier du Marquis de Carreto. Le Senat apprehendant que ce mauvais succés n'entraînât la perte de Nole, y envoya quatre personnes de consi-

deration avec de nouvelles troupes, pour maintenir les habitans dans leur devoir ; mais la retraite des Imperiaux fit ceſſer toutes ſes craintes.

L'année ſuivante qui étoit celle de 1242. on élût pour Podeſtat Conrard de Conceſſi Buſſeto, avec cinq Conſeillers, pour aſſiſter au gouvernement de la Republique ſuivant l'uſage établi depuis vingt-ans. 1242.

La mort de Gregoire IX. & celle de Celeſtin V. qui n'avoit tenu le ſiége que dix-huit jours, donnerent moyen à l'Empereur Frederic de fortifier ſon parti & augmenterent les inquietudes des Genois. Guillaume Spinola chef de ſa famille, ayant été banni pour s'être declaré contre le Saint Siége, demeuroit à ſes terres proche de la ville, d'où il faiſoit des courſes juſqu'aux portes & retournoit toûjours chez lui chargé de butin. Le Podeſtat pour délivrer la Republique d'un ſi dangereux ennemi, marcha avec ce qu'il put aſſembler de troupes au delà du Giogo & ſe rendit maître de tous les Châteaux poſſedez par les mécontens qu'il fit raſer. Le principal étoit celui de Bucela où Spinola faiſoit ſon ſejour ordinaire. Quand le Podeſtat fut de retour dans la ville il fit auſſi abbattre la maiſon de ce Baron & celle de Sorleon Poveré. Cette action le mit

1242. en ſi grande eſtime auprés du peuple, qu'il ne regarda plus ce Magiſtrat que comme ſon liberateur.

Le Podeſtat ayant appris que les Imperiaux ſe preparoient à mettre en mer à la prochaine campagne une puiſſante flotte, commanda qu'on bâtît quarante galeres outre celles qui étoient déja équipées. Il y fit travailler avec beaucoup d'application ſur l'avis qu'il receut qu'Anſaldo de Maré étoit arrivé à Piſe avec ſoixante & dix voiles, auſquelles les Piſans en devoient joindre encore cinquante deux. Le Podeſtat ſe mit bientôt aprés en état de faire partir une flotte compoſée de quatre-vingt trois galeres, treize galeaſſes, & trois gros vaiſſeaux pour porter les munitions. Avant que d'y faire embarquer les troupes qui devoient ſervir ſur mer cette année, il les fit toutes aſſembler dans la place de Saint Laurent; & prenant en main l'étendart de Saint Georges, il les exhorta à montrer leur courage dans une guerre ſi importante. Il appella enſuite les huit Capitaines des quartiers & donna à chacun ſon gonfanon avec ſa deviſe particuliére. Il fit auſſi fournir des drapeaux aux enſeignes de chaque compagnie qui ſe trouverent monter au nombre de quatre-vingt-ſeize. Aprés quoi il fit paſſer chaque Capitaine ſur la galere qui lui étoit

étoit destinée ; & étant monté sur la Capitane, il fit mettre à la voile. 1242

L'armée de terre de l'Empereur commandée par le Marquis Palavicin devoit ouvrir la campagne par le siége de Porto-Venere, dont la prise auroit extrémement incommodé la Republique ; la flotte avoit aussi ordre de s'avancer vers cette place pour empêcher qu'elle ne fût secouruë par mer. Le Marquis s'en étant approché aprés avoir fait le dégât aux environs, la trouva si bien munie, qu'il n'osa s'y arrêter. Il passa ensuite à Levento dont il brûla les fauxbourgs ; mais il ne voulut pas en former le siége de peur de ruïner ses troupes. Il fut chargé dans sa retraite par les habitans de cette place qui lui tuerent beaucoup de monde. La flotte ne fut pas plus heureuse. Dés que l'Amiral des Imperiaux sçut que celle des Genois étoit en mer, il s'éloigna à toutes voiles. Le Podestat la poursuivit assez long-temps ; mais la pesanteur de ses galeaces l'empêcha de l'atteindre. Il gagna néanmoins une de celles de Pise, qui n'étant pas si bonne voiliére que les autres, étoit demeurée derriére.

Buscarino Amiral des Pisans eut tant de honte de cette retraite precipitée, que se trouvant avec son escadre à l'embouchure de la riviére d'Arno, il n'osa ramener sa

1242. flotte dans le port. Il demeura avec sa capitane auprés d'Ansaldo de Maré, & se tirant un peu au large, il attendit qu'un brigantin qu'il avoit envoyé pour apprendre des nouvelles de l'armée Genoise, l'eût informé de la route qu'elle avoit prise.

Le Podestat s'étant retiré à Levento, aprés avoir pourvû la ville des choses necessaires & rétabli les fauxbourgs que les Imperiaux avoient brûlez, s'avança jusqu'à Sestry où il laissa six galeaces, de crainte que par leur pesanteur elles ne retardassent l'éxecution de ses desseins. Il alla chercher les ennemis à Lerice où ils s'étoient retirez; mais ils ne l'attendirent pas & gagnerent Savone. Le Podestat en ayant eu avis, prit la même route & croyoit les surprendre; ce qu'il auroit fait, si le gros temps ne l'eût obligé d'entrer dans le port de Genes où il séjourna un jour. Il tourna ensuite vers Albengue & mit quelques troupes à terre pour faire le dégât autour de la ville qui avoit favorisé les Imperiaux. Il prit quelques gallions chargez de sel, & ayant été averti par un Capitaine Provençal que la flotte Imperiale étoit auprés des Isles de Sainte Marguerite, il alla l'y chercher. Dés qu'il fut arrivé à la hauteur d'Antibe, il fit arborer l'étendart de Saint Georges,

pour donner le signal du combat ; mais Ansaldo de Maré ne l'eût pas plûtôt apperçu, qu'il gagna les Isles d'Yeres. Le Podestat continua de le poursuivre jusques là, & ne l'y ayant pas trouvé, il y fit quelque sejour pour s'y rafraîchir. Il y apprit que les Imperiaux s'étoient retirez vers l'Isle de Corse, & que peu de temps aprés ils avoient regagné leurs ports ; ce qui l'obligea de s'en retourner à Genes. Il fit néanmoins partir trente deux galeres pour aller secourir deux vaisseaux & une galeace qui revenoient d'Afrique, & qu'on disoit avoir été attaquez auprés d'Arenzano. Cette escadre ne tarda guere à revenir, & l'on apprit que la flotte de l'Empereur étoit dans le port de Savone, d'où elle n'osoit plus sortir. 1242.

Quoique ce General eût déja plusieurs fois cherché cette flotte sans pouvoir la joindre, il ne se rebuta pas & passa tout l'esté à la suivre de tous côtez. Cette obstination & l'attachement particulier que la Republique avoit pour le Saint Siége, irriterent tellement Frederic qu'il resolut de mettre tout en usage pour s'en vanger. Il envoya Marin d'Ebulis par terre à Savone avec un corps considérable, pendant que la flotte s'éloignoit du port. Les deux armées étoient déja arrivées à Aren-

1242. zano pour delà passer jusqu'à Genes, lorsque le Senat voulant montrer à l'Empereur qu'il ne luy seroit pas aisé d'emporter quelque avantage sur la Republique, fit équiper en trois jours soixante & dix galeres; ce qui obligea les Imperiaux de se retirer. Cependant le mauvais temps ayant empêché Ansaldo de Maré de sortir du port de Savone, il en fit fermer l'entrée avec des chaînes de fer & d'autres machines pour ôter aux Genois le moyen de l'y aller attaquer. L'armée de terre ne lui fut pas inutile, parce que les galeres ayant la poupe tournée vers la mer, sortirent à la faveur des traits que tirerent ceux qui étoient sur la plage. Ansaldo de Maré s'éloigna bientôt à cause de la legereté de ses galeres, & Marin d'Ebulis s'étant avancé jusqu'à Arbisola pour favoriser sa retraitte, les Genois se retirerent à Nole.

Le Podestat qui mouroit d'envie d'engager les Imperiaux à un combat sortit, de Nole, & feignit de s'en retourner à Genes. Il s'élargit en pleine mer pour mieux persuader à leur Amiral qu'il ne vouloit plus le suivre. Il esperoit par ce moyen l'obliger d'abandonner la côte & l'attaquer dans un lieu où il ne pourroit plus lui échaper. Ansaldo de Maré qui connut son arti-

tifice suivit toûjours sa route, & se retira au port de Savone dés qu'il vit le Podestat tourner sur lui. Ce General voyant l'hyver approcher, retourna à Genes ; mais en chemin il perdit plusieurs galeres qui allerent s'échoüer entre Voltey & Arenzano ; il en sauva néanmoins tout l'équipage & les hommes qui les montoient. La flotte de l'Empereur courut la même fortune, & quelques-unes de ses galeres se briserent en entrant dans le port. 1242.

Ansaldo de Maré aprés avoir desarmé les siennes, employa tout l'hyver à faire conduire de Provence à Savone du sel & toutes les autres provisions necessaires pour soûtenir un siége, ayant resolu de faire de cette ville sa place d'armes. Lorsqu'il l'eut pourvuë de toutes choses, il envoya son fils par ordre de l'Empereur dans la Poüille avec quarante galeres, & ramena le reste de la flotte en Sicile. 1243.

Quoique la plûpart des peuples d'Italie se fussent liguez avec le Pape contre Frederic, néanmoins les Genois se trouverent obligez de soûtenir presque seuls la dépense de cette guerre. Les Venitiens qui étoient comme eux entrez en cette ligue, ne leur donnerent aucun secours. Il avoient cependant mis en mer à l'ouverture de la campagne une flotte de 60. voiles, mais ils ne la

1243. firent pas sortir du Golfe quand ils virent que les Imperiaux n'avoient aucun avantage sur les Genois, se contentant d'entretenir l'équilibre dans lequel ils faisoient consister leur sûreté. Les Milanois se défendirent de fournir les troupes de leur contingent, parce qu'ils pretendoient avoir reçû quelques déplaisirs de la Republique de Genes; mais cette affaire s'étant racommodée ils promirent de se joindre aux Plaisantins & de mettre en campagne un petit corps d'armée pour aider aux Genois à prendre la ville de Savone, dont les trois peuples étoient également incommodez. On engagea aussi le Marquis de Monferrat ennemi des Savonois, & les Marquis de Carreto & de Ceva, d'y contibuer de leur part; & le nouveau Podestat qui étoit Bressan fut declaré generalissime des troupes.

Les habitans de Savone ayant été avertis de la puissante ligue qui se formoit contr'eux, envoyerent demander du secours à Entius Roi de Sardaigne, fils naturel de l'Empereur & aux autres amis qu'ils avoient en Lombardie. Entius fit partir aussi-tôt un corps de Cavalerie, & d'Infanterie assez considerable; mais celui qui le commandoit voyant la ville étroitement assiegée par les Genois, n'osa rien entreprendre,

& laiſſa ſeulement deux cens hommes d'armes, pour tâcher de faire entrer un convoy dans la place. Jacques Marquis de Careto changea tout d'un coup de parti ſans en avoir aucun ſujet, & donna paſſage à ce ſecours par le quartier où il étoit campé. Les aſſiegez reprirent courage à l'arrivée de ce convoi & firent une ſortie ſur les Genois ; mais ils furent repouſſez avec tant de valeur, qu'il n'en retourna dans la ville, qu'un petit nombre, le reſte ayant été taillé en piece ou fait priſonnier. Les habitans de Savone ſe voyant extremement preſſez eurent recours à Frederic. Ce Prince qui connoiſſoit de quelle importance il lui étoit de conſerver cette place, écrivit à Anſaldo de Maré de partir de Sicile avec ſa flotte, pour le venir ſecourir. Ce general ſe mit incontinent en mer avec cinquante-cinq galeres, & étant arrivé à Piſe il obligea Bonveorſo de Pallendée Podeſtat de cette Republique de ſe joindre à lui avec quatre-vingt voiles. 1243.

Cette nouvelle ayant été portée à Genes on mit en deliberation dans le Senat ſi on devoit continuer le ſiége, ou preparer une puiſſante flotte pour combattre celle des Imperiaux : les avis ſe trouverent partagez ſur cette propoſition. Les uns diſoient que ſi l'on battoit l'armée de ce Prince, toutes

1243. les villes qui avoient embraſſé ſont partî, rentreroient ſous l'obéïſſance de la Republique & qu'au contraire ſi on laiſſoit conſumer inutilement celle de Genes devant Savone, toute la côte demeuroit en proye aux Ennemis qui ſeroient les maîtres de la mer. Ceux qui étoient d'un ſentiment contraire répondirent à ces raiſons qu'il n'y avoit aucune apparence d'abandonner une entrepriſe qui ne pouvoit manquer de réuſſir aprés y avoir fait une dépenſe tres-conſiderable : à quoi il ajoûtoient qu'il ſeroit difficile de mettre en mer une flotte auſſi puiſſante que celle de l'Empereur, & la fournir de vivres dans un tems où ils étoient fort chers. Quoique ce raiſonnement eut quelque apparence, tout le monde ſe rengea au premier avis, on le fit ſçavoir au Podeſtat qui avant que lever le ſiége voulut tenter un aſſaut general ; mais ayant trouvé les aſſiegez bien reſolus à ſe défendre il fut contraint de s'embarquer & d'abandonner cette entrepriſe. Comme la pluſpart des hommes ne jugent des choſes que par l'évenement, le peuple & les Citadins blâmerent la conduite du Podeſtat, publiant hautement qu'il n'avoit pas voulu prendre la ville parce qu'il trouvoit ſon compte à faire durer la guerre. Quoique ce reproche deût être ſenſible à un homme qui avoit

toûjours bien fait ſon devoir, il n'en témoigna aucun chagrin, & travailla avec une grande application à faire équiper la flotte: il ſe remit bientôt en mer avec une armée auſſi puiſſante que celle des Imperiaux; mais Anſaldo de Maré qui n'avoit eu d'autre deſſein que de faire lever le ſiége de Savone, ne crut pas devoir haſarder le combat, aprés être venu à bout de ſon entrepriſe. Il donna à ſon ordinaire la peine au Podeſtat de le pourſuivre inutilement. Ce general aprés avoir tenté pendant quelque tems de joindre Anſaldo de Maré, voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, retourna à Genes & fit deſarmer les galleres. Cette precipitation penſa coûter bien cher à la Republique. Dans le temps qu'on croyoit les Imperiaux bien éloignez, on vit paroître leur flotte forte de cent voiles qui venoit droit à Genes le vent en poupe. Le Senat s'aſſembla incontinent pour chercher les moyens de reparer la faute que le Podeſtat avoit commiſe. On aſſembla le plus de troupes qu'il fut poſſible & on les fit embarquer ſur les galeres qui ſe trouverent preſtes. Le Podeſtat s'avança d'abord vers les Ennemis & les étonna tellement par ſa reſolution qu'il leur perſuada que ſa flotte étoit encore toute entiere, & les obligea de retourner à Piſe ſans oſer rien en- 1243.

treprendre. Ce fut ainſi que finit cette campagne.

1244. Le Saint Siége ayant demeuré vacant pendant pluſieurs mois à cauſe de la détention des Cardinaux, qui avoient été pris en allant au Concile, Annibal de Fieſque fut enfin élevé au Pontificat & prit le nom d'Innocent IV. Ce nouveau Pape qui étoit né ſujet de la Republique de Genes, prit avec elle de nouvelles liaiſons & lui fit eſperer une protection particuliere. Il ne laiſſa pas neanmoins de rechercher un accommodement avec l'Empereur ; mais n'ayant pas trouvé ce Prince diſpoſé à lui rendre les terres du patrimoine de Saint Pierre qu'il avoit uſurpées, il rompit la négociation.

Anſaldo de Maré qui eut avis que le Senat faiſoit venir de Provence pluſieurs bâtimens chargez de vivres, envoya dix-ſept galeres ou galeaces pour les enlever à leur retour ; mais le nouveau Podeſtat qui étoit de Plaiſance, partit avec vingt-cinq voiles, & ayant rencontré la flotte du convoy à la hauteur de Monaco, il l'eſcorta & la conduiſit heureuſement dans le Port de Genes. Il prit enſuite la route de Savone & à la vûë de l'armée ennemie il fit le degât autour de cette ville & tout le long de la côte.

Le Pape s'étant enfin broüillé avec l'Empereur se vit bientôt aprés assiegé dans Sutri. Il eût recours aux Genois, & leur demanda des vaisseaux pour le porter en lieu de seureté. Le succés de cette entreprise dépendoit du secret, parce que les vaisseaux de l'Empereur & des Pisans tenoient la mer, pour empêcher que le Saint Pere ne leur échapât. Le Podestat à qui le Senat en donna la commission l'executa avec beaucoup d'addresse. Pendant qu'Ansaldo de Maré étoit allé avec vingt-deux galeres contre des Corsaires qui infectoient la mer par leurs courses; il fit prontement embarquer le Pape & avec lui Albert, Jacques, & Hugues de Fiesques ses Neveux. Il étoit impossible que des personnes de cette consideration partissent de la ville sans qu'on le sçût; mais pour abuser les Partisans de l'Empereur on feignit que ces Princes avoient demandé au Podestat la permission d'aller à Parme à la nôce d'un de leurs amis; mais qu'au lieu d'y consentir il les avoit fait arrester dans sa galere. Ce jeu fut si bien joüé que le peuple ne penetrant pas ce mistere murmura hautement de cette violence. Le Podestat fit ensuite semblant d'aller avec eux vers la riviere de Ponant & étant arrivé à Albengue, il changea tout d'un coup de route, il fit tourner 1244.

1244. la prouë vers l'Isle de Corse, d'où il passa à Civitta-Vechia, sans communiquer son dessein à personne. Le Pape qu'il en fit avertir vint s'embarquer secretement sur sa capitane avec sept Cardinaux & plusieurs Prélats. Il se fit passer à Porto-Venere où il demeura quelques jours pour se reposer de ses fatigues. Pendant le sejour qu'il y fit on se prepara à Genes pour le recevoir avec toute la pompe imaginable : on fit dresser des Arcs de Triomphe dans tous les lieux par où il devoit passer. La Noblesse qui étoit allée bien loin à sa rencontre, se fit faire des habits superbes: on couvrit de brocard d'or toutes les galeres qui étoient dans ce Port, & on choisit les plus belles tapisseries qu'on put trouver pour tendre les rües qu'il devoit traverser en allant au Palais Archiepiscopal destiné pour son logement. Innocent resta plus d'un mois à Genes parce qu'il se trouvoit incommodé de la mer, & prit ensuite la route de Lyon où il avoit convoqué le Concile. Il passa par le Monferrat & fut accompagné jusques aux Frontieres de l'Etat de Genes du côté de la Lombardie par le Podestat, avec plusieurs des principaux Senateurs & un grand concours de peuple.

Quelque temps aprés le départ du Pape

le Senat envoya au Concile en qualité d'Ambaſſadeurs extraordinaires Simon de Marerco, & Hugues de Fieſques. Ce fut dans cette auguſte aſſemblée que le S. Pere priva Frederic de l'Empire & du Royaume de Sicile, déchargea ſes ſujets du ſerment de fidelité qu'ils lui avoient preſté & excommunia ce Prince avec tous ſes adherants. L'Empereur mépriſa les foudres de l'Egliſe & reſolut de ſe vanger de cet affront ſur tous ceux qui avoient pris le parti du Pape. Il commença par les Milanois qui avoient témoigné être les plus zelez pour les interêts du Saint Siége. Les Genois envoyerent cinq cens Archers à leur ſecours avec quoi ils reſiſterent ſi bien aux Imperiaux qu'étant venus aux mains avec eux, ils prirent priſonnier Entius fils naturel de Frederic, qui fut depuis échangé avec quelques nobles Milanois. Les Genois qu'on prit dans ce combat furent traitez avec une inhumanité qui n'avoit jamais eu d'exemple : on leur creva à chacun un œil, on leur coupa une main, & aprés les avoir ainſi mutilez on les laiſſa aller. 1244.

En 1245. le Sepulchre de nôtre Seigneur qui avoit été reſpecté par les Nations les plus barbares fut prophané par une grande troupe de Parthes, qui ayant été chaſſez de leurs païs par les Tartares, 1245.

1245. ruinerent Jeruſalem & firent des deſordres incroyables. Le Pape, les Princes Chrétiens & principalement Saint Loüis Roi de France en furent vivement touchez & reſolurent une croiſade pour le recouvrement de la Terre Sainte. Ce Prince animé d'un zele ardent, envoya demander des vaiſſeaux aux Genois pour faire ce trajet. Quoyqu'ils euſſent une cruelle guerre à ſoûtenir contre l'Empereur, ils ne laiſſerent pas de lui prêter ſeize navires bien équipées & vingt-deux galeres, ſous les ordres de Hugues Lercaro & de Jacques Levento. Saint Loüis les ayant joint à ſa flotte, paſſa au Levant, défit le Sultan & prit Damiete; mais s'étant engagé trop avant dans l'Egypte, il demeura priſonnier des Infideles avec ſes freres : il fut contraint pour obtenir ſa liberté, de rendre Damiete & de ſortir de l'Egypte. Le Roi de France paſſa enſuite en Syrie, où il fit pendant deux ans de grandes conquêtes ; & il auroit indubitablement retiré des mains des Sarazins tout ce qui avoit autrefois compoſé le Royaume de Jeruſalem, s'il n'avoit été rappellé en Europe pour aller ſecourir le Pape contre Frederic qui avoit aſſiegé la ville de Parme.

1247. L'Empereur pour être moins incommodé pendant ce ſiege avoit fait bâtir au tour

de la place une Ville de bois, où il y avoit des marchez & des boutiques remplies de toutes sortes de marchandises. Il lui avoit donné le nom de Victoria dans l'esperance de la victoire qu'il croyoit remporter contre ses ennemis; mais les Parmesans ayant été secourus par les Genois & par les autres Alliez du Pape, l'Empereur fut obligé de lever le siege, & même avec tant de précipitation qu'il eut beaucoup de peine de se sauver à Cremone avec son fils, laissant Victoria, ses meubles, sa vaisselle d'argent & tout son équipage au pouvoir des vainqueurs qui firent dans cette occasion un butin inestimable. 1247

Andriolo de Maré ne fut pas plus heureux que l'Empereur son maître: ayant appris que la flote de Genes n'étoit pas encore prête il entra par surprise dans le port, & fit tirer ses machines contre la Ville; mais ayant été averti par les Gibelins qu'on armoit puissamment pour le venir attaquer, il s'en retourna à Savone, où il se barricada à son ordinaire. Dés qu'il y fut arrivé il dépêcha un brigantin à Pise pour demander du secours; mais ce bâtiment fut rencontré en mer par une galere Genoise, qui l'obligea d'échoüer contre les côtes de Varragine & en prit tout

1247. l'équipage. Le Podestat alla avec sa flotte à Savone pour tâcher d'attirer les Imperiaux au combat, ou les forcer dans leur azyle ; mais n'ayant pû faire ni l'un ni l'autre, il s'en retourna à Genes, & envoya vingt-quatre galeres en Provence pour en faire venir des vivres. Dans le même tems un vaisseau de Porto-Venere prit un petit bâtiment de Naples qui alloit à Savone avec deux cens hommes qui le montoient, & y fit un riche butin.

L'Empereur craignant que les Genois ne vouluſſent profiter du mauvais ſuccés du ſiége de Parme, pour attaquer ſon Royaume de Naples, fit armer contr'eux les habitans de la Lunigiane, de Graffagno; & le Marquis de Carreto ſe joignirent aux troupes que commandoit Palavicin. Ils entrerent tous enſemble ſur les terres de la Republique, pour obliger les Genois à demeurer chez eux. Andriolo de Maré s'approcha auſſi de Genes avec vingt-cinq galeres pour ſoûtenir l'armée de terre. Le Senat averti de tous ces préparatifs de guerre, envoya Amyſtrogio Porco & Jean de la Turca à Plaiſance pour y faire de nouvelles levées, & renforça les garniſons de toutes les places frontiéres. On confiſqua auſſi les biens des mécontens qui faiſoient des courſes continuelles ſur les terres de la Republi-

que, & on les déclara eux & leur posterité incapables de posseder aucunes charges. Les précautions dont se servit le Senat, firent un si grand effet, que la ligue se dissipa incontinent, & la ville se vit delivrée de ses ennemis domestiques. 1247.

Entius ayant voulu tenter quelque entrepriſe contre les Boulonois qui tenoient le party du Pape, fut défait & demeura prisonnier. Frederic rebuté de tous ces mauvais succés, cessa de faire la guerre au Saint Pere, & à ses alliez. Les Fiesques parens de Sa Sainteté s'étant alliez avec quelques Gibelins qui avoient été bannis de Genes pour avoir suivi le party de l'Empereur, ménagerent leur accommodement par l'entremise du Pape & les firent rétablir dans tous leurs biens, à condition qu'ils payeroient une certaine somme pour les frais de la guerre. Ainsi en 1252. toutes les divisions qui avoient si long-temps troublé le repos de la Republique, furent assoupies; la mort de l'Empereur n'ayant pas peu contribué à cette réunion. D'un autre côté les habitans de Savone craignant que les Genois ne tournassent leurs armes contre eux & ne les opprimassent pendant qu'ils n'avoient aucun secours à attendre des Imperiaux, eurent recours à la soûmission, & furent de nouveau aggregez au corps de la Repu- 1252.

1252. blique. On renouvella auſſi la tréve avec les Venitiens. Quoique depuis pluſieurs années ils n'euſſent commis aucune hoſtilité contre les Genois, il étoit à craindre que comme la ſuſpenſion d'armes étoit prête d'expirer, ils ne ſe portaſſent à quelque violence qui causât une rupture entre ces deux peuples. Le Senat de Genes pour prévenir cet accident, envoya à Veniſe Hugues de Fieſque & Guy Spinola qui demeurerent d'accord des conditions de la tréve avec Pierre Gradenigo & Jacques Didoro que les Venitiens avoient nommez de leur part; & ainſi elle fut renouvellée pour dix ans.

Le Concile ayant fini dans le même temps, le Pape partit de Lyon; & s'étant embarqué à Marſeille, revint à Genes. On lui fit une reception beaucoup plus ſuperbe que la premiére fois, la Ville joüiſſant alors d'une profonde paix. Ce Pontife aprés avoir fait quelque ſejour à Genes, ſe rendit à Milan, afin d'engager cette ville à le ſervir dans le deſſein qu'il avoit de joindre le Royaume de Naples aux terres de l'Egliſe. Le Pape en fit aiſément la conquête, parce que Mainfroy fils naturel de Frederic qui gouvernoit ce Royaume au nom de Conrard ſon ſucceſſeur à l'Empire, ne fit aucune réſiſtance; mais Innocent étant mort peu de temps aprés à Naples, les

affaires changerent bientôt de face.

1252. Il ne restoit plus pour rendre le calme à toute l'Italie, que de terminer les differends que les Pisans avoient avec les Genois au sujet de Lerice & de Trebiano. Ces deux peuples qui étoient las de la guerre, se soûmirent d'un commun consentement au jugement des Florentins qu'ils choisirent pour arbitres. Le Senat envoya pour cet effet à Florence Lanfranc, Malonsello, & Hugues de Fiesques pour y défendre leurs interêts. Ils conduisirent cette négociation avec tant d'addresse, que la sentence fut entiérement favorable à leur patrie. Comme les Pisans s'y crurent lezez, ils n'y voulurent pas acquiescer, ce qui fut cause que la guerre recommença. Le Senat jugeant à propos d'engager les Florentins & les Luquois dans leur querelle, envoyerent Nicolas Grimaldi à Florence, & Perceval Doria à Luques. Ces deux Republiques trouverent la conduite des Pisans si déraisonnable, qu'elles ne firent aucune difficulté d'entrer dans une ligue contre eux, & en signerent le traitté en 1256.

1256.

Les confederez attaquerent les Pisans du côté de Librafacta avec une puissante armée de terre, tandis que les Genois mirent en mer une flotte de quatre-vingt voiles pour les empêcher de recevoir aucun

1256. secours étranger. Les Pisans eurent la témerité de hazarder un combat ; mais ils furent entiérement défaits. Les Genois profitant de cet avantage, attaquerent la ville de Lerice qu'ils prirent aussi-bien que la citadelle. Comme une disgrace n'arrive jamais seule, les Pisans perdirent encore le château de Castro en Sardaigne que le Juge de Cagliari livra aux Genois. Ogier Scotty & Jean Pensano allerent incontinent en prendre possession au nom de la Republique. Le Gouverneur Darbor qui tenoit le party des Pisans, voulut s'y opposer, & y envoya douze galeres; mais les Genois quoiqu'ils n'en eussent que huit, ne laisserent pas de demeurer vainqueurs. Simon Guercio & Nicolas Cicala ayant ensuite fait voile en Corse avec deux navires, prirent en passant trois gros vaisseaux & plusieurs petits bâtimens dans le port de Pise. Le Juge de Cagliari étant mort quelques jours aprés, son oncle qui lui avoit succedé en cette charge comme dans le reste de ses biens, renouvella l'alliance avec les Capitaines de la flotte Genoise. Il alla ensuite à Genes pour ses affaires particuliéres, & y étant tombé malade d'une fiévre qui lui ôta enfin la vie, il déclara par son testament la Republique son heritiére universelle.

Fin du Livre second.

SOMMAIRE
DU
TROISIE'ME LIVRE.

SUppreſſion des Podeſtats. Broüillerie des Venitiens avec les Genois à Acre. Boccanegra eſt dépoüillé de ſa dignité. Défaite de la flotte de Genes. Priſe de la Caravane des Venitiens. Spinola & Doria élus Capitaines. Ottobon de Fieſque eſt fait Pape ſous le nom d'Adrien V. Aubert Doria défait la flotte des Piſans, & Conrard Doria prend leur Ville. Lamba Doria défait la flotte de Veniſe. Les Spinola ſe rendent maîtres de Genes; puis ſont chaſſez par les Doria, les Fieſque, & les Grimaldi. L'Empereur Henry VI. paſſe par Genes. Les Spinola s'emparent une ſeconde fois de la Souverai-

ne Puiſſance. Les Genois ſe donnent au Roi de Naples. Le Prince de Sinope fait tuer tous les Guelphes Genois qui étoient au Levant. Les Genois craignant l'Empereur fortifient leur ville.

HISTOIRE DE GENES,

CONTENANT

Tout ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1257. juſqu'à 1328.

LIVRE TROISIE'ME.

LEs Nobles avoient eu ſeuls part au Gouvernement depuis l'établiſſement de la Republique juſqu'en l'année 1257. Pendant le temps de leur adminiſtration l'Etat de Genes fut toûjours floriſſant; mais depuis que le peuple com-

Ann. 1257.

1257. mença de partager avec eux l'autorité & d'être admis aux charges, il déchut insensiblement de sa premiére splendeur. Rien n'est si dangereux, que lorsque ceux qui sont nez pour obéir veulent commander. Quelques-uns des Nobles qui avoient plus de credit & d'ambition que les autres, crurent qu'ils pouvoient par la faveur du peuple se mettre au dessus de leurs égaux & les exclure du Gouvernement. Ils s'apperçurent bientôt qu'ils avoient rompu une digue qu'il n'étoit plus en leur pouvoir de rétablir. Les Citadins n'eurent pas plûtôt goûté de la Souveraineté, qu'ils voulurent demeurer les Maîtres, & regarderent d'un œil jaloux l'autorité des Nobles. Les querelles qui étoient entre les Doria & les Spinola, dont les uns tenoient pour la faction des Guelphes, & les autres pour celle des Gibelins, ne contribuerent pas peu à rendre le Senat moins absolu. Les Chefs de ces deux familles eurent recours chacun de leur côté au peuple pour détruire par son moyen le party qui lui étoit contraire. Ces deux factions s'étant ainsi affoiblies, le peuple établit sa grandeur sur leur abbaissement. Au commencement de l'année 1257 aprés que le Podestat fût sorti de charge, le peuple à la sollicitation des Nobles qui n'approuvoient pas cette Magistrature,

ture, s'attroupa autour de lui, & ayant commencé de l'insulter, le poursuivit jusqu'en la maison de son successeur, criant par toute la ville, Vive le Peuple & la Liberté. A mesure que les seditieux marchoient, leur troupe grossissoit. Lorsqu'ils furent arrivez à l'Eglise de Saint Cyr, ils y entrerent, & ayant tenu conseil, ils resolurent d'élire un Capitaine de leur corps pour les commander. Ils déférerent cette dignité à Guillaume Bocanegra né d'une famille populaire & fort estimé parmi eux. Bocanegra s'étant trouvé dans l'Eglise, ils le porterent par la ville comme en triomphe, criant par tout que chacun eût à se soûmettre à ses ordres. Ils firent même jurer au Podestat, qu'il obéïroit à ce Capitaine. Le lendemain les mutins élurent encore trente-deux anciens de l'Etat populaire, quatre de chaque quartier pour assister Bocanegra au gouvernement en qualité de Conseillers & d'Assesseurs. Ils ordonnerent ensuite sans que leur Capitaine y fût present, que sa Magistrature dureroit pendant dix ans, qu'il auroit mille florins d'appointement & cinquante Pensionnaires avec un certain nombre de Sbirres pour garder sa personne & executer ses ordres. Le Podestat voyant qu'il n'avoit plus d'autorité, se démit de sa charge, quoique son temps ne

1257.

Capitaines.

1257. fût pas achevé. Regnier Reſcy Luquois fut choiſi pour achever le reſte de l'année. On ne laiſſa pas d'élire tous les ans un Podeſtat ; mais ſeulement pour juger les procés civils & criminels.

Aprés que la forme du gouvernement fut changée de cette maniere, le Capitaine Bocanegra envoya ſeize galeres en Sardaigne pour le ſecours du Château de Caſtro que les Piſans avoient aſſiegé , ils avoient fait avancer ſept galeres pour favoriſer cette entrepriſe ; mais ils les firent retirer du côté de l'Iſle qui tenoit leur parti, dés qu'ils apprirent que la flotte Genoiſe étoit en mer ; neanmoins le Château de Caſtro ſe trouvant extremement preſſé, ſe rendit au Juge Darbor qui commandoit devant cette place. Bocanegra ayant été averti par l'oncle de ce Juge qui étoit broüillé avec ſon nevéu qu'on pouvoit reprendre ce Château en occupant le fort de ſainte Julie qui en étoit fort proche, y envoya par mer de nouvelles troupes ; mais la diviſion s'étant miſe entre les Chefs qui commandoient l'armée de Sardaigne , ce deſſein ne réuſſit pas.

Les Chrétiens étoient alors fort puiſſants dans la Syrie. Leur principal commerce ſe faiſoit à Acre que les Anciens nommoient Ptolemaïde. Les Genois, les Venitiens & les Piſans y avoient chacun leur quartier avec

leurs Egliſes leurs maiſons de ville & leurs Officiers particuliers. Ces trois peuples avoient vécu aſſez long-temps dans une parfaite intelligence ; neanmoins les Genois & les Venitiens ſe broüillerent pour une cauſe aſſez legere. L'une & l'autre de ces deux nations avoient quelques pretentions ſur un Monaſtere dédié à ſaint Suba, & pretendoient en avoir la diſpoſition comme dépendant de ſon quartier. Elles s'en rapporterent au Pape, qui pour leur ôter tout pretexte de jalouſie, ordonna qu'elles le poſſederoient en commun. Les Genois ayant eu les premiers avis de ce jugement, voulurent avoir par la force ce que la juſtice leur avoit refuſé ; ils eurent recours à Philippe Comte de Monfort, que le Roi ſaint Loüis avoit laiſſé pour gouverneur de cette place pendant la minorité d'Hugues II. Roi de Chipre, à qui elle appartenoit : le Comte leur donna quelques Soldats de ſa garniſon, avec leſquels ils s'emparerent de ce Couvent. Les Venitiens pour ſe vanger de cet affront, ſe liguerent avec les Piſans, & avec Mainfroy Roi de Sicile, fils naturel de l'Empereur Frederic. Ils envoyerent à Acre une puiſſante flotte commandée par le Provediteur Laurent Thiepolo qui depuis fut Doge. Dés qu'il fut arrivé devant cette place il fit rompre la chaîne 1257.

qui fermoit le Port, y entra & brûla vingt-
1257. trois vaisseaux appartenant aux Genois ; il mit ensuite pied à terre, & s'étant jetté dans le quartier qu'occupoient les marchands de cette Republique, il força & fit abbatre leurs Palais ou maisons de villes. Les Genois furent extremément affligez de cet outrage ; mais ils ne se laisserent pas abbatre par ce malheur, & envoyerent une armée considerable à Tir sous les ordres de la Turca. Thiepolo qui avoit receu un nouveau secours conduit par André Zen, & qui avoit une flotte de cinquante galeres ou vaisseaux, alla audevant de la Turca, & lui ayant livré bataille l'obligea aprés un combat fort opiniâtré de prendre la fuite avec perte de vingt-cinq galeres. Thiepolo aprés cette victoire retourna à Acre, & laissa piller par ses soldats toutes les maisons des Genois, qui aprés avoir abandonné tout ce qu'ils y avoient pour sauver leurs vies, s'en retournerent en leur pays. Le Senat de Venise pour conserver la memoire de cet heureux succés arrivé
1258. le 25. Juin 1258. fit planter deux colonnes dans la place saint Marc vis-à-vis le Palais Ducal, avec deux plaques de cuivre, ou la relation de ce combat étoit gravée.

Cette défaite decredita extremément

les Genois dans la Syrie. Et à la reserve du Prince de Tir, des Catalans & de la Ville d'Acre tous les Chrétiens qui étoient au Levant se declarerent pour les Venitiens. Les Genois voyant leurs affaires en desordre par l'interruption du commerce du Levant, eurent recours aux Luquois qui leur avoient toûjours témoigné une amitié sincere, & en emprunterent une somme considerable qui leur aida à rétablir leur credit. Le Pape Alexandre V. à qui ces divisions déplaisoient extremément obligea les Genois & les Venitiens d'envoyer leurs Ambassadeurs à Rome pour traiter la paix en sa presence. Lucas Grimaldy, Perceval Doria, & Hugues de Fiesque furent choisis du consentement du Capitaine du peuple & du conseil populaire, quoiqu'ils fussent du corps de la Noblesse, pour y aller de la part de la Republique de Genes. Jean Canulé, Philippes Sturlato & André Zen furent nommez par le Senat de Venise. Aprés plusieurs contestations ces Commissaires convinrent du renouvellement de la tréve pour un certain temps, à condition que les Genois ne retourneroient plus à Acre, & que les Venitiens leur rendroient deux mille prisonniers qu'ils avoient fait au dernier combat. 1258.

1258. L'heureux ſuccés de cette negociation rendit Bocanegra ſi inſolent qu'il commença d'exercer ſa Magiſtrature dans une entiere indépendance, il dépêchoit des Ambaſſadeurs & diſpoſoit de toutes les charges de ſon propre mouvement ſans conſulter le Conſeil populaire. Ce fut alors que les Nobles connurent le tort qu'ils avoient eu de ſe ſoûmettre à cet ambitieux, & d'approuver la forme du Gouvernement que le peuple avoit établi. Ils voulurent prendre enſemble des meſures pour s'affranchir d'un pouvoir ſi tyrannique; mais ils apprirent à leurs dépens que les maladies deviennent incurables, quand on n'a pas ſoin dés le commencement d'y apporter les remedes neceſſaires. Le Capitaine ayant été averti de la conjuration qui ſe formoit contre luy, fit mourir pluſieurs de ceux qui y avoient participé, & abbatre les maiſons de quelques autres. Ceux qu'il épargna furent contrains de luy promettre qu'ils ſe repreſenteroient à toutes aſſignations. Bocanegra voyant ſon autorité rétablie par cette action de ſeverité, alla loger au Palais de Pizzo de Fieſque proche l'Egliſe de ſaint Laurent, fit augmenter ſes appointemens & redoubler ſa garde, ce qui le rendit encore plus odieux à tous les gens de bien. Pendant que la li-

berté des Genois étoit ainſi opprimée le Cardinal Ottobon de Fieſque neveu du Pape Innocent IV. en allant à Aſt paſſa par Genes dans l'eſperance d'obtenir de Bocanegra la liberté de ſes neveux qu'il tenoit priſonniers. L'arrivée de ce Cardinal allarma extremement ce Capitaine, qui craignit que ce Prelat joignant ſon autorité à celle des Nobles ne le fît dépoſer. Il aſſembla toutes ſes creatures & leur fit promettre de lui garder fidélité en cas qu'on voulût entreprendre quelque choſe contre ſa Charge ou contre ſa perſonne. Cependant il en fut quitte pour la peur : le Cardinal de Fieſque ne fit aucune brigue contre lui, ſoit qu'il ne jugeât pas l'occaſion favorable, ou qu'il craignît de cauſer une trop grande révolution s'il tentoit cette entrepriſe. 1256.

En 1260. les Penitens inſtituez par un Hermite de Perouſe commencerent de s'établir à Genes ſous le nom des Diſciplinez : on en voit encore en France & principalement à Thoulouze, où il y en a de Blancs, de Noirs, & de Bleus. Ceux qui entrent dans ces Confrairies ſont pour la pluſpart mariez, & on en reçoit de toutes conditions. Leur habit qui a quelque choſe d'affreux, parce qu'il leur cache le viſage, ne leur ſert qu'aux Ceremonies, 1260.

1260. & principalement aux enterremens de leurs Confreres. Chaque Confrairie a ſon Egliſe particuliere, où le ſervice ſe fait avec beaucoup de magnificence & de devotion.

Michel Paleologue qui avoit été declaré Regent de l'Empire de Trebiſonde pendant la minorité de Theodore Laſcaris ſon neveu, aprés avoir empoiſonné ſon Pupille ſe fit proclamer Empereur. Son ambition n'en demeura pas là, il voyoit l'Empire de Conſtantinople tellement affoibli par les continuelles attaques des Infidéles qu'il ſe perſuada pouvoir aiſément en chaſſer Baudoüin petit-fils de Pierre de France qui avoit pris le nom de Courtenay en épouſant Iſabeau heritiere de cette Maiſon. Tout ce qui embarraſſoit Michel étoit l'alliance de Baudoüin avec les Venitiens. Il jugea à propos de leur donner de l'occupation pour les empêcher de ſecourir l'Empereur de Conſtantinople. Il envoya une flotte pour attaquer l'Iſle de Candie qui leur appartenoit, tandis qu'il marchoit par terre avec une armée conſiderable à la Ville Capitale de cet Empire. Baudoüin ne perdit pas courage & ſortit de Conſtantinople avec ce qu'il pût aſſembler de troupes y laiſſant ſeulement ce qui étoit neceſſaire pour la conſervation de la place. Il commit la défenſe du port à Marc

Gradenigo Podestat des Venitiens. Les Grecs qui avoient plus d'inclination pour Michel, que pour Baudoüin lui manderent que s'il vouloit s'approcher de la ville pendant les tenebres, ils lui en ouvriroient les portes. Michel ne negligea pas cet avis, & cacha si-bien sa marche, qu'il se vit maistre de Constantinople avant que Baudoüin eût appris qu'il alloit l'attaquer. Ce malheureux Empereur fut contraint pour sauver sa vie & sa liberté de s'embarquer sur la flotte des Venitiens avec le Podestat & Pantaleon Justiniani Patriarche de Constantinople : il se retira à Negrepont, où il songea aux moyens de se retablir par l'assistance de ses alliez. Le Lieutenant de Michel ne fut pas si heureux en Candie, & fut contraint de retourner avec son maître sans y avoir obtenu aucun avantage. Les Venitiens n'abandonnerent pas Baudoüin, ils lui donnerent une flotte composée de dix-huit galeres & de quelques vaisseaux sous les ordres de Marc Michielé. Ce Prince avec un si puissant secours donna tellement l'épouvante à l'Usurpateur de ses états, qu'il le reduisit à abandonner sa conquête, & à sortir de Constantinople : néanmoins comme tout étoit prêt pour son départ, il changea de résolution sur l'asseurance que lui donne- 1260.

1260. rent les Genois d'embraſſer ſon parti. Le traité d'alliance fut bien-tôt conclu entre-eux. Les Agens de la Republique s'engagerent d'envoyer à Michel une puiſſante flotte, à condition qu'il leur cederoit un des fauxbourgs de Conſtantinople, nommé autrefois Pera, à preſent Galata qui en eſt ſeparé par un petit bras de mer avec l'Iſle de Chio. Les Venitiens ayant eu avis de ce traité, envoyerent à Baudoüin en
1261. 1261. encore trente-ſept galeres pour rendre ſa flotte égale à celle de ſon ennemi. D'un autre côté les Venitiens ſe liguerent avec Guillaume Prince de la Morée qui étoit depuis peu ſorti des priſons de Michel, où il avoit été long-temps détenu, & tirerent un grand avantage de cette alliance. Les Genois donnerent le commandement de leur flotte à Martin Bocanegra frere de leur Capitaine, n'ayant pas voulu ſouffrir que les Nobles euſſent part à la gloire de cette expedition, de peur qu'ils ne repriſſent l'autorité qui leur avoit été uſurpée. Bocanegra aprés avoir joint l'armée de Michel trouva qu'elle étoit compoſée de ſoixante voiles. Il détacha incontinent un brigantin pour aller apprendre des nouvelles des ennemis. Il ſçut qu'ils étoient à la hauteur de Salonic & alla les y chercher ; mais il éviterent

le combat & gagnerent l'Isle de Negrepont: ils voulurent en chasser Alphonse fils naturel de l'Empereur Frederic qui en possedoit le deux tiers, à cause de Menilla sa femme fille de Boniface Seigereno de Verone, esperant d'en tirer un grand avantage, parce que ce Prince tenoit le parti de Michel. Pendant que les Venitiens marchoient à cette conquête trois de leurs galeres donnerent dans l'armée ennemie & furent prises par les Genois qui se souvenant encore des outrages qu'ils avoient receus des Venitiens à Acre, firent mourir tous ceux de cette nation qui étoient sur ces galeres, & creverent les yeux aux Grecs. Les Venitiens auroient bien voulu se vanger de cette cruauté; mais la mauvaise saison les obligea de se retirer dans leurs ports. 1261.

Les Nobles & principalement les Grimaldy ne pouvant plus souffrir l'insolence de Bocanegra assemblerent tous leurs amis & marcherent par les ruës bien armez faisant retentir de toutes parts le mot de liberté. Le Capitaine de son côté se mit en devoir de s'y opposer, & fit partir avec un bon nombre de ses partisans Lanfranc Bocanegra son frere à qui il ordonna de ne donner aucun quartier aux

1261. Nobles qu'il traitoit de seditieux. Les deux partis en vinrent aux mains dans la place de Focatello. Les Nobles qui avoient affaire à des gens sans experience s'y étoient mis en bataille esperant d'avoir plus d'avantage s'ils combattoient dans un lieu spatieux où il leur seroit aisé de mettre en pratique les regles de l'art militaire. Le succés répondit à leur attente. Lanfranc Bocanegra fut abbatu du premier coup, & ceux qui l'avoient suivi ne tarderent guére à prendre la fuite. Le Capitaine qui étoit resté à la garde du Palais avec toutes les troupes reglées fut si épouvanté, quand il vit venir à lui les Nobles en bon ordre, que ne songeant plus qu'à la conservation de sa vie, il demanda à capituler. Il se démit volontairement de sa charge & se retira avec toute sa famille dans la maison de Pierre Doria, à qui il voulut bien confier ce qu'il avoit de plus cher. Voilà comment finit le gouvernement populaire aprés avoir duré quatre ans. Les Nobles reprirent le timon des affaires & créerent un nouveau Podestat en 1262.

1262. La guerre recommença cette même année contre les Venitiens. Le Senat envoya en Levant dix galeres commandées par Otthon Vento pour croiser sur leurs

Marchands, & ce General s'empara à l'entrée des Dardanelles d'un vaisseau Venitien richement chargé. Le Senat de Genes pour témoigner à sa Sainteté qu'il n'approuvoit pas le peu de déference que le Capitaine Bocanegra avoit eu pour ses ordres, lui dépêcha Guy Spinola & Simon Streggia Porco pour accommoder tous les differens que la Republique avoit avec le Saint Siege. Ces Ambassadeurs ne pûrent les terminer faute d'instruction suffisante & revinrent à Genes avec l'Evêque de Sassary que le Pape y envoya en qualité de Legat. 1262.

Le Senat fit aussi partir vingt-cinq vaisseaux & quelques brigantins pour aller chercher la flotte Venitienne. Il en donna le Commandement à Pierre Grimaldy & à Pescheto Malloné en consideration de ce qu'ils avoient contribué une grande somme pour cet armement. Ces deux Amiraux ayant rencontré en mer auprés du cap Saint-Ange une autre escadre de leur Republique, ils n'en composerent qu'une flotte qui par cette jonction se trouva forte de trente-huit voiles. Lorsqu'ils furent arrivez à Malvasie, nommée autrefois Epidaure, où ils avoient ordre d'aller charger des vivres pour l'Empereur de Constantinople, ils y apprirent que

1262. vingt-cinq galeres de Veniſe prenoient la route des Dardanelles. On propoſa d'abord d'y faire marcher toute la flotte ; mais la meſintelligence des Chefs les obligea de ſe ſeparer. Grimaldi ſe chargea ſeul de cette entrepriſe avec quatorze galeres, & fit dans cette occaſion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine ; mais ayant à combatre contre une armée beaucoup plus forte que la ſienne il y perdit la vie & quatre de ſes galeres, le reſte s'étant retiré dans le port de Malvaſie. Malloné pour reparer cette perte alla attaquer quatre galeres de Veniſe qui portoient des munitions à Negrepont. La mer ſe trouva ſi calme, que ces galeres qui étoient plus peſantes que celles de Genes ne pûrent faire leur maneuvre à propos ; & ainſi aprés une legere réſiſtance elles furent contraintes de ſe rendre à l'Amiral Genois. Pluſieurs Nobles encouragez par cet heureux ſuccés équiperent dix galeres à leurs dépens : il en partit plus de ſoixante du port de Genes ; mais les Capitaines qui les commandoient eurent tant de peine à s'accorder, qu'ils n'entreprirent rien en faveur de l'Empereur de Conſtantinople, ni contre les Venitiens. Ils revinrent à Genes ſans avoir rien fait de quoi ils fu-

rent extremément blâmez par les Magiſtrats prepoſez au fait de la marine, & même plusieurs furent condamnez en des amendes pecuniaires. Le Podeſtat qui étoit en charge cette année, reçut les mêmes punitions par les ordres de ſon ſucceſſeur, pour n'avoir pas empêché ces deſordres comme il lui auroit été facile, en nommant un Chef principal auquel les autres auroient été obligez d'obéïr. 1262.

Le nouveau Podeſtat pour montrer au Senat qu'il avoit condamné avec juſtice ſon prédeceſſeur, évita de tomber dans la même faute. Il donna le commandement de la flotte compoſée de trois gros vaiſſeaux de guerre & de vingt-deux galeres à Simon Grillo, il y fit embarquer trois mille cinq cens hommes, & donna au General quatre Senateurs pour l'aſſiſter de leurs conſeils. Cependant comme les reſolutions les plus judicieuſes ne laiſſent pas quelquefois d'être blâmées, les Nobles & principalement les Fieſques & les Grimaldi condamnerent le choix que le Podeſtat avoit fait de Grillo pour commander la flotte. Comme cet Amiral étoit fort agreable au peuple, ils crurent que le Podeſtat ne lui avoit conferé cette charge que pour lui faire obtenir par le credit de la faction populaire celle de Capitaine avec la même au-

1262. torité que Bocanegra l'avoit exercée. Les Nobles s'étant confirmez dans cette penſée, allerent en grand nombre & à main armée dans la maiſon de Grillo pour ſe ſaiſir de ſa perſonne; mais il leur rendit ſi bien raiſon de ſa conduite, qu'ils approuverent le choix du Podeſtat, & conſentirent qu'il partît le lendemain avec la flotte qui étoit toute prête à faire voile.

Le premier deſſein de Grillo avoit été d'aller en Syrie pour aſſurer le commerce & maintenir toutes les villes du Levant dans l'alliance de la Republique; mais ayant appris un peu au de-là de la Sicile, que les Venitiens avoient dans la mer Adriatique une flotte compoſée de pluſieurs galeaces, de trois vaiſſeaux de guerre, de deux galeres ſubtiles & de quelques navires de charge, il changea de deſſein & reſolut de l'aller attaquer.

Il dépêcha auſſi-tôt une galere à l'Empereur de Conſtantinople qui l'attendoit pour l'avertir de ſa reſolution, & fit partir deux vaiſſeaux & trois galeres pour aller chercher des vivres. Il continua enſuite ſa route, & trouva les Venitiens auprés de Durazzo. Il mit incontinent ſon armée en bataille, & ayant donné le ſignal du combat, fit attaquer leur flotte. Les Venitiens le reçurent avec beaucoup de courage &

lui disputerent la victoire depuis six heures du soir jusqu'à minuit ; mais enfin elle se déclara pour les Genois avec un tel avantage, que de tous les bâtimens dont l'armée ennemie étoit composée, il n'échapa que l'Amiral qui se sauva à la faveur des tenebres. Le reste demeura au pouvoir des vainqueurs avec un butin inestimable. Grillo craignant de perdre ce qu'il avoit gagné, s'il tenoit davantage la mer, s'en retourna à Genes quoique la campagne ne fît que commencer. 1262.

Les Venitiens voulurent avoir leur revanche, & mirent incontinent en mer cinquante deux galeres ou galeaces, avec ordre de chercher la flotte Genoise qu'ils croyoient encore trouver dans le Golphe ; mais elle s'étoit déja retirée, comme on vient de le dire. Les Venitiens ayant manqué cette occasion firent voile en Levant, & prirent dans le port de Tyr l'Olive, vaisseau marchand richement charché, sans que le Seigneur de cette ville qui étoit ami des Genois s'y opposât. Il est vrai que sur la plainte que lui en fit le Consul de cette Nation, il fit rendre une partie des marchandises.

Dans le même tems les factions des Guelphes & des Gibelins commencerent de partager toute l'Italie avec tant de fu-

1262. reur & d'extravagance, que souvent le frere s'armoit contre le frere & le pere contre le fils. Genes ne fut pas exempte de ces divisions : les Fiesques & les Grimaldi se mirent à la tête des Guelphes, & les Doria avec les Spinola se déclarerent Chefs des Gibelins. Les aînez de ces quatre familles pour se mettre plus en état de soûtenir chacun son parti, faisoient incessamment des brigues, non-seulement auprés des Nobles, mais aussi dans l'Etat populaire. Ils se rendirent enfin si puissans, que la Republique fut sur le point de perdre sa liberté. Le Senat pour prévenir les suites fâcheuses que pouvoient avoir ces dissentions, nomma huit personnes deux de chacune de ces quatre familles, pour chercher les voyes d'accommodement & avoir soin des revenus de la Republique ; ce qui rompit les cabales.

1265. En 1265. on envoya Simon Guercio avec dix galeres contre les Venitiens, tandis que Lanfranc Caramandin alla trouver le Comte de Tir en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, pour l'obliger d'entretenir l'alliance qu'il avoit fait depuis long-temps avec la Republique.

Quoique les huit Directeurs eussent pendant quelque temps rompu les brigues des Guelphes & des Gibelins & fait tenir cha-

eun dans son devoir, Aubert Spinola à qui l'ambition faisoit juger permis tous les moyens qui pouvoient l'élever au dessus de sa condition, alla le 2. Octobre de cette même année faire une débauche au Giogo avec quelques scelerats. Aprés qu'il les eût enyvrez, il les ramena à Genes avec une troupe de payſans; & s'étant mis à leur tête, il alla droit au palais du Podestat, il en enfonça les portes, & se saisit de lui & de toute sa famille. Il le mena ensuite à sa maison; & l'ayant donné en garde à ses domestiques, il courut toutes les ruës avec ses compagnons qui faisoient avec des cris redoublez retentir le nom de Spinola. Lorsque le jour commença de paroître, les Nobles & les Citadins sortirent de leurs maisons pour apprendre la cause de ce désordre & tâcher d'y remedier; mais le menu peuple s'étoit assemblé en si grand nombre autour de Spinola, que la confusion augmentoit de moment en moment. Les seditieux par ordre de leur Chef prirent le chemin de l'Egliſe Saint Laurent dans le dessein de s'y assembler pour donner un autre forme au Gouvernement; mais lorsqu'ils passerent devant la maison des Guercio, ils les trouverent en armes tout prêts à leur disputer le passage, tandis que les vieillards & les autres personnes incapables de défense

1265.

1265. jettoient des pierres sur eux par les fenêtres pour les obliger de se retirer. Spinola néanmoins surmonta tous ces obstacles, & passant sur le ventre à tous ceux qui voulurent l'arrêter, il arriva enfin avec sa troupe à l'Eglise Saint Laurent. Il tâcha de s'y faire élire Capitaine ou Prince de la Republique; mais il y trouva de plus grandes difficultez qu'il n'avoit prévû. Tous les Nobles s'y opposerent, & ceux même de sa famille refuserent de lui donner leurs suffrages. Aubert Spinola voyant ses mesures rompuës, fut contraint de consentir, que Nicolas Doria & Guy Spinola gouvernassent l'Etat en qualité de Capitaines pendant le reste de l'année; & ainsi le desordre fut appaisé. Le Podestat se démit volontairement de sa charge, & obtint par cette soûmission outre ses appointemens une somme considérable qui lui fut accordée, pour le dédommager du pillage de son palais. Les deux nouveaux Capitaines nommerent ensuite un autre Podestat; mais avec une autorité subordonnée à la leur, & firent élire huit Directeurs des finances à leur dévotion. L'année suivante on proceda en la maniére ordinaire à l'élection d'un nouveau Podestat & des huit Directeurs.

Cependant les Venitiens continuoient leurs hostilitez contre les Genois. Ils pri-

rent au commencement de l'année 1266. dans la mer de Sicile & sur les côtes d'Afrique auprés de Tunis plusieurs vaisseaux marchands & une galere ; ce qui obligea le Senat d'envoyer contre eux Lanfranc Borborino avec un vaisseau de guerre & vingt-sept galeres. Ce General ayant appris que trente galeres Venitiennes étoient sorties du Golfe pour aller en course, laissa son vaisseau à Boniface pour être moins embarassé, & prit avec ses galeres la route de Sicile, pour aller chercher la flotte ennemie qui avoit fait voile du côté de cette Isle. Il la rencontra entre Trapany & Mazare, & fut vaincu, pour avoir voulu suivre plûtôt son caprice que la raison. Son Pilote & les Conseillers que le Senat luy avoit donnez lui representerent qu'il falloit s'éloigner de la côte, & gagner le vent aux Venitiens; mais cet imprudent mépriſa leurs conseils, & voulut s'approcher de terre. Il fit même serrer ses galeres autant qu'il put pour cacher aux ennemis sa foiblesse ; mais par cet ordre de bataille, il leur ôta le moyen de faire les manœuvres necessaires ; parce que les Capitaines qui les montoient craignoient de les briser les unes contre les autres. Il facilita aussi à ceux qui manquoient de courage la retraite sur la terre voisine, où plusieurs se sauverent laissant les galeres

1266.

1266. au pouvoir des Venitiens. La conduite de Borborino parut si extraordinaire au Senat, que cet illustre Corps l'accusa d'intelligence avec les ennemis ; ses Conseillers ne furent pas même exempts de soupçon. Borborino étant de retour à Genes, fut condamné à un bannissement & à une grosse amende. On fit souffrir la même peine à ses Conseillers, & on rasa la maison de ceux qu'on croyoit les plus coupables.

Aubertin Doria fut ensuite choisi pour tâcher de reparer cette perte avec vingt-cinq galeres dont on lui donna le commandement. Il courut d'abord tout le Golfe & y fit quelques prises ; mais n'ayant pû rencontrer la flotte, il fit voile en Candie, & prit la Canée malgré la vigoureuse resistance du Gouverneur. Il donna la ville au pillage, & aprés avoir mis le feu au château, il se rembarqua avec 350. des principaux Bourgeois qu'il avoit fait prisonniers. En s'en retournant il rencontra trente-deux galeres Venitiennes qui escortoient vingt-sept vaisseaux marchands ; mais comme il ne se jugea pas assez fort pour les combattre, il passa outre & fit voile en Sicile, où il partagea à ses soldats le butin qu'il avoit fait dans la Canée. Pisigheto Malloné prit aussi avec deux galeres de Genes & une de Porto-Venere un gros navire chargé de riches mar-

chandiſes avec 131. hommes qui étoient deſſus. 1266.

Cette même année le Senat envoya des Ambaſſadeurs au Pape pour faire lever l'excommunication qu'il avoit fulminée contre la Republique. Le Saint Pere eut aſſez de peine à leur accorder cette grace ; mais enfin il ſe rendit aux ſupplications de ces Ambaſſadeurs, à condition que les Genois feroient la paix avec les Venitiens, & que ces deux peuples joindroient leurs armes à celles des autres Croiſez qui devoient aller faire la guerre aux Infidéles pour tâcher de recouvrer la Terre ſainte. Le Pape qui avoit cette entrepriſe extremement à cœur, envoya pour cet effet à Genes un Legat qui fut bientôt ſuivi par les Ambaſſadeurs de Saint Louis Roi de France & de Charles d'Anjou ſon frere, à qui Sa Sainteté avoit donné l'inveſtiture du Royaume de Naples. Ces deux Princes ſçavoient bien que la Croiſade ne pourroit avoir un heureux ſuccés tant que les Genois & les Venitiens ſeroient en guerre. Ce fut par cette raiſon qu'ils employerent leur mediation pour les accommoder ; mais tous leurs ſoins furent inutiles. Les eſprits de ces deux peuples étoient tellement aigris, que la guerre continua entre eux avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant.

1270. En 1270. Saint Loüis ayant resolu de faire une seconde Croisade quoique la premiére ne lui eût pas réussi, envoya demander du secours aux Genois. Ils mirent sur pied dix mille hommes sous les ordres d'Ansaldo Doria, de Philippe Cavaroneo, & de François Camilla, qui s'étant embarquez, allerent trouver le Roi de France à Aigues-mortes qu'il avoit choisi pour le rendez-vous de toutes ses troupes. Ce Prince mena avec lui à cette sainte expédition ses trois enfans, son frere Alphonse, le Roi de Navarre son gendre, & l'élite de la Noblesse. Avant que de passer dans la Palestine, il voulut aller faire la guerre aux Mores d'Afrique & prendre Tunis qui incommodoit extremement le Royaume de Sicile dont son frere étoit Roi, comme on vient de le dire. Ce changement déplut extremément aux Genois, qui craignirent que les Infidéles ne confisquassent tous les effets de leurs marchands qui faisoient un grand commerce à Tunis. Néanmoins se voyant engagez avec un grand Roi & pour l'interêt de la Religion, ils ne voulurent pas montrer leur mécontentement. Dés que l'armée Chrétienne fut arrivée aux côtes d'Afrique, Saint Loüis la fit mettre à terre. Ce Prince avant que de former le siége de la Capitale du Royaume, fit attaquer le Château de la

Quarantaine

Quarantaine qui défendoit l'entrée du port. Ce poſte fut bientôt emporté, parce que la flotte ſoûtenoit ceux qui l'aſſiégeoient par terre. Incontinent aprés le Roi de France alla inveſtir Tunis & fit ouvrir la tranchée. Les aſſiegez ſe défendirent vigoureuſement ; mais les exceſſives chaleurs de ce pays-là firent plus de mal aux François que les ſorties des Infidéles. La plûpart des ſoldats Chrétiens ſe trouverent malades, & ce mal devint ſi contagieux, qu'un des fils du Roi & le Legat du Pape en moururent. Le Roi même en fut attaqué avec tant de violence, qu'il en perdit la vie peu de jours aprés. Ce funeſte accident troubla tellement toute l'armée, que les Chrétiens auroient indubitablement levé le ſiége, ſi Charles Roi de Naples ne fût arrivé avec un puiſſant ſecours. Les François prêterent le ſerment de fidelité à Philippe le Hardy, qui ayant ſuccedé à ſon pere, prit le commandement de l'armée. Mais comme ce Prince jugea plus à propos d'aller prendre poſſeſſion du Royaume de France, que de continuer une entrepriſe qui pouvoit ruïner toute ſon armée, il traita avec les aſſiegez. Il leva le ſiége à condition que les priſonniers ſeroient rendus de part & d'autre ; que le Roi de Tunis payeroit comptant 50000 onces d'or pour

1270.

1270. les frais de la guerre & autant dans deux ans ; qu'il tiendroit ſon Royaume à foy & hommage de Philippes & des Rois ſes ſucceſſeurs à qui il envoyeroit une certaine ſomme tous les ans par maniére de tributs, & qu'il permettroit que la Religion Chrétienne fût prêchée dans toute l'étenduë de ſes Eſtats. Le Roi s'engagea auſſi de ſon côté à empêcher que les Mores de Tunis ne fuſſent inquiétez par les Chrétiens. Lorſque le Roi de France, fut ſur le point de s'embarquer, Edoüard fils du Roi d'Angleterre arriva devant Tunis avec une puiſſante armée, l'élite de la Nobleſſe de cette Iſle, & pluſieurs Prelats. Ce jeune Prince fut extrémement ſurpris d'apprendre l'accommodement que Philippe avoit fait, & vouloit l'obliger de continuer le ſiége. Mais enfin ayant conſideré que la parole des Rois eſt inviolable, il ſe paya de raiſon, & voulut bien ratifier le Traité. Il fut même aſſez genereux pour réfuſer la moitié des cinquante mille onces d'or que le Roi de France luy offrit. Tous les Chrétiens s'étant remis à la voile repaſſerent en Europe. Les Anglois s'arrêterent en Sicile, où ils demeurerent tout l'hyver. Philippe s'en alla par terre à Viterbe, & Charles à Naples. Thibault Chanoine de Liege qui avoit fait le voyage d'Afrique avec ſaint Loüis

fut élû Pape quoi qu'abſent. Il prit le nom de Gregoire X. Ce nouveau Pontife & les deux Rois de France & de Sicile avant que ſe ſeparer obligerent les Genois d'accepter une tréve avec les Venitiens pour cinq ans. 1270.

Lorſque les guerres étrangeres furent terminées à Genes les factions des Guelphes & des Gibelins commencerent à ſe reveiller. Les deux partis en vinrent aux mains au ſujet du gouvernement de Vintimille, que Lucas Grimaldi avoit obtenu. Carlo chef de la faction contraire qui avoit brigué le même emploi prétendant que ſon concurrent ne l'avoit eu que par faveur aſſembla ſes amis pour empêcher qu'il n'en prît poſſeſſion. Les principaux étoient Hugues Doria, Anſaldo, Balbi del Caſtello, & Guillaume de la Corré : ces trois Nobles ayant mis ſur pied quelques troupes allerent à Vintimille pour en chaſſer Grimaldi qui avoit déja pris poſſeſſion de ſa charge ; mais le nouveau Gouverneur ayant fait prendre les armes aux habitans, les obligea de s'en retourner. Les Doria & les Spinola chefs des Gibelins prirent part à cet affront, & ayant aſſemblé le 28. Octobre grand nombre de Nobles & de Citadins leur repreſenterent qu'il étoit neceſſaire de reformer le gouvernement de la

1270. Republique, parce que leurs ennemis étoient parvenus à une telle insolence, qu'ils n'obéïssoient plus aux Magistrats, dont l'autorité étoit mépriſée; que le Podestat étant étranger ignoroit leurs mœurs & gardoit des ménagemens avec les Guelphes. Que pour remedier à ces abus il falloit remettre le souverain pouvoir entre les mains de quelqu'un qui eût assez de fermeté, pour maintenir la liberté du peuple, & enfin que si on approuvoit leurs desseins ils chercheroient des expediens pour faire cesser ces desordres. Ceux à qui ils firent cette harangue aimoient trop les nouveautez pour réfuser cette ouverture. Ils témoignerent par des cris redoublez qu'ils étoient du même sentiment & s'engagerent par serment de seconder de tout leur pouvoir leurs bonnes intentions. Les conjurez prirent aussi-tôt les armes contre les Fiesque & les Grimaldi chefs de la faction contraire, & marcherent d'abord vers le palais du Podestat pour s'en saisir. Ce Magistrat fit d'abord quelque réſistance; mais ensuite ne pouvant soûtenir l'effort des mutins, dont le nombre augmentoit à tous momens, il se retira dans la maison des Fiesque auprés de saint Laurent. Ces Nobles défendirent d'abord avec assez de vigueur l'entrée de

leurs maiſons; mais comme ils virent que les ſeditieux alloient en enfoncer les portes, ils leur livrerent le Podeſtat pour éviter le pillage. Les Gibelins devenus plus fiers par cet avantage ſe crûrent en droit de tout entreprendre, ils firent élire par la populace qui les ſuivoit Aubert Doria & Aubert Spinola Capitaines de la Republique & Protecteurs de la liberté populaire. Le reſte de la Ville tant les Nobles que les Citadins ne pouvant reſiſter à la multitude furieuſe ſe virent contraints d'acquieſcer à cette élection. Ainſi dans moins d'un jour les deux Capitaines ſe trouverent maîtres abſolus de tout l'Etat de Genes. Quoique la voye qu'ils avoient priſe pour s'élever à cette dignité fut extrememment violente, neanmoins la reputation qu'ils avoient acquiſe dans les autres emplois, dont ils avoient été honorez, & la ſatisfaction qu'on avoit eu du gouvernement des deux premiers Capitaines de la même faction, rendit inutiles tous les deſſeins que formerent leurs ennemis pour s'oppoſer à leur autorité naiſſante. Quand ils ſe furent affermis dans la puiſſance qu'ils avoient uſurpée, ils s'appliquerent à calmer tous les troubles qui auroient pû traverſer leur gouvernement. Ils commencerent par ceux de Vintimille, qui avoient 1270.

1270. donné lieu à la premiere émotion ; ils chaſſerent aiſément Grimaldi de cette ville, & y firent entrer à ſa place Baliano Doria en qualité de leur Lieutenant ; ils remirent en liberté le Podeſtat, & luy ayant payé ce qui luy étoit dû de ſes appointemens, ils luy permirent de ſe retirer où il voudroit, à condition qu'il n'exerceroit plus ſa charge, qui depuis ce temps-là demeura entiérement ſupprimée. Cependant comme ils pouvoient craindre que les Grimaldi ne fiſſent éclater contre eux leur reſſentiment, ils exilerent les principaux de cette famille.

Pendant que ces deux Capitaines gouvernoient ainſi la Republique, Gregoire X. qui avoit été élû à Viterbe, comme il a été dit, vint à Genes eſcorté par quatre galeres du Roi de Naples. Il y fut receu avec beaucoup de magnificence & accompagné enſuite par cinq des principaux Senateurs juſqu'à Rome, où il alla ſe faire couronner. Le Cardinal de Fieſque neveu d'Innocent IV. ne pouvant ſouffrir que ceux de ſa famille demeuraſſent ainſi opprimez par la faction contraire, conſeilla aux bannis de prendre les armes pour ſe faire rétablir ; mais comme ils n'étoient pas aſſez puiſſans d'eux-mêmes pour réüſſir dans cette entrepriſe, il engagea le

Roi de Naples à soûtenir leurs interêts. Ce Prince entra volontiers dans cette ligue dans l'esperance que les mécontens luy faciliteroient les moyens de se rendre maîtres de l'Estat de Genes. Le Roi de Naples avant de commencer la guerre fit arrêter tous les Marchands Genois qui trafiquoient dans son Royaume. Les bannis voyant ce Prince engagé par cette premiere démarche mirent quelques troupes sur pied & entrerent dans la riviere de Levant, où ils prirent Castel Delfino. Nicolas Doria qui eut ordre des Capitaines de les aller combatre reprit aisément ce poste. Les Gibelins qui sçavoient que le Cardinal de Fiesque étoit l'auteur de cette entrepriſe firent bannir Albert son frere, & plusieurs de ses partisans qui alloient joindre l'armée des Guelphes. Cependant Aubert Doria craignant que les mécontens ne surprissent quelqu'autre place assembla ce qu'il put de troupes & alla au devant d'eux : il les combattit avec tant de succés qu'il les obligea d'abandonner la riviere de Levant, dont il commit la défense à Ansaldo Balbi. Il envoya à celle de Ponant Aubert Sardina, & empêcha par ce moyen que les Guelphes ne fissent aucun siége le reste de la Campagne. 1270.

En 1273. le Cardinal de Fiesque persua- 1273.

1273. da au Roi de Naples, qui avoit été declaré Lieutenant du Saint Siége dans la Toscane d'assister puissamment ceux de son parti. Ce Prince fit entrer dans cette ligue les Marquis de Saluces & de Carreto, les Alexandrins & plusieurs autres peuples de la Lombardie. Dans le même-temps Nicolas de Fiesque à qui appartenoient la Spezza & les autres places voisines se declara en faveur des bannis de Genes. Les deux Capitaines ne s'épouvanterent pas des grands préparatifs qu'on faisoit contre eux. Aubert Doria se mit en campagne avec un corps d'armée assez considerable, & fit partir du port quatorze galeres sous le commandement de Jacques Squarcia Fico. Doria ayant pris la route de la riviere de Levant apprit que Balbi avoit fait retirer les mécontens jusqu'à Secodazzana, il marcha vers la Spezza qu'il prit d'assaut, il y fit ensuite mettre le feu aprés que ses soldats l'eurent pillée. Squarcia Fico s'empara avec la même facilité du château de Manarola & de plusieurs autres places. Enfin dans moins d'un mois toutes les Villes qui s'étoient revoltées se remirent sous l'obéïssance de la Republique. Gille de Negro que les Capitaines avoient envoyé à la riviere de Ponant défit le Marquis del Bosco, qui à la priere du Roi de Naples avoit pris

le parti des mécontens, & maintint dans le devoir les places frontieres du côté de la Lombardie. 1273.

Quelque-temps aprés les Capitaines pour se mettre en état de resister plus facilement à toutes les Puissances qui avoient pris les armes contre eux se liguerent avec le Marquis de Montferrat, les Astezans & la Ville de Pavie. Le Roi de Naples irrité de cette ligue envoya de nouveaux secours aux mécontens, il fit équiper en Provence plusieurs galeres qui allerent aborder dans l'Isle de Corse, & elles y prirent d'abord le fort d'Agghiaceio que les Genois avoient fait bâtir depuis quelques mois. Les Capitaines ayant eu avis de cette entrepriſe y envoyerent Lanfranc Pignatoro avec 22. galeres. Aussi-tôt que l'Amiral de Provence eut appris le départ de cette flotte, il sortit de l'Isle de Corse, & abandonnant ses conquêtes s'en retourna à Marseille. Pignatoro qui vouloit se signaler par quelque action de valeur, voyant que les Provençaux luy avoient échapé, prit la route de Sicile. Aprés avoir fait le dégât à Trapani & en plusieurs autres lieux de l'Isle, il alla droit à Messine, il y prit plusieurs bâtimens dans le port, & donna une telle épouvante à toute la Ville que pas un vaisseau n'osa sortir pendant qu'il tint la mer

1273. Pignatoro que cet heureux ſuccés avoit rendu inſolent alla à Naples où le Roi étoit alors, & ayant fait arracher les Pavillons de ſes vaiſſeaux les fit traîner par bravade tout le long du port. Charles pour ſe vanger de cette injure fit partir quarante galeres avec ordre d'aller commettre les mêmes hoſtilitez à Genes.

Pendant que cette flotte ſuivoit ſa route avec un vent favorable, le Senéchal de Provence entra dans l'Eſtat de Genes du côté de Monaco. Anſaldo Spinola ayant voulu s'oppoſer à ſon paſſage fut défait auprés de Manton. Aubert & Nicolas Doria qui s'étoit embarqué pour aller ſecourir Spinola retournerent à Genes ſur l'avis qu'ils receurent du départ de la flotte de Sicile, & obligerent celui qui la commandoit de s'en retourner ſans rien entreprendre contre la Ville. Il eſt vrai que pour ne laiſſer pas entiérement le Roi ſon maître ſans vengeance, il brûla en paſſant le fauxbourg de Porto-Venere, & fit le dégât tout au tour & le long de la côte.

Le Pape Gregoire X. étant mort, Innocent V. qui luy ſucceda voulut rétablir la paix dans l'Italie, & obligea les Genois de lui envoyer quatre Ambaſſadeurs pour traiter leur accommodement avec le Roi de Na-

ples. Le Pape les mit d'accord & fit comprendre dans le Traité de paix les bannis qui retournerent enſuite à Genes. Le S. Pere vouloit auſſi faire prolonger la tréve des Genois avec les Venitiens, qui étoit ſur le point d'expirer ; mais ſa mort un peu trop prompte en empêcha l'effet. 1273.

Innocent V. étant decedé le Cardinal de Fieſque fut éleu à ſa place & prit le nom d'Adrien V. mais il ne tint le Siége que vingt-cinq jours. Les Princes d'Italie ne furent pas fâchez de ſa mort, parce qu'ils craignoient ſon eſprit remuant, & ſa puiſſance qui étoit augmentée par le mariage qu'il avoit fait de Beatrix de Fieſque ſa ſœur avec Thomas Comte de Savoye. Albert de Fieſque frere du Pape, qui par ſa mort étoit devenu le Chef de ſa maiſon ne put s'empêcher de ſuſciter de nouveaux troubles ſans ſe ſoucier de l'accommodement fait par Innocent V. Il ſe ligua avec Emanuel Marquis de Maleſpine & pluſieurs des mécontens qui n'avoient pas voulu retourner à Genes. Les Confederez ſe mirent en campagne avec 300. chevaux & 1200. hommes de pied, & ayant pris d'aſſaut Chiavary ils y mirent tout à feu & à ſang. Aubert Doria n'eut pas plutôt avis de ce deſordre qu'il s'embarqua avec quelques hommes d'armes ſur quatre

1273. galeres; mais les mécontens ne l'attendirent pas & se retirerent dans la vallée de Treby sur les terres des Fiesques. Doria ne voulut pas les poursuivre; mais pour se venger du Marquis de Malespine, il attaqua la Lunigiane, dont il étoit Seigneur. A peine avoit-il planté son camp devant cette place qu'il fut obligé de retourner à Genes pour des affaires pressantes. Il laissa Emanuel Arcola Destegro son Lieutenant pour continuer le siége : ce nouveau General s'acquita de cet emploi avec tant de succés qu'il se rendit maître en peu de temps de tout l'Estat du Marquis. Les autres Gentils-hommes de cette Maison se voyant dépoüillez de tous leurs biens pour une faute à laquelle ils n'avoient point eu de part, s'en plaignirent aux Capitaines : ils en obtinrent la restitution de toutes leurs terres moyennant une somme d'argent; & ainsi cette guerre se termina presqu'aussi-tôt qu'elle fut commencée.

Comme depuis la paix que les Genois avoient faite avec le Roi de Naples, il ne s'étoit rien passé qui pût troubler la bonne intelligence qui étoit entre les Capitaines de la Republique ; ils firent une reception magnifique à Charles Prince de Tarente fils de ce Roi qui alloit en Provence par ordre de son pere, & le rega-

lerent à ſon départ de riches preſens.

1280. La tréve que les Genois avoient faite avec les Venitiens étant finie, les hoſtilitez recommencerent en 1280. entre ces deux nations. Trois galeres de Genes furent attaquées auprés de Cephalonie par un pareil nombre de galeres Venitiennes; mais elles n'eurent pas lieu dêtre contentes d'avoir recommencé la guerre, parce qu'il en demeura deux au pouvoir des Genois: trois autres galeres Venitiennes combattirent avec autant de malheur contre quatre de Genes dans les mers de Sicile, & furent toutes priſes à la reſerve d'une qui ſe ſauva. Les Capitaines de la Republique de Genes voulant picquer d'honneur le Senat de Veniſe renvoyerent ſans rançon les priſonniers qui avoient été faits dans ces deux occaſions: ce qui obligea les Venitiens de ceſſer leurs hoſtilitez contre des ennemis ſi genereux.

Peu de temps aprés la guerre qui avoit diſcontinué depuis long-temps entre les Piſans & les Genois ſe ralluma par les raiſons ſuivantes. Les Siciliens n'ayant pû s'accommoder avec les François que le Roi Charles avoit fait venir dans ſon Royaume, les maſſacrerent inhumainement à la ſollicitation de Jean Prochita à l'heure de Veſpres. Pour ſe mettre en état de

1280. soûtenir leur revolte, ils se donnerent à D. Pedro d'Arragon. Ces deux Rois prirent les armes ; l'Espagnol pour soûtenir les rebelles, & le François pour les châtier. Les Genois & les Pisans prirent parti dans cette guerre, & ne pouvant s'accorder à cause de l'antipatie naturelle des deux nations, ils en vinrent aux mains. D'ailleurs les Pisans reçurent dans leur ville & donnerent protection aux Chefs de la maison de Calcy qui avoient été bannis de Genes. Ces deux accidens renouvellerent les anciennes querelles de l'Isle de Corse, ce qui obligea les Genois de mettre en mer 25. galeres & douze vaisseaux : néanmoins cette flotte revint peu de temps aprés sans voir rien fait, parce que les Capitaines furent obligez de la rappeller pour venir défendre les terres de la Republique, & empêcher les ennemis d'y faire le dégât pendant la recolte dont la saison approchoit.

Les Pisans ayant trouvé les Corses disposez à se soûlever contre les Genois envoyerent dans leur Isle Ginicello Sigismondi avec 22. galeres pour favoriser la revolte. Peu de temps aprés ce General ayant appris que les Genois faisoient un grand armement, reprit la route de Pise ; mais il fut battu en chemin d'une si furieuse tem-

pête, qu'il perdit dix-sept de ses galeres avec la plus grande partie de la chiourme. 1280

Les Genois étoient tellement aigris contre les Pisans, qu'ils résolurent de ne rien épargner pour ruiner entiérement leur Republique, afin de n'avoir plus sur les bras de si dangereux voisins. Pour cet effet ils créerent une chambre, qu'ils nommerent la Credance composée de quinze Senateurs qui n'eurent d'autre occupation que de pourvoir à tout ce qui regardoit la guerre. Ce petit Conseil défendit entre-autres choses à tous Marchands Pilotes & gens de mer tant de la ville que de la campagne de faire sortir des ports de l'Estat aucun bâtiment sans leur permission par écrit, prétendant s'en servir pour composer la flotte. Il ordonna aussi qu'aucun Chef d'escadre ne prît à l'avenir la qualité d'Amiral, & n'arbora le Gonfanon ou Pavillon de saint Georges, s'il ne commandoit au moins dix galeres. Il dépêcha un brigantin en Sardaigne pour avertir ces Insulaires de la rupture de la paix avec les Pisans, afin que ceux qui étoient fidéles à la Republique se tinssent sur leurs gardes. Comme on n'avoit pas des bâtimens en nombre suffisant pour embarquer toutes les troupes il commanda qu'on travaillât sur la Plage de saint Pierre d'Arena à la construction de

1280. cinquante galeres. Il en fit partir auſſi quatre chargées d'archers pour renforcer la garniſon de Boniface en Corſe, ſur l'avis qu'ils eurent que les Piſans vouloient ſurprendre cette place. Ils tâcherent même de s'emparer de ces quatre galeres; mais elles voguerent avec tant de diligence, qu'elles échaperent à leur pourſuite.

1283. Au commencement de l'année 1283. les Genois firent pluſieurs priſes conſidérables ſur les Piſans; mais comme ces pirateries ne faiſoient qu'échauffer la guerre au lieu de la terminer, Iſedio Malloné & Montanaro Squarcia-Fico qui avoient armé neuf galeres en courſe, changerent de deſſein & allerent du conſentement des Capitaines de la Republique chercher les ennemis dans l'Iſle de Corſe. La fortune ne ſeconda pas leur valeur: ils furent battus & contraints de s'en revenir ſans avoir rien fait. Les Capitaines pour reparer cet affront, firent partir une flotte compoſée de 34. voiles ſous les ordres de Thomas Spinola. Les Piſans lui en oppoſerent une autre de 54. commandée par André Saraceni; mais elles firent diverſes routes & ne ſe rencontrerent pas. Les Piſans tirerent vers la Sardaigne, & les Genois à l'Iſle de Pianoſa dont ils prirent le fort d'aſſaut & y firent 150. priſonniers. Les Piſans eurent leur

revanche en Sardaigne, ils mirent le siége devant Largheto & obligerent le Gouverneur de se rendre à une composition honorable ; mais qui ne fut pas observée. Spinola ayant eu avis de ce siége, avoit fait voile en Sardaigne dans le dessein de secourir la place : cependant il manqua sa route; & ayant rencontré une autre escadre des Pisans qu'il combattit, il la défit entiérement. Il retourna ensuite à Genes avec prés de mille prisonniers & chargé de butin. 1283.

Les Capitaines de la Republique ayant appris que les Pisans tenoient leur principale flotte entre la Sardaigne & la Corse pour engager les habitans de ces deux Isles de tenir chacun leur party, en équiperent une autre aussi puissante. L'élite de la jeunesse tant des Nobles que des Citadins s'y embarqua avec un empressement qu'il seroit difficile d'exprimer. Conrard Doria fils d'Aubert qui commandoit l'armée navale, lui fit prendre la route de Piombin où les Pisans s'étoient retirez. Ils n'oserent hazarder le combat contre les Genois, & pour l'éviter ils entrerent dans le port de Faleſſia où ils se crurent en sûreté, parce qu'il falloit passer pour aller à eux par de certains canaux où l'eau étoit fort basse. Doria ayant eu avis que quinze galeres en-

1283. nemies revenoient de Sardaigne & prenoient la route de Piſe, détacha un eſcadre de ſa flotte pour les aller combattre & demeura avec le reſte à l'entrée du port de Faleſſia, pour empêcher que les Piſans ne lui échapaſſent ſans en venir aux mains. Les quinze galeres n'attendirent pas les Genois & s'éloignerent à force de rames & de voiles. Un vent impetueux qui s'éleva tout d'un coup empêcha les Genois de les pourſuivre. Ils n'en purent atteindre que quatre qui ſe rendirent ſans réſiſtance ; les autres n'éviterent ce danger que pour tomber dans un pire. Un orage qui les ſurprit en chemin, les fit donner par le travers contre terre. La flotte Genoiſe qui ſe réunit aprés cette victoire, demeura quelque temps à l'embouchure de l'Arno pour tenir les ennemis toûjours enfermez ; mais un vent Siroc extremement violent les obligéa de relâcher à Porto-Venere. Le mauvais tems les y retint pendant quatre jours ; ce qui donna moyen aux Piſans de ſortir du port de Faleſſia & de ſe retirer chez eux. Doria fut extremement affligé d'avoir perdu une ſi belle occaſion de ſe ſignaler ; mais comme il n'avoit plus d'ennemis à combattre, il s'en retourna à Genes avec plus de 500. priſonniers.

Les Piſans n'eurent pas plûtôt appris

que les Genois étoient rentrez dans leur port, qu'ils mirent en mer une flotte de soixante voiles sous les ordres de Rosso Buscarini leur Amiral. Les Genois ayant eu avis de cet armement, équiperent en trois jours soixante & dix galeres ; ce qui est d'autant plus surprenant, qu'à peine ils en pourroient aujourd'hui équiper dix en un mois. Aubert Doria resolut de commander lui-même cette flotte en personne ; ce qui fit croire à tout le monde qu'il y auroit bientôt combat entre les deux partis ; mais les Pisans n'en voulurent pas tâter cette fois-là non plus que les autres. Comme l'hyver approchoit, chacun de son côté songea à desarmer, & on donna la liberté aux marchands Genois d'aller où ils voudroient, parcequ'on s'imagina que la campagne étoit finie. Il fallut envoyer encore une armée en Sardaigne pour secourir. Pierre Rimenaro allié de la Republique. Il avoit été chassé par les Pisans du Château de Sassary qui lui appartenoit ; & on y envoya d'abord Henry de Maré avec trois galeres & cinq galeasses bien fournies de troupes & de munitions. Ce General fut bientôt suivi par Caccianimico de la Volta qui commandoit vingt-deux voiles. On voit par-là que dans une seule année les Genois en équiperent plus de deux cens

1283.

quoiqu'ils n'euſſent guerre que contre les Piſans.

1284. L'année ſuivante quelques particuliers ayant armé cinq galeres pour aller en courſes ou pour trafiquer au Levant, les Piſans qui en eurent avis, reſolurent de les ſurprendre, & en donnerent la commiſſion au Comte Ugolin & à André Saraſſeni qui tenoient un rang conſidérable parmi eux. Le Comte & ſon Collegue n'y perdirent pas un moment, & firent partir dans peu de jours trente-quatre voiles ſous les ordres de Jean Cavalca. Les Genois de leur côté firent ſortir de leur port dix-ſept bâtimens legers pour ſervir d'eſcorte aux cinq galeres, en attendant qu'ils euſſent aſſemblé leur flotte. Henry de Maré à qui on en donna le commandement, ne tarda guere à joindre les cinq armateurs. Cavalca craignant que l'armée Genoiſe ne lui échapât s'il marchoit avec toute la ſienne, choiſit ſeulement vingt-quatre galeres qu'il jugea les meilleures voilieres ; & ayant pris la route que les Genois tenoient, les atteignit à la hauteur de la Sardaigne. Henry de Maré ne refuſa pas le combat, & diviſa ſa flotte en deux eſcadres. Cavalca garda le même ordre de bataille & attaqua les Genois avec beaucoup de valeur. La victoire fut diſputée entre les deux partis depuis le

matin juſqu'au ſoir ; mais enfin elle ſe déclara pour les Genois. 1284.

Les Piſans qui étoient gouvernez par un Podeſtat qu'ils changeoient tous les ans, élûrent cette année Pierre Moroſini Venitien, eſperant par ce choix engager cette Republique, qui depuis le commencement de la guerre avoit toûjours gardé la neutralité, d'embraſſer leur party. Cet expedient ne leur réuſſit pas ; mais ils s'alliérent avec les Catalans qui avoient toûjours été ennemis des Genois. Les Capitaines de cette Republique voulant prevenir les Piſans, firent partir au commencement du printemps trente galeres commandées par Benoiſt Giacaria, qui ayant pris la route de l'Iſle de Corſe, fit pluſieurs priſes ſur les Catalans & ſur les Piſans. Les Piſans qui s'imaginoient trouver la ville de Genes dépourvuë de toutes ſes forces, tant à cauſe du départ des galeres, que parce que pluſieurs vaiſſeaux étoient allez au Levant, mirent en mer une flotte de ſoixante & douze voiles, où ils avoient embarqué une infinité de machines pour ſurprendre la ville ou en former le ſiége s'ils le jugeoient à propos. Les Capitaines au premier avis de cet armement, manderent à Giacaria de revenir. Il obéït incontinent à cet ordre quoiqu'il fût ſur le point d'atta-

1284. quer Saſſary. Il prit la route de Capo dy monte, d'où il découvrit l'armée ennemie qui avoit déja paſſé Varragine. Il ne laiſſa pas néanmoins d'arriver en ſûreté à Genes, tant il fit faire de diligence à ſa chiourme. Il ne permit à aucun des ſiens de quitter ſon bord, afin d'être plus en état de combattre. Cependant les Capitaines ne s'endormirent pas; ils avoient déja fait équiper cinquante galeres outre les trente que Giacaria avoit amenées, & huit galeaſſes de cent ſoixante bancs chacune qu'ils nommoient Pamphiles, ſans doute parce qu'un homme de ce nom les avoit inventées. Aubert Doria qui devoit commander toute la flotte s'y embarqua avec deux de ſes enfans, & preſque tous ceux de ſa famille : Conrard Spinola fils de ſon collegue, & pluſieurs autres de la même famille s'y embarquerent auſſi. L'armée ennemie étoit commandée par Moroſini Podeſtat de Piſe: il avoit avec luy le Comte Ugolin, qui étoit comme le Prince de cette Republique, & toute l'élite de la Nobleſſe.

Aubert Doria étant ſorti du port avec ſa flotte luy fit prendre la route de Varragine croyant y trouver les ennemis; mais comme il apprit qu'ils étoient arrivez à l'Iſle de Corſe, il alla les y chercher. Les Piſans ne l'attendirent pas, &

étant partis de Capocorſo ils reprirent le chemin de Piſe. Doria ne ſe laſſa pas de les ſuivre, & les atteignit enfin auprés de Ligourne. Il ne jugea pas à propos de faire paroître toute ſon armée de peur de les épouvanter : il ne compoſa ſon front que des quatre-vingt galeres qui avoient été équipées les dernieres, & laiſſa Giacaria derriere avec les trente qu'il avoit accoûtumé de commander, & les huit pamphiles avec ordre de ne s'éloigner pas ſi fort qu'il ne pût le rejoindre au premier ſignal. Les Piſans qui s'étoient mis à couvert ſous le château de Ligourne, crûrent pouvoir ſans rien hazarder engager le combat. Doria les voyant dans cette réſolution mit ſon armée en bataille, il diviſa ſon avant-garde en deux aîles, il prit la droite avec la capitane qu'il montoit, & la mit au milieu des galeres des quatre quartiers de la Ville, de celle de Finiro, & de celle de Saint Mathieu. Tous les braves de ſa famille étoient ſur cette derniére ligne. Conrard Spinola qui étoit ſur la Patrone, commandoit l'aîle gauche où étoient les galeres des quatre autres quartiers, & celle de Porto-Venere. Les Piſans ſe rangerent dans le même ordre. Le Podeſtat conduiſoit l'eſcadre oppoſée à Doria, & le Comte Ugolin menoit l'autre aîle étant ſur

1284.

1284. la Capitane qui portoit le grand pavillon de Pise. Ce combat fut commencé de part & d'autre avec beaucoup de courage; & on tira un si grand nombre de fléches, de pierres & de feux d'artifice, que les yeux en furent ébloüis. La victoire fut long-tems incertaine, mais Giacaria étant venu joindre la flotte Genoise au signal que Doria lui en fit donner, il decida du sort de cette journée. Les Pisans déja fatiguez ayant à combattre contre des gens frais, ne purent soûtenir leur effort & se mirent en désordre. La Capitane des Genois s'étoit attachée à la Patrone des Pisans commandée par le Podestat, les autres galeres de la même escadre s'étant avancées, avoient entouré la Capitane de Doria qui auroit été fort maltraittée, si Giacaria n'étoit venu la dégager avec ses meilleures galeres. Cet évenement fut cause que le fort de la bataille tomba en cet endroit. La Capitane des Pisans étant venuë au secours du Podestat qui se trouvoit fort pressé, la Saint Mathieu & la Finaro qui l'avoient attaqué au commencement du combat la suivirent toûjours; ainsi la mêlée s'échauffa plus qu'auparavant; chacune des galeres des huit quartiers de la ville, envoya sa chaloupe de temps en temps prendre les ordres du General. Doria s'en servit pour faire avertir

Spinola

Spinola du danger où il étoit. Spinola ne tarda guere à ſecourir l'Amiral, qui ſe voyant ſi bien ſecondé, ſe rendit maître de la galere du Podeſtat; & le Capitaine de la Saint Mathieu eût le même avantage ſur la Capitane de Piſe. Il voulut en avoir le pavillon qui étoit tout déchiré; mais ne pouvant en rompre le bâton d'autant que le fer en étoit double, il le coupa avec une hache. Cette action donna la victoire aux Genois, parce que les autres galeres ne ſçachant plus où ſe rallier, prirent la fuite. Il y en eut vingt-huit de priſes & ſept de coulées à fond. Les autres échaperent à la faveur de la nuit & revinrent heureuſement à Piſe. Le nombre des morts du côté des Piſans monta à plus de cinq mille. Les Genois firent quantité de priſonniers, & entre autres le Podeſtat & le fils du Comte Ugolin. On les mena à Genes; & aprés qu'on en eût fait le dénombrement, il ſe trouva qu'il y en avoit plus de neuf mille. Depuis ce temps-là il paſſa en Proverbe dans toute l'Italie, qu'il y avoit plus de Piſans à Genes que dans Piſe même. Ce qui rendit cette victoire plus agreable aux Genois fut qu'ils y perdirent fort peu de monde. Auſſi ont-ils compté cette journée qui eſt la ſixiéme du mois d'Août, à laquelle on celebre la feſte de la Transfiguration de 1284.

1284. Nôtre-Seigneur au nombre de leurs plus heureuſes. Le Senat ordonna que pour en conſerver la memoire on iroit tous les ans à pareil jour en proceſſion à l'Egliſe de Saint Sixte. Le pavillon de la Capitane des Piſans & le ſceau de la Republique furent ſuſpendus dans celle de Saint Mathieu pour y ſervir de monument éternel de cette victoire.

Les Venitiens ayant appris la défaite des Piſans, envoyerent à Genes Jean Dandulo fils de leur Doge avec deux autres Nobles, pour y traiter de la rançon du Podeſtat qui étoit de leur Nation, comme il a été remarqué. Ces avantages firent ſouhaiter aux Luquois & aux Florentins d'avoir l'amitié des Genois. Ils leur firent propoſer une ligue contre les Piſans ; mais quand elle fut concluë, ils en obſerverent fort mal les conditions.

1285. Aubert Doria voulant perpetuer la dignité de Capitaine dans ſa famille s'en démit en faveur de Conrard Doria ſon fils, qui l'exerça d'un conſentement univerſel conjointement avec Aubert Spinola. Le commencement du Gouvernement du jeune Doria fut celebre par la paix avec les Piſans. Les priſonniers de cette Nation qui étoient à Genes, négocierent eux-mêmes cet accommodement. Les Capitaines rap-

pellerent enſuite pluſieurs vaiſſeaux qu'ils avoient envoyez en courſe contre les ſujets de cette Republique. Le Comte Ugolin qui n'approuvoit pas un traité qui affoibliſſoit ſa puiſſance, tâcha de le rompre par le moyen du Juge de Gallura en Sardaigne. Cet eſprit broüillon ordonna aux Corſaires de l'Iſle d'attaquer tous les vaiſſeaux de Genes qu'ils rencontreroient. Les Genois en ayant eu avis, ſe contenterent d'envoyer quelques galeres pour mettre ces armateurs à la raiſon, ſans commettre aucune hoſtilité contre les Piſans. La trahiſon du Comte ayant été découverte, le Senat de Piſe le fit enfermer avec tous ſes enfants dans une tour, & on les laiſſa mourir de faim. Il fit auſſi dédommager les Marchands ſur qui ces Corſaires avoient fait des priſes. 1285.

Le Pape Boniface pour terminer entiérement les differends de ces deux Republiques pour raiſon de l'Iſle de Corſe, la donna en fief à D. Jaime Roi d'Arragon; ce qui fut confirmé par Benoiſt ſon ſucceſſeur à la charge que ce Prince payeroit un tribut annuel au Saint Siége & feroit la conquête de cette Iſle à ſes dépens; mais D. Pedre qui regna aprés lui s'étant broüillé avec Martin V. ce Pape mit ſes Etats en interdit, & donna l'inveſtiture de la Sardaigne à Charles de France ſecond fils de Philippe le Bel.

1286. Les Genois qui jouïſſoient d'une profonde paix, jugerent à propos d'envoyer du ſecours aux Chrétiens du Levant, parceque le Soudan d'Egypte les preſſoit extrémement & tenoit la ville de Tripoli aſſiegée. Comme il étoit à craindre que la flotte qui partiroit de Genes n'arrivât trop tard, on ordonna à Paulin Doria Conſul à Jafe d'aſſembler tous les vaiſſeaux Genois qui étoient dans ce port & de tenter cette entrepriſe. L'armée des Sarrazins étoit ſi nombreuſe qu'ils emporterent cette place avant que Doria pût la venir ſecourir. Giacaria qui ſe trouva par hazard dans ces mers, ne fut pas inutile aux Chrétiens de Tripoli & les paſſa dans l'Iſle de Chypre quand leur ville fut priſe. Le Soudan en fut tellement irrité contre les Genois, qu'il fit arrêter tous les marchans de leur Nation qui trafiquoient dans ſes Etats & ſaiſir leurs effets. Albert Spinola eut la commiſſion d'aller trouver ce Prince pour negocier leur liberté. Il s'y conduiſit avec tant d'adreſſe, qu'il juſtifia la Republique auprés du Soudan & fit relâcher tous les priſonniers. Les Capitaines pour animer tous les ſujets de cet Etat à ne rien épargner pour la gloire de leur pays, firent rembourſer aux Marchands de Jafe des deniers publics toute la dépenſe qu'ils avoient faite pour le ſecours de Tripoli.

Quoique la paix durât toûjours entre les Genois & les Pisans, plusieurs villes de Sardaigne ne laisserent pas de maltraiter les Genois à la sollicitation du Juge de Ginarca partisan de la Republique de Pise. Néanmoins ces peuples ne laisserent pas de contribuer la moitié des frais de la guerre contre les rebelles suivant l'article du dernier traité. Lucito Doria ayant été commandé avec un petit corps d'armée pour aller appaiser ces troubles, reprit en peu de temps toutes les places qui s'étoient revoltées, & entre autres les Châteaux d'Istria & de Ginaria tous deux alors fort importans. Il marcha ensuite vers Aleria & s'en rendit maître par l'entremise de l'Evêque & de la famille des Cortinghi qui étoit fort puissante dans cette Isle: le fort de Pietralata se rendit aussi sans résistance, tant l'épouvante étoit grande dans tout le pays. Le Seigneur de Bagnio n'attendit pas que Doria le vint assieger, il lui envoya les clefs de sa place; de maniére qu'il ne manquoit plus aux Genois pour achever de reduire toute la Sardaigne que d'avoir le château de Cagliari que les Pisans étoient obligez de leur rendre par le dernier traité. Cependant comme ces peuples n'en étoient pas les maîtres, ils demanderent un délai, & offrirent de leur donner en nantissement plusieurs au- 1287.

1287. tres places, les deux tours du port de Pise & le fort de la Gorgonne. Ces conditions étoient trop avantageuses pour n'être pas acceptées; mais les nouvelles dissentions qui troublerent le repos des Genois, en empêcherent la conclusion.

Les Nobles ne pouvoient souffrir le gouvernement des Capitaines, & craignoient avec raison que rendant cette dignité hereditaire dans la famille de ceux qui la possedoient, ils ne s'emparassent enfin de l'autorité souveraine. Les Grimaldi & les Fiesques Chefs de la faction contraire à ces Magistrats aprés en avoir murmuré en secret, resolurent d'employer la force pour s'affranchir de cette tyrannie. Ils se liguerent pour cet effet avec les Negri, les Salvaghi, les Malloné, les Martini, les Embriachi, les Maloncelli, les Cibo & plusieurs autres du parti des Guelphes. Aprés plusieurs conférences ils resolurent au com-

1289. mencement de l'année 1289. d'attaquer non-seulement les Capitaines; mais encore le Tribun du peuple qu'on appelloit alors l'Abbé, parce qu'il agissoit de concert avec les Doria & les Spinola, & engagerent la populace à les soûtenir. Une nuit tous les Conjurez prirent les armes & se rendirent à la maison de l'Abbé qu'ils arrêterent. Ils pousserent ensuite jusqu'au palais où les

Capitaines avoient assemblé le Conseil. Le peuple accourut à leur secours, & empêcha les Conjurez d'approcher de la maison des Fiesques proche de Saint Laurent où se tenoient les assemblées publiques, & dont les Capitaines s'étoient emparez. Les Conjurez pour se rendre plus aisément maîtres de ce poste, s'étoient saisis de l'Archevêché qui en est tout proche; ils se virent bientôt joints par une troupe d'artisans que leur mena Philippe de la Volta qui n'étoit pas plus content qu'eux du gouvernement present. Avec ce nouveau secours ils presserent tellement les Capitaines & ceux de leur parti, qu'ils les contraignirent de se refugier dans l'Eglise de Saint Laurent où ils essayerent de se fortifier. Les Conjurez se mirent en devoir de mettre le feu à la porte, & l'auroient brûlée, si quelques Citadins qui craignoient que ce saint azile ne fût profané, n'eussent porté les deux factions à l'accommodement. Ils promirent aux Capitaines que les Conjurez desarmeroient & mettroient leur differend en arbitrage; ce qui ayant été accepté de part & d'autre, chacun se retira chez soi. Aprés que la sedition fut appaisée, les Capitaines auroient bien voulu en punir severement les auteurs; mais comme ils craignoient de rallumer un feu qui n'étoit pas encore bien 1289.

éteint, ils se contenterent d'en exiler quatre des principaux pour quelque temps.

1290. Les Pisans tirant avantage de ces divisions reprirent les armes contre la Republique. Les Genois pour achever de les vaincre se liguerent avec les Luquois leurs anciens ennemis. Nicolas Bocanegra & Henry de Maré à qui les Capitaines donnerent le commandement de la flotte, firent voile vers l'Isle d'Elbe qui obéïssoit aux Pisans, & y ayant mis pied à terre ils en firent aisément la conquête. Cependant, comme ils n'avoient pas assez de troupes pour y laisser une forte garnison, ils se contenterent de se faire donner par ces Insulaires des ôtages qu'ils envoyerent à Genes.

Les Luquois d'un autre côté allerent par terre attaquer Ligourne, pendant que Conrard Doria l'un des deux Capitaines partit avec quarante galeres pour en aller fermer le port. Dés qu'il fut arrivé devant cette place, il fit avec ses machines battre une des Tours qui en défendoit l'entrée & s'en rendit maître dans peu de jours. Il la fit incontinent razer à la vûë des Luquois, qui demeurerent extremement surpris de la promptitude avec laquelle Doria avoit executé cette entrepriſe. Les confederez tirerent un si grand avantage de la prise

de ce poſte, que les aſſiegez prirent l'épouvante & ne firent plus qu'une foible réſiſtance. Peu de jours aprés la ville fut priſe d'aſſaut par les Luquois, & pillée par leurs ſoldats. Ceux qui gardoient les autres tours les rendirent auſſi à Doria, qui pour marque de ſa victoire fit arracher la chaîne qui fermoit l'entrée du port, & la fit enſuite rompre en pluſieurs morceaux qui furent portez à Genes, où on les voit encore en divers quartiers de la ville. Cette perte affoiblit tellement les Piſans qu'ils n'ont pû s'en relever depuis. 1290.

Les Genois ſe voyant par cette victoire délivrez des guerres étrangeres tournerent leurs armes contre eux-mêmes. Leur ville fut ſouvent expoſée à des ſeditions & à des revoltes, & ſon gouvernement changea de tant de manieres differentes qu'il donna lieu à toute l'Italie d'admirer l'inconſtance de cette nation. Les Capitaines qui connurent bien qu'ils ne pourroient pas rompre les brigues qui ſe formoient contre eux, conſentirent à la ſollicitation de leurs parens & de leurs amis qu'on changeât la forme du gouvernement.

Le Conſeil s'étant aſſemblé au commencement de l'année 1291. on commit Simon Spinola & Aubert Doria pere de 1291.

1291. Conrard en qualité de reformateurs pour dreſſer un plan de l'ordre qui devoit être obſervé à l'avenir dans l'adminiſtration de la Republique. Ces deux habiles politiques pour faire ceſſer les jalouſies & les factions, propoſerent au Senat de remettre le gouvernement de l'Eſtat entre les mains des étrangers, comme il avoit été pratiqué du temps des Podeſtats. Cette penſée fut approuvée de tout le monde, on fit Capitaine de la Republique Guillaume de Rudo Aſteſan avec la même autorité qu'avoient eu ceux qui venoient d'être dépoſez ; on diſtribua auſſi des charges d'Anciens & de Conſeillers, indifferemment aux Nobles & aux Citadins, afin que les deux ordres euſſent part également au gouvernement de l'Eſtat. On ordonna que la ſupréme Magiſtrature qu'on venoit de créer ne ſeroit qu'annuelle, de peur que les Capitaines ne devinſſent trop puiſſans & ne livraſſent la Ville à ceux de leur nation ; on acheta les maiſons des Doria pour y bâtir un Palais deſtiné aux aſſemblées du Senat, afin que la juſtice s'y rendît avec plus de pompe. On y employa un ſi grand nombre d'ouvriers que dans moins d'un an on le mit dans la perfection où on le voit preſentement.

Cette même année Theodoſe Doria &

Ugolin Vivaldo se mirent en tête d'aller découvrir un nouveau monde ; mais ils ne furent pas si heureux que le fut depuis Cristophle Colomb, ils s'embarquerent sur deux galeres, & ayant passé le détroit s'engagerent si avant dans l'Ocean, que depuis on n'eut d'eux aucunes nouvelles. 1291.

Pendant que les Genois commençoient de goûter les douceurs de la paix, le Soudan faisoit tous ses efforts pour chasser les Chrétiens de l'Asie. Il avoit assiegé Acre avec une puissante armée, & le Pape qui connoissoit l'importance de cette place avoit fait inviter tous les Princes chrétiens à la venir secourir. Henry Roi de Chipre en fut tellement sollicité par Sa Sainteté, qu'il mena trente mille hommes sur un grand nombre de vaisseaux. Mais la valeur des assiegez, ni la force des murailles, ni l'armée de Chypre ne peurent empêcher que le Soudan ne prît cette ville d'assaut aprés l'avoir battuë pendant quarante jours. Le Roi sauva avec peine sa personne, & une partie des habitans sur deux galeres de Genes. Ce Prince étant de retour dans son Royaume, fit bâtir Famagouste sur le modéle d'Acre, & dans une situation si commode, que cette ville fut bientôt peuplée 1293.

1293. par les Genois, par les Venitiens, & par plusieurs autres nations qui y attirerent tout le commerce du Levant.

Les Genois qui ne pouvoient demeurer long-temps en repos declarerent la guerre aux Catalans, sous pretexte qu'ils avoient pris le parti des Pisans dans l'Isle de Corse à la derniere guerre, & qu'ils avoient maltraité leurs marchands en Sicile depuis que D. Pedre Roi d'Arragon s'étoit emparé de ce Royaume.

D'un autre côté la guerre recommença contre les Venitiens par les raisons suivantes. Ceux qui commençoient de s'établir à Famagouste y firent venir quatre galeres chargées de munitions : cette escadre rencontra sur sa route sept vaisseaux appartenant à des marchands de Genes, qui venoient de la Romelie. Quoique les Venitiens fussent les plus foibles, l'envie de profiter d'un riche butin les obligea de hazarder le combat contre les Genois ; mais ils furent bien punis de leur temerité, parce qu'ils furent pris par ceux qu'ils croyoient prendre. Les marchands à qui appartenoient ces galeres en envoyerent dix-huit autres avec deux galiotes pour tâcher de les recouvrer. Nicolas Spinola qui s'étoit embarqué sur les vaisseaux de Genes pour aller trouver l'Empereur de Con-

ſtantinople en qualité d'Ambaſſadeur, en prit le commandement du conſentement de tous les Capitaines. Aprés avoir fait décharger les marchandiſes qui étoient ſur les galeres Venitiennes, afin d'être moins embarraſſé, il ſe prépara au combat. Dés que celui qui faiſoit le quart ſur la hune, l'eut averti qu'il voyoit paroître la flotte ennemie, il commanda à tous les pilotes de faire ſemblant de fuir, afin de ſeparer les galeres Venitiennes, & les vaincre plus facilement, & cet artifice luy réüſſit. Auſſi-tôt que Spinola vit les galeres Venitiennes diviſées, il arriva avec tant d'impetuoſité ſur les plus avancées qu'il les mit en deſordre; & retombant enſuite ſur les autres, à meſure qu'elles approchoient, il obtint une victoire ſi complete qu'à peine en reſta-t-il une pour aller porter à Veniſe la nouvelle de cette défaite. Les Venitiens ſe trouverent tellement irritez de cette perte qu'ils firent des préparatifs extraordinaires pour en avoir raiſon. Comme on ſe flatte aiſément dans tout ce qu'on ſouhaite, on publioit déja à Veniſe que la flotte qu'on équipoit devoit prendre Genes dans une campagne; mais les Genois ne raiſonnoient pas ainſi. La premiere choſe par où commença le Capitaine de cette Republique fut de réü-

1293.

1293. nir les esprits divisez, afin que les Guelphes & les Gibelins concourussent également à la défense de leur patrie. L'Archevêque fit faire une procession pour remercier Dieu de cette reconciliation. Il y assista en habits pontificaux & y fit porter toutes les reliques de la ville. Le nouveau Capitaine s'appliqua ensuite à faire équiper une flotte qui fut la plus belle qu'on eût veu depuis la fondation de la Republique. On commença d'y travailler le quinze Juillet
1295. 1295. & dans un mois on assembla deux cens galeres. On en choisit cent soixante-cinq des plus belles, dont on donna le commandement à Aubert Doria cy-devant Capitaine de la Republique. On embarqua sur cette flotte quarante-cinq mille hommes tous naturels du pays. Les Officiers de ces troupes se piquerent tellement de montrer leur magnificence dans cette expedition, qu'ils firent faire huit mille casaques brodées d'or ou de soye. Quoiqu'on eût mit tant de soldats sur les galeres, la mer & les deux rivieres demeurerent si bien munies, qu'on auroit pû aisément des garnisons de ces places remplir encore quarante voiles.

Le Pape Boniface VIII. craignant les suites fâcheuses d'une guerre qui faisoit trembler toute l'Italie, manda à Rome

le Patriarche de Veniſe & l'Archevêque de Genes, qu'il fit venir devant luy avec les Ambaſſadeurs des deux Republiques : & tâcha en vain de les porter à un accommodement ; il trouva ces deux Republiques tellement aigries l'une contre l'autre qu'il fut obligé de differer à un autre temps l'execution de ce pieux deſſein. Cependant tous ces grands préparatifs n'aboutirent à rien. Doria s'étant mis en mer avec la flotte de Genes fit voile en Sicile, où il croyoit trouver les ennemis. Aprés avoir ſejourné dix-huit jours à Meſſine ſans en apprendre aucune nouvelle, il s'en retourna à Genes de peur que la mauvaiſe ſaiſon ne ruinât ſa flotte ſans combat. 1295.

Lorſque les Genois furent de retour de cette expedition, ils tournerent contre eux-mêmes les armes qu'ils n'avoient pû employer contre les Venitiens. Les factions des Guelphes & des Gibelins ſe renouvellerent avec plus de fureur que les années precedentes. On ne vit pendant tout l'hyver que des hommes maſſacrez dans les ruës, des maiſons pillées & des palais embrazez. Cette guerre civile ne demeura pas même renfermée entre les murailles. Chacun arma de ſon côté & les deux partis ſe mirent en campagne avec de la cavalerie & de l'infanterie. Les

1295. Doria & les Spinola chefs des Gibelins qui se repentoient d'avoir laissé échaper l'occasion de se faire Souverains pendant qu'ils étoient Capitaines de la Republique essayerent de rétablir leur autorité ébranlée par le changement qu'on avoit fait dans la Magistrature. Comme ils avoient à craindre le contrepoids que les Guelphes donnoient à leur puissance, ils employerent tous leurs soins à les éloigner. Ils vinrent enfin à bout de les chasser de la ville, & ne trouvant plus personne qui s'opposât à leur dessein ambitieux, ils firent repasser dans leurs deux maisons les charges de Capitaines. Elles furent confe-

1296. rées en 1296. à Conrard Doria & à Conrard Spinola fils des deux Aubert.

Cependant comme pour se maintenir au dedans il faut conserver la reputation au dehors, ces deux Magistrats se préparerent à mettre en mer au printemps une puissante flotte contre les Venitiens; mais ils furent prevenus par leurs ennemis, qui firent partir de leur port soixante-cinq galeres. Les Capitaines en ayant eu avis envoyerent au devant d'eux Gando de Maré avec dix galeres de plus. Mais ce General ne pût rencontrer les ennemis, quoiqu'il eût pousse jusqu'à leur golfe pour les y chercher.

En 1298. la guerre fut bien plus sanglante entre ces deux Republiques. Lambo Doria qui étoit entré en charge avec Spinola au lieu de Conrard voulut luy-même commander la flotte qui étoit de soixante & treize galeres. Il trouva celle des Venitiens conduite par André Dandulo dans la mer Adriatique auprés de la Scurzola ; & quoiqu'elle fût plus forte de vingt-quatre voiles que la sienne, il ne réfusa pas le combat. Il laissa quinze galeres derriere pour luy servir de corps de reserve, & s'en servit si à propos qu'elles luy donnerent la victoire. Les Venitiens perdirent en cette occasion quatre-vingt-cinq bâtimens, dont la plupart furent brûlez. Il n'en échapa que douze seulement, encore étoient-ils fort maltraitez. L'Amiral des Venitiens demeura prisonnier avec plus de sept mille des siens. Ce General fut si touché de son malheur qu'il se cassa la tête contre la poupe de la galere sur laquelle on l'avoit fait passer. Comme cette victoire n'étoit pas moins considerable que celle qu'on avoit remportée sur les Pisans onze ans auparavant, on ordonna une semblable ceremonie pour en conserver la memoire, & on l'a toûjours celebrée depuis, tous les ans dans l'Eglise de saint Matthieu. 1298.

1300. Les heureux ſuccés de cette campagne auroient donné de grands avantages aux Genois ſur les Venitiens dans la ſuite de cette guerre, ſi les troubles domeſtiques ne leur euſſent fait manquer une ſi belle occaſion. Les deux nouveaux Capitaines s'étant demis volontairement de leurs charges, on créa encore une fois un Podeſtat étranger; mais comme il avoit moins de credit que les Capitaines il ne pût remedier aux deſordres qui arriverent. Les Grimaldi qui ſuivoient la faction des Guelphes voyant une partie de leurs parens relegucz, & les Gibelins maîtres de la ville, ne pûrent ſouffrir cette oppreſſion. Ils entrerent la nuit ſecretement dans le port avec cinq galeres & aprés avoir mis pied à terre voulurent ſe ſaiſir des principaux poſtes. Lanfranc Spinola s'étant éveillé au bruit ſortit de ſa maiſon avec les amis qu'il put aſſembler dans un danger ſi preſſant. Il marcha contre les Guelphes; mais les ayant chargez avec plus de valeur que de prudence, il fut tué des premiers coups qu'on luy porta. Les Grimaldi ne tirerent pas grand avantage de ſa mort, parce que le peuple qui favoriſoit les Gibelins s'amaſſa en grand nombre, & les contraignit de regagner leurs galeres. Conrard Spinola ennuyé de ces revolutions ſe retira en Sicile auprés

de D. Pedre qui protegeoit les Gibelins, & se mit à son service. Le Pape s'imaginant que Spinola n'avoit fait cette démarche que d'un consentement universel de toute la ville fit éclater son ressentiment contre les Genois qu'il excommunia. Spinola revint peu de temps aprés à Genes; mais à peine fut-il arrivé qu'il fut saisi d'une fiévre continuë, dont il mourut en huit jours. Il fut inhumé dans l'Eglise de sainte Catherine, avec une pompe qui répondoit à sa naissance & à sa reputation. Le Duc de Calabre fils de Charles d'Anjou Roi de Naples alla en France pour demander du secours au Roi contre D. Pedre d'Arragon: il logea avec la Duchesse sa femme & toute sa Cour dans la maison d'Opicin Spinola qui étoit devenu le chef de sa famille aprés la mort de Conrard. Pendant le sejour qu'il fit à Genes on le regala tous les jours de fêtes & de divertissemens nouveaux.

1300.

1305.

La grandeur d' Opicin Spinola devint suspecte à Lambo & Barnabé Doria qui étoient aussi les chefs de leur famille: ils ne pûrent souffrir son élevation, & résolurent de le perdre en feignant de vouloir reformer l'Estat. La mesintelligence de ces deux familles causa de grands desordres dans la ville. Plusieurs personnes qui n'a-

1305. voient en vûë que le bien public eſſayerent de les accorder; mais leurs ſoins officieux au lieu de les réunir, les broüillerent davantage, & la ville ſe trouva partagée entre ces deux factions. Chacun prit les armes de ſon côté; mais comme tous les Spinola vivoient dans une parfaite intelligence, Opicin triompha de ſes ennemis & les chaſſa de la ville. Comme il devoit une partie de cet heureux ſuccés à Barnabé Doria qui s'étoit déclaré en ſa faveur, il voulut bien lui faire part de ſa puiſſance, & le fit élire avec lui Capitaine de la Republique. Cependant Spinola qui avoit aſſez connu par les revolutions paſſées, combien les grandeurs ſont peu durables dans les Etats où pluſieurs commandent, & le peu de fondement qu'on y doit faire, reſolut d'appuyer ſa fortune preſente par une alliance étrangére. Il maria ſa fille au Marquis de Monferrat qui la prefera à pluſieurs autres qui avoient beaucoup plus de bien; dans l'eſperance qu'il pourroit par le credit de ſon beau-pere recouvrer pluſieurs places dépendantes de ſon Marquiſat que les Genois avoient uſurpées.

Lambo Doria & ceux de ſa faction ſe voyant vaincus par Opicin Spinola, ſe liguerent avec les Grimaldi, quoique leurs anciens ennemis; leur malheur commun

servant de fondement à leur union. Ces confederez ayant mis en campagne un petit corps de cavalerie & d'Infanterie se saisirent de Taggia & d'Oneille dans la riviére de Ponant. Barnabé Doria & Regnault Spinola qui avoient été commandez pour les aller combattre, employerent la douceur avant que dans venir aux mains. Ce moyen leur réussit, soit que les confederez eussent de la considération pour ces deux Generaux, ou qu'ils se sentissent trop foibles pour leur resister, ils leur rendirent les places dont ils s'étoient emparez, & se mirent à leur discretion. Ces deux Generaux par l'entremise de l'Abbé du peuple, de qui la puissance augmentoit tous les jours, firent rétablir ces rebelles dans tous leurs biens avec permission de revenir chez eux. 1307.

Opicin Spinola aprés avoir humilié tous ses ennemis, croyoit pouvoir joüir en repos de l'autorité qu'il s'étoit acquise, lorsqu'il se vit traversé par ceux mêmes de sa famille devenus jaloux de son élevation. Ils tâcherent de rendre suspecte à Barnabé Doria l'alliance que Spinola avoit faite avec le Marquis de Monferrat, & lui conseillerent de chercher aussi la protection de quelque Prince étranger. Doria goûta la proposition, & maria sa fille avec le Marquis de Saluces. Spinola feignit de n'en pren-

dre aucun ombrage ; mais il ne laiſſa pas
1307. de briguer ſecretement pour faire depoſer ſon collegue eſperant par ce moyen de demeurer ſeul Capitaine & maître de la Republique.

En 1309. Opicin Spinola aprés a-
1309. voir chaſſé de la ville tous les Guelphes, qui s'étoient ſoulevez une ſeconde fois, ne ſongea plus qu'à ſe défaire de Barnabé Doria. Il confia ce deſſein à Edoüart Spinola ſon intime ami & ſon parent fort proche. Edoüart Spinola promit de le ſervir ; & étant entré ſecretement avec pluſieurs de ſes amis dans l'appartement de Doria, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, Opicin Spinola ne perdit point de temps. il fit tumultuairement aſſembler le Conſeil, où il ſe fit élire Capitaine pour toute ſa vie. Pendant qu'Opicin Spinola étoit au Senat, Doria trouva moyen de gagner ceux qui le gardoient ; & s'étant retiré chez un de ſes parens il y paſſa la nuit : il ſortit de la ville à la pointe du jour, & alla joindre les autres mécontens.

La puiſſance de Spinola qui n'avoit déja plus de bornes lui ſuſcita un grand nombre d'ennemis. Les principaux furent les Doria, les Fieſques, & les Grimaldi qui ſe liguerent enſemble, quoique de different parti, & ayant aſſemblées des

troupes au tour de la ville les firent avancer en bon ordre pour tâcher d'occuper quelque poſte important. Spinola qui les mépriſoit à cauſe de leur petit nombre crût les pouvoir diſſiper auſſi-tôt qu'il paroîtroit : il alla au devant d'eux avec dix-huit mille hommes tant étrangers que du pays ; mais ſon orgueil fut bien-tôt abbaiſſé, il les attaqua avec plus de fureur que que de conduite auprés du couvent de Saint André de Seſtry ; mais ſon armée fut défaite, & il fut contraint de ſe ſauver tout ſeul, ne ſçachant où trouver un azyle, pendant que ſes ennemis entrerent triomphants dans Genes. Dés que les Confederez y furent arrivez, ils ſe ſaiſirent des principaux poſtes ; & ne trouvant perſonne qui osât s'y oppoſer, ils firent éclater leur vangeance contre ceux qui les avoient perſecutez. Les maiſons d'Opicin, de Regnault & d'Edoüart Spinola furent brûlées & leurs biens confiſquez. Ce Capitaine à qui ils donnerent le nom de Tyran, fut condamné à un exil perpetuel. Cependant comme les Confederez jugerent à propos de cacher leur haine & leur ambition ſous le pretexte de bien public, ils ne voulurent avoir aucune part au gouvernement. Neanmoins de leur autorité privée & ſans aſſembler le Conſeil, ils élurent ſeize Reformateurs 1309.

1309. pour gouverner la Republique pendant un certain temps. Quand celuy de leur Magiſtrature fut expiré, les Confederez formerent un Conſeil de douze perſonnes qu'ils tirerent moitié du corps de la Nobleſſe, & moitié de l'état populaire.

Pendant qu'ils changeoient ainſi à leur gré la forme du gouvernement, Opicin Spinola qui tenoit encore Monaco, place forte, & qu'on pouvoit avec juſtice appeller la clef de l'Italie, eſſayoit de relever ſon parti avec le ſecours du Marquis de Montferrat ſon gendre. Aprés avoir aſſemblé huit mille hommes de pied & quelque cavalerie, il s'avança accompagné du Marquis juſqu'à S. Pierre d'Arena dans l'eſperance d'attirer ſes ennemis au combat; mais les Confederez devenus ſages aux dépens de Spinola, ne voulurent pas remettre au caprice de la fortune l'autorité dont ils étoient en poſſeſſion; ils aimerent mieux attendre Spinola dans la ville, où il leur ſeroit plus aiſé de ſe défendre. Cet expedient leur réuſſit. Spinola qui ne pouvoit faire ſubſiſter ſes troupes ſi proche de Genes, fut contraint de retourner à Gavy d'où il étoit parti quelques jours auparavant. Les nouveaux Magiſtrats voyant la campagne libre, crurent que pour décrediter Opicin Spinola auprés de ceux de ſon party, il falloit

ſe

se saisir de toutes les places que possédoient ceux de sa maison au-delà du Giogo. Ils y envoyerent des troupes qui ayant pris Borgo & Buzalla, les brûlerent & les ruïnerent entiérement. Opicin Spinola pour avoir sa revanche, fit une irruption le long de la riviére ; & aprés avoir ravagé le plat pays autour de Rapallo, il s'empara du château de Montaldo. Les deux partis ne se contenterent pas de se faire la guerre par terre, ils voulurent encore se la faire par mer. Deux galeres de Genes en ayant rencontré une de Monaco, l'attaquerent & la prirent aprés un combat fort opiniâtré. L'animosité des deux partis étoit si grande, qu'on ne faisoit aucune difficulté de violer le droit des gens. On fit dans un jour pendre à Genes trente prisonniers qui s'étoient rendus volontairement. Le peuple de Genes se lassa bientôt du gouvernement des nouveaux Magistrats par son inconstance naturelle. Les amis de Spinola se servirent de cette occasion pour y former un parti, & on étoit sur le point de voir répandre beaucoup de sang, quand les deux factions se porterent d'elles-mêmes à un accommodement. Les conditions de ce traité furent que chacun rentreroit dans ses biens de quelque parti qu'il eût été ; que tous les bannis 1309.

auroient la liberté de revenir à Genes à la reserve d'Opicin Spinola qui demeureroit relegué pour deux ans à Monaco.

1310. En 1310. Le Pape Clement V. qui avoit transporté le Saint Siege à Avignon résolut avec Philippe le Bel Roi de France d'entreprendre la conquête de l'Isle de Rhodes possedée par les Sarrazins qui l'avoient prise sur l'Empereur de Constantinople. Il demanda du secours aux Genois qui fournirent dix galeres pour leur part. Cette entrepriſe réussit heureusement: l'Isle fut prise & donnée aux Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem. Cet Ordre s'enrichit en même temps des dépoüilles des Templiers qui avoient été condamnez comme Heretiques.

L'Empereur Henry VII. étant allé en Italie avec l'Imperatrice Marguerite sa femme pour recevoir la Couronne à Rome suivant l'ancien usage, passa par Genes. Il y fut receu avec toute la pompe & la magnificence imaginable. Pendant le sejour qu'il y fit il employa tous ses soins à pacifier les differends qui étoient entre les Guelphes & les Gibelins, & entre les Spinola & les Doria. Il s'acquit par cette conduite l'amitié de tous les Genois, qui pour lui témoigner leur reconnoissance lui donnerent la Souveraineté de la Republique pendant

dix ans. Le peuple s'étant assemblé pour cette ceremonie dans la place de Sarzano, prêta à l'Empereur le serment de fidelité. Ce Prince nomma ensuite pour commander dans la ville en son absence Ugolin de la Faggiola. Les Doria pour faire mieux leur cour à l'Empereur, firent ôter du portail de leur palais leurs armes ordinaires, & y graver les aigles de l'Empire. L'Imperatrice mourut à Genes, & fut inhumée avec une grande solemnité dans l'Eglise de Saint François. Peu de temps aprés l'Empereur ayant donné les ordres necessaires dans la ville, continua son voyage & se rendit à Rome où il se fit couronner. Il ne joüit pas long-temps de cette auguste dignité. Il mourut à Benevent où il fut empoisonné par un Jacobin en lui donnant la sainte Communion, ce qu'il fit à la sollicitation des Pisans, des Sienois & des Florentins. 1310.

Ce Prince avoit de grandes prétentions sur le Royaume de Naples, & faisoit faire des preparatifs à Pise, à Genes, & dans d'autres villes d'Italie pour cette conquête; mais sa mort precipitée fit évanoüir tous ses desseins. La Faggiola qu'il avoit laissé à Genes en qualité de Viceroi, n'y trouva plus la même obéïssance, & toutes les dissentions se renouvellerent entre les Doria & les Spinola, les Guelphes & les Gi-

belins, auſſi-tôt qu'on y apprit la mort
1310. de l'Empereur, les Gibelins qui avoient pris le deſſus pendant ſa vie, perdirent leur credit par ſa mort, & furent contraints de ceder aux Guelphes. Cependant comme les Gibelins n'étoient pas entiérement abbatus, ils ne laiſſerent pas de mettre des troupes en campagne, & Rapallo fut d'abord le theatre de la guerre. Il n'y eut rien de memorable pendant la campagne, qui ſe paſſa en legeres eſcarmouches : mais lorſque l'hyver eut fait revenir les troupes à la ville, on n'entendit plus dans toutes les ruës que les noms des Doria & des Spinola. Il ne ſe paſſoit point de jour que les deux partis n'en vinſſent aux mains ; & Cattanée Doria fut la premiére victime immolée au demon de la Diſcorde. Les Spinola devenus plus fiers par cet avantage allerent attaquer la place où Doria & ceux de cette famille s'étoient aſſemblez. Ils ſe ſervirent de toutes ſortes de machines de guerre pour forcer ce poſte ; mais les Fieſques & les Grimaldi étant venus au ſecours des Doria, pouſſerent leurs ennemis avec tant de vigueur qu'ils les contraignirent de ſortir de la ville.

Les Doria voyant que la fortune les favoriſoit, allerent attaquer les Spinola ſur leurs terres où ils s'étoient retirez ; mais ils

n'y combattirent pas avec le même bonheur. Dominique Doria qui s'étoit chargé de cette entrepriſe avec mille hommes, trouva entre Seravallé & Arquata ſes ennemis en bataille qui le reçurent avec beaucoup de courage. Il s'engagea ſi avant dans la mêlée qu'il fut tué des premiers, & ſes troupes intimidées par la mort de leur Chef prirent la fuite. Les autres de ſa famille pour reparer cette perte, leverent avec le ſecours des Grimaldi une armée de quinze mille hommes de pied & de quinze cens chevaux dont ils donnerent le commandement à Manfredin de Carreto. Les Spinola avertis de ces grands preparatifs, ſe retirerent au haut du Giogo avec ce qu'ils purent aſſembler de troupes. Manfredin les alla attaquer dans ce poſte, & quoiqu'il eût été repouſſé par trois fois, il les enfonça avec tant de courage aprés avoir receu un nouveau ſecours de la ville, qu'il les obligea enfin de deſcendre dans la plaine. Manfredin aprés cet avantage ne trouva plus rien qui lui réſiſtât. Il fit le dégât dans tout le plat pays; & ayant paru devant Buzalla, cette place ſe rendit ſans reſiſtance. Il la fit raſer incontinent ne voulant pas affoiblir ſon armée en y laiſſant garniſon. Manfredin qui avoit toûjours fait marcher ſes troupes en bon ordre tant qu'il avoit trouvé 1310.

1310. des ennemis capables de lui faire tête, commença de se negliger quand il se vit maître de la campagne. Les ennemis qui ne s'endormoient pas, avoient fait lever des Allemands & d'autres troupes étrangeres : avec ce nouveau secours, ils surprirent Manfredin qui marchoit avec autant d'assurance que s'il eût été dans une pleine paix. Il tâcha de rallier ses gens qui étoient éparts dans la campagne, & il fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un brave homme ; mais tous ses soins furent inutiles. Ses ordres ne furent point executez & il demeura prisonnier avec Lambo Doria & deux enfans de ce Genois. Les Spinola ne montrerent pas plus de conduite que lui dans cette occasion. Ils traiterent mal les Allemands qui se mutinerent & laisserent échaper les prisonniers qu'ils avoient faits dans ce combat.

Les Doria ne furent pas seulement malheureux à la campagne, la fortune leur tourna le dos à la ville. Les Grimaldi & les Fiesques qui ne s'étoient liguez avec eux que pour opprimer les Spinola & détruire le party des Gibelins, devinrent jaloux de la puissance des Doria, & prirent cette occasion pour faire agréer au peuple le retour des Spinola, afin de ruïner ces deux familles par leur haine mutuelle. Conrard Do-

ria fils d'Aubert qui étoit alors chef de sa famille n'ayant pû empêcher que cette déliberation ne passât dans le Conseil, voulut employer la force pour en éluder l'execution. Les Guelphes ayant été avertis de ses desseins, introduisirent secretement les Spinola dans la ville le 1. Septembre 1317. Ce fut alors qu'ils eurent le plaisir de voir ces deux familles se porter aux derniéres extremitez l'une contre l'autre. Les Guelphes ne manquerent pas de profiter de la division des Gibelins, & firent élire pour Capitaines de la Republique Charles de Fiesques, & Gaspard Grimaldi. Les Gibelins connurent alors quoique trop tard qu'un party est toûjours foible quand il est desuni. Comme ils n'étoient plus en état de s'opposer à la puissance de leurs ennemis, & qu'ils ne pouvoient se resoudre d'obéïr à ceux qui leur avoient été toûjours soûmis, ils aimerent mieux sortir de la ville que de voir triompher les Guelphes. Ceux de cette faction ne voyant plus rien qui leur resistât dans la Capitale de l'Etat de Genes, songerent à se rendre maîtres de toutes les autres villes qui en dépendoient. Pour mieux réussir dans ce dessein, ils jugerent à propos de connoître quel étoit le nombre de leurs partisans dans la riviére du Ponant. Ils envoyerent pour cet effet Rebella

1310.

1317.

1317. Grimaldi à Savone & à Albengue pour y ſonder les eſprits. Ce Commiſſaire trouva d'abord peu d'obéïſſance dans ces deux villes dont les habitans ſuivoient pour la plûpart le party des Gibelins ; mais comme il avoit la force à la main, il envoya en exil ceux qu'il ne put reduire par la douceur. Les bannis allerent trouver Conrard Doria & Regnault Spinola dont les terres n'étoient pas fort éloignées de ces deux villes. Ces deux Nobles reçurent avec de grandes careſſes tous ces mécontens ; & s'étant liguez avec les Marquis de Ceva & de Carreto, & avec les Comtes de Vintimille & de Linguiglia qui avoient toûjours favoriſé les Gibelins, ils mirent une ſi puiſſante armée ſur pied qu'ils contraignirent les Grimaldi de leur ceder la place & de s'en retourner à Genes. Les Bourgeois de Savone ſe voyant par ce moyen en liberté de ſuivre leur inclination, reçurent dans leur ville Edoüart Doria & Andolon Spinola qui ſe trouverent proche les remparts. Les Gibelins connoiſſant l'importance de cette place, la firent fortifier, & ajoûterent à l'ancienne muraille une nouvelle enceinte du côté de la mer, afin d'éviter les ſurpriſes. Les habitans d'Albengue ſe ſoûmirent auſſi aux Gibelins qui rétablirent par ce moyen leur party abbatu. Ils

se liguerent ensuite avec Mafée Visconty à qui l'Empereur avoit donné le gouvernement de Milan, & avec Can de la Scala Seigneur de Veronne. Les Confederez mirent au commencement du Printemps une puissante armée sur pied, & allerent droit à Genes par deux routes differentes. Les uns marcherent du côté de Bisagno, & les autres entrerent par la vallée de Pozzeveri. Les Guelphes de leur côté se preparerent à la défense. Ils mirent des troupes dans leurs fauxbourgs & dans la tour de Capo de Faro & se fortifierent dans ces deux postes. Les Gibelins se logerent tout autour de la ville, & en fermerent tellement les avenuës, qu'il fut impossible aux assiegez d'y faire rien entrer. Neanmoins dans cette extremité, ils s'aviserent d'une invention pour avoir des vivres. Ils firent approcher de la Tour un vaisseau au grand mats auquel ils avoient attaché une corde. Par le moyen d'une poulie ils tirerent dans la ville un grand panier rempli de toutes sortes de provisions; & l'ayant fait remplir plusieurs fois, ils se pourvûrent ainsi de tout ce qui leur manquoit. 1317.

Les Gibelins ayant sçû que leurs ennemis s'étoient fournis de vivres, desespererent de les prendre par famine, & résolurent d'employer la force. Ils firent avan-

1317. cer leurs machines pour battre la tour, & donnerent tellement l'épouvante à ceux qui la gardoient, qu'ils les obligerent de capituler avant qu'ils en euſſent veu l'effet. Les Genois irritez de cette lâcheté firent prendre neuf de ces traîtres, & les ayant mis dans ces machines qu'on nommoit alors Baliſtes, les lancerent dans le camp des ennemis, au lieu de pierres. Les aſſiegeans ne trouvant plus rien qui les empêchât d'attaquer les dehors s'avancerent auprés de Santa Maria di Pietra minuta, & aprés un combat fort opiniâtré emporterent les fauxbourgs de S. Jean & de ſainte Agnés. Lorſque les aſſiegez virent que les Gibelins étoient ſur le point de s'attacher au corps de la place ils envoyerent demander du ſecours à tous les Princes qui ſuivoient le parti des Guelphes & principalement à Robert Roi de Sicile. Ce Prince fit incontinent partir douze cens hommes d'élite qui trouverent le moyen de ſe jetter dans la place à la faveur des tenebres. Les Gibelins s'apperçûrent bien-tôt de l'arrivée de ce ſecours par les frequentes ſorties des aſſiegez. Depuis ce temps-là ils continuerent le ſiége avec plus de lenteur, afin de ménager leurs ſoldats; ils abandonnerent même les logemens qu'ils avoient pris du côté de Biſagno où ils

pouvoient être aiſément forcez, & s'étant tous retirez du côté du Ponant ils ſe retrancherent dans les poſtes qu'ils avoient gagnez : ils fortifierent auſſi le mont ſaint Bernard, dont ils eſperoient incommoder extrememement la ville. 1317.

Cependant Robert Roi de Naples ayant appris que la ville de Genes étoit libre d'un côté s'embarqua avec ſa femme, deux de ſes enfans, Philippe & Jean ſes freres ſur vingt-cinq galeres de cette Republique pour tâcher de ſecourir la place, & obliger les Gibelins de lever le ſiége. Les Genois ſe trouverent ſi penetrez de la generoſité de ce Prince, que pour lui témoigner leur reconnoiſſance ils ſe donnerent à lui. Les deux Capitaines s'étant demis de leur autorité en preſence du Podeſtat & de l'Abbé du peuple furent les premiers à jurer fidélité à Robert & au Pape Jean XXII. au nom de toute la ville pour dix ans. Depuis que les Genois ſe furent ſoûmis à la domination du Roi de Naples ils ne manquerent plus de ſecours. Ils en reçurent des Florentins, des Sienois & des Boulonois qui étoient tous alliez de ce Prince.

Lorſque les aſſiegez ſe virent les plus forts ils voulurent chaſſer les Gibelins du mont S. Bernard avec quatre mille hom-

1317. mes de pied & ſix cens chevaux ; mais ils furent vigoureuſement repouſſez & menez battants juſqu'aux portes de la ville. Pour faciliter leur ſortie ils avoient fortifié une maiſon auprés de Saint Agnés & bâti un pont pour gagner la muraille. Les Gibelins qui étoient extremement incommodez de cette maiſon la minerent par deſſous, & y ayant jetté des feux d'artifice par une ouverture qu'ils y avoient faite, ils l'embrazerent & y firent perir trois cens hommes qui la défendoient.

Quoique les Gibelins perdiſſent tous les jours beaucoup de monde dans les attaques, ils ne laiſſerent pas de continuer le ſiége. Le Roi de Naples qui s'étoit chargé de la défenſe de la place ne pouvant ſe réſoudre à demeurer ſi long-temps enfermé fit une vigoureuſe ſortie, & pour embaraſſer davantage les ennemis, il diviſa les hommes détachez en deux corps & les fit paſſer par deux portes differentes. Il donna ordre à Simon de la Torré Milanois d'attaquer le camp des Gibelins du côté qui regardoit Seſtri de Ponant avec quinze cens hommes de pied, & huit cens hommes d'armes, pendant qu'il marchoit en perſonne du côté du mont S. Bernard & de Peralte, où les

assiegeans s'étoient retranchez avec beaucoup de soin. Simon de la Torré sortit le premier, & étant favorisé des galeres qui faisoient pleuvoir sur les ennemis un grand nombre de fléches, il les obligea enfin d'abandonner ce poste, & de se retirer vers les montagnes, quoiqu'il eût été repoussé par deux fois. Comme ceux qui campoient en cet endroit étoient la plûpart Milanois ils se retirerent en Lombardie & par leur retraite affoiblirent extremement le parti des Gibelins: ceux qui défendoient le mont Saint Bernard en prirent l'épouvante & abandonnerent ce poste au Roi de Sicile; ainsi dans ce même jour la ville se vit libre de tous côtez, & délivrée d'un siége qui duroit depuis plusieurs mois. 1317.

Les Guelphes ayant appris que les ennemis s'étoient retirez vers le Giogo coururent la campagne; & pour se venger d'eux ruinerent tous les bourgs & les maisons de plaisance qui leur appartenoient. Les autres qu'un âge avancé rendoit plus sages suivirent le Clergé, qui pendant plusieurs jours alla en procession par toute la ville pour remercier Dieu de leur heureuse délivrance.

Le Roi de Naples ne voulut pas s'en retourner dans ses Etats qu'il n'eût rendu

1317. viſite au Pape Jean XXII. qui étoit à Avignon : il laiſſa pour commander dans Genes en ſon abſence Richard de Gambaſieſa.

Aprés le départ de ce Prince les Gibelins qui s'étoient retirez à Savone avec toutes leurs familles ſe liguerent avec Frederic Roi de Sicile, & Marc Viſconti Duc de Milan ; ils vinrent enſuite aſſieger la ville par mer & par terre. Les peuples qui habitoient au-de-là du Giogo prirent les armes en leur faveur & firent une irruption dans la vallée de Pozzeveri avec un corps d'Infanterie aſſez conſiderable & douze cens chevaux. Dans le même temps les habitans de la riviere entrerent dans le port avec ſix galeres ſubtiles & ſe ſaiſirent d'une galeace chargée de riches marchandiſes deſtinées pour le Pays-bas. D'un autre côté Conrard Doria s'avança avec vingt-huit voiles pour empêcher l'entrée du port aux ſecours que les aſſiegez auroient pû faire venir. Les Guelphes ne s'étonnerent pas de ces grands préparatifs ; ils mirent un petit nombre de ſoldats choiſis dans la Tour *di capo di faro*, firent faire de nouvelles fortifications au mont S. Bernard & à Peralte pour mettre ces deux poſtes en état de défenſe. Ils tâcherent même de ſurprendre la flotte de Doria ;

mais cette entrepriſe ne leur réüſſit pas, & ils y perdirent trois galeres. Cependant de peur que les Gibelins ne s'emparaſſent du port, ils en fermerent l'entrée avec trente-deux vaiſſeaux liez enſemble par des chaînes de fer, & ils en donnerent la garde à Gaſpard Grimaldi un de leur principaux Chefs. 1317.

Les Gibelins voyant qu'on ne pouvoit rien faire par mer eſſayerent de ſurprendre la ville du côté de Biſagno, & ſe coulerent ſecretement dans cette vallée par l'ouverture qui regarde Morazano. Les aſſiegez ayant découvert leur deſſein mirent en embuſcade dans le chemin de S. Jean de Peverano mille chevaux & cinq cens archers qui ſortirent ſur eux auſſi-tôt qu'ils les eurent engagez dans la plaine qui eſt entre les montagnes. Le combat dura juſqu'à la nuit, & les deux partis ſe ſeparerent ſans aucun avantage. Les aſſiegez intercepterent une lettre écrite aux Gibelins par un artiſan qui les avertiſſoit du mauvais état de la ville, & leur marquoit qu'elle étoit mal pourvûë de toute ſorte de munitions. Cette lettre fut incontinent miſe dans une baliſte & jettée dans la ville, comme ſi ç'eût été une pierre ou un boulet. Les Gibelins eſſayerent enſuite de rompre la baricade qui fermoit l'entrée

1317. du port : ils firent pour cet effet avancer toute leur flotte au ſon des trompettes & autres inſtrumens guerriers, pendant que leurs brûlots s'approchoient des vaiſſeaux enchaînez pour y mettre le feu. Ils s'ouvrirent enfin un paſſage & voulurent mettre pied à terre ; mais ceux qui gardoient les portes & la darce tirerent ſur eux un ſi grand nombre de fléches qu'ils leur empêcherent la deſcente. Les Guelphes firent auſſi le même jour une ſortie ſur ceux qui s'étoient ſaiſis des fauxbourgs & les en délogerent : ils voulurent enſuite regagner la montagne ; mais ils furent vigoureuſement repouſſez & contraints de rentrer dans la ville. Le lendemain les Gibelins qui avoient l'entrée du port libre enleverent une galere de la Republique ſans qu'on pût les en empêcher.

Cependant le peuple que la diſſention des Nobles rendoit inſolent commença de murmurer contre eux, les accuſant d'être cauſe des maux qu'il ſouffroit : quelques mutins prirent les armes & pillerent enſuite leurs maiſons. Celle de Galeot Spinola fut la premiere expoſée à leur fureur. Elle paſſa à celle des Doria qu'elle ruina entiérement. L'Abbé du peuple accourut au bruit & tâcha de les faire retirer : Les Guelphes

s'étant joints à lui chaſſerent enfin ces insolens aprés leur avoir proteſté qu'ils obligeroient bien-tôt leurs ennemis de lever le ſiege. En effet la nuit ſuivante ayant receu du ſecours du côté de la Lombardie, ils pouſſerent les Gibelins avec tant de chaleur qu'ils les obligerent d'abandonner la montagne de la vallée de Pozzeveri. Ils furent ſi-bien ſecondez par ceux qui s'étoient embarquez ſur leur flotte, qu'ils mirent enfin les ennemis en fuite & les menerent battant juſqu'au port de Savone. Le Roi de Naples leur avoit envoyé pluſieurs vaiſſeaux chargez de bonnes troupes qui ſe ſignalerent dans cette occaſion. Quelques Gibelins qui étoient reſtez ſur la montagne, croyant la ville dégarnie entiérement la vinrent attaquer de deux côtez; mais ils furent repouſſez avec grande perte. Quelques jours aprés Richard Gamba Lieutenant du Roi de Naples voulut profiter du deſordre où étoient les ennemis; mais il trouva leur camp ſi bien muni, qu'il fut obligé de ſe retirer. Il alla enſuite à Albengue, qui ayant été abandonnée par les Gibelins ſe rendit ſans réſiſtance. Cette ville fut pillée par les Provençaux & par les Calabrois qui ſervoient dans cette armée malgré tous les ſoins. 1317.

1317. que prit Gamba pour faire ceſſer le deſordre.

Frederic d'Arragon qui diſputoit le Royaume de Naples à Robert d'Anjou, voyant que ce Prince avoit pris le parti des Guelphes de Genes ſe declara pour les Gibelins, & leur envoya quarante galeres qui allerent joindre celles de cette faction au nombre de vingt dans le port de Savone. Les Guelphes qui aprés la priſe d'Albengue étoient retournez à Genes n'eurent pas plûtôt avis de cet évenement, qu'ils firent partir ſoixante-huit voiles commandées par Lanfranc Uſo de Maré pour les aller combattre. Les deux armées ſe rencontrerent à la hauteur de l'Iſle de Ponza; mais elles ſe ſeparerent ſans en venir aux mains. Les Guelphes s'étant retirez dans le port de Naples les chiourmes des galeres ſe révolterent faute de payement, ce qui affoiblit extremement leur flotte & obligea Uſo de Maré de s'en retourner à Genes. Il paſſa par Porto-Venere, pour éviter la flotte ennemie qui étoit en meilleur état que la ſienne.

Les Gibelins ſe voyant les maîtres de la mer tirerent un grand avantage de la retraite de la flotte ennemie. La fortune qui avoit commencé de les favoriſer ſur la mer continua encore ſur la terre. Caſtruc-

cio Castracani aprés avoir battu un parti des Guelphes dans la Toscane entra dans la riviere du Levant où il prit plusieurs places. 1317.

Les Guelphes qui avoient sujet de craindre qu'on ne les vint assieger encore une fois dans leur ville, en firent reparer les fortifications. Comme les quartiers de Carignan & de S. Estienne n'étoient pas encore entourez de murailles, on en fit une de terre & de bois : tout le monde témoigna tant d'empressement pour mettre cet ouvrage en sa perfection, que les personnes les plus considerables ne firent aucune difficulté d'y mettre la main. Cependant l'inquiétude qu'avoient eu les Guelphes cessa bien-tôt, parce que Castracani fut obligé de retourner en Toscane pour secourir les Luquois contre les Florentins. Les autres Gibelins ne laisserent pourtant pas de s'approcher de la ville ; & comme ils croyoient qu'il seroit plus facile de la surprendre du côté de Carignan, ce quartier n'étant pas encore en état de défense, ils l'attaquerent par cet endroit. Plusieurs étoient déja montez sur la muraille ; mais ceux qui gardoient ce poste les firent bien-tôt retirer. Les Gibelins tenterent encore de rompre la chaîne & les nouvelles baricades que les 1318.

1318. Guelphes avoient faites pour leur défendre l'entrée du port : ils firent pour cet effet remorguer par leurs galeres un grand vaisseau sur lequel il y avoit un château de bois, & des machines propres à lancer de fort grosses pierres ; mais cette entrepriſe ne leur réüſſit pas mieux que la premiere. Quelques jours aprés les Gibelins qui ſe ſervoient de tous les moyens imaginables pour prendre la Ville, la minerent du côté du fauxbourg du Ponant, auprés de l'Egliſe de ſainte Sabine : les aſſiegez qui découvrirent ce travail firent creuſer de leur côté pour évanter la mine. Les travailleurs s'étant enfin rencontrez il y eut un grand combat ſous terre, les Gibelins n'abandonnerent pas néanmoins leur travail, ils creuſerent ſous l'ancienne muraille, & en firent ſauter plus de quinze toiſes ; mais les débris s'étant entaſſez les uns ſur les autres, ce paſſage devint ſi difficile que les aſſiegez eurent le loiſir de ſe retrancher par derriere. Les Gibelins rebutez du mauvais ſuccés de tous leurs deſſeins laiſſerent quelques jours les aſſiegez en repos, & firent cependant un gros détachement pour aller mettre le ſiége devant Nole. Les Guelphes qui étoient avertis de toutes leurs démarches envoyerent au ſecours de cette place Pierre

de Guarco avec quinze galeres bien équipées ; mais ſon voyage ne fut pas heureux : il rencontra la flotte ennemie auprés de Spotorno , & n'ayant pû éviter le combat , il y perdit trois galeres , & fut contraint de retourner à Genes pour faire radouber les autres qui étoient fort mal-traitées. Le mauvais ſuccés de ce combat cauſa la perte de Nole , qui n'attendant plus de ſecours ſe rendit au Marquis de Finaro General de l'armée ennemie. Ce Marquis alla enſuite devant Andora , qu'il croyoit emporter avec la même facilité ; mais les Guelphes étant venus avec trente galeres , moitié de Sicile , moitié de la Republique l'obligerent de ſe retirer. 1320.

La continuation du ſiége de Genes qui duroit déja depuis pluſieurs mois porta le peuple à une telle licence qu'il voloit dans la ville le jour & la nuit impunément, ſans que Gamba y pût apporter aucun remede : néanmoins comme le mal croiſſoit à tous momens , ce Gouverneur jugea à propos de créer un Conſeil de dix perſonnes , dont il declara l'Abbé du peuple Preſident. Il donna pouvoir à ce tribunal d'employer tous les moyens qu'ils jugeroit les plus efficaces , pour arrêter le cours de ces deſordres , il fit auſſi publier

1320. une Ordonnance par laquelle il étoit enjoint à toutes perſonnes de s'aſſembler au ſon de la cloche pour prêter main-forte aux miniſtres de la Juſtice. Depuis ce temps-là toutes choſes furent aſſez tranquilles & on marcha dans les ruës avec plus de ſeureté.

Cependant les Gibelins ne laiſſerent pas de tenir la ville inveſtie pendant tout l'hyver ſans ſe rebuter des rigueurs de la ſaiſon ; mais au printemps de l'année 1322. Philippe Prince de Tarente frere de Robert Roi de Naples vint au ſecours des Guelphes avec ſeize galeres. Auſſi-tôt que ce ſecours fut arrivé les Guelphes firent une vigoureuſe ſortie ſous la conduite de Baiano de Negro & de Thomas de Fieſque : ils prirent le chemin de Caſmavari, & ayant marché toute la nuit ils arriverent à la pointe du jour au mont de Peralte. Ils attaquerent ce poſte avec beaucoup de courage ; mais ceux qui le défendoient ayant ſonné le bouteſelle ils furent ſecourus par ceux qui étoient logez dans les fauxbourgs. Ils repouſſerent par trois fois les Guelphes ; mais enfin ils furent contraints d'abandonner non ſeulement la montagne ; mais encore le fauxbourg de ſaint Jean, dont ils s'étoient emparez dés le commencement du ſiége. Les Guelphes

1322.

y firent un grand butin, & y ayant trouvé tous les meubles, l'équipage & les familles de leurs ennemis, ils menerent dans la ville un grand nombre de prisonniers : néanmoins comme ils combattoient plûtôt pour la gloire que pour l'interêt ils leur rendirent la liberté pour une rançon modique. Ceux qui se sauverent de cette déroute se retirerent partie à Voltri & partie à Savone qui étoit la place d'armes des Gibelins. 1322.

Le Pape Jean XXII. essaya de mettre d'accord ces deux factions, & les obligea d'envoyer chacun de leur côté des Ambassadeurs à Avignon, où il tenoit alors le S. Siége ; mais les bonnes intentions de ce Pontife ne pûrent réüssir. La guerre recommença avec plus de chaleur qu'auparavant, & passa de l'Italie aux places que les Genois tenoient dans le Levant. Les Guelphes ayant envoyé dix galeaces à Sinope qui suivoit leur parti, les Gibelins de Galata en mirent à la voile seize avec l'assistance de l'Empereur de Constantinople qui les favorisoit. Zacuti Seigneur de Sinope pour faire sa cour à l'Empereur résolut de trahir les Guelphes. Il convia les principaux Officiers des galeres à venir dîner avec lui, & ayant fait cacher derriére la tapisserie des gens ar-

1322. mez, il fit faire main-basse sur eux dés qu'ils furent entrez dans la salle, où le couvert étoit préparé. Dans le même temps ce Prince se saisit de toutes les galeres qui étoient à l'ancre, à la reserve de quatre qui étoient un peu éloignées des autres : ceux qui pûrent échaper de ce massacre s'y sauverent à la nage, & mirent par ce moyen leurs vies en seureté. Les Guelphes de Genes furent extrememement affligez, quand ils apprirent cette trahison. Ils auroient bien voulu s'en vanger; mais l'état present de leurs affaires ne leur permit pas de porter leurs armes si loin.

Peu de temps aprés Robert Roi de Naples arriva à Genes avec quarante galeres sur lesquelles il avoit fait embarquer la Reine sa femme, & Charles Duc de Calabre son fils. Aprés avoir employé quelques jours à se reposer des fatigues du voyage, il s'appliqua à reformer les abus que la licence de la guerre avoit introduits dans la ville. Comme les dix ans pendant lesquels la Republique s'étoit mise sous son obéïssance étoient sur le point d'expirer, on agita dans le grand Conseil, s'il étoit à propos de se donner à ce Prince à perpetuité ou pour un temps limité seulement. Le peuple étoit du premier senti-

ment

ment & les Nobles du second : aprés plusieurs contestations l'avis des Nobles prévalut, & l'on renouvella le traitté fait avec lui pour six années. Robert n'ayant plus rien à faire à Genes, s'en retourna à Naples pour tâcher de chasser Frederic des Etats qu'il lui avoit usurpez depuis qu'il étoit parvenu à l'Empire par la mort de son frere. Le Duc de Calabre étoit resté à Genes; mais l'année suivante il retourna auprés de son pere avec vingt galeres que les Guelphes lui avoient données. 1322.

Les Guelphes ayant appris que Castruccio Castracani avoit vaincu les Florentins en plusieurs combats, craignirent qu'il ne vint joindre les Gibelins qui étoient encore campez auprés de leur ville : ils jugerent à propos de le prevenir, & envoyerent Lucas de Negro au devant de lui avec un petit corps d'armée. Ce General prit en passant Rapallo; mais il ne le garda guere, parce que les Gibelins le reprirent par l'intelligence qu'ils avoient avec un des Officiers de la garnison nommé Bartaloti. Les Guelphes avoient fait partir Lucain de Fiesques avec quelques troupes pour aller joindre Negro; mais sur l'avis qu'il eut de la marche de Castracani, il s'arrêta à Chiavary. La lâcheté de Fiesques fut cause de la perte de Monaco. Castracani prit cette 1323.

1323. place & la remit entre les mains de Spinola. Lorſque ce General ſongeoit à pouſſer plus loin ſes conquêtes, il fut rappellé par les Florentins & obligé de retourner en Toſcane.

L'Empereur Frederic étant mort, Loüis de Baviére lui ſucceda & vint à Milan pour y recevoir la Couronne Imperiale. Ce Prince qui connoiſſoit le merite de Caſſtracani, le rétablit dans Piſe d'où il avoit été chaſſé. Il lui donna auſſi la Souveraineté de Luques: ce qui cauſa beaucoup d'inquietude aux Guelphes de Genes. Dans la crainte qu'ils eurent d'être attaquez par de nouveaux ennemis, ils entourerent de murailles les quartiers de Carignan, de Sainte Catherine, & du Châtelet; mais le départ de l'Empereur fit ceſſer leurs allarmes. Quelque temps aprés ils envoyerent ſecretement des troupes pour ſe ſaiſir du Château de Voltry qui les incommodoit beaucoup. Cette entrepriſe leur réuſſit heureuſement. Lanfranc Spinola qui commandoit dans cette place ayant été tué, ſon Lieutenant demanda incontinent à capituler. Les Guelphes à qui ce poſte étoit fort important, avertirent par des feux ſuivant qu'ils en étoient convenus, les ſoldats de la garniſon de Capo di Faro, qu'ils avoient beſoin de leur ſecours; & aprés avoir bien muni

cette place, ils s'en retournerent à Genes.

1323.

Castracani étant mort quelque temps aprés à Luques, les Allemans qui étoient en garnison dans cette place, la vendirent à Gerardin Spinola moyennant soixante & quatorze mille florins. Les Guelphes qui connoissoient la valeur & l'ambition de Spinola, apprirent avec beaucoup de chagrin qu'il étoit maître d'une si bonne place. Peu de jours aprés ils reçurent encore une autre mauvaise nouvelle qui étoit, qu'Antoine Doria s'étoit emparé de S. Reme, & couroit toute la côte avec quatorze galeres. Ils envoyerent contre lui Frederic Malabaro avec neuf galeres seulement; mais il en perdit deux par la tempête, & fut obligé d'éviter la rencontre des ennemis; néanmoins Doria l'ayant découvert, lui donna la chasse pendant tout un jour. Quand la nuit fut arrivée, Malabaro lui échapa adroitement par un stratagême dont il s'avisa. Il mit en mer une chaloupe à laquelle il attacha une lanterne, afin que les ennemis abusez par cet artifice, suivissent cette lumiére. Il éteignit ensuite les fanaux de toutes ses galeres, prit une route contraire & arriva heureusement à Genes, pendant que Doria poursuivoit la Chaloupe.

Ce n'étoit pas assez que les Guelphes se

1323. viſſent preſſez par les Gibelins du côté de dehors, il falloit encore pour achever de déſoler cette malheureuſe ville, qu'ils ſe broüillaſſent entre eux. Les Miniſtres de la juſtice ayant arrêté un banni dans la maiſon des Malloné, pendant qu'ils le menoient en priſon, les valets & les amis de cette famille s'aſſemblerent en grand nombre; & ayant couru aprés les archers, leur enleverent le priſonnier. Le Gouverneur que le Roi de Naples avoit laiſſé dans Genes, crut devoir punir les Auteurs de cette rebellion pour maintenir l'autorité de ſon Maître. Il fit avertir le peuple par le ſon de la cloche de ſe rendre auprés de lui, & alla enſuite ſuivi d'une grande troupe à la tête de laquelle étoit l'Abbé du peuple, à la maiſon des Malloné pour ſe ſaiſir des coupables. Tous les Nobles s'intereſſerent dans la querelle des Malloné & prirent les armes en leur faveur. Ainſi la ville ſe vit diviſée en deux factions, le peuple ſoûtenant le Gouverneur & les Nobles protegeant les Malloné. Les Nobles ſe fortifierent dans S. Georges, & les Citadins dans S. Laurent. Toutes les ruës furent barricadées & remplies de gens armez. Le peuple devenu inſolent parce qu'il marchoit ſous l'autorité de la juſtice denonça aux Nobles, que s'ils n'obéïſſoient aux ordres du Gou-

verneur dans le temps que brûleroit une 1330.
chandelle qu'ils avoient allumée, qu'on ne leur donneroit plus aucun quartier. Quoique ce délai fût fort court, les mutins ne purent attendre qu'il fût expiré. Ils se mirent en devoir de forcer la barricade; mais ils furent vigoureusement repoussez. Les Nobles qui agissoient avec plus de prudence & moins de passion, craignirent que les Gibelins ne profitassent de cette division; & afin de prevenir ce malheur, ils envoyerent huit des principaux de leur Corps pour lui faire connoître l'interêt qu'il avoit de garder quelque ménagement avec eux. Ces Députez s'acquiterent si bien de leur commission, qu'ils accommoderent ce differend par l'entremise de l'Abbé du peuple; mais à peine les Nobles furent-ils d'accord avec le peuple, qu'ils se broüillerent entr'eux. Les Malloné se plaignirent que les Fiesques & les Grimaldi ne leur avoient données aucun secours, afin de les opprimer en se liguant avec le peuple.

Pendant que les deux factions des Guelphes & des Gibelins paroissoient les plus aigries, Loüis Hutin Roi de France, & Robert d'Anjou essayerent de les accommoder, ils leur firent representer séparément par leurs Ambassadeurs qu'ils alloient devenir la victime des Catalans qui armoient puissam-

ment contre eux, & les obligerent de con-
1330. venir d'une tréve pour un an. Les Guelphes qui étoient dans la ville nommerent huit Commissaires pour examiner les conditions de la paix ; mais comme il étoit difficile de convenir de tous ces articles avec leurs ennemis, ils les firent resoudre à remettre la decision de leurs differends au jugement de Robert d'Anjou. Ils lui envoyerent pour cet effet à Naples des Ambassadeurs de chaque côté avec un plein pouvoir de les juger. Ce Prince s'appliqua avec tant de soin à cet accommodement, qu'il fit enfin signer aux Ambassadeurs des
1331. deux factions un traitté de paix en 1331. Une des principales conditions fut, que les deux partis lui demeureroient également soûmis, & que toutes les charges seroient conferées indifferemment aux Guelphes & aux Gibelins. Lorsque les Ambassadeurs furent de retour à Genes, ils y causerent une joye universelle. Tout le monde fut extremement content de voir terminer une guerre qui avoit duré pendant treize ans, causé des dépenses infinies, & ruïné les principales maisons. La joye éclata dans la ville par des processions, des feux & des festes publiques.

A peine la ville fut délivrée de ces cruelles dissentions, qu'elle fut affligée d'une

guerre étrangere. Les Rois d'Arragon avoient depuis long-temps envie de s'emparer de la Sardaigne qu'ils jugeoient neceſſaire pour la conſervation de la Sicile. Les Catalans pour leur fournir un pretexte de rupture, faiſoient des courſes tout du long des deux rivieres, & prenoient des vaiſſeaux marchands juſqu'à l'entrée du port. Le Gouverneur de la ville envoya Antoine Grimaldi avec quarante-cinq galeres pour leur donner la chaſſe. Grimaldi n'ayant pû rencontrer aucun de ces armateurs, s'avança juſqu'aux côtes de Catalogne où il prit pluſieurs vaiſſeaux & pourſuivit cinq galeres de cette Nation juſqu'à l'Iſle de Majorque. Il ne pût néanmoins avoir que le corps des galeres, les chiourmes s'étant ſauvées à terre à la faveur de la nuit. Cependant comme il craignoit qu'on ne le traitât en Corſaire, il déclara la guerre au Roi d'Arragon de la part de la Republique. Ce Prince ayant fait équiper à Barcelone une flotte de quarante-deux galeres & de pluſieurs autres bâtimens, l'envoya à Genes croyant ſurprendre la ville avant que Grimaldi allât à ſa rencontre & tâchât d'engager les Catalans au combat. Ce fut néanmoins inutilement; il ne put les y obliger. Quoiqu'il leur eût donné la chaſſe pendant toute la nuit, les deux armées ſe retirerent 1332.

en ſuite dans leurs ports, & le reſte de la campagne ſe paſſa en legeres eſcarmouches entre un petit nombre de vaiſſeaux.

1334. En 1334. Salagro de Negro qui commandoit dix galeres de la Republique, trouva à la hauteur de l'Iſle de Minorque quatre gros vaiſſeaux de guerre qui portoient quelques Seigneurs Catalans avec leurs familles de Cagliari à Barcelone. Il ne voulut pas manquer une ſi belle proye. Quoique les Catalans euſſent le vent en poupe, & qu'avant beaucoup d'avantage ſur lui, il fût difficile de les atteindre, il les ſuivit de ſi prés, qu'il ne les perdit jamais de veuë. Cependant pour obliger les forçats & les matelots d'employer toute leur induſtrie pour en approcher, il fit jetter dans la mer toutes les proviſions qui étoient ſur leurs galeres; & leur dit, qu'il falloit combattre pour en recouvrer d'autres. Cet expédient lui réuſſit comme il l'avoit préveu. La Chiourme vogua avec tant de vîteſſe, qu'il joignit les vaiſſeaux ennemis & s'en rendit maître. Aprés avoir tué huit cent de ceux qui les défendoient, les autres au nombre de ſept cent ſe rendirent priſonniers. Lorſque Salagro n'eut plus d'ennemis à combattre, il ſongea à la conſervation des Dames qui étoient ſur les vaiſſeaux, & défendit ſous de rigoureu-

ſes peines, qu'on ne leur fît aucune violence. La ſage prévoyance de ce General ne put guerir la jalouſie d'un des Officiers Catalans, qui ne trouvant rien de ſi cruel que de voir ſa femme expoſée à la brutalité du ſoldat vainqueur, lui ôta la vie pour lui conſerver l'honneur. Cette barbare défiance fut punie ſeverement par Salagro, qui fit trancher la tête à ce mari jaloux; & pour montrer aux autres Catalans que leur compagnon avoit mal connu ſon caractere, il donna à tous la liberté auſſi-bien qu'à leurs femmes dés qu'il fut arrivé à Cagliari. Les Catalans n'en uſerent pas ſi genereuſement envers les Genois. Six de leurs galeres ayant pris divers bâtimens de la République, firent pendre quelques-uns des Officiers. Salagro irrité de cette cruauté, alla chercher ces Corſaires avec dix voiles; & ayant atteint les vaiſſeaux dont ils s'étoient ſaiſis, il les recouvra avec toute la charge. Il courut enſuite aprés les galeres qui croiſoient encore ſur les marchands Genois dans les mers de Sardaigne. Il diviſa ſon armée en deux eſcadres afin de les joindre plus facilement. Aprés un combat fort opiniâtré, il prit cinq galeres ennemies, & ayant mis pied à terre à Cagliari, il fit pendre deux Capitaines qu'il avoit fait priſonniers pour uſer de repre- 1354.

avoient receu quelque déplaisir du Gouverneur. Ce demêlé eut de grandes suites. 1334.
Quoiqu'il eût commencé par une querelle particuliére, tous les Gibelins y prirent part. Ils firent venir des troupes de Savone & d'ailleurs, & chacun commença de se fortifier dans son quartier. Les Imperialé & les autres de cette faction occuperent le quartier de Sicile jusqu'à Sainte Catherine, & se saisirent de la place Doria. Les Guelphes se rendirent maîtres de tout le reste de la ville jusqu'à la mer, & même des tours qui défendoient le port. Cette précaution empêcha les Gibelins d'y faire entrer huit galeres & quelques vaisseaux qu'ils avoient fait venir de Savone. Néanmoins quelques jours aprés ayant fait débarquer les troupes qui étoient dessus autour de la darce, ils s'emparerent des tours & de la porte del Campo, à la faveur des amis qu'ils avoient dans la ville. Ils s'avancerent ensuite vers la porte Doria & s'en saisirent pareillement aprés en avoir chassé les Guelphes. La perte de ce poste les incommoda beaucoup, parce que c'étoit par là qu'ils faisoient venir les secours étrangers. Charles de Fiesque qui en connoissoit l'importance, tâcha de gagner les Salvaghi qui le défendoient; mais il ne put réussir dans cette négociation, & se

retira à la campagne dans la crainte qu'il
1334. eut que sa faction qui étoit desunie, ne fût vaincuë par celle des Gibelins. Le départ de Fiesque abbatit tellement le courage des autres Guelphes, que ne se croyant plus en état de resister à leurs ennemis, ils leur cederent la place. Dés le lendemain ils sortirent de la ville & les laisserent maîtres du Gouvernement, au moyen dequoi tout demeura paisible. Les Gibelins dont l'autorité n'étoit plus balancée que par celle du Gouverneur qui rendoit la justice au nom du Roi de Naples, l'obligerent de se retirer avec ses Officiers.

Les Gibelins ne trouvant plus personne qui s'opposât à leur puissance, remirent le Gouvernement pour deux ans entre les mains de Galeot Spinola & de Raphael Doria qu'ils déclarerent aussi Amiraux de Sicile, ils établirent pour décider les affaires moins importantes, un Conseil composé d'un certain nombre de Senateurs, & en déclarerent President l'Abbé du peuple: ils s'emparerent ensuite de toutes les places fortes de l'Etat de Genes à la reserve de Monaco. Cependant comme la guerre continuoit toûjours contre les Catalans, ils firent partir Edoüard Doria avec vingt-huit galeres. Ce General leur donna tellement la chasse, qu'aprés les avoir fait con-

venir d'une tréve, ils les obligea d'accepter la paix aux conditions qu'il voulut leur imposer. 1334

Cette guerre étrangere étant ainsi heureusement terminée, les Gibelins ne songerent plus qu'à vaincre entiérement les Guelphes. Sur l'avis qu'ils reçurent, que ceux de cette faction avoient fait sortir dix galeres de Monaco pour faire des courses tout le long de la riviére, & qu'elles étoient même venuës jusqu'à l'entrée du port, ils en envoyerent contr'eux un pareil nombre & les firent poursuivre jusqu'aux côtes de Naples. Les Gibelins firent aussi équiper quelques autres galeres pour escorter la flotte qui devoit venir du Levant. Aprés que les dix galeres qui étoient allées combattre les armateurs furent de retour à Genes, les Guelphes revinrent dans la riviére & s'emparerent de Sestry qui se rendit sans resistance. Néanmoins ils l'abandonnerent peu de jours aprés à l'approche de Napoleon Spinola qui vint l'assieger avec quatorze voiles.

L'année suivante les Guelphes firent partir de bonne heure leur flotte composée de 22. galeres; & comme celle des Gibelins n'étoit pas encore prête, ils incommoderent extremement la ville. Aprés avoir couru toute la côte, ils retournerent à Mo- 1335

1335. naco & prirent en passant deux grosses galeres Venitiennes qui venoient de charger de riches marchandises aux Pays-bas ; ce qui fut cause d'une nouvelle guerre entre les Genois & les Venitiens. Thomas Viaro Capitaine du Golfe de Venise qui commandoit une escadre de dix galeres ayant rencontré François Marini avec un pareil nombre, voulut lui faire baisser le pavillon, & donna par cette prétention mal fondée occasion à un sanglant combat qui tourna à sa confusion. Il y perdit six galeres & fut contraint de se sauver avec le reste. La temerité de Viaro ne fut pas approuvée par le Senat, & on fut sur le point de lui faire son procés. Voilà tout ce qui s'est passé sous le Gouvernement des Consuls, des Podestats & des Capitaines ; on verra dans le Livre suivant ce qui arriva sous l'Administration des Doges.

Fin du troisième Livre.

SOMMAIRE

DU

QUATRIE'ME LIVRE.

BOcanegra premier Doge. Alfonſe ſecond Roi de Caſtille lui donne Palma. Le Kam des Tartares aſſiege Theodoſie. Le Doge partage ſa dignité avec les bannis, puis s'en démet. Le peuple chaſſe les Nobles. Ils ſont rappellez. Simon Vignolo prend l'Iſle de Schio. Les dignitez partagées entre le peuple & la Nobleſſe. Philippe Doria défait la flotte des Venitiens au Levant, & prend l'Iſle de Negrepont. Antoine Grimaldi eſt battu auprés de la Sadaigne par les Venitiens, & les Eſpagnols. Les Genois ſe donnent à l'Archevêque de Milan. Pagan Doria défait la flotte de Veniſe ſur

HISTOIRE DE GENES,

CONTENANT

Tout ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1338. juſqu'à 1368.

LIVRE QUATRIE'ME.

LEs troubles domeſtiques qui ſembloient appaiſez recommencerent en 1338. Charles le Bel Roi de France ayant declaré la guerre à Edoüart II. Roi d'Angleterre, parce qu'il avoit voulu faire mourir Eliſabeth de France ſa

Ann. 1338.

en ſeureté. Le peuple devenu plus inſolent par la retraite de Doria prit les armes ; il chaſſa le Gouverneur avec tous les Nobles, & établit dans la ville un gouvernement populaire. Cet eſprit de revolte paſſa de Savone à Genes : c'étoit alors le temps qu'il falloit élire l'Abbé du peuple. Les ſentimens ſe trouverent partagez ſur ce choix, & il y eut des grandes conteſtations entre les Electeurs. Pluſieurs payſans des trois vallées voiſines étant entrez dans la ville, ſe joignirent à la populace ; ils ſe mirent à crier tous enſemble qu'ils ne prétendoient plus que l'Abbé fût élû par les Capitaines, & ils choiſirent vingt d'entre-eux pour aller faire ſçavoir leur intention aux Electeurs. Ces députez entrerent dans la ſalle où ſe faiſoit l'élection pendant que les autres attendoient à la porte. Un batteur d'or s'impatientant ſur ce qu'ils tardoient trop à revenir ſe mit à crier qu'il ne falloit pas faire tant de façon, & qu'ils pouvoient eux-mêmes ſe nommer un Abbé. Cette propoſition fut incontinent approuvée par tous les ſéditieux. Ce batteur d'or encouragé par les applaudiſſemens qu'on lui donnoit, preſenta à ſes compagnons Simon Bocanegra qui ſe trouva par hazard auprés de lui, & le fit proclamer Abbé du peuple par la multi- 1338.

1338. tude. Cette action fut accompagnée de tant de bruit que les Electeurs qui étoient encore dans la salle furent obligez de sortir pour en apprendre la cause : ils n'oserent s'opposer à la fureur populaire, & jugerent à propos d'approuver l'élection qu'on venoit de faire pour ne commettre pas mal à propos leur autorité. Bocanegra fut conduit par les mutins au palais, où le Capitaine avoit accoûtumé de tenir sa jurisdiction ; ils lui firent prendre place à côté de ce Magistrat & le saluerent en qualité d'Abbé. Bocanegra qui avoit beaucoup d'ambition se servit adroitement de l'occasion que la fortune lui presentoit pour s'élever au dessus de sa naissance : il fit signe à l'assemblée qu'il vouloit parler, & lorsqu'il connut par le profond silence qui regnoit dans la salle, qu'on étoit disposé à l'entendre, il dit qu'encore qu'il s'estimât indigne de l'honneur qu'on lui déferoit, néanmoins il croyoit necessaire pour le bien de sa patrie d'augmenter le pouvoir de la charge dont il venoit d'être revêtu, afin qu'il lui fût plus facile de réformer les abus du gouvernement. Mais que si la Compagnie jugeoit quelqu'autre plus capable d'en remplir les devoirs il étoit tout prêt de lui remettre son autorité. En même

temps il fit ſemblant de vouloir rendre au Capitaine l'épée qui lui avoit été miſe entre les mains pour marque de ſa dignité. Cette action toucha le peuple qui cria d'abord tout d'une voix, qu'il falloit lui donner un pouvoir abſolu. Aprés que les acclamations de cette multitude furent ceſſées Bocanegra reprit la parole & ajoûta que puiſque l'aſſemblée ſouhaitoit qu'il gouvernât la Republique conjointement avec le Capitaine, il ne vouloit plus s'oppoſer à leurs intentions. Les mutins l'interrompirent & crierent encore plus fort qu'ils prétendoient qu'il fût Doge & Souverain de la ville. En même-temps ils l'enleverent de ſon ſiége, & l'ayant élevé ſur leurs épaules ils le porterent comme en triomphe à ſa maiſon, faiſant retentir les ruës de leurs cris de Vive nôtre Doge. Les Capitaines voyant le deſordre augmenter à tout moment ſe retirerent chez eux, quoiqu'avec aſſez de peine, à cauſe de la foule des mutins qui leur fermoient le paſſage. Comme ordinairement ces émotions populaires n'ont pour but que le pillage des maiſons, les ſéditieux ſe mettoient déja en devoir d'enfoncer les portes des Nobles. Mais Bocanegra qui vouloit donner quelque réputation à ſon autorité naiſſante & cacher ſa tyrannie

1338.

DOGES.

1338. sous le voile de la justice fit décapiter le chef des mutins. Cette action de severité fit cesser le desordre & obligea le peuple de se retirer. Aprés que les Capitaines furent sortis de la ville Bocanegra fit assembler les principaux Citadins dans la place de Saint Laurent, & les obligea de confirmer son élection. Ses partisans lui mirent en même-temps entre les mains un sceptre pour montrer qu'il devoit en qualité de Doge exercer à perpetuité la souveraine puissance. Lorsque Bocanegra se vit bien établi dans sa nouvelle dignité, il dépoüilla les Nobles de toutes les charges publiques, & principalement les Guelphes qu'il envoya en éxil. Il exerça aussi la même rigueur contre quelques-uns des Doria & des Spinola qu'il crut pouvoir traverser ses desseins : cependant pour se rendre plus agréable au peuple, il fit brûler tous les regiſtres & les comptes qui avoient été revûs par ceux qui avoient administré les deniers publics : il ordonna encore qu'on feroit tous les ans une procession generale à l'Eglise des Augustins à pareil jour que celui auquel il auroit été élû, pour rendre graces à Dieu de ce que le peuple avoit été affranchi de la tyrannie des Nobles. Aprés qu'il eut donné ses ordres dans la ville, il se rendit

maître de toutes les places de l'Eſtat de Genes qui reçurent des Gouverneurs de ſa main à la reſerve de Monaco. Il s'offrit bien-tôt aprés une autre occaſion de donner des preuves de ſa juſtice & de ſon déſintereſſement. Une troupe de jeunes évaporez inſulta Rebella Grimaldi, parce qu'il avoit été cauſe de la mort de Lanfranc Bocanegra oncle du Doge. Quoiqu'il connut bien que ces inſolens ne s'étoient portez à cette violence que pour lui faire leur cour, il ne laiſſa pas de les faire punir ſur le champ. Cette fine politique contribua beaucoup à affermir ſon autorité & à faire avorter les conſpirations que les Nobles formoient contre ſa perſonne. Un jeune homme de Voltri ſollicité par un des plus puiſſans de la ville eſſaya de tuer le Doge d'un coup d'arbalêtre; mais ayant manqué ſon coup il fut arrêté & eut la tête tranchée. Peu de temps aprés quelques artiſans découvrirent une conjuration faite par deux perſonnes conſidérables de la faction Gibeline, qui devoient pendant la nuit forcer le palais du Doge & introduire dans la ville les exilez. Bocanegra fit chercher les chefs des conjurez qu'on trouva dans une écurie, il ſe les fit amener & les condamna à perdre la tête ſur un échafaut.

1338.

1340. Le Doge n'étoit pas tellement attaché aux affaires du dedans qu'il ne ſongeât à celles du dehors. Il envoya en 1340. Simon de Quarto d'une famille populaire en Levant avec neuf galeres. Quarto aborda à Pera & ayant appris que le Seigneur de Sinope qui étoit Mahometan incommodoit extremement les Chrétiens, & faiſoit ſouvent des priſes ſur les marchands Genois paſſa le détroit de Gallipoli, & alla mettre le ſiége devant Sinope. Ce Prince infidéle pour éviter les maux dont il étoit menacé traita avec Quarto & promit de n'attaquer plus les vaiſſeaux de la Republique. Ce General aprés avoir heureuſement terminé cette guerre ſe rendit à Jaffe, où les Genois avoient un bel établiſſement, & y faiſoient un grand commerce: il envoya enſuite deux Ambaſſadeurs à l'Empereur de Treviſconde pour accommoder un differend ſurvenu entre la Republique & ce Prince; cependant le Seigneur de Sinope qui ne faiſoit pas grand ſcrupule de violer la foi des traitez, quand ils étoient faits avec des perſonnes d'une religion differente de la ſienne, réſolut de ſurprendre quelques galeres Genoiſes, lorſqu'elles s'en retourneroient en Europe. Quarto ayant découvert ſon deſſein joignit

à

à sa flotte quelques vaisseaux qu'il avoit trouvé à Jaffe, & alla chercher cet infidéle, qui étoit sorti de ses ports avec dix galeres. Il l'aborda comme ami afin de le tromper par cet artifice : quand il en fut assez proche pour ne plus craindre qu'il lui échapât, il fit donner le signal du combat & le vainquit sans peine. 1340.

La même année Alphonse X. Roi de Castille étant en guerre avec le Roi de Maroc, qui dans un combat lui avoit pris ou coulé à fond plus de vingt galeres demanda secours aux Genois. Le Doge envoya à ce Prince Gilles Bocanegra son frere avec vingt voiles : cet Amiral fit de si grands exploits contre les Mores, qu'Alphonse se crut obligé de récompenser ses services d'une maniére extraordinaire. Il lui donna la Comté de Palme, entre Cordoüe & Seville avec la qualité de Grand d'Espagne. Aprés la mort d'Alphonse, Pierre & Henri ses enfans s'étant broüillez pour la succession de leur pere, en vinrent aux mains en Sicile, où ils étoient quand ils apprirent la perte qu'ils avoient fait. Bocanegra s'étant rangé du côté d'Henri fut tué par l'ordre de Pierre ; mais cela n'empêcha pas que l'alliance ne continuât entre les Genois & les Castillans.

1342. La flotte étant revenuë à Genes le Doge l'envoya avec de nouvelles troupes ſous les ordres de Jean de Maré au ſecours d'Albengue, qui étoit aſſiegé par le Marquis de Carreto. Ce Prince ne ſe voyant pas en état de réſiſter à ce ſecours, envoya des Ambaſſadeurs à Genes pour y demander la paix. Le Doge uſa d'artifice pour s'aſſûrer de la perſonne du Marquis & répondit aux Ambaſſadeurs qu'il ſeroit plus à propos qu'il vint lui-même à Genes, y expliquer ſes prétentions. Le Marquis ayant donné dans ce piége vint à la ville; mais au lieu d'un accueil favorable qu'il croyoit recevoir, il fut accablé d'injures dans toutes les ruës par où il paſſa. Le peuple crioit hautement qu'il falloit aſſommer celui qui s'étoit oppoſé à l'élection du Doge. Bocanegra voyant le peuple répondre à ſon reſſentiment fit arrêter le Marquis, & ordonna qu'on le menât dans une priſon qu'on nommoit Grimaldine : il pouſſa même ſa cruauté ſi loin qu'il fit enfermer ce Prince dans une cage de bois, afin de le reduire par un traitement ſi rude à rendre pluſieurs places qu'il avoit uſurpées ſur la Republique dans la riviére de Ponant. Cet expedient réüſſit au Doge. Le Marquis conſentit à tout ce qu'il voulut pour obtenir

sa liberté. D'un autre côté les Doria firent soulever toute la vallée d'Oneille ; mais Bocanegra ayant envoyé des troupes pour combatre les rebelles, ce desordre fut bien-tôt appaisé : néanmoins le Doge pour empêcher les Nobles de faire à l'avenir de semblables entrepriſes confisqua les biens d'Antoine Doria chef des rebelles, & le condamna à un banniſſement perpetuel hors de l'Eſtat de Genes. 1342.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Italie, le Kam des Tartares ne pouvant ſouffrir que les Chrétiens s'établiſſent en Aſie, alla mettre le ſiége devant Jaffe : les aſſiegez ſoûtinrent pluſieurs aſſauts avec beaucoup de courage, & les Genois qui avoient interêt à la conſervation de cette place y ſignalerent leur valeur ; cependant comme ils ne pouvoient réſiſter aux troupes innombrables de ces Infidéles, ils eurent recours à l'artifice. Ils feignirent d'être entiérement rebutez, & paſſerent pluſieurs jours ſans paroître ſur les murailles : cette conduite donna lieu aux Tartares de faire une garde moins éxacte dans leur camp. Les Chrétiens qui en furent avertis ſortirent la nuit avec un grand ſilence, & aprés avoir brûlé les machines de ces Infidéles, & en avoir tué plus de cinq mille, ils rentrerent dans la 1343.

ville chargez de butin. Le Kam qui avoit
1343. crû les Chrétiens reduits à la derniere extrêmité vit bien qu'il s'étoit trompé & qu'il lui seroit impossible de prendre la place avant l'hyver : ce qui l'obligea de lever le siége ; il envoya même des Ambassadeurs à Genes pour y traiter un accommodement : ce qui causa une joye universelle dans toute la ville.

1344. En 1344. les Nobles, tant ceux qui étoient restez dans la ville, que les exilez ne pouvant plus souffrir que la ville fût gouvernée par le peuple se liguerent contre le Doge ; & ayant mis sur pied une puissante armée ils s'approcherent de Genes. Bocanegra étonné d'un si grand & si prompt changement fit assembler tous les Capitaines des quartiers, qu'on nommoit alors Connêtables, afin d'avoir leurs avis sur une si dangereuse résolution. Aprés plusieurs contestations il fut résolu qu'on prendroit la voye de la douceur, & qu'on tâcheroit de s'accommoder avec les Nobles. On leur députa quatre des principaux Citadins, qui aprés quelques conferences, conclurent avec eux un traité. Il fut arrêté que tous les exilez reviendroient à la ville & seroient rétablis dans leurs biens confisquez ; & que pour mettre quelque borne à l'autorité du Doge, il ne pour-

roit rien faire à l'avenir que par l'avis de douze Conseillers, dont la moitié seroit prise dans l'ordre de la Noblesse, & l'autre moitié dans l'état populaire. Quand les Nobles furent rentrez dans la ville, ils ne s'en tinrent pas à cet accommodement. Aprés avoir chassé les officiers du Doge qui étoient à Chiavari, & à Rapallo, ils déclarerent qu'ils ne desarmeroient pas que Bocanegra ne se fût démis de la dignité qu'il avoit usurpée. Le Doge eut plusieurs conferences avec ses amis pour résoudre s'il devoit obéïr ou se maintenir par la force dans le poste où il s'étoit élevé. Aprés avoir bien examiné jusqu'où alloit son crédit, il connut qu'il lui seroit impossible de résister au parti qui s'étoit formé contre lui : il aima mieux faire de bonne grace ce qu'il auroit été contraint de faire par necessité dans peu de jours. Il congedia sept cens hommes qu'il entretenoit pour sa garde ordinaire, & quittant les marques de sa dignité il se retira comme une personne privée dans la maison des Squarcia Fichi qu'il sçavoit être extrêmement attachez à ses interêts. Néanmoins ne se croyant pas assûré dans cet azile, il passa bien-tôt aprés à Pise. Si Bocanegra eût montré autant de résolution pour se maintenir dans le poste où 1344.

1344. il étoit arrivé, qu'il avoit eu d'addreſſe pour y parvenir, il auroit acquis une grande reputation. Aprés ſon départ Galeoto Spinola qui étoit Capitaine, lorſque le Doge changea la forme du gouvernement, entra dans la ville avec quantité de troupes pour s'y rendre le plus fort, quoiqu'il eût donné parole d'y venir ſeul. Il voulut ſe ſaiſir de la porte del Campo, ce qui mit toute la ville en rumeur. Ses amis prirent un expedient pour faire ceſſer ce deſordre. Ils déferérent la dignité ſouveraine à Jean de Morta qui étoit également agréable à la Nobleſſe & au peuple, & on le déclara Doge dans l'Egliſe de ſaint Laurent en lui mettant entre les mains le ſceptre Ducal. Cette élection auroit indubitablement calmé tous les troubles ſi les Nobles ſe fuſſent contentez de la forme qu'on avoit donné au gouvernement; mais Galeoto Spinola qui avoit fait fortifier les fauxbourgs & les colines qui ſont au tour de la ville voulut uſurper toute l'autorité, ce qui reveilla les chagrins du peuple; néanmoins la revolte ne commença pas par la capitale. Il y eut en Janvier 1345. une ſedition à Savone qui donna le branle à toutes les autres villes. A Genes le peuple ſe ſoûleva contre les Nobles, il attaqua leurs maiſons, & principalement cel-

1345.

les des Squarcia Fichi qui furent brûlées & razées. Les mutins n'en demeurerent pas là, ils s'avancerent juſqu'à la place des Vignes, où ils trouverent les Nobles armez, & en état de s'oppoſer à leur fureur. Ils firent d'abord quelque réſiſtance, mais ils furent bien-tôt contraints de donner paſſage aux ſeditieux qui ſe répandirent incontinent dans toutes les ruës, comme un torrent qui aprés avoir rompu la digue qui le retenoit innonde la campagne voiſine. On n'entendit par tout que clameurs; & le Doge qui vit le deſordre augmenter de moment en moment fut contraint pour appaiſer le peuple de dépoſer tous les Senateurs qui étoient du corps de la Nobleſſe. Cet expedient lui réüſſit. Les factieux commencerent d'entendre raiſon & ſe contenterent de deſarmer les Nobles, & de faire dans toutes leurs maiſons une perquiſition exacte pour ſe ſaiſir de leurs armes. Voilà le préjudice qu'apporta l'ambition de Galeoto Spinola à ceux de ſon ordre. Il voulut ſe rendre Souverain, & fut cauſe que les Nobles n'eurent plus de part au gouvernement. Le peuple qui n'avoit plus rien à craindre au dedans voulut s'aſſurer du côté du dehors. Les exilez étoient encore aux portes de la ville avec un petit corps d'armée, compoſé de differentes na- 1345.

tions, & des milices des trois vallées. Le
1345. Doge & ceux de son Conseil se préparerent à les attaquer, & étant sortis secretement de Genes, ils marcherent en même temps contre eux, tant par mer que par terre. Ils les contraignirent d'abandonner les fauxbourgs, & les autres postes qu'ils avoient fortifiez, & de se retirer aux montagnes voisines, où les principaux de leur parti s'étoient déja logez. Le Doge ne se contenta pas d'avoir obtenu sur eux cet avantage, il voulut les forcer dans leur azile; mais il fut vigoureusement repoussé. Cette résistance ne fit qu'animer davantage ceux de la faction populaire, ils retournerent à la charge; & ayant fait tomber des premiers coups Sara Spinola qui s'étoit un peu trop avancé, ils demeurerent enfin les maîtres des colines. Si les exilez avoient sçû profiter de la consternation, où étoient leurs ennemis à la premiere attaque, ils se seroient emparez de la ville; mais leur ayant donné le loisir de se reconnoître, ils furent contraints de leur ceder la victoire, & de s'éloigner entiérement de Genes. Le Doge aprés avoir ainsi assûré la ville capitale, envoya quelques galeres chargées d'archers au secours d'Albengue & des autres places de cette riviére, qui étoient à tous momens

exposées aux courses d'Antoine Doria. Ce Capitaine quoique brave n'osa attendre l'armée du peuple, & ayant dispersé ses troupes dans quelques châteaux qui tenoient son parti, il laissa libre le reste de la riviére de Ponant. Il se remit peu de temps aprés en campagne, aprés avoir receu quelques recruës. Le Doge en ayant eu avis envoya contre lui le Podestat, qui étoit un homme de résolution avec douze galeres; mais Doria ne voulut pas hazarder le combat & se renferma encore dans ses places. 1345.

Ces divisions déplaisoient extremement aux Princes d'Italie & principalement au Pape & à Luchino Visconti Duc de Milan, qui se mirent en devoir d'accommoder les deux partis. Benoist XII. qui tenoit alors le Saint Siége, envoya à Genes le Cardinal de Padoüe en qualité de Legat, pour essayer de réünir les esprits. Ce Prelat aprés y avoir séjourné un mois eût diverses conferences avec les chefs des deux factions, & les fit résoudre à remettre la décision de leurs differends au jugement du Duc de Milan. Ce Prince ayant examiné les raisons des uns & des autres, ordonna que tous les Nobles retourneroient à Genes à la reserve de Galeoto Spinola, de quatre autres de sa famille & de quelques-uns des Fies-

1345. ques & des Grimaldi, qui étoient ſuſpects au peuple : à la charge néanmoins que ceux qui ſeroient rappellez de leur éxil ne pourroient rien innover à la nouvelle forme établie au gouvernement. Cependant comme les deux partis étoient encore dans une continuelle défiance, le Duc voulut bien être garant de l'obſervation du traité. Les Grimaldi qui étoient maîtres de Monaco & de Roque-brune, n'étant point entrez dans cet accommodement donnerent azile dans ces deux villes à tous les bannis qui en étoient exceptez. Ils en firent leur place d'armes, & ayant mis ſur pied une armée de dix mille hommes & équipé trente galeres, ils attaquerent la ville par mer & par terre. Le Doge & les autres Magiſtrats, qui croyoient la guerre entiérement aſſoupie furent extrememement ſurpris à l'approche de ces nouveaux ennemis, & donnerent le ſoin à quatre des principaux Citadins de pourvoir aux choſes neceſſaires à la défenſe de la ville. La premiere choſe à quoi s'appliquerent ces Commiſſaires fut à chercher de l'argent, parce que le tréſor public ſe trouvoit épuiſé par les dépenſes qu'il avoit fallu faire pendant les derniers troubles, & qu'ainſi il étoit impoſſible de payer les anciennes dettes, & de fournir à toutes les choſes dont on avoit beſoin

dans cette fâcheuse conjoncture. Ce fut ce qui donna lieu à l'établissement de la maison de saint Georges, qui s'est depuis acquise une si grande reputation, qu'elle entretient commerce avec tous les Estats de l'Europe. Ces Commissaires aprés avoir trouvé les fonds necessaires firent équiper vingt-neuf galeres, dont ils donnerent le commandement à Simon Vignoso un des plus braves d'entre les Citadins, & mirent sur chacune deux cens archers. Avant que Vignoso se mît en mer, le Doge lui consigna entre les mains l'Etendart de saint Georges dans la place de saint Laurent avec de grandes ceremonies. Cet Amiral s'embarqua ensuite & prit la route de Monaco; mais il ne trouva plus les ennemis, qui avoient gagné les côtes de Provence aussi-tôt qu'ils avoient eu avis de son départ. 1345.

Pendant que ceux de la faction populaire tâchoient de détruire entiérement le parti des Nobles, la guerre qui avoit commencé entre Charles le Bel Roi de France, & Edoüart Roi d'Angleterre continuoit encore avec Philippes le Hardi successeur de Charles. Les François qui avoient besoin de galeres subtiles emprunterent celles des Genois, ce qui empêcha Vignoso de poursuivre son voyage, & l'obligea de ramener

1345. le reste de sa flotte à Genes. Le Doge ne le laissa pas long-temps oisif, & l'obligea de se remettre bientôt aprés à la voile pour aller au devant de la flotte qui venoit du Levant. Vignoso s'arrêta quelque temps à Terracine pour mettre à la raison Nicolas Comte de Fondi qui s'étoit déclaré contre la Republique. Vignoso attaqua à l'impourvû la ville capitale de ce Comte & s'en rendit maître. Il prit ensuite deux de ses galeres dans le Garrillan. Vignoso aprés ces heureux exploits continua son voyage & arriva à Caristo proche de Negrepont.

Pendant que cet Amiral triomphoit ainsi d'un ennemi de sa patrie, la fortune lui en suscita d'autres bien plus redoutables. Les Venitiens qui se plaignoient que les Genois leur avoient pris plusieurs vaisseaux richement chargez, tant de leur ville que de l'Isle de Candie, aprés avoir inutilement fait demander par leurs Ambassadeurs qu'on leur en fît raison, se crurent obligez de recourir à la force. Ils équiperent une flotte de trente-cinq voiles sous les ordres de Nicolas Pisani & d'Engelbert Delfino Chevalier de l'ordre de S. Jean de Jerusalem qui commandoit une escadre de Rhode. Ces deux Generaux se trouvant battus d'une furieuse tempête, voulurent se retirer dans le même port de Caristo; mais

ils le trouverent occupé par les Genois. Pi- 1345.
ſani ayant tenu conſeil avec les principaux Chefs de ſon armée, réſolut de ſe ſervir de l'occaſion qui ſe preſentoit pour ruïner la flotte Genoiſe ſans combattre, en l'enfermant dans ce port. Néanmoins ſes deſſeins furent mal executez; ſoit qu'il n'eût pas aſſez de vaiſſeaux pour fermer toutes les avenuës; ſoit qu'il n'osât s'approcher de certains écueils qui étoient à l'entrée du port, il laiſſa un paſſage libre par où Vignoſo fit ſortir quatre galeres. La cinquiéme fut priſe par Marc Moroſini Capitaine du Golphe qui l'attaqua par le travers. Les autres n'ayant pû ſuivre la Capitane, demeurerent au pouvoir des Venitiens. Piſani voyant que ſes ſoldats s'amuſoient à piller les riches marchandiſes dont ces galeres étoient chargées & laiſſoient échaper les quatre qui avoient pris le devant, fit mettre le feu à cinq de celles qui étoient reſtées à Cariſto; mais cette précaution lui fut inutile les premiéres galeres étant déja trop éloignées. Vignoſo fut pris en cette occaſion avec ſoixante & dix Nobles & plus de quatre mille ſoldats qui reſterent tous à Negrepont, à la reſerve de quatre cens qu'on envoya en Candie. Les Venitiens ayant eu avis de cette victoire obtenuë le 29. Août 1346. ordonnerent qu'on en cele- 1346.

1346. brât tous les ans la memoire à pareil jour par une proceſſion publique.

Piſani ne reſta gueres à Negrepont, & fit voile à Pera croyant ſurprendre cette place ; mais il la trouva ſi bien munie qu'il n'oſa l'attaquer, & s'en retourna à Veniſe faiſant pluſieurs priſes ſur ſa route. Philippe Doria ne fut pas plus heureux dans l'entrepriſe qu'il avoit formée ſur les Iſles de Tenedo & de Metelin. Il y alla avec dix galeres ; mais ſes troupes s'étant mutinées, il fut obligé de ſe retirer à l'Iſle de Chio qui appartenoit aux Genois. Il y trouva les quatre galeres qui s'étoient ſauvées de la déroute de Cariſto. Aprés avoir payé ſes troupes il crut avec ce nouveau ſecours pouvoir profiter de l'abſence de l'armée Venitienne qui étoit allée à Pera comme nous venons de le dire. Il alla attaquer Negrepont qui fut abandonné par Thomas Viaro Podeſtat & par les Provediteurs. Doria aprés avoir délivré ceux de ſa Nation qui étoient priſonniers dans cette ville & donné loiſir à ſes ſoldats de la piller, il y fit mettre le feu ; & s'étant rembarqué, retourna à Genes chargé de butin.

1348. En 1348. La ville de Genes fut affligée de la peſte qui dura pendant deux ans. A ce malheur la fortune en ajoûta un autre. Jean de Morta mourut, & il y eut de

grandes conteſtations pour l'élection d'un nouveau Doge. Lucquino de Factio de famille populaire, appuyé par les Spinola & aimé du peuple, aſpiroit à cette dignité. Outre ces avantages il avoit deux mille hommes à ſa devotion & tous prêts à ſe ſacrifier pour lui. D'un autre côté les amis du défunt Doge vouloient mettre à ſa place un de ſes enfans. Ces deux partis avoient tellement partagé la ville, qu'on voyoit tout le monde en mouvement par les ruës. Si les gens de bien, tant de la Nobleſſe que du tiers état, craignoient l'ambition de Factio, il leur ſembloit d'une dangereuſe conſéquence de perpetuer une charge ſi importante dans une même famille. Ces conſiderations furent cauſe qu'on jetta les yeux ſur Jean Valenté Citadin aſſez conſidérable par ſes alliances & d'une humeur douce & paiſible, qualitez qui engagerent pluſieurs des deux factions à ſe déclarer en ſa faveur. Le peuple s'étant enfin aſſemblé avec le grand Conſeil dans l'Egliſe de S. Laurent pour proceder à cette élection, Valenté fut choiſi ſans que les autres prétendans s'y oſaſſent oppoſer. La ville demeura ſi paiſible aprés l'inſtallation du nouveau Doge, qu'on eût dit qu'il n'y avoit jamais eu aucune émotion. Valenté qui avoit beaucoup de prudence, pour faire

1348.

1348. ceſſer la jalouſie entre les deux factions, ordonna que toutes les charges ſeroient diſtribuées également aux Nobles & aux Citadins.

Cependant les Venitiens pour tâcher de reparer les pertes qu'ils avoient ſouffertes à Negrepont, firent une ligue avec Dom Pedre Roi d'Arragon & avec Jean Cantacuſene Empereur de Conſtantinople qui avoit dépoüillé de l'Empire Calo Jean ſon gendre, fils & ſucceſſeur d'Andronic. Ils équiperent de leur côté trente galeres commandées par Piſani & par Pancrace Juſtiniani Capitaine du Golfe. Ces deux Generaux ayant paſſé en Sicile, ſe joignirent avec la flotte du Roi d'Arragon compoſée de vingt-quatre galeres, qui avoient pour Amiral Dom Ponce de Leon. Ils prirent tous enſemble la route du Levant; mais il s'éleva une ſi furieuſe tempête, qu'elle diſperſa tous leurs bâtimens qu'ils eurent grande peine à raſſembler; il ſe perdit même une galere dont on n'eut aucune nouvelle non plus que de l'équipage. Le reſte de la flotte qui étoit en fort mauvais état, s'alla radouber à Modon. Les Genois de leur côté mirent en mer une flotte de ſoixante voiles ſous les ordres de Pagan Doria Capitaine d'une grande reputation. Ce General aprés avoir traverſé l'Archipel al-

la mettre le siége devant Negrepont ; mais il y trouva tant de resistance, qu'aprés y avoir perdu quinze cens hommes, il fut contraint de se rembarquer. Il alla ensuite attaquer Forelio Château appartenant aux Venitiens qu'il prit d'assaut & le fit raser. Incontinent aprés cette conquête il détacha une galere pour aller apprendre des nouvelles des ennemis. Le Capitaine qui la commandoit en ayant rencontré une de Venise commandée par Jean Memo, l'attaqua & la prit. Dans le même temps l'armée de l'Empereur sous les ordres de son Amiral, joignit celle des Venitiens & des Arragonois. Quelques jours aprés la flotte des Confederez forte de soixante & dix voiles rencontra celle de Genes auprés du Detroit de Saint Georges. Doria ayant apperçu les ennemis, divisa son armée en deux escadres, & donna le signal du combat. Les Venitiens reçurent les Genois avec beaucoup de courage ; mais comme ils étoient trop proches de la terre, ils ne purent étendre assez leur front ; ce qui les empêcha de se servir utilement de leurs galeres, & donna beaucoup d'avantage aux ennemis. Les Confederez aprés avoir fait pendant toute la journée ce qu'on pouvoit attendre de braves gens, prirent la fuite & laisserent les Genois maîtres de la

1348.

1352. mer. Ils perdirent en cette occasion prés de quatre mille hommes, entre lesquels il y avoit plus de deux cens Chevaliers Catalans. D. Ponce de Leon, Estienne Contarini Procurateur de S. Marc, Jean Strevo, Bonnenval Bembo, & Pancrace Justiniani y laisserent la vie. Le nombre des morts du côté des Genois ne passa pas sept cens. Il gagnerent dans ce combat trente galeres Venitiennes & dix-huit Arragonoises. Il échapa trés-peu des vaisseaux de cette Nation, presque tout le reste ayant été coulé à fond. Les Grecs ne combattirent point, parce qu'ils étoient à l'arriere-garde & qu'ils ne purent s'avancer à cause du peu d'étenduë du champ de bataille; & ainsi ils firent retraite sans avoir reçu aucun dommage. Les débris de l'armée Venitienne se retirerent dans l'Isle de Candie, & Doria prit la route de Constantinople. Il donna tellement l'épouvante à l'Empereur, qu'il l'obligea de faire la paix avec la Republique.

1353. L'année suivante Pisani ayant été joint par Paul Loredan & Jean Sanudo qui lui amenerent dix-sept galeres, alla sur les côtes de Sardaigne; où aprés avoir fait plusieurs prises, il rencontra l'armée du Roi d'Arragon sous les ordres de Bernard Caprara. Aprés cette jonction il alla chercher

la flotte de Genes qu'il trouva forte de cinquante-deux voiles à la hauteur de Loria entre la Sardaigne & la Corſe. Elle étoit commandée par Antoine Grimaldi. Les Genois animez par les heureux ſuccés de la campagne précedente, commencerent les premiers le combat & firent d'abord plier les Confederez ; mais Sanudo qui par l'ordre de Piſani étoit demeuré derriere avec dix galeres, alla choquer les Genois avec tant de furie dans le plus fort de la mêlée, qu'il leur arracha la victoire lorſqu'ils étoient ſur le point de l'obtenir. Grimaldi voyant ſon armée en déſordre, s'enfuit avec la Capitane, & laiſſa le reſte au pouvoir des vainqueurs. Il y eut trente galeres priſes avec quatre mille cinq cens priſonniers, entre leſquels il y avoit pluſieurs perſonnes de marque. Une partie fut envoyée en Eſpagne & l'autre à Veniſe. Cette perte affligea extremement les Genois, tant à cauſe du grand nombre de braves gens qui avoient peri en cette occaſion, qu'à cauſe de la grande dépenſe qu'ils avoient faite pour équiper ces deux flottes. Les Guelphes & les Gibelins s'accuſerent reciproquement du mauvais ſuccés de cette journée ; ce qui renouvella les anciennes diviſions. D'un autre côté tous les Nobles publioient hautement, que les affaires de la

1353.

1353. Republique avoient toûjours été de mal en pis depuis que le Gouvernement avoit été entre les mains du peuple. Pour rétablir le calme dans cette ville desolée il falloit necessairement qu'elle se mît sous la protection de quelque personne puissante. Ceux qui avoient le plus de credit dans le Senat, *Les Visconti.* jetterent les yeux sur Jean Visconti Archevêque & Duc de Milan qui souhaitoit depuis long-temps de voir l'Etat de Genes sous sa domination. On en fit la proposition à l'assemblée du peuple, & elle fut approuvée tout d'une voix. On envoya incontinent des Ambassadeurs à ce Prince pour lui offrir la Souveraineté de Genes, ce qu'il accepta avec joye. Il jugea à propos pour mieux établir son autorité, de changer la forme du Gouvernement. Il déposa le Doge Valenté & mit à sa place Guillaume Palavicin en qualité de Gouverneur. Comme les Genois ne s'étoient soûmis au Duc de Milan qu'afin d'être en état de resister aux Venitiens, ils songerent à équiper une nouvelle flotte, & leur Souverain y contribua de tout son pouvoir. Les Venitiens de leur côté se liguerent avec les Carreto Seigneurs de Padouë, Martin Can de Lescalle Prince de Veronne, & les Princes d'Este Seigneurs de Ferarre. Le Duc de Milan ayant eu avis de cette ligue,

envoya à Veniſe le fameux Poëte Petrarque pour tâcher de porter cette Republique à la paix ; mais ſon éloquence fut infructueuſe & ne produiſit aucun effet. La negociation n'ayant pas réuſſi, le Duc eut recours à la force. Il envoya dans le Golfe quelques galeres qui pillerent & brûlerent Leſina & la Curſola. Les Venitiens ayant été avertis de ces hoſtilitez, firent partir Piſani avec vingt-quatre galeres ; mais il ne rencontra pas les Genois qui s'étoient déja retirez & ſe contenta de courir toute la côte. Les Genois de leur côté renvoyerent une nouvelle flotte ſous les ordres de Pagan Doria pour chercher Piſani. Doria le manqua & ſe contenta de piller & ruïner Parenzo, d'où il enleva les corps de Saint Charles & de Saint Maur. Les Venitiens épouvantez des heureux ſuccés de l'armée Genoiſe, fermerent leur port avec une chaîne de vaiſſeaux & mirent aux avenuës quelques bâtimens legers pour ſervir de vedete. Cependant afin de faire une diverſion, ils envoyerent des Ambaſſadeurs à Charles Roi de Boheme pour l'engager à déclarer la guerre au Duc de Milan qui s'étoit rendu redoutable à toute l'Italie, ayant encore joint à ſes Etats Boulogne & toutes ſes dépendances. Les Florentins qu'il vouloit auſſi ſoûmettre à ſon obéïſ-

1353.

1353. sance, eurent recours au Pape Clement VI. qui étoit alors en Avignon. Il y avoit transferé le saint Siege depuis qu'il avoit acheté cette ville de Jeanne Reine de Naples. Clement à la sollicitation des Florentins, cita le Duc de Milan à peine d'excommunication. Mais ce Prince s'en exempta par un assez plaisant artifice. Il envoya ses Maréchaux des logis en Avignon pour y arrêter toutes les maisons qui y étoient à loüer, & ses pourvoyeurs pour y faire de grandes provisions; ce qui augmenta extremement le prix des vivres & le loyer des maisons. Le Pape en ayant eu avis en voulut sçavoir la cause, & envoya chercher les Officiers du Duc. Aussi-tôt qu'il les vit, il leur demanda pourquoi ils faisoient ces grands préparatifs. Ils lui répondirent que c'étoit pour le logement & la nourriture de leur Maître qui devoit se rendre à Avignon dans peu de jours suivant les ordres de Sa Sainteté avec sept mille hommes qu'il tenoit toûjours auprés de lui pour sa garde ordinaire. Le Pape craignant une pareille visite témoigna aux Officiers du Duc, qu'il pouvoit s'épargner la peine de ce voyage, & qu'il revoquoit les ordres qu'il lui avoit donnez.

Pisani qui étoit en mer avec trente-cinq galeres & vingt-deux moindres bâtimens,

se posta entre l'Isle de Sapienza & Modon pour observer les mouvemens de Doria, sans dessein néanmoins de hazarder le combat, suivant l'ordre qu'il en avoit receu du Senat de Venise. Quelque temps aprés il fit entrer une partie de sa flotte dans Porto-Longone, & demeura avec le reste à quelque distance de cette place. Doria s'étant coulé doucement dans ce port, se rendit maître de toutes les galeres qu'il y trouva, sans que Pisani osât les secourir, parce qu'il lui étoit expressément défendu de combatre. Doria aprés ce premier avantage, revint sur Pisani qu'il défit entiérement & se rendit maître de sa personne. Les Genois firent en cette occasion plus de cinq mille prisonniers, & le nombre des morts ne fut pas moindre. Les Venitiens perdirent aussi l'étendard de S. Marc qui fut porté à Genes en triomphe. Les Genois ne furent pas ingrats envers Doria. Outre les honneurs qu'ils lui decernerent, ils lui donnerent un palais magnifique dans la place qui porte son nom. Ce grand homme ne joüit pas long-temps de ces avantages. La mort le ravit à sa patrie. Ses obseques furent faites aux dépens du public, & on lui bâtit un superbe mausolée dans l'Eglise des Jacobins. 1354.

Le Duc de Milan qui n'avoit obtenu la

souveraineté de Genes que pendant sa vie
1354. songea à l'assûrer à ses successeurs. Il y trouva d'abord quelque difficulté ; mais enfin il fit résoudre dans le Senat que ses deux neveux Barnabé & Galeas seroient aprés sa mort Seigneurs de cet Estat. Le Duc s'appliqua ensuite à terminer les differens que les Genois avoient avec les Venitiens, & comme ces deux Republiques étoient également lasses de la guerre, il leur fit enfin signer un traité de paix en
1355. 1355.

Le repos que le Duc avoit procuré aux Genois ne fut pas de longue durée. Calo Jean Empereur de Constantinople, [a] qui avoit été depossedé par Cantacusene, comme il a été dit cy-dessus, demanda secours à cette Republique, & fit prier ceux qui la gouvernoient de l'aider à remonter sur le trône de ses peres. Ils lui envoyerent une flotte commandée par Jean Gatalusio, qui montra en cette occasion tant de valeur & de conduite, qu'il chassa le tyran, & rétablit l'Empereur legitime. Calo-Jean pour en témoigner sa reconnoissance à Gatalusio, lui donna sa sœur en mariage, & ceda aux Genois les Isles de Cesbas & de Metelin.

Cette même année les Genois firent partir Philippe Doria avec quinze galeres pour donner

donner la chaſſe aux Corſaires de Barbarie qui infectoient ces mers. Ce General prit Tripoli, où les Infidéles retiroient toutes leurs priſes, & revint à Genes chargé de butin, & avec un grand nombre d'eſclaves. 1355.

Quelque-temps aprés Jean Viſconti mourut & laiſſa ſes Eſtats à ſes deux neveux. Ces Princes voulurent traiter les Genois avec un pouvoir tyrannique, & exigerent des Nobles pluſieurs choſes contre leurs privileges, & contre les conditions auſquelles la ſouveraineté de Genes avoit été déferée à leur oncle. Les Nobles ne pûrent ſouffrir cette entrepriſe, & firent repreſenter au Gouverneur qui commandoit pour eux à Genes par Melian Catanée & par Laurent Angelo, qu'ils n'étoient obligez d'obéïr à ſes maîtres que conformement au traité fait avec le défunt Duc, & que s'ils prétendoient le violer, ils ſe croyoient diſpenſez du ſerment de fidelité qu'ils leur avoient juré. Barnabé & Galeas ayant été informez de ce que Catanée & Angelo avoient dit au Gouverneur de Genes voulurent faire proceder extraordinairement contre ces députez. Les autres Nobles indignez d'un procedé ſi violent, prirent les armes contre cet Officier; mais le peu-

1355. ple se declara en sa faveur, & ainsi la ville se trouva divisée en deux factions. Pendant cette sedition Simon Bocanegra qui depuis quelques jours étoit revenu de Pise crut cette occasion favorable pour se rétablir dans la dignité, dont il avoit été depoüillé. Il se retira avec deux cens hommes bien armez dans l'Eglise de saint Cit, qui étoit proche de sa maison. De-là il se rendit sans bruit à la porte du Palais du Gouverneur, qui étoit dans de grandes inquiétudes. Il le menaça d'y mettre le

1360. feu si on réfusoit de l'y laisser entrer. Le Gouverneur par le conseil de ses amis lui en fit ouvrir les portes, & il en fut traité fort honnêtement. Le bruit se répandit par toute la ville que Bocanegra étoit maître de son Palais : ce qui obligea le peuple de s'y rendre en foule pour lui prêter main forte ; ainsi avant la fin du jour il fut pour une seconde fois proclamé Doge d'un consentement universel. Bocanegra devenu plus sage par l'exemple du passé, bannit à perpetuité tous les Nobles qui pouvoient traverser ses desseins, soit qu'ils fussent du parti des Guelphes ou des Gibelins, & il confisqua tous leurs biens, meubles & immeubles. Il desarma ensuite ceux à qui il a-

voit permis de rester dans la ville, & les déclara incapables de posséder aucune charge militaire ou politique. Cet indigne traitement fit connoître aux Nobles qu'il leur auroit été plus doux de vivre sous l'autorité des Visconti, que sous la tyrannie du peuple. 1360.

Bocanegra joüit de la puissance qu'il avoit usurpée depuis l'année 1357. jusqu'à 1362. Pendant ce temps-là il eut plusieurs conjurations à essuyer, dont il fit punir les Auteurs; mais enfin malgré la vigilance de Nicolas de Caneto un des plus riches Citadins de Genes, & de Leonard Montalde sur qui il se reposoit du soin du Gouvernement, les Nobles trouverent moyen de se défaire de lui en la maniére suivante. 1362.

Pierre Roi de Chypre étoit venu à Genes avec son fils unique, dans la résolution d'aller par toutes les Cours de l'Europe mandier quelque secours contre les Infideles, qui l'avoient chassé de ses Estats. Bocanegra qui étoit magnifique en toutes choses, n'oublia rien pour bien regaler ce Roi dépoüillé. Les Nobles ne voulurent pas manquer la favorable occasion qui se presentoit, de perdre leur ennemi. Ils gagnerent l'Echançon de Pierre, & l'enga-

1362. gerent à empoisonner le vin destiné pour la bouche du Doge. Le traître lui présenta ce fatal breuvage dans un festin, où Pierre Malonsello l'avoit convié avec le Roi de Chypre à sa maison de campagne. Bocanegra au retour de ce repas se sentant incommodé se mit au lit & mourut peu d'heures après. Sa mort fut suivie d'un grand desordre, les conjurez se saisirent du Palais malgré la résistance des trois freres du défunt Doge, qui eurent beaucoup de peine à sauver leurs personnes. Bocanegra ayant été inhumé sans pompe dans l'Eglise des Cordeliers, on songea à remplir sa place. Pendant que chacun faisoit sa brigue pour s'élever à cette dignité, Caneto & Montalde sortirent de la ville de peur qu'on ne les punît des extorsions qu'ils avoient commises pendant la vie du Doge & sous son autorité.

Gabriel Adorne issu d'une famille populaire, & fort aimé de tout le monde, fut honoré de la dignité Ducale. Les Nobles qui avoient espéré qu'en perdant Bocanegra ils feroient changer leur fortune, furent bien étonnez de voir ce poste occupé par une personne qui n'étoit pas de leur corps. Ils ne furent pas plus

heureux sous le gouvernement d'Adorne, qu'ils l'avoient été pendant la vie de Bocanegra. On réfusa toûjours de les admettre aux Charges, & on ne rappella point les exilez. Les plus puissans d'entre les bannis assemblerent un petit corps d'armée au tour de Sassatello, pour tâcher de rétablir leur autorité par la force. Le Doge en ayant été averti; envoya contre eux Pierre Riavillo, dont la fidelité lui étoit connuë. Les Nobles se trouvant trop foibles pour lui résister, se retirerent & abandonnerent le château de Sassatello. Le Doge fit aussi marcher un camp volant contre le Marquis de Carreto, qui n'avoit pas observé les conditions faites avec la Republique; & il en donna le commandement à François Embriachi, encore qu'il fût d'une famille Noble. Quelques jours aprés, ce General ayant donné sujet de plainte au Doge, fut depossedé de son emploi, que ce Magistrat donna à Barthelemi Viani. Le Marquis ayant été poussé vigoureusement par Viani, fut contraint de se soûmettre à la Republique, & de consentir, qu'on bâtît sur ses terres le fort de Castel-franco, pour asseurance de sa fidelité. 1362.

1362. Les Nobles ne se trouvant pas assez puissans d'eux-mêmes, pour faire réüssir aucune entreprise contre leurs ennemis, eurent recours aux deux Visconti, qui souhaitoient avec passion de soûmettre l'Estat de Genes à leur obéïssance. Pendant que Montalde formoit un parti considerable dans la ville, Ambroise Visconti fils de Bernabé, se mit en campagne avec 5000. hommes, & étant entré dans la riviere du Levant se saisit de la Spezza. Montalde averti de cet heureux succez, voulut profiter de la consternation, où étoit le Doge. Il fit prendre les armes aux Conjurez, & marcha droit au Palais. Adorne envoya le Podestat dont la valeur lui étoit connuë, pour s'opposer aux Nobles; mais ce Magistrat ayant été dangereusement blessé, fut obligé de se retirer. Quoique ce premier succez eût favorisé le dessein de Montalde, neanmoins le Doge envoya tant de monde contre lui, qu'il ne put en soûtenir l'effort, & fut contraint de sortir de la ville pour mettre sa vie en seureté. Visconti ayant appris le malheur de Montalde n'osa passer outre, quoiqu'il fût déja arrivé à Chiavari. Le Doge de son côté, pour éteindre entierement les restes de

cette conjuration leva des troupes; & ayant fait arrêter deux des conjurez, qui n'étoient pas des personnes de marque, il les condamna à avoir la tête tranchée. Les autres s'étoient déja sauvez, une partie se retira à Pise avec Montalde, & l'autre auprés des Visconti. Ceux qui étoient demeurez neutres pendant ce desordre demeurerent paisiblement dans la ville sans que personne les inquietât. Le Doge ne voyant plus d'ennemis dans l'enceinte de ses murailles, voulut chasser ceux qui étoient au dehors, Il envoya contre Visconti Barthelemi del Vento, & Nicolas Monechirca avec un petit corps d'armée. Ces deux Generaux qui croyoient reprendre la Spezza furent trompez dans leur esperance: Ils donnerent deux batailles contre leurs ennemis. A la premiere la victoire fut long-temps balancée; mais à la derniere ils furent entiérement défaits, & demeurerent prisonniers. Cette déroute porta tellement l'épouvante dans toute la Riviere, que les peuples de la campagne venoient à toute heure en foule se réfugier dans la ville. Montalde qui avec les Fiesques avoit assemblé quelques troupes, & s'étoit avancé de ce côté-là, ne contribua pas peu à augmen- 1362.

1362. ter leur frayeur. Visconti ne trouvant plus personne qui lui resistât, laissa mille hommes dans la Spezza, & marcha droit à Genes. Le Doge surpris du danger qui le menaçoit, fit armer tous les payſans des villages qui sont entre Chiavari & Rapallo, avec ordre de marcher incessamment au secours de la Capitale, pendant qu'il envoyoit des troupes reglées pour défendre les passages. Visconti ne voulant pas s'amuser à les forcer, aima mieux rebrousser chemin, & passer par les terres des Fiesque. Cependant Montalde & Nicolas de Fiesque s'avancerent vers la vallée de Bisagno avec quelques troupes, pour obliger les peuples qui l'habitent, de se declarer en leur faveur. Aaron Spinelo, qui commandoit les Compagnies d'ordonnance du Duc de Milan, s'approcha de Pozzeveri, où il fit un grand ravage. Le Doge, qui n'avoit pas moins à craindre les ennemis du dedans que ceux du dehors, se trouva fort embarrassé, & tâcha de menager un accommodement avec les Visconti, pour se garentir du peril qui le menaçoit : aprés plusieurs negociations il en vint à bout, & fit signer un traité en 1367. par lequel il étoit porté, qu'il seroit main-

1365.

1367.

tenu dans ſa Charge ; mais qu'il payeroit tous les ans aux Ducs de Milan quatre mille ducats, qu'il entretiendroit pour leur ſervice quatre cens archers, & qu'il feroit revenir dans la ville tous les Nobles exilez, à la reſerve de Montalde, qui comme plus ſuſpect en demeureroit banni pour deux ans. 1367.

La joye qu'on eut à Genes de cet accommodement, fut augmentée par l'arrivée d'Urbain V. qui étant parti d'Avignon avec vingt-cinq galeres, pour retourner à Rome, vint aborder à ce port. On lui rendit tous les honneurs, qui étoient dûs à ſon auguſte caractere. Entre-autres ceremonies, qu'on inventa pour relever la pompe de ſon entrée, plus de mille Citadins vêtus de longues robbes de ſoye blanche, ſe mirent en haye des deux côtez du pont, ſur lequel il devoit paſſer. Le Pape aprés avoir demeuré ſix jours à Genes continua ſon voyage, eſcorté par huit galeres de la Republique. Peu de temps aprés l'Empereur Charles IV. fils du Roi de Boheme, étant venu en Italie declara le Doge ſon Lieutenant, dans toute la Ligurie, ce qui contribua beaucoup à affermir ſon autorité. Ainſi l'on

1367. voyoit tous les Souverains de l'Europe s'intereſſer tour à tour dans les diviſions de la Republique, & favoriſer tantôt un parti, & tantôt l'autre.

Fin du quatriéme Livre.

SOMMAIRE

DU

CINQUIE'ME LIVRE.

LEs Nobles exclus de toutes les dignitez. Thomas Marchi prend l'Iſle de Malthe. Les Genois diſputent la préſéance aux Venitiens au Couronnement du Roi de Chypre. Fregoſe s'empare du Royaume de Chypre. Louis de Fieſque priſonnier des Venitiens. Guarcio eſt fait Doge par la brigue du peuple. Bernard Viſconti eſt défait par le frere du Doge. Pierre Doria prend la Chiozza. Machaire Manaſſi défait la flotte de Veniſe. Mayoli ſe vange de l'affront receu du Favori de l'Empereur de Trebiſonde. On élit deux Doges en même temps. Jacques devenu Roi de Chypre eſt delivré par les Genois. Antoine Adorne

est éleu Doge. Le Pape Urbain VI. est tiré de prison par les Genois. Le frere du Doge prend l'Isle de Gerbe. Jacques Fregose est fait Doge. Antoine de Montalde lui succede, & Pierre Fregose est mis à la place de celui-cy. Baptiste Bocanegra sur le point d'être décapité, obtient sa grace. Sedition à Genes.

HISTOIRE DE GENES,

CONTENANT

Tout ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1370. juſqu'à 1395.

LIVRE CINQUIE'ME.

LA ville de Genes avoit toûjours joüi d'un profond repos depuis la paix faite avec les Viſconty ; mais les troubles domeſtiques recommencerent en 1370. Adorne devint odieux au peuple, à cauſe des nouvelles impoſitions dont il l'accabloit,

Ann. 1370.

1370. & tous les Ordres en murmuroient en secret. Les Doges avoient alors accoûtumé de nommer deux Lieutenants du peuple, l'un Guelphe & l'autre Gibelin, qui avoient la direction de toutes les affaires de la ville. Ces charges étoient poſſedées par Dominique Fregoſe & par Guillaume Ermino. Ces deux Lieutenans qui étoient dans une grande eſtime auprés des Citadins avoient une haine ſecrete contre Adorne, & reſolurent de le faire dépoſer. Ils furent confirmez dans ce deſſein par pluſieurs Nobles qui eſperoient de rendre leur fortune meilleure par ce changement. Fregoſe & Ermino ayant fait aſſembler une partie du peuple dans l'Egliſe de Nôtre-Dame des Vignes, Fregoſe prit la parole; & aprés avoir peint la conduite du Doge avec les plus noires couleurs, exhorta l'aſſemblée à y remedier promptement. Son diſcours fut applaudi, & on cria tumultuairement, qu'il n'y avoit point de temps à perdre, puiſqu'il s'agiſſoit du repos public. Quelques-uns de ces factieux ſortirent en même temps dans la ruë, & ayant été ſuivis de tous les autres, ils allerent ainſi en troupe au Palais du Doge pour lui déclarer qu'ils ne prétendoient plus lui obéïr. Adorne ſurpris de cette inſolence, fit ſonner la cloche pour avertir ſes amis du be-

soin qu'il avoit de leur secours ; mais les seditieux ne lui donnerent pas le loisir de les assembler. Ils mirent le feu à la porte de sa maison & l'obligerent de se sauver. Les Chefs de la conjuration se voyant les maîtres du palais, songerent à créer un autre Doge ; & voyant que Fregose étoit agreable au peuple, ils lui confererent cette dignité. Fregose ne croyant pas que cette élection tumultuaire fût suffisante pour établir son pouvoir, la fit confirmer le lendemain avec les solemnitez ordinaires. La premiére démarche qu'il fit aprés avoir pris possession de sa charge, fut de poursuivre les Fiesques, qui de leurs châteaux venoient souvent faire des courses jusqu'aux portes de la ville, & aprés avoir battu plusieurs de leurs partis, il fit raser le fort de Rochetaillade où ils avoient accoûtumé de se retirer : il bannit ensuite quelques Citadins qui lui étoient suspects, & entre autres Adorne. Quelques jours aprés ayant appris qu'un Noble & un Citadin avoient conspiré contre sa personne avec Jean de Fiesque Evêque de Verceil, il les fit arrêter & les condamna à perdre la tête. L'Evêque de Verceil qui s'étoit avancé avec huit cens chevaux jusqu'à Bargali, ayant été averti de l'éxecution de ses deux complices, s'en retourna à son Evêché. 1371.

1372. La severité de Fregose avoit tellement asseuré son pouvoir, que tout étoit paisible dans la ville ; mais les troubles domestiques ne furent pas plûtôt cessez, qu'une guerre étrangere lui donna de nouvelles occupations. Les Genois & les Venitiens avoient un grand commerce dans le Royaume de Chypre & y avoient des établissemens considérables. Aprés la mort de Pierre qui avoit été assassiné par ses freres, son fils Pierre II. encore enfant fut couronné. Les marchands de ces deux Republiques se trouverent à la ceremonie. Ils y eurent contestation pour la préséance, & elle fut decidée en faveur des Venitiens par le credit de Jacques de Lusignan oncle du nouveau Roi qui les protegeoit. Les Genois indignez de l'injure qu'ils prétendoient avoir receuë, resolurent de s'en vanger & s'assemblerent le lendemain avec des armes cachées sous leurs manteaux. Les Venitiens en ayant été avertis, s'en plaignirent aux deux oncles du Roi qui étoient Regens du Royaume. Ils leur representerent qu'un procedé si violent étoit d'une dangereuse consequence & blessoit la majesté Royale ; qu'ainsi c'étoit à eux d'y apporter un prompt remede. Les deux Princes persuadez par ces raisons apparentes se porterent à une cruauté qui n'a jamais eu

d'exemple. Ils firent jetter par les fenêtres du Palais 8. Nobles Genois qui se promenoient dans la salle sans aucun mauvais dessein, & firent ensuite faire main basse sur tous ceux de cette Nation qui se trouverent dans le Royaume, sans autre vûë que de contenter les Venitiens. Il n'en échapa qu'un seul, qui aprés avoir receu plusieurs blessures au visage, en alla porter la nouvelle à Genes. Le Doge & le Senat furent extremement sensibles à cette injure, & firent de grands preparatifs pour porter la guerre dans le Royaume de Chypre & sur les terres des Venitiens. Ils envoyerent devant Damian Catanée avec sept galeres pour empêcher les secours étrangers. Il arriva à la Cour du jeune Roi où il trouva les Grands divisez, & il dissimula le dessein qu'il avoit de vanger ses amis massacrez. Il tâcha adroitement de fomenter ces dissentions, ne voulant rien hazarder que la flotte ne fût arrivée. Elle parut enfin devant Famagouste où le Roi tenoit alors sa Cour. Elle étoit composée de quatorze galeres & de plusieurs vaisseaux sur lesquels on avoit embarqué quatorze mille hommes commandez par Pierre Fregose frere du Doge. Les Ministres du Roi de Chypre furent extremement surpris quand ils en reçurent la nouvelle, quoiqu'on leur

1372.

1375. eût donné divers avis de cet armement. Fregoſe pour commencer ſa vangeance brûla dans le port quatre galeres & un gros vaiſſeau de guerre; ce qui jetta toute la ville dans une étrange conſternation. La Reine Doüairiere fut la ſeule qui ſe réjoüit des malheurs publics. Elle regarda les Genois comme les inſtrumens dont Dieu vouloit ſe ſervir pour punir ceux qui avoient trempé leurs mains parricides dans le ſang de ſon mary. Elle avoit dans la ville ſes creatures qu'elle fit reſoudre à ſervir ſa paſſion & à introduire les Genois dans la ville. Quelque ſoin qu'elle eût pris de faire obſerver les deux Princes ſes Beau-freres qui étoient les objets de ſa juſte indignation, ils ne laiſſerent pas de lui échaper; mais ils ne retarderent que de quelques jours la peine qui étoit deuë à leur crime. Fregoſe aprés s'être rendu maître de tous les ports du Royaume par les intelligences que la Reine lui avoit données; pourſuivit ſi chaudement les deux Regens, qu'il les obligea de ſe rendre à diſcretion avec toutes leurs creatures. Cialf, Henri de Gibel & Jean de Graville qui étoient les plus coupables eurent la tête tranchée: on pardonna à Jacques de Luſignan qui fut envoyé priſonnier à Genes avec plus de ſoixante perſonnes de marque. Fregoſe auroit pû aiſément con-

ſerver le Royaume dont il avoit fait la conquête ; mais comme il en avoit l'obligation à la Reine, il ne voulut pas dépoüiller ſon fils. Il lui rendit toutes les places, à la reſerve de Famagouſte, à condition que cette Princeſſe payeroit tous les ans dix mille florins à la Republique. Ce General aprés avoir fait partir tous les priſonniers eſcortez par ſeize galeres, reſta encore quelque temps à Famagouſte, pour y donner les ordres neceſſaires. Il s'en retourna enſuite à Genes, où on l'attendoit avec impatience. Il laiſſa ſeulement dans le Royaume de Chypre cinq galeres pour la ſeureté de la place qu'il s'étoit reſervée. 1375.

La joye qu'eurent les Genois de cette victoire, fut augmentée par l'arrivée du Pape Eugene XI. qui étant parti d'Avignon pour aller à Rome, traverſa la Ligurie. Les rejoüiſſances que l'on avoit commencées à ſon occaſion furent bien-tôt troublées par la guerre qui ſe ralluma entre les Genois & les Venitiens, avec une animoſité extraordinaire. Les revolutions arrivées à Conſtantinople en furent la principale cauſe. Andronic fils de l'Empereur Calo-Jean s'étant ligué avec les Genois dépoüilla par leur aſſiſtance ſon pere de ſes Eſtats, & l'enferma avec ſes deux fre- 1376.

1376. res dans une tour de Constantinople bâtie au bord de la mer. Il se trouva que la femme du Gouverneur de cette tour avoit eu autrefois quelque intrigue amoureuse avec l'Empereur. Ce Prince s'en souvint dans son infortune, & crut que cette femme ne seroit pas fâchée de lui rendre service en cette occasion, puisqu'il lui étoit facile de lui donner les moyens de recouvrer sa liberté. Il lui en fit l'ouverture, & la pria de vouloir rendre de sa part un billet à Charles Zen Noble Venitien, dont il connoissoit la valeur & la fidelité. Petronille, c'est le nom de cette femme, dit à l'Empereur, qu'elle lui étoit obligée de la confiance qu'il lui témoignoit, & l'asseura qu'elle tâcheroit de lui montrer par son zele, qu'elle n'étoit pas ingrate des bontez qu'il avoit euës pour elle, pendant qu'il étoit sur le trône. Petronille rendit fidélement le billet à Zen; qui ayant vû ce que l'Empereur souhaitoit de lui, voulut bien s'engager dans cette entreprise, quelque perilleuse qu'elle pût être. Il s'asseura d'abord pour de l'argent de huit cens soldats de sa Nation bien résolus, à qui il fit promettre qu'ils exécuteroient aveuglément tout ce qu'il leur commanderoit. Il informa ensuite l'Empereur de cette favo-

rable disposition par le moyen de Petronille, & lui manda qu'il n'étoit plus question que de chercher les moyens de le tirer de prison, l'asseurant qu'avec cette petite troupe, il le rétabliroit sur le trône. Aprés qu'ils eurent fait divers projets chacun de leur côté, ils demeurerent d'accord que l'Empereur ne pouvoit sortir que par une fenêtre de sa chambre, qui donnoit sur la mer, & qui étoit la seule ouverture qu'on lui avoit laissée libre. Comme il y avoit plusieurs mesures à prendre, dont on ne pouvoit convenir par lettre, Zen résolut de tout hazarder pour avoir une conference avec l'Empereur. Il se mit à l'entrée de la nuit dans une chaloupe, & s'approcha du pied de la tour avec le secours d'une corde que ce Prince lui jetta. Zen voyant tout le monde dans le silence monta, & voulut persuader à l'Empereur de sortir avec lui par la même fenêtre, qui lui avoit donné entrée dans son appartement; mais Calo-Jean ne pût se résoudre d'abandonner ses deux enfans, qui étoient prisonniers dans d'autres chambres. Zen tâcha de surmonter ses scrupules, & lui representa qu'il lui seroit aisé de rendre la liberté à ces deux Princes, quand il seroit rétabli dans ses Estats. L'Empereur ne voulant pas se rendre à ses rai- 1376.

1376. sons, Zen fut contraint de s'en retourner sans rien faire. Quelques jours aprés Calo-Jean fatigué de la longueur de sa prison se repentit de n'avoir pas suivi le conseil du Venitien. Il lui écrivit pour le prier de lui pardonner sa foiblesse, & pour l'engager à faire une seconde tentative en sa faveur; & afin de l'y disposer plus facilement, il lui envoya son testament, par lequel il laissoit à la Republique de Venise l'Isle de Tenedo. Zen fit réponse à Calo-Jean, & donna sa lettre à Petronille. Cette femme l'ayant mise dans son soulier, la laissa tomber à l'entrée de l'appartement de l'Empereur. Cette fatale lettre fut trouvée par un des Gardes, qui l'alla incontinent porter à la femme d'Andronic. Cette Princesse étoit restée seule à Constantinople, pendant que son mari étoit allé trouver Bajazeth Empereur des Turcs pour demander sa protection. D'abord toute la Cour fut en allarme. On chercha à deviner qui pouvoit être entré dans la prison. Le Gouverneur que l'Imperatrice avoit mandé, lui protesta qu'il n'avoit permis qu'à sa femme d'approcher de Calo-Jean. On arrêta incontinent cette malheureuse, qui dans la crainte des tourmens découvrit tout le détail de cette negociation. On declara

Zen criminel de leze-Majesté, & on fit de grandes plaintes au Baile, de ce qu'un sujet de la Republique avoit ainsi conspiré contre l'Estat. Zen ayant été averti de ce qui étoit arrivé, se trouva dans un grand embarras; y ayant autant de danger de tenter la fuite, que de rester à Constantinople: neanmoins par l'entremise des soldats qu'il avoit gagnez, il demeura caché dans cette grande ville jusqu'à l'arrivée des galeres de Venise, qui ne manquoient pas tous les ans d'y venir vendre leurs marchandises. Zen s'y embarqua avec ses huit cens compagnons, & alla aborder à l'Isle de Tenedo. Il persuada à l'Amiral de cette flotte, que les Genois vouloient s'emparer de cette Isle, & qu'il étoit de la prudence de les prevenir. Il fit incontinent preparer toutes les choses necessaires pour cette entreprise, & mettre à terre les troupes & les machines dont il se vouloit servir pour ce siege. Neanmoins avant que d'en venir à la force, il alla trouver le Gouverneur. C'étoit une creature de l'Empereur prisonnier, & il lui fit entendre, que l'intention de son maître étoit que cette place tombât entre les mains des Venitiens; & afin qu'il ne fit aucune difficulté d'ajoûter foi à ses paroles, il lui montra le testament de Calo- 1376.

1376. Jean. Le Gouverneur se laissa persuader & remit la place entre les mains de Zen, qui par cet artifice rendit son malheur profitable à sa patrie. Zen se rembarqua ensuite sur la flotte, & après avoir mis dans la ville une forte garnison avec un Commandant experimenté, il s'en retourna à Venise. Cette action ne fut pas approuvée du Senat, qui craignit avec raison, qu'elle n'engageât la Republique dans une guerre contre Andronic & les Genois. Neanmoins comme c'étoit une chose faite, on donna les ordres necessaires pour conserver cette conquête. On y envoya Pierre Mocenigo avec quinze galeres. Elles furent bien-tôt suivies par deux autres commandées par Zen, & par Michel Steno, qui fut Doge quelque temps après. Les Genois ayant appris ce qui s'étoit passé à Tenedo, & le grand armement qu'avoient fait les Venitiens, équiperent aussi de leur côté une flotte dont ils donnerent le commandement à Loüis de Fiesque. Les Venitiens aborderent à Constantinople : quoiqu'on eût résolu dans le conseil de guerre que personne ne sortiroit des vaisseaux, Zen ne laissa pas de sauter à terre ; croyant que les partisans de Calo-Jean prendroient les armes en sa faveur, quand ils se verroient asseurez d'un puissant secours,

cours. Neanmoins lorſqu'il vit que tout demeuroit paiſible dans cette grande ville, il prit le parti de ſe rembarquer. Tout l'avantage qu'il tira de ſa genereuſe réſolution, fut qu'il obligea Andronio de relâcher un vaiſſeau de ſa Nation qu'il avoit fait arrêter. La flotte s'étant remiſe à la voile alla aborder à Tenedo. On fit Zen Gouverneur de cette Iſle, & on l'y laiſſa avec trois galeres. La peſte y étoit ſi furieuſe que les autres Chefs craignirent avec raiſon que ce mal n'infectât les ſoldats de leur armée, s'ils y faiſoient un plus long ſejour. Cette même conſideration empêcha auſſi les Genois d'y former aucune entrepriſe pendant trois mois. Aprés que la violence du mal fut un peu appaiſée, Andronic y vint aborder avec Loüis de Fieſque, qui commandoit vingt-deux galeres de Genes. La garniſon de Tenedo étoit reduite à trois cens hommes, ſans compter les gens de trait, qui étoient en petit nombre. Andronio & Fieſque en ayant été avertis jugerent la conquête de cette Iſle aiſée. Ils commencerent auſſi-tôt le débarquement, auquel Zen s'oppoſa avec toute la valeur & la conduite qu'on pouvoit attendre d'un ſi grand Capitaine. La mer étoit ſi calme, quoiqu'on fût au mois de Novembre, que les 1376.

1376. Genois pûrent prendre terre en tous les endroits de l'Isle ; ainsi Zen qui n'avoit pas assez de troupes pour en garder toutes les avenuës ne pût les en empêcher. Andronic fit d'abord commencer l'attaque du côté du château dans lequel Antoine Venier commandoit, Zen n'ayant que le Gouvernement de la ville. Le combat dura jusqu'à la nuit, & Venier s'y porta en homme de courage. Comme les Genois ne s'étoient pas encore logez, ils retournerent à leurs galeres. Le lendemain ils donnerent l'assaut à la ville : Zen les ayant vû venir, mit quelques soldats en embuscade dans les fauxbourgs ; il les fit cacher dans des maisons à demi ruïnées, & leur manda de ne se montrer, que lorsqu'il leur en auroit envoyé l'ordre. Quand il fut aux mains avec les Genois, il avertit ceux du fauxbourg de les charger en queuë, ce qui lui réussit si bien, qu'il les tailla presque tous en pieces. Cependant cette victoire coûta du sang aux Venitiens, & Zen fut blessé lui-même en cette occasion d'un coup de fléche à la jambe. Le troisiéme jour les Genois voulurent reparer l'affront de la journée precedente ; mais comme les Venitiens avoient depuis peu l'usage de l'artillerie, Zen fit mettre quelques pieces en batterie sur les remparts. Les Genois qui n'étoient pas accoûtumez à ce tintamarre,

prirent d'abord l'épouvante ; néanmoins ils reprirent courage & revinrent au combat avec une nouvelle ardeur. Zen quoique bleſſé de nouveau à une main & à un genoux, ſçut ſi bien animer ſes gens de l'action & de la voix, qu'il obligea ſes ennemis à prendre la fuite. Andronic & Fieſque deſeſperant du ſuccés de cette entrepriſe ſe rembarquerent & s'en retournerent à Conſtantinople. Voilà comme Zen par ſa valeur & par ſa prudence conſerva aux Venitiens l'Iſle qu'il leur avoit acquiſe par ſon adreſſe. 1370.

L'année ſuivante les Genois ſe liguerent avec Loüis Roi de Hongrie, François de Carrare Seigneur de Padouë, Leopold Duc d'Autriche & Marcenal Patriarche d'Aquilée. Les Venitiens d'un autre côté engagerent dans leur party, Barnabé Viſconti, & Pierre II. Roi de Chypre. Ce dernier ne laiſſa pas de ſe déclarer contre les Genois, encore qu'il eût de grandes obligations à Fregoſe. Le Pape Gregoire XI. qui voyoit à regret tous ces grands preparatifs de guerre ſe rendit arbitre du differend des deux Republiques, & en obtint une ſuſpenſion d'armes ; mais ſa mort precipitée rompit la negociation. La guerre ayant recommencé, les Genois envoyerent Loüis de Fieſque avec dix galeres à l'en- 1377.

1377. trée du Golfe de Veniſe pour croiſer ſur les Marchands de cette Nation. Il rencontra au deſſus de Capo d'Anza Victor Piſani avec quatorze voiles. Aprés un combat fort opiniâtré, la victoire ſe déclara pour les Genois, qui prirent cinq galeres, & firent le General des ennemis priſonnier. La défaite des Venitiens rompit la negociation que Daniel Cornaro faiſoit avec Jeanne Reine de Naples pour une ligue offenſive & défenſive, cette Princeſſe n'ayant pas voulu s'engager avec une Nation qui commençoit d'avoir la fortune contraire. D'un autre côté le peuple de Genes qui connut bien qu'il ne pourroit ſe paſſer des Nobles dans la ſuite de cette guerre, revoqua leur banniſſement, & donna le commandement de la flotte à Lucien Doria Capitaine d'une grande reputation. Il partit incontinent avec vingt-deux voiles, & ayant été joint dans le Golfe par trois autres qui avoient pris les devants, il s'arrêta à la hauteur de l'Iſle de Sara qui appartenoit alors au Roi de Hongrie. Le Senat de Veniſe ayant appris le départ de l'armée de Genes, envoya Zen ſur les côtes de cet Etat avec neuf galeres & dix bâtimens legers pour faire une diverſion. Zen avoit déja formé de lui-même cette reſolution, & fut bien aiſe de la

voir approuvée par ſes ſuperieurs. Il prit d'abord la route de Porto-Venere, & détacha trois fregates pour prendre langue. Il ſçut par leur retour, qu'il y avoit ſix galeres dans le port de Genes. Il alla incontinent pour les attaquer du côté du Nord; mais elles ne l'attendirent pas & s'échaperent par le côté qui regarde le Sud. Zen les voyant gagner la pleine mer, leur donna la chaſſe; mais elles rentrerent dans le port par la même embouchure qui regarde le Nord, & par laquelle les Venitiens étoient venus. Ainſi les deux flottes faiſant toûjours le même tour; on eût dit qu'elles joüoient aux barres, s'il eſt permis de ce ſervir de ce proverbe. Zen pour finir ce jeu qui commençoit de l'ennuyer, diviſa ſa flotte en deux eſcadres. Il en envoya une par l'entrée du Septentrion pendant qu'il ſuivoit les ennemis du côté du Midy, afin de leur ôter le moyen de lui échaper. Zen fut le premier qui joignit les Genois. Leur General ſe voyant ſix galeres contre quatre ne refuſa pas le combat. Zen pour l'éloigner de la ville prit la haute mer; le Genois le ſuivit toûjours; & quand il le vit aſſez loin de terre, il revira tout d'un coup, & vint fondre ſur lui avec beaucoup de courage. Zen ſe contenta de ſe défendre à coups de traits & évita l'abordage, afin 1377

1377. de donner le loisir aux cinq autres galeres de le joindre. Lorsque le Genois les vit venir sur lui à pleines voiles, il s'éloigna avec tant de diligence, qu'il fut impossible à Zen de l'atteindre. Le General Venitien pour profiter de l'absence de l'armée Genoise, alla attaquer la Spezza. Barnabé Visconti Duc de Milan, qui étoit alors ligué avec la Republique de Venise, étoit maître de Sarzana dans la Lunigiane, dont il avoit donné le Gouvernement à Jannetin Visconti son parent. Zen s'approcha de cette place sous pretexte de faire de l'eau douce, afin de pouvoir conferer avec le Gouverneur. Ils convinrent que Jannetin assiegeroit la Spezza par terre, tandis que la flotte de Venise l'attaqueroit par mer. Zen ne manqua pas de se rendre devant cette place au jour marqué. Aprés l'avoir quelque-temps battuë avec son canon, il attaqua une tour de bois qui défendoit le port, & l'emporta. Il fit mettre quelques-uns des siens à terre, pour voir si l'armée de Visconti s'approchoit ; mais n'en ayant eu aucune nouvelle, il fut contraint de se retirer, aprés avoir mis le feu à la tour qu'il avoit gagnée. Il alla ensuite devant Panigalia qu'il prit d'assaut, & y fit un riche butin d'huile, de vin, & de plusieurs autres marchandises. Il en

chargea ſes galeres, & il jetta dans la mer ce qu'il ne pût emporter. De-là courant toute la côte, il mit tout à feu & à ſang dans les lieux où il deſcendit; & donna tellement l'épouvante aux payſans, que la plûpart abandonnerent leurs maiſons au ſeul bruit de ſon nom : cette frayeur paſſa même juſqu'à Genes, où les plus braves ne ſe tenoient pas aſſeurez dans leurs murailles. Zen aprés avoir ravagé le long de la riviere du Levant, retourna dans la mer Adriatique, & alla deſcendre à Modon, ville de la Morée poſſedée par les Venitiens. Il y fit quelque ſejour pour donner la chaſſe aux Corſaires, & pour y attendre un ſecours que le Senat devoit lui envoyer, & n'en ayant appris aucune nouvelle, il partagea à ſes ſoldats le butin qu'il avoit fait. Il alla enſuite à Conſtantinople pour rétablir Calo-Jean ſur le trône, ſuivant l'ordre qu'il en avoit receu de ſes Superieurs. Il leur obéït d'autant plus volontiers, qu'il avoit toûjours eu beaucoup de zele pour le ſervice de cet Empereur. Il s'arrêta en paſſant à Tenedo, & y trouva les ſix galeres qu'il avoit ſi long-temps attenduës, & ſur leſquelles il ne comptoit déja plus. Il y apprit que Calo-Jean s'étoit accommodé avec le Prince Andronic, & qu'il avoit repris les rênes de l'Empire. Il ne lui 1377.

1377. restoit plus rien à faire, que de retirer tous les effets des Marchands Venitiens, suivant ce qui lui avoit été ordonné, le Senat n'ayant pas jugé à propos de les y hazarder pendant les revolutions, dont cet Empire étoit menacé. Dans cette pensée Zen prit la route de Damas, où les Venitiens avoient un grand Magazin, & pour plus de cent mille ducats de riches marchandises. Il aborda de nuit à Castelnigro & envoya devant, deux galeres à la pointe du jour, pour découvrir s'il n'y avoit rien à craindre. Elles en rencontrerent deux autres de Marseille, chargées de pelerins, qui prenant les Venitiens pour des Turcs, les attaquerent; mais s'étant apperceus de leur erreur, ils leur en firent des excuses. Zen étant enfin arrivé à Damas, y fit charger tous les effets des Marchands sur ses galeres, & se remit à la voile. Avant que de s'en retourner à Venise, il voulut tâcher d'ôter aux Genois Famagouste; & pour cet effet prit la route du Royaume de Chypre. Il ne doutoit pas qu'il ne dût réüssir dans cette entreprise, & que Pierre Roi de cette Isle ne favorisât ses desseins; mais Dieu en avoit disposé autrement. Lors qu'il fût arrivé à la vûë de cette place il fut abordé par un brigantin sur lequel étoit Gilbert Dandulo. Il apprit de sa bouche qu'il

avoit été dépêché par le Gouverneur de Candie, pour l'informer du besoin que sa patrie avoit de son secours, Venise étant étroitement assiegée par les Genois : ce qui l'obligea de prendre cette route en diligence. 1377.

Pendant que les Genois portoient la terreur chez leurs voisins, ils travailloient chez eux à se détruire eux-même par leurs divisions. Le peuple commença de se lasser du gouvernement de Fregose, comme il avoit fait de celui des autres Doges. Il se forma plusieurs cabales contre lui. Nicolas Guarcio de famille populaire, mais ami de la Noblesse, se joignit aux Adornes ses anciens ennemis. On lui tendit un piege dans lequel il donna aisément. On fit courir le bruit que la flotte des Venitiens étoit arrivée à Porto-Venere, & que l'armée de Visconti s'étoit avancée jusqu'au Giogo. Le Doge sur ce faux avis fit prendre les armes au peuple, qui s'en servit ensuite contre lui. Les seditieux coururent en foule à son palais ; & y étant entrez tumultuairement, ils se saisirent de sa personne, sans que personne osât s'y opposer. Dans le même temps ils proclamerent Antoine Adorne pour Doge ; mais cette élection ne fut pas approuvée par les Citadins, qui avoient en main le Gouverne-

ment. Le lendemain on s'assembla avec plus
1377. d'ordre, & on élut Nicolas Guarcio, à qui Adorne ceda cette dignité par le conseil de ses amis. Le même jour Dominique Fregose fut mis en prison avec son frere Pierre. Guarcio prit une conduite toute differente de celle qu'avoient tenu les autres Doges, qui ne songeoient qu'à abbaisser la Noblesse, & à éloigner des charges ceux qu'ils croyoient être leurs ennemis. Guarcio ne regarda que le merite dans la distribution des emplois, les conferant indifferemment aux Nobles & aux Citadins, aux Gibelins & aux Guelphes. Ce desintéressement lui attira des loüanges de tout le monde, & il n'y eut personne qui n'eût sujet d'être content de son élevation, à la reserve des Fregoses, qu'il fut contraint de bannir de l'Estat de Genes.

Aprés qu'il eut ainsi reglé les affaires du dedans, il songea à celles du dehors. Il renouvella la ligue qui avoit été concluë avec le Roi de Hongrie, le Seigneur de Padouë, & les autres Confederez, contre les Venitiens. Il se reconcilia avec le Marquis de Carreto, qui lui rendit Albengue & Nole, dont il s'étoit emparé l'année precedente. Les villes frontieres étoient incommodées par une certaine compagnie d'avanturiers, qu'on nommoit par raille-

rie les Chevaliers de l'Eſtoile. Ils étoient entrez dans la vallée de Pozzeveri, à la ſollicitation des Viſconti & des Venitiens. Ce Doge trouva moyen de les éloigner, en leur faiſant diſtribuer dix mille florins d'or. Il aima mieux ſe ſervir de cette voye, comme plus douce & plus prompte, que de la force. Il avoit connu par l'exemple de Fregoſe, qu'il eſt dangereux de mettre les armes entre les mains du peuple. D'ailleurs il crut gagner beaucoup, en ſacrifiant cette ſomme, puiſque le dommage qu'avoient fait ces voleurs dans la vallée de Pozzeveri, depuis ſept jours qu'ils y étoient entrez, montoit déja à plus de vingt mille florins. 1377.

Pendant que toutes ces revolutions arriverent à Genes, Jean Miani aprés avoir conduit la Reine de Chypre, & l'avoit remiſe entre les mains du Roi ſon mari, ſe joignit à Piſani, qui ayant payé ſa rançon avoit obtenu ſa liberté. Ces deux Generaux allerent enſemble à Cattaro, qu'ils prirent, & en donnerent le pillage à leurs ſoldats. Aprés avoir mis une forte garniſon dans le Château, ils paſſerent en Dalmatie. Ils s'y rendirent maîtres de Sebenico, qu'ils traiterent avec la même rigueur. Ils tenterent enſuite de ſurprendre Trani; mais n'ayant pû en venir à bout, 1378.

1378. ils s'avancerent jusqu'à l'Isle d'Arbe, qui se rendit sans resistance, ils y laisserent François Contarini pour y commander. Enfin aprés tous ces exploits, ils furent contraints de se retirer, parce que l'hyver approchoit. Le froid fut si excessif, qu'ils perdirent presque toutes leurs chiourmes, & de trente galeres avec lesquelles ils s'étoient mis en mer, à peine en amenerent-ils douze.

1379. Au Printemps suivant Pisani s'étant mis à la voile avec vingt galeres, rencontra Lucien Doria qui en commandoit vingt-quatre. Ce Genois en laissa dix derriere le cap de Pole, & s'étant avancé avec quatorze seulement, donna le combat aux Venitiens, qui crurent que c'étoit son armée toute entiére. La Capitane que Doria montoit fut attaquée par Donat Zen; qui étant sauté sur son bord, le tua de sa main. La mort de Doria fit pancher la victoire du côté des Venitiens; mais les dix galeres qui étoient en embuscade étant venuës soûtenir les autres de leur parti, firent changer de face au combat, & donnerent tout l'avantage à ceux qui sembloient vaincus un moment auparavant. Les Genois gagnerent en cette occasion quinze galeres; les autres s'étant sauvées avec Pisani. Ils firent plus de 2500. prisonniers, & entre-autres Do-

nat Zen, qui s'étoit signalé par la mort du General. Guarcio ayant appris le succés de ce combat, envoya Pierre Doria fils de celui qui avoit peri en cette occasion, pour renforcer la flotte avec quinze galeres. Ce nouveau General voulut profiter de la consternation où étoient les Venitiens. Aprés avoir pris en passant Humago Gradi & Caorlé, il s'avança jusqu'à l'entrée du Lac, où est bâti Venise. Ce Lac ou marais peut avoir trente-cinq mille de long, & deux mille de large tout au plus : les avances en sont défenduës par de fortes palissades. Il y a six bouches en égale distance les unes des autres, par où les vaisseaux peuvent entrer dans la ville. Il y a des forts avec de grosses garnisons, pour éviter les surprises. Doria attaqua d'abord l'avenuë des deux Châteaux, où est bâti le couvent de saint Nicolas. Il fit debarquer mille soldats, commandez par François de Camera, qui se saisirent du Monastere ; mais ils ne pûrent emporter les deux Châteaux. Jean Barbarigo défendoit l'entrée du port, qui étoit fermé avec de grosses chaînes de fer & plusieurs petits bâtimens sur lesquels il y avoit des machines de guerre, qui incommodoient extrêmement la flotte Genoise. Doria aprés avoir perdu beaucoup de monde à cette attaque résolut de l'aban- 1379.

1379. donner, & de tourner toutes ſes forces contre la Chiozza. Les Venitiens qui connoiſſoient l'importance de ce poſte, avoient mis dedans trois mille hommes commandez par le Podeſtat Pierre Emo. L'armée Genoiſe qui s'étoit extrêmement augmentée, étoit alors de vingt mille hommes, tant des ſujets de la Republique que des Hongrois, Padoüans & des troupes du Frioul, qui étoient diſtribuez ſur quarante-huit galeres, outre un grand nombre de petits bâtimens. La Chiozza eſt à vingt-cinq mille de Veniſe à l'entrée du port. Elle étoit défenduë par pluſieurs baſtions, & demi-lunes. Et on avoit fait enfoncer devant ce poſte un vaiſſeau pour fermer ce paſſage aux galeres Genoiſes. Cependant, quoiqu'il ſemblât imprenable par mer & par terre, Doria s'en rendit maître en deux jours. Au premier aſſaut ſes gens furent vigoureuſement repouſſez, parce qu'ils ne s'étoient pas ſervis de leurs machines; mais le lendemain ayant mieux pris ſes meſures, il emporta le fort. Cette conquête lui coûta bien cher. On prétend que de part & d'autre, il demeura ſur la place plus de ſix mille hommes. Les priſonniers qui furent faits en cette occaſion monterent à neuf cens, du nombre deſquels furent Gallianico & Gallucio. Ces deux vaillans Capi-

taines furent tuez de sang froid, aprés la prise de la Chiozza. Doria fit observer une si exacte discipline à ses soldats, qu'il n'y eut aucune femme violée, quoique la ville eût été prise d'assaut. La perte de cette place fut suivie de celle de Bebé, de Lorete, & de Capo Dalgeré. Les Venitiens en prirent tellement l'épouvante qu'ils ne sçavoient plus à quoi se résoudre. Les Genois avoient fermé tous les passages, ils étoient dépourvûs de monde, leur épargne étoit vuide, & ils n'avoient plus de Capitaines en qui ils osassent confier leur défense, ayant fait mettre en prison Pisani, aprés sa derniere défaite. Le Senat tint divers conseils là-dessus, & il fut enfin résolu de le mettre en liberté, & de lui faire excuse de la rigueur qu'on avoit exercée contre lui. Ce General ne fut pas plûtôt hors de prison, qu'il prit un habit simple, & s'étant embarqué sur une chaloupe, alla visiter le port pour voir comment on le pourroit fortifier. Il jugea à propos de faire faire une grande muraille pour le couvrir, & il y fit travailler avec tant d'application, qu'elle fut entiérement achevée dans quinze jours. On tira aussi une chaîne depuis le Lido jusqu'à la Judere, & on avança plusieurs petits bâtimens pour servir de vedete. Quoiqu'avec ces précautions Pisani crût n'avoir

1379.

1379. plus rien à craindre, il voulut épargner le sang de ses Citoyens. Il fit trouver bon au Senat d'envoyer des Ambassadeurs à Doria, pour lui demander la paix à telles conditions qu'il voudroit. Ce General répondit, qu'il falloit s'adresser au Doge, parce que son pouvoir ne s'étendoit qu'à faire la guerre, & qu'il n'avoit aucun ordre d'entrer en negociation. Les Venitiens connurent par le retour de leurs Ambassadeurs qu'il n'y avoit aucun accommodement à esperer, & ils résolurent de combattre, comme des personnes qui n'avoient plus rien à ménager.

Tandis qu'ils faisoient fortifier tous les endroits foibles de leur ville, ils envoyerent demander du secours au Duc de Milan, & lui firent representer le déplorable état, où ils étoient reduits. Ce Prince jugea que la ville seroit prise avant qu'il y eût envoyé une flotte assez puissante pour les secourir. Il aima mieux faire une diversion: il obligea pour cet effet la compagnie de l'Estoile, composée de quatre mille hommes, de retourner sur les terres des Genois. Ces Picoreurs se logerent d'abord à Bisagno, où ils exercerent mille cruautez. Le Doge en ayant été averti fit partir Juard de Guarcio son frere, pour les combattre avec ce qu'il put ramasser de milices. Guarcio s'y porta

avec tant de valeur qu'il les dissipa entiérement, & fit un grand nombre de prisonniers. Astor Mainfroi Seigneur de Fadenza qui les commandoit fut contraint de se sauver en habit de paysan. Cette défaite causa une joye inconcevable, non seulement aux Genois; mais encore à tous les peuples d'Italie n'y ayant pas une ville, où la compagnie de l'Estoile ne se fût renduë redoutable par ses brigandages. 1379.

Cependant Doria aprés avoir pris la Chiozza résolut d'assieger Malmoco, afin de serrer davantage la ville de Venise. Pisani ayant appris qu'ils n'avoit laissé qu'une foible garnison dans la Chiozza crut pouvoir recouvrer ce poste. Il assembla pour cet effet trois cens barques, & s'en approcha sans bruit pendant les tenebres. Doria découvrit cette petite flotte, & la chargea si à propos qu'il l'écarta dans peu de temps, & fit quantité de prisonniers. Cet heureux succés facilita à Doria la prise de Malmoco qui ne tarda plus guere à se rendre, quoique Tadée Justinian qui y commandoit eût fait mille actions de valeur. Doria aprés s'être rendu maître de cette place crut pouvoir entrer sans peine dans Venise; mais ce dessein ne lui réüssit pas, il perdit en cette occasion une galere de Savone, qui s'étant engagée dans un lieu où il n'y avoit

1379. pas assez d'eau, se trouva arrêtée auprés du Monastere du S. Esprit. Elle fut prise par les Venitiens sans qu'il fût en son pouvoir de la secourir. Cet accident fit résoudre Doria de tenter le passage du côté de S. Nicolas; mais il y trouva encore moins son compte: de toutes les embouchures c'étoit celle que les Venitiens avoient fortifiée avec plus de soin; parceque les autres l'étoient assez par la nature, les eaux y étant extrêmement basses. Les Venitiens avoient mis beaucoup de monde dans les Châteaux qui défendoient cette entrée, & y avoient fait plusieurs ouvrages: Pisani même s'étoit posté avec plusieurs vaisseaux auprés de la chaîne. Ces difficultez obligerent Doria de retourner à Malmoco, & donnerent le loisir aux Venitiens de se pourvoir des choses qui leur manquoient, & de fortifier la tête des canaux du Saint-Esprit & de sainte Marthe avec de grosses poutres. Ils firent aussi avancer Barbarigo avec plusieurs petits bâtimens, sur lesquels il y avoit des fauconneaux qui incommodoient extrêmement les Genois. Il y en a qui disent que ce fut alors la premiere fois qu'on se servit d'artillerie en Europe, mais d'autres prétendent que dés l'année 1346. Edoüart III. Roi d'Angleterre se servit de petites pieces de campagne à la bataille qu'il donna

contre Philippe de Valois Roi de France : même comme nous avons dit cy-dessus, Zen fit tirer quelques volées de canon contre les Genois au siege de Tenedo. Doria voyant toutes les avenuës fermées du côté de la mer, tenta de surprendre le Château de S. Nicolas par terre. Pour mieux cacher son dessein, il fit avancer plusieurs galeres comme s'il eût voulu attaquer la muraille qui couvroit l'entrée du port. Il fit en même temps descendre cinq cens hommes qui s'allerent mettre en embuscade dans un bois entre Malmoco & S. Nicolas ; mais ils furent découverts par un escadron des ennemis ; ce qui fit manquer l'entrepriſe. 1379.

Les Venitiens à qui les vivres manquoient, voulurent faire un dernier effort pour prendre la Chiozza. Dans cette vûë ils firent équiper tous les bâtimens qu'ils avoient dans leur arsenal, resolus en cas qu'ils ne pussent venir à bout de leur dessein d'abandonner la ville & de se retirer en Candie. On a jugé que c'étoit leur pensée, parce qu'André Contarini qui étoit alors Doge, s'étoit embarqué sur la flotte avec tous les Senateurs. Elle étoit composée de trente-trois galeres, de deux gros vaisseaux & de plusieurs barques. On avoit aussi fait provision de deux pontons qu'on devoit

1379. jetter à terre quand on seroit auprés de la Chiozza. Cette entrepriſe fut conduite avec tant de ſecret, que les Venitiens aborderent ſans qu'on les eût découverts de la ville. Les Genois eurent à peine le loiſir de faire ſortir du port vingt-neuf galeres qui s'y étoient enfermées. Les Venitiens qui ne s'étoient pas attendus à livrer un combat naval, furent bien étonnez quand ils virent une flotte venir à eux en bataille. Ce n'eſt pas qu'ils ne fuſſent encore plus forts que les Genois ; mais comme ils avoient embarqué ſur leurs galeres pluſieurs perſonnes qui n'étoient pas propres au combat, & dont ils ne devoient pas hazarder la liberté, aprés avoir eſcarmouché quelque temps & même avec perte, ils furent contraints de s'en retourner à Veniſe. Si Doria eût ſuivi le conſeil de François de Carrare qui vouloit qu'on laiſſât une forte garniſon à la Chiozza, & qu'on paſſât en Eſclavonie pour couper les vivres aux Venitiens, on les auroit reduits dans peu de temps à ſe rendre à diſcretion. Mais Doria s'opiniâtra à demeurer dans ce poſte, où il fut enfermé, & il y perit malheureuſement, comme on le dira dans la ſuite.

Les Venitiens ne manquoient pas ſeulement de vivres, ils avoient auſſi grand beſoin d'argent. Leurs finances étant extre-

ment épuisées, ils s'aviserent d'un expedient pour remplir leurs coffres. Le Senat fit publier, que les familles populaires qui voudroient entrer dans l'ordre des Nobles y seroient reçuës en payant cinq mille ducats en cinq ans, & qu'elles joüiroient des mêmes honneurs & des mêmes privileges que les anciennes. Cette grace fut acceptée par plus de soixante; ce qui fit une somme considérable. Cependant comme le desespoir fait trouver mille inventions dont on ne s'aviseroit pas dans un état plus tranquille, les Venitiens ayant appris que les Genois étoient rentrez dans le port de la Chiozza, inventerent un moyen pour les y renfermer. Un soir pendant l'obscurité, ils firent avancer deux grosses barques chargées de pierres & d'autres choses pesantes sous l'escorte de quatorze galeres jusqu'à l'entrée du port sans que les Genois s'en apperçussent. Ils les firent ensuite enfoncer malgré la resistance de leurs ennemis, qui les ayant découvertes, tâcherent de les empêcher d'approcher avec des pieux & d'autres machines. Cet expedient leur réussit si bien, qu'il fut impossible aux Genois de sortir de la place. Doria connoissant le préjudice que lui apportoit sa negligence, chercha une issuë d'un autre côté pour y faire passer ses galeres, mais il n'en

1379.

1379. put trouver que du côté de Brondoly à trois lieues de la Chiozza où le passage étoit fort difficile. Pour échaper plus aisément, il fit faire une fausse attaque vers l'ouverture que les Venitiens venoient de fermer pour les amuser pendant qu'il passeroit par l'autre issuë. Les ennemis ayant été avertis de son dessein, l'empêcherent de l'executer; ce qui leur fut aisé parce que les eaux étoient extremement basses du côté de Brondoly. Ils y envoyerent quelques bâtimens qui chargerent les Genois lorsqu'ils commençoient de jetter à terre les corps de leurs galeres avec des cables & des moulinets. Cette entrepriſe ayant manqué, les affaires changerent entiérement de face. Les Genois d'assiegeans devinrent assiegez & les Venitiens reprirent courage. Ces derniers se trouverent même fortifiez par l'arrivée de Charles Zen, qui revenant de Damas où il avoit appris le déplorable état de sa patrie vint à son secours & recouvra en passant le fort de Lorete.

Pendant que toutes les forces de la Republique de Genes étoient occupées contre les Venitiens, l'Empereur de Constantinople tâcha de s'emparer de Pera; mais cette place fut vigoureusement défenduë par Lucien de Negro qui en étoit Gouverneur. Nicolas de Marco étant venu le joindre

avec de nouvelles troupes, obligea l'Empereur de lever le siege. Voilà comment finit cette campagne. 1379.

L'année suivante le Doge de Genes envoya Mathieu Marufo avec treize galeres au secours de Doria. Ce nouveau General trouva que Doria s'étoit rendu maître du Couvent de S. Michel qui pouvoit faciliter le passage de Brondoly, & que Zen qui s'étoit avancé avec huit mille hommes de pied se mettoit en devoir de reprendre ce poste. Doria par le moyen du nouveau secours qui lui étoit arrivé trouva moyen de sortir du port de la Chiozza avec dix galeres. Zen en ayant eu avis les attaqua vigoureusement, pendant que Marufo qui avoit mis pied à terre avec une partie de ses troupes tâchoit d'entrer dans la Chiozza. Pisani vint soûtenir Zen avec d'autres galeres, & le combat fut extremement sanglant. Doria y fut tué d'un coup de canon, ce qui fit perdre courage aux siens. Son Lieutenant voyant bien qu'il lui seroit impossible de sauver les corps des galeres, voulut empêcher les Venitiens d'en profiter. Il y fit mettre le feu; & s'étant jetté à terre avec tous ses soldats, il se retira à la Chiozza. Le Gouverneur de cette place qui ne songeoit à autre chose qu'à retirer la flotte du lieu où elle étoit enfermée,

1379. fit creuſer un grand foſſé qu'il conduiſit du canal juſqu'à la mer, prétendant la faire paſſer par-là. Zen ayant découvert ſon deſſein, reſolut d'attaquer le fort de Brondoli, afin de lui ôter la commodité de ce paſſage. Il voulut auparavant emporter une redoute qui étoit au milieu du canal; mais il ſe vit en même temps chargé par quinze cens hommes qui ſortirent de Brondoli & par huit mille qui vinrent de la Chiozza. Il ne s'étonna point, & fut vigoureuſement ſecondé par un eſcadron Anglois qui ſe fit tout tailler en pieces. Il mit en fuite ceux de Brondoli qu'il pourſuivit juſqu'à Sainte Catherine, & en fit une horrible boucherie. Lorſqu'il n'eût plus en tête que ceux de la Chiozza, il les preſſa avec tant de chaleur, qu'il les obligea de reculer juſqu'au pont qui ſe trouvant trop chargé, ſe rompit ſous eux & fit perir également les vainqueurs & les vaincus. Les Genois perdirent en cette occaſion plus de ſept cens hommes, qui furent tuez ou noyez; & entr'autres Thomas de Guaino Colonel general de la Cavalerie qui tomba dans la riviére où il mourut. Le nombre des priſonniers ne fut guere moindre. Les Genois qui étoient reſtez dans la Chiozza ſe trouverent tellement preſſez de la faim, qu'ils furent contraints de faire

ſortir

sortir de la place les femmes, les enfans, les vieillards & toutes les autres personnes inutiles. Les Venitiens au lieu de les faire rentrer dans la Chiozza, comme on a accoûtumé de le pratiquer dans tous les siéges, les reçurent dans leur ville, & firent pourvoir à leur nourriture par une generosité sans exemple. 1379.

Le Doge de Genes ayant appris l'extremité où étoient reduits ceux qui étoient dans la Chiozza, envoya à leur secours une nouvelle flotte sous les ordres de Gaspard Spinola; & comme ce General étoit fort jeune, il lui donna pour Conseil Aloïsio de Guarcio. Annibal Lomelin Spinola trouva en chemin Marufo qui menoit avec lui six galeres chargées de bled qu'il avoit pris dans le port de Manfredonia d'où Tadée Justiniani devoit les mener à Venise. Les deux Generaux continuerent ensemble leur route jusqu'à Sara, où ils trouverent Ginesio de Maré avec cinq galeres. Marufo à qui le commandement fut déferé reprit la route de Venise & voulut s'emparer du château de S. Nicolas; mais n'ayant pû y réussir, il se contenta d'empêcher le passage des convois que les Venitiens faisoient venir de la Pouille & de la marche Trevisane. Les Venitiens craignant d'être affamez, envoyerent contre lui Justiniani

1379. avec vingt-cinq galeres. Quoique Marufo n'en eût que dix-huit, il ne laissa pas d'emporter la victoire, & de faire le General des ennemis prisonnier.

Le Marquis de Carrare avoit assiegé Treviſe, afin d'obliger par cette diversion les Venitiens de lever le siege de la Chiozza. Ce dessein n'ayant pas réussi, le Doge de Genes ordonna à Marufo de tout entreprendre pour secourir cette place, il n'en eut pas plûtôt reçû l'ordre, qu'il fit avancer ses galeres; mais les Venitiens l'empêcherent d'approcher. Ils avoient élevé un cavalier à l'entrée du port, & y avoient dressé une batterie de six pieces de canon dont ils firent un si grand feu, que Marufo connut bientôt qu'il ne pouvoit passer plus avant sans hazarder de se perdre. Il en donna avis aux assiegez, qui n'ayant plus d'esperance de secours firent battre la chamade. Les Venitiens déclarerent à leurs Députez qu'ils ne pouvoient les recevoir qu'à discretion, ce qu'ils furent contraints d'accepter. Ils demeurerent prisonniers au nombre de quatre mille qui furent conduits à Veniſe avec dix-neuf voiles qu'on trouva dans le port. Spinola ayant appris la reddition de la place voulut reparer cette perte par quelque action d'éclat. Il assembla trente-huit galeres avec les-

quelles il alla devant Trieſte qu'il obligea de ſe rendre. Il remit cette conquête entre les mains du Patriarche d'Aquilée, qui en revanche joignit à ſa flotte dix autres galeres. Spinola s'approcha enſuite de Veniſe & tâcha de ſurprendre le Château de ſaint Nicolas. Cette entrepriſe n'ayant pas réüſſi, il rentra dans le Golfe, où il prit & brûla Pella Signa & Arba. Les Venitiens irritez de toutes ces pertes envoyerent contre lui Piſani avec plus de cent voiles. Spinola averti de la grande puiſſance qui venoit fondre ſur lui, ſe retira dans le port de Sarra, qui appartenoit alors au Roi de Hongrie. Il detâcha dix galeres qu'il envoya dans la Pouille, pour en faire venir des vivres. Cette eſcadre paſſa ſans être apperçûë des Venitiens, ce qui cauſa un ſi ſenſible déplaiſir à Piſani qu'il en mourut peu de jours aprés. La perte de ce grand homme étonna tellement les Venitiens, qu'ils n'entreprirent rien durant le reſte de cette campagne, laiſſant inutile une ſi belle flotte. 1379.

Le Duc de Milan qui favoriſoit toûjours cette Republique, envoya des troupes dans la vallée de Pozzeveri. Les Milanois aprés avoir fait le dégât dans la campagne, prirent Novi par intelligence. Le Doge ayant eu quelque ſoupçon que cette intrigue avoit

1379. été conduite par Antoine Adorne, le bannit hors de l'Estat de Genes, ce qui fut la premiere cause de tous les desordres qui ont depuis troublé le repos de cette Republique. Fregose s'étant sauvé de prison se ligua avec Adorne. Ils entrerent ensemble dans la riviere de Levant, où ils commirent des ravages incroyables. Le Doge envoya contre eux Leonard de Guarcio son frere, qui les mit en fuite, & les obligea de sortir de l'Estat de Genes.

Toutes ces guerres étrangeres & domestiques n'empêcherent pas les Genois de continuer leur commerce au Levant. Megollo Lercaro en avoit la principale direction à Jaffe. C'étoit là que le Viceroi de l'Empire de Trebisonde tenoit sa Cour, depuis que les Empereurs de Constantinople s'en étoient rendus maîtres. Lercaro aimoit tellement le jeu des échets, qu'il y employoit toutes les heures de son loisir. Un jour qu'il prenoit ce divertissement avec un jeune Grec, qui étoit favori du Viceroi, ils eurent quelque differend. Le Grec qui se sentoit appuyé par son maître, parla avec mépris de la nation Genoise. Lercaro ne le pût souffrir, & donna un dementi au jeune homme, qui lui repartit d'un soufflet. Le Genois ne pût se vanger sur le champ, parce que plusieurs person-

nes se mirent entre-deux. Il prit congé du Viceroi & s'en retourna à Genes. Il demanda la permission au Doge de poursuivre sa vangeance contre les Grecs; & l'ayant obtenuë, il fit embarquer plusieurs de ses parens & de ses amis sur deux galeres bien-équipées. Il singla vers la mer Majeure; & s'étant mis en embuscade derriere un rocher, il attaqua tous les bâtimens qu'il pût rencontrer, portant la baniere de Trebisonde. Comme il songeoit plus à se vanger qu'à s'enrichir, il fit couper le nez & les oreilles à tous les Grecs qui tomberent sous sa puissance. Le Viceroi envoya aprés lui plusieurs vaisseaux; mais comme ses galeres étoient fort legeres, il fut impossible de l'obliger à combattre qu'avec avantage. Un jour ayant été surpris par quatre galeres, elles s'ouvrirent pour le mettre au milieu; mais pour éviter ce danger, il suivit l'exemple d'Horace, lorsqu'il combattit contre les trois Curiaces. Lercaro feignit de prendre la chasse pour separer ces quatre galeres; lorsqu'il les vit assez éloignées les unes des autres, il fit revirer tout d'un coup; & ayant attaqué celle qui se trouva la plus proche, il s'en rendit maître sans peine, & ainsi successivement des trois autres. Entre les prisonniers qu'il fit en cette occasion, il trouva un venerable vieil- 1379.

1379. lard avec deux jeunes garçons. Ce bon homme craignant que Lercaro n'exerçât sur ses enfans la même cruauté, dont il s'étoit servi contre les autres Grecs, se jetta à ses pieds & le pria les larmes aux yeux, de prendre sa vie qu'il sacrifieroit volontiers pour sauver ces innocens du malheur qui les menaçoit. Lercaro touché de ses paroles & de ses pleurs, lui accorda non seulement la vie de ses enfans ; mais encore leur liberté & la sienne : il exigea seulement de lui, qu'il allât trouver le Viceroi de Trebisonde, & qu'en lui presentant de sa part un grand vase plein de nez & d'oreilles de ses sujets, il lui dît qu'il traiteroit de même tous les esclaves qu'il feroit à l'avenir, jusqu'à ce qu'il lui eût livré l'insolent qui avoit eu la hardiesse de le frapper. Le vieillard s'acquita de sa commission avec beaucoup d'exactitude, & donna une telle allarme au Viceroi, qu'il résolut pour faire cesser ces cruautez d'aller lui-même trouver Lercaro & de remettre son favori à sa discretion, preferant le bien public à sa satisfaction particuliere. Le Viceroi ne tarda guére à joindre l'implacable Genois, qui attendoit prés de la côte la réponse de son envoyé. Il lui presenta ce jeune Grec qui se jetta à ses pieds ayant la corde au col, & pleurant a-

merement. Lercaro aprés lui avoir donné un coup de pied dans le visage par mépris, lui dit de se relever, & qu'il n'avoit rien à craindre pour sa vie ; les Genois n'ayant pas accoûtumé de maltraiter ceux qui n'avoient pas le courage de se défendre. Le Viceroi offrit à Lercaro des presens magnifiques ; mais il les refusa avec la même fierté, ajoûtant qu'il n'avoit pas combatu pour s'enrichir ; mais seulement pour vanger son honneur outragé, & celui de sa nation. Il lui demanda pour toute reparation, qu'il fît bâtir à Jaffe un magazin pour les Marchands Genois, & qu'il y fît mettre un tableau, où cette avanture seroit representée au naturel. Le Viceroi accepta la condition & l'executa de bonne foi. Il traita même toûjours depuis avec beaucoup d'honnêteté tous ceux de cette Nation qui vinrent dans son gouvernement. Lercaro étant de retour à Genes y receut tous les honneurs que meritoit une si genereuse action. 1379.

Pendant que Lercaro signaloit ainsi sa valeur en Levant, Spinola avoit toûjours resté sur les côtes de Venise ; mais comme l'entretien de cette flotte coûtoit beaucoup à la Republique, le Doge lui envoya un ordre de revenir. Ce General obéït incontinent ; & ayant trouvé dans la riviere de

1379. Levant la flotte des rebelles, commandée par Pierre Fregoſe, & par Spinet Spinola il la combatit & la diſſipa entiérement. Il fit pluſieurs priſonniers, dont il fit punir les principaux, ſuivant la rigueur des loix. Charles Zen devenu plus hardi par l'éloignement de Spinola, vint dans la même riviere de Levant avec ſeize galeres pour croiſer ſur les Marchands Genois. Inard de Guarcio ayant été commandé pour aller s'oppoſer à ces deſſeins, l'obligea de ſe retirer & de retourner dans ce Golfe. Depuis ce temps-là toutes les hoſtilitez ceſſerent entre les deux Nations, parce qu'on entra en pour-parler d'accommodement, par l'entremiſe d'Amedée Duc de Savoye, qui étoit allié des deux Republiques.

1381. La paix fut enfin concluë en 1381. à condition I. Que le Roi d'Hongrie ne donneroit retraite à aucun Corſaire dans les Eſtats qu'il poſſedoit en Dalmatie, & qu'il ne conſentiroit pas qu'on y fît du ſel, moyennant quoi les Venitiens s'obligerent de lui payer trois mille ducats tous les ans.

II. Que le Traité ci-devant fait avec le Patriarche d'Aquilée ſubſiſteroit dans toute ſa force & vertu.

III. Que les Genois & les Venitiens retiendroient toutes les priſes qu'ils avoient

faites respectivement pendant la guerre, & que les prisonniers seroient rendus sans rançon. 1381.

IV. Que l'Isle de Tenedo appartiendroit aux Venitiens; mais que le Château en seroit razé : ce que les Florentins seroient tenus de faire executer à peine de payer deux cens mille ducats.

V. Que le Marquis de Carrare feroit démolir tous les forts qu'il avoit fait construire à l'embouchure de la riviere & des marais sur lesquels la ville de Venise est bâtie.

Le Duc de Milan ne fut pas compris dans ce Traité, parce qu'il étoit également suspect aux deux partis. La paix fut publiée à Savone; mais parce que les Venitiens ne firent pas abbatre le château de Tenedo, comme ils y étoient obligez par le quatriéme article du Traité, les Genois firent saisir tous les effets appartenans aux Florentins, qui en étoient demeurez garans. Peu de temps aprés les Venitiens envoyerent à Genes Zaccarie Contarini, Michel Marocено, & Jean Gradenigo en qualité d'Ambassadeurs, pour faire des excuses au Senat de ce retardement, dont ils réjettoient toute la faute sur les Commissaires qu'ils y avoient envoyez. Les Genois se payerent de ces raisons; & ayant appris que le châ-

1381. teau avoit été razé, ils rendirent aux Florentins tous les effets qu'ils avoient saisis.

A peine les guerres étrangeres furent terminées que les troubles domestiques recommencerent. Guarcio se fit haïr du peuple, parce qu'il garda toûjours des ménagemens avec la Noblesse. Ceux qui prétendoient à la dignité qu'il possedoit, cultiverent ces semences de discorde, & entre autres Montalde, qui s'étoit mis en grand credit auprés de la populace. Antoine Adorne tâchoit aussi de rendre le Doge odieux, d'autant qu'il en avoit receu plusieurs déplaisirs en diverses occasions. Il sçavoit neanmoins cacher adroitement sa haine, & il n'employoit pour lui nuire que de secretes pratiques. La premiere chose par où debuterent ses ennemis couverts, fut de faire ôter au Doge la Jurisdiction contentieuse, qui lui donnoit un pouvoir absolu sur la vie & sur les biens de tous les sujets de la Republique. Ils persuaderent au peuple que c'étoit donner trop d'autorité à un homme qui étoit déja maître des armes & des finances, & que ce détail appartenoit plûtôt au Podestat qu'au Doge. Ils firent aussi casser sa garde composée de quatre-vingt pertuisaniers, comme inutile. Ils lui susciterent ensuite les bouchers qui se plaigni-

rent d'une imposition qu'on avoit mise sur la viande. Ces derniers ne se croyant pas assez forts pour executer leur vangeance se liguerent avec les payſans du voisinage, & principalement avec ceux des trois vallées du Ponant. Ils convinrent avec eux qu'ils entreroient dans la ville, lorsqu'ils entendroient sonner les cloches des Egliſes qui sont sur les montagnes voisines. Les payſans ne manquerent pas de s'assembler au signal qu'on leur avoit donné, & s'étant joints à un tas de canaille de la ville, ils se mirent à courir les ruës, en criant, Liberté & point d'impôts. Le Juge que le Doge avoit établi pour terminer les differends des particuliers, assisté d'un Caporal du plus prochain corps de garde, voulut arrêter les mutins; mais ils furent tous deux les premieres victimes immolées à leur fureur. Les Citadins qui craignoient le pillage de leurs maisons, se rendirent en foule dans la place de S. Dominique au nombre de plus de deux mille. Montalde les y vint trouver, & se mêlant avec eux, leur insinua qu'il falloit reformer le gouvernement pour faire cesser ces desordres. Comme ils n'avoient tous en vûë que d'abbaiſſer le pouvoir de la Nobleſſe, ils demeurerent d'accord de ne conferer les charges d'Anciens & de Conseillers du Doge qu'à 1381.

1381. des Citadins, & dirent pour appaiſer la populace, qu'il falloit revoquer toutes les impoſitions faites ſur les choſes neceſſaires à la vie. Cependant comme ces déliberations ne pouvoient avoir aucun effet qu'elles ne fuſſent autoriſées par le Doge, on jugea à propos de lui députer quelqu'un, pour lui en faire la propoſition. Montalde voulut bien ſe charger de cet emploi dans l'eſperance que cette negociation le feroit parvenir à la dignité Ducale. Guarcio qui n'avoit auprés de lui que ſes deux freres, & quelques-uns de ſes amis, ne ſe ſentant pas aſſez puiſſant pour s'oppoſer à la volonté des Citadins, acquieſça à tout ce qu'on ſouhaitoit de lui pour paroître plus populaire. Il ſe déſiſta d'un accord qu'il avoit fait avec le tiers état, & jetta par les fenêtres du Palais un petit livre, où ces conditions étoient redigées. A l'entrée de la nuit, il aſſembla les principaux chefs de ce parti pour convenir avec eux des moyens, dont il falloit ſe ſervir pour priver les Nobles des charges publiques. Cette complaiſance calma d'abord la ſedition; mais le lendemain elle recommença avec plus de violence. Les Chefs des mutins qui ne cherchoient ces pretextes que pour ſatisfaire leur ambition, firent nommer quatre Artiſans & autant de Citadins,

pour dreſſer les nouvelles Ordonnances qu'on vouloit propoſer au Doge. Montalde ne manqua pas de ſe faire élire, afin de conduire les choſes ſuivant ſes intentions. Ces huit Reformateurs à qui on donna le nom de Proviſeurs, voulurent avant toute choſe que le menu peuple posât les armes, & que les payſans ſortiſſent de la ville; mais ils y trouverent beaucoup de difficulté. Les ſentimens de cette multitude étoient ſi differens qu'il étoit difficile de pouvoir la contenter, & même la plûpart ne ſçavoient ce qu'ils demandoient: les un crioient Vive le peuple; les autres vouloient un autre Doge, ſans le nommer; quelques-uns crioient point de gabele, & d'autres repetoient inceſſamment le nom d'Antoine Adorne. Antoine Briſſegno Receveur de la Maiſon de ville, ayant paſſé par hazard auprés des ſeditieux, fut aſſommé par cette canaille. Les partiſans de Fregoſe vouloient qu'on rappellât tous les exilez de cette famille; enfin chacun ſuivoit ſes interêts particuliers. La populace qui n'avoit en vûë que le pillage, ſe diſpoſoit déja à enfoncer les portes des plus riches maiſons; mais une compagnie bourgeoiſe, qui avoit pour enſeigne un lion noir s'y oppoſa avec tant de vigueur, qu'elle écarta cette multitude. Le Doge regar- 1381.

s'assemblerent au nombre de plus de mille bien armez, & crierent hautement qu'ils vouloient sçavoir absolument ce qu'Adorne étoit devenu. Ils ne se retirerent qu'aprés que Montalde à qui ils avoient beaucoup de créance les eût asseurez qu'il étoit à Savone dans une entiére liberté. Lorsque le desordre fut appaisé, les huit Provisеurs qui souhaitoient de faire déposer le Doge, lui demanderent le retour d'Adornic, il leur accorda ce qu'ils souhaitoient, quoiqu'il connût bien que les factieux vouloient se servir du credit que cet homme avoit auprés du peuple pour le perdre. Il tâcha de se précautionner contre les brigues qu'on faisoit contre lui, & fit venir dans la ville sur divers pretextes quatre cens soldats des vallées qui suivoient son parti. Cette précaution ne fit qu'avancer sa perte, au lieu de la reculer. Dés qu'Adorne fut arrivé, il cria hautement que Guarcio aspiroit à la tyrannie, & que c'étoit dans ce dessein qu'il assembloit des troupes. Il se ligua ensuite avec Montalde & avec Fregose, ce dernier ayant été rappellé de son éxil. Ces trois Chefs firent entrer dans Genes plus de trois mille hommes bien armez, & entiérement dévoüez à leur interêt. D'un autre côté Guarcio se fortifia dans son Palais, & en fit garder les avenuës par ses soldats, 1381.

1381. reservant auprés de lui ses amis les plus fidéles. Ses ennemis vinrent pour en enfoncer les portes ; mais ils furent vigoureusement repoussez. Cet obstacle ne fit que les animer davantage, & comme leur nombre croissoit de moment en moment. Le Doge qui n'avoit plus de secours à attendre vit bien qu'il seroit enfin forcé, ce qui le fit résoudre à la retraite. Il sortit par une porte secrete avec son fils & ses deux freres, & se retira dans l'Eglise de S. Laurent. Il passa ensuite dans le Couvent, & aprés y avoir demeuré quelques jours, il s'embarqua une nuit sur une chaloupe, & gagna Finaro.

Lorsque les conjurez furent maîtres du palais, ils eurent peine à s'accorder entre eux, chacun des trois chefs prétendant être Doge. La Noblesse les regardoit conteſter sans prendre aucun party afin de profiter de leur division. On avoit fait dans le même palais deux assemblées. Montalde s'étoit retiré avec les principaux Citadins dans la chambre des Abbez pour y proceder à l'élection dans la forme ordinaire. Cependant Adorne suivi de ses partisans & du menu peuple, s'étoit enfermé dans l'appartement qui est au dessus. Il s'assit dans le siege Ducal & se fit proclamer Doge par cette multitude, croyant pouvoir se mainte-

nir enſuite dans cette dignité. Comme Fregoſe ne s'y oppoſoit pas, il s'imagina que rien ne pourroit traverſer ſes deſſeins ambitieux. Ceux qui étoient dans l'autre chambre ſans ſe ſoucier des acclamations du peuple, élûrent Frederic Pagan Citadin d'une mediocre fortune. Les Partiſans d'Adorne en ayant été avertis deſcendirent avec precipitation, reſolus de tuer le nouveau Doge. Pagan qui preferoit une vie douce & paiſible à une élevation ſi dangereuſe, ſortit du palais ſans rien dire; ce qui obligea Montalde & ceux de ſa faction de ſe retirer auſſi. Il ne ſe rebuta pas néanmoins pour ces premiéres difficultez. Il ſe rendit le lendemain à S. Cyr avec ſoixante hommes bien armez; & y ayant fait aſſembler une partie des Citadins qui ſuivoient ſon parti, il leur fit entendre la neceſſité qu'il y avoit de reformer le Gouvernement & ſe fit donner un plein pouvoir d'établir les Reglemens qu'il jugeroit neceſſaires. Il choiſit incontinent quarante de ces Citadins qu'il crut lui être les plus affidez, & leur fit déferer la puiſſance d'élire le Doge, ſoûtenant que l'élection tumultueuſe d'Adorne ne pouvoit ſubſiſter. Cet artifice lui réuſſit, & il fut nommé lui-même par ces nouveaux Electeurs. Il affecta une grande indifference en acceptant cette charge, & 1381.

1381. protesta qu'il ne la vouloit garder que six mois, ce temps étant suffisant pour reformer les abus. Plusieurs de ceux qui s'étoient trouvez à cette assemblée, tâcherent de persuader à Adorne, qu'il dévoit ceder à son concurrent. Il s'y resolut enfin, quoique plusieurs de ses amis lui promissent de l'appuyer : & ainsi tous les troubles étant appaisez, on mit le sceptre entre les mains de Montalde avec les solemnitez ordinaires, & chacun vint le feliciter sur sa nouvelle dignité.

Le même jour de cette ceremonie le Doge fut averti de la mort de Pierre Roi de Chypre. La Couronne appartenoit par droit de succession à Jacques de Lusignan son oncle qui étoit encore prisonnier à Genes. Montalde ne voulut pas que pendant que toute la ville étoit en réjoüissance, un Prince comme celui-là gemît dans les fers, il alla lui rendre visite, & lui annonça la grandeur qui lui étoit destinée. Il lui déclara en même temps qu'il étoit libre & qu'il pouvoit quand il voudroit prendre possession de son Royaume. Le Roi de Chypre répondit comme il devoit aux honnêtetez du Doge; & pour lui montrer qu'il ne vouloit pas être ingrat de ses bienfaits, il confirma la cession qui avoit été faite aux Genois par son prédecesseur de la ville de

Famagouſte, & s'obligea de leur payer tous les ans le tribut dont ce Prince étoit convenu avec Spinola. Aprés ces civilitez le Doge mena le Roi & la Reine de Chypre dans un ſuperbe palais qu'il leur avoit fait meubler, & où ils reçurent le lendemain les viſites des perſonnes les plus qualifiées de la ville de l'un & de l'autre ſexe. Montalde fit enſuite équiper une flotte pour porter le nouveau Roi dans ſes Etats, & en donna le commandement à Nicolas Marufo. 1381.

Quelque temps aprés Montalde pour ſe rendre agreable au peuple, établit un Conſeil compoſé de quinze Citadins, & exclud les Nobles de toutes les charges. Il rappella Guarcio & ſes freres de leur exil, croyant n'avoir rien à craindre d'eux tandis qu'il ſeroit aimé du peuple. Il diminua la plûpart des impoſitions, même il en ſupprima quelques-unes entiérement. Les concurrens de Montalde attendoient avec impatience, que les ſix mois que devoit durer ſa Magiſtrature fuſſent expirez; mais au lieu de ſonger à s'en demettre, il n'oublia rien de ce qui pouvoit affermir ſon autorité, & il l'auroit portée encore plus loin, ſi la mort n'eût prevenu ſes vaſtes deſſeins. Au commencement de l'année 1384. il fut attaqué d'une fiévre violente 1383. 1384.

1384. qui l'emporta dans peu de jours, & Antoine Adorne fut mis à sa place sans aucune contestation. Ce fut pour la troisiéme fois qu'il fut élû Doge, & il suivit les maximes de son prédecesseur. Il innova peu de chose au Gouvernement & laissa ses ennemis en repos. NéanmoinsGuarcio avec qui il étoit toûjours fort mal, ne voulut pas demeurer exposé à sa vengeance & s'éloigna de la ville. Il s'étoit retiré à Finaro; mais le Seigneur de cette place pour faire sa cour au Doge, le fit arrêter & le lui envoya. Adorne jugeant qu'il y auroit de l'imprudence à mettre en liberté un ennemi si dangereux, le fit conduire au château de Lerice & l'y fit garder étroitement.

1386. En l'année 1386. le Doge pour s'acquerir plus d'autorité en Italie, prit party dans le differend qui étoit entre le Pape Urbain VI. & Charles de Duras cousin de Loüis Roi de Hongrie. Quoique ce Prince eût été appellé par Urbain pour venir à la conquête du Royaume de Naples, & que par les intelligences que ce Pape y avoit il en eût chassé la Reine Jeanne; ils ne laisserent pas de se broüiller, sur ce que Sa Sainteté desiroit que Charles déclarât son neveu Prince de la Campagne de Rome. Urbain se retira à Nocera où il se fortifia; & aprés avoir fait une promotion

de neuf Cardinaux, il fit mettre en prison sept des anciens, prétendant qu'ils avoient conjuré avec Charles contre lui en faveur de Clement VI. que les François avoient fait Pape. Il menaça aussi ce Prince des foudres de l'Eglise; ce qui l'irrita tellement contre Urbain, qu'il alla mettre le siege devant Nocera. Le Doge envoya au secours du Pape Clement de Fascio avec dix galeres. Cet Amiral ayant fait embarquer Sa Sainteté par l'entremise de Raimond Prince de Tarente fils du Comte de Nole, le conduisit à Genes avec six Cardinaux du party du Pape Clement, dont cinq furent jettez dans la mer & le sixiéme sauvé parce qu'il étoit Anglois, & qu'il fut recommandé au Doge par quelques Seigneurs de cette nation. Adorne souhaitoit extrêmement de se rendre arbitre du schisme; mais Urbain ne voulut pas se soûmetre à son jugement: il réfusa même de le rembourser des frais qu'il avoit faits pour le mettre en liberté: ce qui les broüilla extrêmement. Le Pape mal satisfait du Doge partit de Genes avec deux galeres & s'en alla à Lucques. 1386.

Adorne avoit exercé paisiblement sa magistrature dans le commencement; mais peu de temps aprés, il changea de conduite, ce qui fit qu'en 1387. trois freres de 1387.

1387. la maiſon de Juſtiniani conjurerent contre lui. Ces Conjurez ayant été découverts, ſortirent de la ville pour ne s'expoſer pas à la vangeance d'Adorne. Nicolas Maruffo, Raphaël Ponzo, Jannetin de Maré & Thomas Pinello, qu'on ſoupçonna d'avoir eu part à la conſpiration furent arrêtez. On leur fit leur procés, & ils furent condamnez à la queſtion préparatoire. Ils la ſouffrirent conſtamment ſans rien avoüer ; & ainſi ils en furent quittes pour de groſſes amendes, & pour un banniſſement.

Quelque-temps aprés le Doge ayant appris que les Corſaires de Tunis venoient faire des courſes ſur les côtes de Genes, envoya contre eux Raphaël Adorne ſon frere avec dix galeres. Ce General fut joint encore par cinq voiles de Piſe & trois de Sicile commandées par Jean de Bourbon Comte de Clermont, Amiral de Charles de Duras Roi de Naples. Adorne étant donc arrivé en Afrique commença ſes conquêtes par la priſe de l'Iſle de Gerbe qu'il emporta ſans réſiſtance. Il la ceda enſuite au Comte de Clermont moyennant trente-ſix mille florins, afin d'engager davantage les François à ſeconder ſes deſſeins. L'an-

1389. née ſuivante Adorne réſolut d'aller droit à Tunis, & perſuada ſans peine à Charles VI. Roi de France de l'aſſiſter de troupes

& d'argent, pour une entrepriſe ſi ſainte & ſi utile à la Chrétienneté. Loüis Duc de Bourbon eut le commandement de l'armée de France ; le Roi l'ayant refuſé au Duc de Touraine ſon frere, parce qu'il étoit trop jeune. Philippe d'Artois Comte d'Eu, Charles d'Albret, le Comte d'Harcourt, Jacques de Vienne Amiral de France, & pluſieurs autres perſonnes de marque accompagnerent le Duc en ce voyage. Le Comte d'Erbi fils du Duc de Lancaſtre s'embarqua auſſi ſur la même flotte avec un regiment Anglois. 1389.

Lorſque les François furent arrivez à Genes, il y eut quelque differend à l'embarquement entre eux & les Genois. Les François prétendoient que la benediction devoit être faite par leurs Eccleſiaſtiques qui tenoient le parti du Pape Boniface, & les Genois vouloient qu'on la reçût des Prêtres de leur nation qui reconnoiſſoient Clement pour Chef de l'Egliſe. Aprés pluſieurs conteſtations on demeura d'accord que les uns & les autres la donneroient conjointement. Cette ceremonie étant achevée la flotte mit à la voile ; mais avec tant de malheur qu'elle fut pendant un mois le joüet des vents & des flots mutinez. Elle fut enfin contrainte de relâcher en Sardaigne pour y attendre le beau-temps.

1389. Lorſque la mer fut calme l'armée continua ſon voyage & aborda à Porto-Farina. Les Chrétiens trouverent les Mores en bataille ſur le bord de la mer pour leur empêcher la deſcente. Adorne commanda auſſitôt quelques vaiſſeaux legers qui approcherent du rivage à la faveur d'une grêle de traits & de pierres qu'on tira des Châteaux qui étoient ſur les gros navires. Les François mirent les premiers pied à terre & les Anglois les ſuivirent incontinent. Les Mores ſe voyant pouſſez vigoureuſement prirent la fuite & laiſſerent les Chrétiens en liberté de faire leur deſcente. Aprés que toute l'armée fut debarquée elle prit la route de Carthage qu'on avoit réſolu d'aſſieger la premiere. Cette Ville n'étoit pas loin de la mer, ſa forme étoit triangulaire, & ſes murailles qui étoient fort épaiſſes avoient des tours d'eſpace en eſpace qui ſe défendoient l'une l'autre. Toutes les maiſons étoient pratiquées dans le roc, & ſi baſſes qu'étant au niveau des murailles elles ne ſembloient qu'une ſeule plateforme. Cette place outre l'avantage de la ſituation étoit forte par le nombre de ſes habitans, qui n'ayant point d'autre métier que la piraterie étoient extrêmement aguerris. Le Roi de Tunis étoit campé à ſix mille de Carthage & à égale diſtance de ſa Capitale

tale avec quarante mille hommes dans un poſte avantageux, où il s'étoit retranché.

1387. Adorne envoya un homme qui entendoit la langue Arabique au Gouverneur pour le ſommer de ſe rendre, & lui dire que les Genois étoient venus avec le Duc de Bourbon oncle du grand Roi des Chrétiens pour vanger les outrages faits par les Mores à ceux de leur religion; & que s'il ne leur remettoit la place entre les mains avec tous les eſclaves que les infidéles avoient pris on ne leur donneroit aucun quartier; qu'au contraire s'il vouloit leur ouvrir les portes & recevoir le Baptême, on le combleroit de bienfaits. Le Gouverneur fit réponſe qu'il n'avoit jamais rien eu à demêler avec le Roi de France; qu'à l'égard des Genois les pertes étoient aſſez égales des deux côtez. Que les eſclaves ayant été faits ſur les ennemis de ſa loy, étoient de bonne priſe. Qu'il y avoit cinquante ans qu'il gardoit cette place pour le Roi ſon maître, & qu'il la défendroit juſqu'au dernier ſoûpir auſſi-bien que la religion que ſes ancêtres lui avoient enſeignée.

1388. Les Chrétiens voyans que cet homme étoit inébranlable commencerent de battre la ville du côté du port avec les pierres & les autres machines qui étoient ſur leurs

1388. vaisseaux. Ils lui donnerent quatre assauts; mais ils furent vigoureusement repoussez. Les infidéles leur tuerent tant de monde qu'Adorne fut obligé pour épargner ses troupes de faire bâtir un château de bois de quarante pieds en quarré dans lequel elles pouvoient demeurer à couvert. Cet ouvrage fut achevé dans peu de jours & posé sur ses roües; mais les ouvriers ne l'ayant pas attaché à la muraille suivant l'ordre qu'ils en avoient receu, les assiegez trouverent moyen de le ruiner avec des leviers & d'autres machines. Les ingenieurs voulurent reparer cette perte par le moyen d'une tour de bois posée sur un Navire, du bord duquel on jetta un pont sur la muraille la plus proche du port; mais cette invention ne réüssit pas. De deux Normans qui voulurent tenter ce passage, l'un fut pris & mis en pieces par les Mores, & l'autre tomba dans la mer, où il se noya.

1389. Pendant ce siége qui dura six semaines le Roi de Tunis envoya des Ambassadeurs à Genes qui traiterent avec le Doge. Lorsqu'il se vit content sur ce qui regardoit la Republique, il ne se soucia plus des François qui avoient sacrifié leurs vies pour les interêts de sa Nation, & il cessa de leur envoyer des vivres, comme il avoit accoû-

tumé. Le Duc de Bourbon voyant que son armée se consumoit par les maladies & par la faim, & que l'hyver approchant il étoit à craindre que sa flotte ne se perdît s'il tardoit davantage à s'embarquer, consentit au traité que le Doge avoit fait avec le Roi de Tunis. Les principales conditions étoient que les Mores s'abstiendroient d'infecter les côtes de France & de Genes, aussi-bien que les Isles de la Mediterranée; qu'ils payeroient dix mille ducats pour les frais de la guerre, & qu'ils rendroient tous les esclaves qui étoient en leur pouvoir. Aprés que toutes ces conditions furent executées, les Chrétiens se remirent à la voile & chacun retourna en son pays. 1389.

En 1390. aprés que la guerre d'Afrique fut terminée, Pierre Fregose conjura contre le Doge avec plusieurs des plus considerables Citadins. Adorne ayant découvert la conspiration avant que les Conjurez eussent pris toutes leurs mesures la dissipa sans peine. Il fit arrêter Fregose; mais ses complices lui échapérent, & il ne pût leur faire d'autre mal que de confisquer leurs biens dans la suite. Le nombre des Conjurez se trouva si grand qu'Adorne ne sçût plus quel remede y apporter. Il étoit également dangereux de faire mourir le Chef de la conspiration, de le 1390.

1390. retenir prisonnier, ou de le mettre en liberté aprés l'avoir traité en criminel. Cependant le murmure du peuple augmentoit, & Adorne avoit sujet de craindre de n'être pas traité plus favorablement que ses Predecesseurs. Aprés avoir fait de serieuses reflexions sur tous les malheurs dont il étoit menacé, il résolut pour conserver sa vie d'abandonner une magistrature qui lui suscitoit tant d'ennemis. Il feignit d'aller se divertir à une maison de campagne qu'il avoit hors de la porte de saint Thomas; & s'étant embarqué secretement sur une galere que Conrard Doria lui avoit fait préparer il sortit de l'Estat de Genes.

Toute la ville fut extrêmement surprise du départ precipité du Doge, & il y auroit eu de grands desordres si le Conseil qui s'assembla incontinent n'eût élû Jacques Fregose. Cet homme qui étoit d'une humeur douce & paisible calma tous les murmures qui commençoient de s'élever. Il étoit fils de Dominique Fregose qui avoit été Doge quelques années auparavant. Sa personne étoit bien plus agreable au peuple que celle de son frere Pierre qui avoit été mis en liberté immediatement aprés le départ d'Adorne. Le Doge rapella incontinent tous les bannis, ce qui lui attira mille benedictions,

La ville seroit demeurée long-temps tranquille, tant les Genois témoignoient être satisfaits de son Gouvernement, si Adorne ne se fût mis en tête de rentrer dans sa charge. Cet esprit turbulent, soit qu'il se repentit d'avoir quitté sa dignité, ou qu'il crût pouvoir profiter de la foiblesse de Fregose, se rembarqua sur la même Galere qui lui avoit servi pour son évasion. Il vint de Savone à Sestry de Ponant, feignant de ne souhaiter autre chose que d'avoir la liberté de retourner à Genes. Il en fit parler au Doge par ses amis; mais n'ayant pû l'obtenir, il s'en plaignit aigrement. Plusieurs personnes conseillerent à Fregose de laisser revenir Adorne pour balancer la puissance de Guarcio, qui n'étoit pas moins à craindre que lui; ils lui représenterent que cette honnêteté obligeroit Adorne d'embrasser ses interêts. Fregose ne put y consentir, & se trouva fort mal de n'avoir pas suivi ce conseil. Adorne irrité de son refus leva huit cens hommes de pied, qu'il fit marcher aussi-tôt vers saint Pierre d'Arena. Le Doge ne leur opposa qu'un petit nombre de troupes, qui furent incontinent dissipées. Adorne rentra ensuite dans la Ville, & s'alla loger au quartier de saint Agnés. Il y fut visité par ses amis, & par ses partisans qui étoient en grand nombre;

1390.

1390. Il ne voulut pas aller ce même jour au Palais, de peur de causer quelque sedition. Comme il étoit assuré d'estre le plus fort, il se contenta d'envoyer dire à Fregose qu'il se preparât à en déloger le lendemain. Fregose en sortit à la pointe du jour, & Adorne rentra dans la Souveraine Magistrature, sans que personne s'y opposât. Comme Fregose ne lui avoit fait aucune resistance, il voulut en user honnêtement avec lui. Fregose aprés avoir fait emporter ses meubles, étoit revenu au Palais; & Adorne l'y trouva, lors qu'il en vint prendre possession. Il le retint à dîner avec lui, & le fit aprés le repas conduire civilement à sa maison. Fregose qui préferoit l'étude des belles lettres à l'embarras des affaires, vit ce changement sans émotion, & vécut depuis fort content dans une condition privée.

Les Habitans de Savone qui n'aimoient pas Adorne, se révolterent contre lui, aussitôt qu'ils apprirent qu'il avoit été rétabli dans la dignité Ducale. Cet exemple donna lieu à ceux qui étoient jaloux de l'élevation d'Adorne, de se déclarer contre lui. Il crut devoir punir ces rebelles; & pour rompre toutes leurs pratiques, il fit trancher la tête à deux Citadins & à un Noble qui avoient conjuré contre sa personne. Quelque-tems aprés il fit arrêter Fregose, qu'il fit condui-

re à Novi sur bonne & seure garde. Si ces actions de severité lui réüssirent dans le commencement, les suites n'eurent pas le même succés. Il avoit relegué Benoît de Viale, frere de l'Evêque de Savone, au Château de Lerice, où il mourut peu de jours aprés. On soupçonna le Doge d'avoir avancé ses jours, ce qui lui suscita de grands ennemis. L'Evêque de Genes irrité de la mort de Viale, qui étoit son ami particulier, sortit de la Ville, & se retira au Château des Fiesques. Il s'appliqua incontinent à lever des troupes, & revint à Genes par la porte saint Estienne, à la tête de six cens hommes. Tous les ennemis d'Adorne se joignirent à l'Evêque, & entr'autres Loüis Guarcio, chef de cette famille, & Jean Baptiste Bocanegra, fils du premier Doge. La premiere journée les conjurez n'oserent rien entreprendre, parce qu'ils trouverent Adorne sur ses gardes. Ils se préparerent à l'attaquer le lendemain dans son Palais, du côté de saint François. Adorne qui avoit eu le loisir de disposer les choses necessaires pour sa défense, envoya pour les prévenir plusieurs Archers se saisir des tours du Châtelet, & des quartiers de sainte Catherine & de la Mãgdelaine : il fit ensuite ranger en bataille ses meilleures troupes dans la place qui est vis à-vis des Cordeliers. Les 1390.

1390. conjurez ayant voulu les attaquer, furent défaits entierement, & tous les chefs demeurerent prisonniers. L'Evêque fut envoyé au Château de Nole, Guarcio & Bocanegra furent exilez & condamnez à de grosses amandes. Ces avantages affermirent extrémement l'autorité d'Adorne; mais comme il vouloit éteindre entierement le feu de la révolte, il fit attaquer le Château des Spinola, où plusieurs des conjurez s'étoient retirez. Il s'en rendit maître, & envoya ensuite Raphaël Adorne son frere, pour se saisir de quelqu'autres places. Adorne partit avec sept cens chevaux & mil hommes de pied, & prit en peu de tems Brisella, le Bourg de Fornari, & quelqu'autres petits forts; le Doge fit ensuite fortifier les principaux postes de la Ville, & leva de nouvelles troupes. Cet accroissement de puissance devint suspect, non seulement à plusieurs Citadins, mais encore à tous les Nobles qui s'étoient retirez à leurs terres. Les Spinola & les Fiesques s'étant liguez contre le Doge, engagérent dans leur parti Montalde, fils de Leonard. Ce jeune homme intrepide & ennemi d'Adorne, leva le premier le masque; il assembla des troupes dans le Château des Fiesques, où il fut joint par Martin de Montalde & Clement Promontorio. Ces

deux Citadins qui étoient des principaux de leur ordre, attendoient depuis long-tems une occasion pour se déclarer. Adorne n'osant se fier au peuple qui avoit plus d'inclination pour la faction contraire, que pour la sienne, envoya quelques personnes affidées dans les païs étrangers pour y lever deux Régiments. Cependant les conjurez firent élire par le peuple douze Gouverneurs; & ces nouveaux Magistrats pour prendre possession de leur dignité, firent publier en leur nom plusieurs Ordonnances. Montalde les suivoit de prés avec ses amis, pour les soutenir en cas de besoin. Adorne épouvanté d'une si prompte révolution, n'osa s'y opposer; il abandonna son Palais, & se retira au Couvent des Jacobins. Aprés y avoir passé toute la journée, il sortit de la Ville à l'entrée de la nuit. Montalde ne trouvant plus personne qui lui resistât, se saisit des Tours de saint André, dont il chassa le Gouverneur qu'Adorne y avoit mis, il alla ensuite prendre possession du Palais & se fit proclamer Doge à l'âge de vingt-trois ans; le lendemain il fit confirmer son élection par le Grand Conseil, composé de soixante Citadins, afin de la rendre plus autentique. 1390.

Montalde pour reconnoître les obliga-

1390. tions qu'il avoit à la Nobleſſe, & l'attacher davantage à ſon parti, fit rendre aux Spinola leurs Châteaux; mais s'il en eut quelque protection, il eut à combattre un ennemi auquel il ne s'étoit pas attendu: c'étoit ſon couſin Martin Montalde, qui prétendant à la même dignité, fit une forte brigue contre lui. Le Doge ayant été averti de la conjuration qu'il tramoit, fut contraint de le faire arrêter. Les amis de Martin Montalde prirent incontinent les armes en ſa faveur, & vinrent au nombre de deux cens juſqu'à Capo de Faro, pour tâcher d'obtenir ſa liberté. Raphaël de Montalde, frere du Doge, eut ordre de marcher contre eux, & les diſſipa entierement. Adorne qui s'étoit retiré à Veniſe, ayant appris ces diviſions, ne deſeſpera pas de rentrer dans ſa premiere dignité, & ſe ligua avec Jean Galeas Viſconti Duc de Milan: il s'avança juſqu'à Dartonne, & donna l'alarme à toute la Ville; il paſſa enſuite à Voltry, où il eut avis que tout le peuple ſe declaroit en ſa faveur. Montalde paroiſſoit ne pas ſonger à ſa défenſe, & étoit blâmé de tous ſes amis qui lui reprochoient qu'il avoit laiſſé approcher ſon concurrent juſqu'aux portes de Genes. Cependant lors qu'on le croyoit endormi, il ſortit de la

Ville, & ayant attaqué Adorne il le défit, & prit son fils prisonnier. Adorne eut beaucoup de peine à se sauver, & se retira sur les terres du Marquis de Carreto, à la faveur des païsans, qui faciliterent son évasion. 1390.

Aprés cette victoire Montalde avoit lieu d'esperer qu'il ne seroit plus troublé dans son Gouvernement; mais comme il n'avoit pas éloigné les chefs des autres factions, il eut de nouvelles caballes à combattre. Pierre Fregose qui ne pouvoit vivre dans une condition privée, se ligua avec Nicolas Conaglio, Citadin fort acrédité, avec Loüis Guarcio, & avec l'Evêque de Savone: neanmoins Fregose se trouva trompé dans ses mesures. Guarcio qui prétendoit se faire élire Doge, aprés avoir marché quelque tems vers le Palais avec tous les conjurez, s'arrêta à saint Cyr avec ses amis. Fregose qui connut son dessein, prit son parti en homme d'esprit, & envoya dire à Montalde que c'étoit pour lui qu'il avoit pris les armes, lorsqu'il avoit découvert les mauvaises intentions de Guarcio. Quoique Montalde ne fut pas trop persuadé de la sincerité de Fregose, il ne laissa pas d'accepter ses offres, & le reçeut dans le Palais, pour être plus en état de s'opposer aux autres conjurez. Mon-

1390. talde avoit déja auprés de lui quelques Compagnies de troupes étrangeres, avec lesquelles il fit une sortie sur les gens de Guarcio, qui l'attaquerent du côté de saint André & il les mit en fuite. A peine eût il appaisé cette sedition, qu'il s'en éleva une autre: Clement de Promontorio en étoit le chef, & agissoit de concert avec Martin Montalde. Promontorio avoit voulu attendre le succés de l'entrepriſe de Guarcio, afin de combattre ensuite le parti victorieux, & s'élever par ce moyen à la supréme Magistrature. A l'entrée de la nuit il attaqua le Palais, & surprit tellement Montalde par une action si impréveuë, qu'il lui fit quitter la place, & l'obligea de se retirer dans la maison de Doria, qui étoit son ami particulier. Pierre Fregose qui étoit entré dans ce même Palais, comme nous venons de le dire, sous pretexte de soutenir les droits de Montalde, y demeura aprés sa retraite, & ne voulut pas ceder à Promontorio. Les partisans de Fregose secondez par le menu peuple, firent retentir son nom par toute la Ville, & ainsi il demeura en possession du Palais & de la dignité Ducale pendant le reste de la nuit. Dés que le jour parut Promontorio reprit le dessus, & ayant chassé son concurrent, s'empara à son

tour de la ſupréme Magiſtrature. Cependant comme ſon élection s'étoit faite en tumulte, il n'eut le plaiſir d'en joüir que pendant cette journée. Le lendemain le Grand Conſeil, compoſé des principaux Citadins & de quelques Artiſans, s'aſſembla dans Nôtre-Dame des Vignes, & déféra cette dignité à Antoine Montalde, qui étoit toûjours reſté dans la Ville. Les partiſans du nouveau Doge attaquerent incontinent le Palais, & obligérent Promontorio d'en ſortir. Cependant Montalde n'eut que les ornemens de la dignité Ducale, toute la puiſſance étant demeurée entre les mains du grand Conſeil: même pluſieurs des membres de ce grand corps, n'approuverent pas ſon élection, & propoſerent de ſoumettre l'état de Genes à quelques Princes étrangers. Cette derniere penſée étoit ſuggerée par les Nobles, qui eſperoient par ce moyen s'affranchir de la tirannie du peuple, ſous laquelle ils gémiſſoient depuis long-tems: aprés de longues conteſtations, le grand Conſeil nomma douze Réformateurs pour régler la forme du Gouvernement, & quelques jours aprés on en augmenta encore le nombre. Ces Commiſſaires ayant bien examiné toutes les propoſitions qui avoient été faites dans les aſſemblées precedentes. 1390.

1390. demeurerent d'accord que la République ne pouvoit être mieux gouvernée que par un Doge, pourvû que cette dignité ne fût qu'annuelle, parce que chacun eſperant d'y parvenir à ſon tour, cette limitation étouferoit toutes les jalouſies qui avoient cauſé les derniers troubles. Ils firent leur rapport au grand Conſeil de ce réſultat, & declarerent qu'ils étoient d'avis qu'on déferât cette dignité pour un an à Juſtinian Garibaldo. Cette propoſition ayant été approuvée, Garibaldo fut couronné avec les ſolemnitez ordinaires, ſur la fin du mois

1393. d'Août 1393. L'élection de ce Doge ne fut pas agréable aux chefs de toutes les factions, & principalement à Montalde, qui ayant quantité de partiſans ne pouvoient ſe reſoudre à vivre dans une condition privée. Comme il étoit jeune & ſans expérience, il témoigna trop ouvertement ſes deſſeins, de quoi ſes ennemis firent grand bruit dans le grand Conſeil. Jean Baptiſte Bocanegra ſe voyant ſoûtenu par trente des principaux Citadins, fit ſur ce ſujet une grande déclamation, & dit que Montalde s'étoit ligué avec Adorne. Cela n'étoit pas ſans apparence, parce que pluſieurs de cette aſſemblée avoient connoiſſance des ſourdes pratiques d'Adorne. Peu de jours aprés on en vit éclater les effets.

Cet ambitieux étant favorisé par le Duc de Milan qui esperoit par ses intelligences recouvrer la Souveraineté de Genes, parut à la porte de la Ville, à la tête de quelques troupes que le Duc lui avoit données. Le Doge & le grand Conseil jugerent à propos de se liguer avec les Nobles, pour dissiper plus aisément cette conjuration, & les firent revenir de leurs terres, principalement les Spinola & les Fiesques; mais bien loin de guerir le mal par ce remede, il ne firent que l'envenimer davantage. Les Spinola arrivérent les premiers avec cinq cens hommes, & se logerent sur le Mont Peralde, à demi mille de Genes, où ils avoient donné rendez-vous aux Fiesques, Adorne qui haïssoit extremement la Noblesse, ne voulut pas attendre cette jonction, & ayant attaqué les troupes de Spinola, les mit en déroute. Les Fiesques qui étoient déja en marche ayant appris leur défaite, n'oserent pas avancer davantage, & s'en retournerent chez eux. Le Doge qui étoit un homme paisible craignit que sa dignité ne lui devint funeste, & s'en démit avant la fin de l'année. La foiblesse de Justinian allarma tous ceux qui avoient contribué à son élection, & chacun de son côté ne songea plus qu'à mettre sa vie & ses biens

1393.

1393. en seureté. Depuis la fondation de la Republique, on n'avoit pas vû la Ville dans un trouble pareil à celui dont elle fût agitée aprés l'abdication de ce Doge. Elle étoit partagée en plus de vingt factions differentes ; chacun des chefs se faisoit accompagner par des gens armez ; ceux qui avoient de bonnes intentions ne sçavoient plus à qui ils devoient obéïr, ni quel parti ils devoient embrasser. Montalde touché des malheurs de sa patrie, résolut d'y remedier. Ce jeune homme qui ne croyoit pas la faction d'Adorne aussi puissante qu'elle l'étoit, ne s'étoit pas opposé d'abord à ses entrepriſes, & l'avoit laissé combattre contre les Spinola ; mais lors qu'il les vit vaincus, & les Fiesques retirez, il crut que c'étoit à lui à délivrer la Republique de ce tyran. Il fit connoître aux chefs des autres factions le danger qu'il y avoit de lui laisser affermir davantage son autorité, & leur persuada de se joindre à lui. Cependant Adorne qui avoit déja pris toutes ses mesures pour s'opposer à ses ennemis, fit entrer trois cens hommes dans la Ville par la porte saint Estienne, malgré la réſistance de Bocanegra, qui s'étoit chargé de défendre ce poste. Dans le même tems il passa lui-même par la porte de la Carbonara, & s'arrêta au quartier de saint

Agnés, où étoit située sa maison, dont il avoit fait sa place d'armes. Il y assembla toutes ses troupes, qui se trouverent monter à cinq mil hommes de pied étrangers, deux mille Genois, & quelque Cavalerie. Montalde, quoi qu'il n'eût que cinq cens hommes accourut, résolu de vaincre ou de mourir. Il jugea à propos d'attaquer Adorne avec cette petite troupe, & ce qu'il put ramasser de Citadins, avant qu'il eût assemblé de plus grandes forces. Il attendit la nuit pour cacher sa foiblesse; & ayant laissé Paul Montalde à Fossatello avec quelques soldats pour s'assurer une retraite, & empêcher les secours, il marcha contre son concurrent qui avoit pris le chemin du Palais pour s'en saisir. Cette résolution étonna tellement Adorne, que se croyant attaqué par un nombre beaucoup plus grand, il prit la fuite, & se sauva par la porte de Carbonara, laissant entre les mains des vainqueurs quantité de prisonniers, tant de son Infanterie que de sa Cavalerie. Si cette victoire remportée contre toute apparence, acquit beaucoup de réputation à Montalde, sa modération ne le fit pas moins considerer. Il se rendit le lendemain qui étoit le premier de Septembre au Palais, comme une personne privée: le Conseil composé de cent Citadins 1393.

1393. s'y assembla, & jugeant qu'on ne pouvoit assez payer le service qu'il venoit de rendre à la Republique, le créa Doge pour toute sa vie, à la charge qu'il observeroit les Loix & les Réglemens anciens, à quoi il s'obligea par serment. Ses freres furent aussi gratifiez de charges importantes & de pensions assignées sur les revenus publics : on ordonna même pour conserver la memoire d'une si belle action, qu'on iroit tous les ans à pareil jour en procession à l'Eglise Cathedrale.

Tous ces honneurs donnerent de la jalousie à ceux qui avoient contribué à la victoire de Montalde, lorsqu'ils virent qu'il en remportoit seul le fruit, entr'autres à Antoine Roi, Citadin du bas ordre, & à Bocanegra. Celui-ci en témoigna un grand chagrin, & prit les armes contre lui; mais ce ne fut qu'à sa confusion, parce qu'il fut vaincu & contraint de sortir de la Ville.

Les exilez ne pouvant demeurer en repos, firent soulever les païsans de Quinto & de Sestri, & ceux des trois Vallées; ces païsans s'assemblerent en grand nombre autour du Couvent de saint André, sur le bord de la mer, à la persuasion d'Adorne. Plusieurs chefs de diférentes factions s'y devoient rendre pour les commander;

mais le Doge ne leur en donna pas le loisir : il envoya pour les combattre tant par mer que par terre, Paul de Montalde son frere, & Antoine de Guarcio son beau-frere. Ces deux Generaux s'acquitterent tous deux de cette commission avec tant de valeur & de diligence, qu'en moins de trois jours ils dissiperent entierement les Rebelles. La joye qu'eut le Doge de cette victoire fut moderée par la nouvelle qu'il receut que son frere avoit été dangereusement blessé. Dans le même temps Bocanegra s'avança vers Bizagno avec ses amis à la tête de quelque milice : Fregose fut le seul qui ne fit aucun mouvement, parce qu'il jugea qu'il lui seroit difficile de vaincre Montalde, pendant que l'amour que le peuple avoit pour lui continueroit. 1393.

Le Doge marcha en personne contre Bocanegra, & ayant défait ses troupes le fit prisonnier. Il crut en devoir faire un exemple, afin d'ôter à son beau-frere un ennemi si dangereux. Il condamna ce malheureux à avoir la tête tranchée ; mais comme l'execution se devoit faire dans la grande place qui est au devant du Palais, Bocanegra qui vit le Doge à la fenêtre, le conjura les larmes aux yeux de lui donner la vie. Le Podestat qui l'avoit accompagné au supplice pressa l'Executeur de faire

son devoir ; mais le Doge accorda la grace
1393. au criminel à la priere de Guarcio, qui tout son ennemi qu'il étoit, voulut bien intercéder pour lui. Raphaël de Montalde descendit incontinent dans la place pour empêcher l'execution, & fit mettre Bocanegra en liberté. Si cette action de clemence attira mille benedictions au Doge & à son beau-frere, elle ne fit qu'augmenter la haine des Chefs des autres factions qui devinrent jaloux de sa gloire : il s'en forma même de nouvelles ; mais comme leur credit dependoit du caprice du peuple, elles ne firent que de vains efforts contre Montalde. Tous ces Chefs qui pretendoient également à la dignité Ducale ne voulant point ceder l'un à l'autre, ne faisoient que s'entre-détruire, & ainsi ne pouvoient nuire au Doge. Les trois principales factions étoient celles des Adornes qui obéïssoient à Antoine, trois des Fregoses qui avoient Pierre pour Chef, & des Guarcio qui étoient aussi soumises à un Antoine ; les autres factions moins puissantes s'attachoient tantôt à l'une, tantôt à l'autre des trois dominantes. Les Fiesques qui avoient toûjours gouverné le parti des Guelphes, donnerent le branle à la Noblesse, & se rangerent toûjours du parti le plus foible, pour entretenir l'équilibre entre elles. Les

Nobles qui étoient restez de la faction Gibeline, ne pouvant rien entreprendre d'eux mêmes dans l'abbaissement où ils étoient reduits, demeurerent attachez au peuple. Cõme ils étoient exclus de toutes les Charges, ils s'appliquerent à la marchandise, & plusieurs même d'entre eux exercerent des Métiers assez bas. La faction populaire étoit celle qui faisoit tomber la balance, & qui changeoit le gouvernement quand elle voyoit un parti devenir trop puissant. 1393.

Montalde conserva son autorité tant qu'il s'en vit appuyé, mais dés que l'amour du peuple commença de diminuer, il ne pût resister à toutes les autres factions qui se liguerent contre lui. Ses amis lui conseillerent de se deposer de la Magistrature pour n'avoir pas l'affront de s'en voir depoüillé. Il suivit leur conseil, & se retira chez lui comme une personne privée. Il y eût plusieurs brigues pour l'élection de son successeur : le choix tomba sur Nicolas Zoaglio, homme d'un naturel doux & paisible, qui fut couronné avec les ceremonies ordinaires. Montalde voyant sa place remplie alla à Monaco, croyant que le Gouverneur qui étoit son parent & sa creature, lui remettroit la ville entre les mains ; mais cet homme qui avoit changé de sentiment pour lui lors que sa for-

1393. tune avoit changé lui en refusa les portes. Montalde voyant son esperance trompée, passa à Savone & de là à Gavi, où il fut receu comme il le souhaitoit. Le Senat eut quelque inquietude de voir cette Place entre les mains de Montalde, & pour l'empêcher de s'en prevaloir, lui opposa Adorne qui étoit son plus grand ennemi. On traita avec lui, & on le rappella à de certaines conditions; mais en voulant guerir ce mal on en causa un plus grand. Ceux qui n'aimoient pas Adorne, & qui craignoient son humeur ambitieuse, desapprouverent cette résolution, Guarcio qui avoit toûjours eu contre lui une haine secrette, s'en plaignit hautement à la premiere assemblée, le Senat croyant son autorité blessée par ses plaintes, le fit arrêter avec trente Citadins de sa faction, leur credit se trouva si puissant, qu'il fallut incontinent les relâcher. Cette insulte ne fit que les irriter, Guarcio s'étant lié avec les Fregoses alla attaquer le Palais.

Zoaglio qui aimoit le repos ne leur fit aucune resistance, & se demit volontairement de sa dignité, aprés l'avoir exercée deux mois seulement, & leur abandonna le Palais. Le desordre ne cessa point par son abdication, parce que les Chefs de cette faction ne purent s'accorder entr'eux.

Montalde & Adorne qui étoient absens en furent exclus ; mais Fregoſe & Guarcio ne vouloient pas ceder l'un à l'autre. Ils en remirent la deciſion au ſort qui ſe declara en faveur du dernier. Son élection fut confirmée par ſoixante Citadins, moitié Guelphes & moitié Gibelins: il ne pût neanmoins joüir paiſiblement de ſa Magiſtrature, les Mecontens s'aſſemblerent dans la grande Place du Châtelet, & demanderent que ſon élection fut revoquée. Les Habitans des trois Vallées qui ne cherchoient qu'à profiter des troubles, ſe declarerent pour les conjurez au nombre de mille : ils marcherent en bon ordre vers Foſſatello ; mais ayant été repouſſez par les partiſans de Guarcio, ils furent contraints de revenir dans la place d'où ils venoient de partir. Toute la Ville prit auſſi-tôt les armes, & chacun ſuivit le parti où ſon inclination le portoit. D'un autre côté Lucas de Fieſques s'avança vers les Châteaux avec ſix cens hommes en bon ordre, & Montalde prit le chemin de Gavi avec d'autres troupes; l'un pour rentrer dans la Ville, & l'autre pour garder les avenuës. Fregoſe & Guarcio n'étoient pas trop amis, & Montalde qui en fut averti tâcha d'entretenir leur meſintelligence. Il ne manquoit plus pour 1393.

1393. achever de broüiller les affaires, que de voir arriver Adorne, qui étoit plus contraire à Guarcio que pas un autre. Il voulut à son tour paroître sur la scene. Il s'embarqua sur une galere pour venir à Genes ; mais une bouraſque qui s'éleva tout à coup l'empêcha d'aborder. Cet obstacle donna le temps à Montalde de lui défendre l'entrée du Port, il passa même sur sa galere avec une troupe de gens resolus, & le prit prisonnier. Il le fit en même temps enfermer dans une des Tours de la Porte Delcampo, proche du rivage. Guarcio en ayant été averti, trouva mauvais qu'on eût entrepris sur son autorité ; mais il n'osa témoigner son ressentiment à Montalde, pendant que ses ennemis étoient encore en armes dans la place du Châtelet. Quoique Montalde fût depuis long-temps ennemi d'Adorne, il sacrifia sa haine à son ambition & le fit mettre en liberté, & conduire à Voltry, sur l'assurance qu'il lui donna de soûtenir ses interests. Guarcio voyant que le nombre de ses ennemis croissoit à tous momens, alla avec trois mille hommes attaquer ceux qui étoient dans la place du Châtelet ; mais Montalde s'étant joint à eux il ne pût les vaincre, & fut contraint de se renfermer dans le Palais avec peu de

fuite, il n'y demeura pas long-tems, & craignant d'y être forcé, il s'embarqua sur une galere, & se retira à Savone. 1390.

La Republique se trouva sans chef par son départ ; mais comme Montalde avoit quantité de troupes, & qu'il étoit fort uni avec Adorne, on n'osa proceder à une nouvelle élection. Adorne n'eut pas plûtôt appris la nouvelle fuite de Guarcio, qu'il revint à Genes avec tous ceux de son parti, & se saisit des troupes du Châtelet. Son dessein étoit de s'élever à la supreme Magistrature ; mais sa personne n'étant pas agreable au peuple, il jugea à propos pour y réüssir de rétablir le parti des Gibelins, qui sembloit entierement abattu. Il descendit dans la basse Ville où ses amis se mirent à crier Vive l'Empire : *Les Guelphes étonnez de cette nouveauté se renfermérent dans leurs maisons, & laisserent Adorne en liberté de courir toutes les ruës. Il avoit à sa suite quantité de canaille, qui se mit à piller & à brûler les Palais des Nobles. On commença par celui de l'Archevêché, un des plus superbes de Genes, scitué au dessus de Nôtre-Dame du Châtelet, où plusieurs Guelphes s'étoient retirez. Montalde & Adorne voyant que personne ne leur re-

* *Ils en usérent ainsi parce qu'ils prétendoient que Genes étoit un fief Imperial.*

1390. sistoit, résolurent de s'emparer à leur tour du gouvernement, comme avoient fait Fregose & Guarcio. Quoi qu'ils entendissent de tous côtez murmurer contre eux, ils ne laisserent pas d'assembler le peuple dans l'Eglise des Cordeliers, faisant adroitement mêler leurs partisans dans la foule. Adorne prit ensuite la parole, & dit à l'assemblée que lui & Montalde avoient veu avec douleur plusieurs particuliers troubler le repos de leur patrie, & que n'ayant d'autre but que de mettre fin à toutes ces partialitez, il les avoient convoquez en cet endroit, pour les prier de proceder à l'élection d'un nouveau Doge, sans passion, & avec un entier desintéressement. Les Citadins qui croyoient le discours d'Adorne sincere & conforme à ses intentions, passerent dans la Sacristie au nombre de quatre-vingts dix, pour faire un choix si important. A peine eurent-ils commencé de donner leurs voix, que le peuple qui étoit resté à la porte se mit à crier qu'il ne falloit point d'autre Doge qu'Adorne. Les Electeurs intimidez par ce bruit le nommerent, pour ne s'exposer pas à la fureur de cette multitude. Adorne accepta cette dignité comme s'il y eût été forcé par les acclamations du peuple, & fut mené comme en triomphe au Palais

par les mêmes gens, qui quelques jours auparavant ne pouvoient seulement entendre prononcer son nom sans horreur. Montalde ne fut pas fort content de voir Adorne préferé à lui, & crut qu'il y alloit de son honneur de s'en venger: neanmoins comme il n'étoit pas tems de rien entreprendre contre son concurrent dans la premiere chaleur du peuple, il se retira à Gavi avec ses freres. Adorne se voyant pour la quatriéme fois revêtu de la dignité Ducale, jugea à propos pour l'affermissement de son autorité de changer l'ordre que lui & ses predecesseurs avoient tenu dans le choix des Magistrats, qu'on nommoit Anciens ou Conseillers du Doge; il les tira également du corps de la Noblesse & de l'ordre populaire, prétendant par ce moyen s'acquerir l'amitié des Nobles. Cependant ils ne lui en eurent aucune obligation, & jugérent indignes de leur naissance des charges qui rendoient les Citadins égaux à eux. Ils ne pûrent même se résoudre à revenir dans une Ville qu'ils voyoient décheuë de son ancienne splendeur, où le commerce maritime étoit entierement abandonné, & qui n'ayant plus d'armées sur pied, étoit devenuë mépriſable à tous ses voisins; plusieurs même d'entr'eux résolurent d'aller s'établir ailleurs. Les Doria 1390.

1390. faisant réflexion sur les differentes révolutions qui avoient reduit leur patrie au déplorable état où ils la voyoient, crurent pouvoir lui rendre son premier lustre, en la mettant sous la protection du Roi de France; mais ils trouverent tant de difficultez dans l'exécution de ce dessein, qu'ils n'oserent l'entreprendre. Pendant les derniers troubles plusieurs particuliers s'étoient emparez des places fortes dépendantes de l'Etat de Genes, Jean & Loüis Grimaldi s'étoient saisis de Monaco, & les Interiani de Porto-Venere, & ainsi il falloit auparavant les remettre sous l'obéïssance de la Republique.

Tandis que ces choses étoient en cet état & qu'Adorne se croyoit hors de toute crainte, Guarcio qui étoit sorti de la Ville entra dans la valée de Pozzeveri avec six cens hommes. Le Doge envoya contre lui des troupes, qui l'empêcherent de passer outre. Le Duc de Milan qui avoit toûjours dessein de recouvrer la Souveraineté de Genes, donna secours à Guarcio contre Adorne, quoi qu'il eût auparavant favorisé le même Adorne, lorsqu'il étoit le plus foible. Sa politique étoit de ruiner une faction par l'autre, afin d'affoiblir les Genois, & les vaincre ensuite plus aisément. Guarcio ayant reçû trois mille hommes de pied

& cinq cens chevaux que le Duc lui avoit envoyez marcha contre Adorne. Celui-ci ne s'étonna pas, lorsqu'il apprit la marche de ces troupes; il eut bien-tôt mis sur pied un égal nombre d'Infanterie, & le double de Cavalerie: tout ce qui l'embarassoit étoit qu'il craignoit, comme il avoit beaucoup d'ennemis dans la Ville, qu'on ne lui en fermât les portes s'il se mettoit en campagne. Pour prévenir cet accident il relegua plus de huit cens Citadins qui lui étoient suspects. Guarcio qui s'étoit campé à deux mille de Genes, n'eut pas plûtôt découvert ses coureurs, qu'il délogea, & s'alla poster dans un lieu où il étoit difficile de le forcer. Les avis qu'il reçut de ses amis, qui étoient demeurez dans la Ville lui firent connoître qu'il ne seroit pas si aisé de déposseder Adorne qu'il se l'étoit persuadé du commencement; on lui manda qu'il avoit si bien flaté le menu peuple, qu'il s'en étoit fait un rempart contre les Nobles & les Citadins qui ne l'aimoient pas. Lorsque Guarcio connut qu'il ne pouvoit vaincre tout seul Adorne, il se ligua avec Montalde & avec tous les exilez, il fit même entrer les Fiesques dans cette confederation. Tous les conjurez se rendirent au commencement d'Octobre à Stigliano, petit village à deux mille de la Ville. Adorne marcha incontinent 1390.

1390. contre eux; mais ils n'oſerent l'attendre, & ſe retirerent dans les places qui tenoient pour eux, parce que l'hiver approchoit.

Il y eut quelque ſedition à Rocco, mais le Doge y ayant envoyé des troupes par mer & par terre, elle fut bien-tôt appaiſée. Les Grimaldi qui s'étoient emparez de Monaco, voulurent joindre à cette principauté celle de Vintimille; ils envoyerent quelques troupes pour s'en ſaiſir; mais comme elles paſſoient une petite riviere, le pont ſe rompit, pluſieurs furent noyez, & tous ceux qui étoient déja de l'autre bord furent tuez par les païſans, ou faits priſonniers. Le Gouverneur de Vintimille crut pouvoir ſurprendre Monaco, pendant l'abſence des Grimaldi, & la conſternation où ils étoient, à cauſe de cet accident; mais un de cette famille qui étoit reſté dans la place, lui fit connoître qu'il la défendroit juſqu'à l'extremité.

Fin du cinquiéme Livre.

SOMMAIRE

DU

SIXIE'ME LIVRE.

LEs Genois se donnent à Charles VI. Roi de France. Savone retourne sous l'obeïssance de la Republique. Les differends des Guelphes avec les Gibelins recommencent. On élit quatre Preteurs. Le Gouverneur établi par le Roi de France est contraint de sortir de Genes. Ce Prince y envoye le Maréchal de Boucicaut avec des troupes. Tamerlan ôte Pera aux Genois. L'Empereur Emanuël Paleologue arrive à Genes, & le Pape Benoist XIII. s'y rend aussi. Etablissement de la maison de saint Georges. Boucicaut prend quelques places sur le Duc de Milan, & lui fait trancher la tête. Les Fran-

çois massacrez à Genes. Le Roi de France cede quelques places aux Florentins. Antoine Doria brûle la Flotte des Catalans.

HISTOIRE DE GENES,

CONTENANT

Tout ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1396. juſqu'à 1413.

LIVRE SIXIE'ME.

EN 1396. les Conféderez firent de grands preparatifs pour ruiner Adorne. Montalde alla à Milan pour demander de nouveaux ſecours au Duc, & retourna enſuite à Gavi, pendant que Guarcio levoit des troupes ſur les terres des

Ann. 1396.

1396. Spinola. Tous les exilez assemblerent leurs amis, & ils étoient bien résolus de faire les derniers efforts pour étouffer la tirannie; c'est ainsi qu'ils appelloient le Gouvernement du Doge. Cependant malgré tous leurs preparatifs, ils n'en seroient pas venus à bout, si Adorne ne leur en eût donné les moyens par son imprudence & par sa foiblesse. Il négligea du commencement d'opprimer ses ennemis pendant qu'ils étoient divisez, & lorsqu'il les vit tous liguez contre lui, il rappella les éxilez. Comme il ne crut pas pouvoir conserver sa dignité, & qu'il connut qu'ils ne s'accorderoient pas aisément entr'eux sur le choix du Doge, il voulut du moins avoir le plaisir de leur donner à tous un maître. Il leur proposa pour faire cesser les continuelles révolutions ausquelles le Gouvernement étoit sujet, de se soûmettre à quelque Prince étranger, & leur offrit son ministere s'ils le jugeoient necessaire. Il les pria de bien examiner sa proposition, & leur témoigna qu'il étoit tout prest de se démettre de sa charge quand on le souhaiteroit. Un procedé si honnête desarma la colere de ses plus grands ennemis; & tous les ordres s'assemblérent pour déliberer sur cette ouverture. Les trois Etats assemblez manderent aux chefs des

autres factions qui étoient demeurez hors de la Ville, pour commander les troupes, qu'ils ne formaſſent aucune entrepriſe, parce qu'on étoit ſur le point de prendre une réſolution dont tout le monde ſeroit content. La ſuſpenſion d'armes fut accordée, & le Conſeil ſe raſſembla pour examiner de nouveau la propoſition d'Adorne. Elle paſſa à la pluralité des voix, & il ne fut plus queſtion que de choiſir le maître à qui les Genois ſe devoient donner. On en mit pluſieurs ſur le tapis, & on ſe détermina en faveur de Charles VI. Roi de France. Damien Catanée, Profeſſeur en Droit, & Pierre de Perſi furent choiſis pour aller trouver ce Prince en qualité d'Ambaſſadeurs extraordinaires, pour lui offrir la Souveraineté de Genes. Cependant comme il falloit pourvoir au Gouvernement, on pria Adorne de continuer les fonctions de ſa charge, de peur qu'il n'arrivât quelque nouveau changement qui rompit les meſures qu'on venoit de prendre. 1396.

Lorſque les Ambaſſadeurs furent arrivez à Paris, & qu'ils eurent eu leur premiere audience; le Roi fit aſſembler ſon Conſeil, pour déliberer ſur leur propoſition : les avis s'y trouvérent partagez, les uns diſoient que le Roi n'étant pas encore

1396. bien remis de ſa maladie ne devoit pas accepter la Souveraineté qu'on lui offroit, de peur qu'elle ne l'engageât à entretenir de grandes armées en Italie, pour tenir ces peuples inconſtans dans la ſoumiſſion. D'autres au contraire ſoûtenoient qu'il ne devoit pas le refuſer, puis qu'étant maître de Genes, il auroit quand il voudroit un paſſage en Italie, qui lui donneroit moyen d'étendre ſes conquêtes. Charles qui avoit l'ame portée aux grandes entrepriſes, s'attacha à cette derniere opinion, & témoigna aux Ambaſſadeurs qu'il étoit obligé aux Genois de ce qu'ils l'avoient preferé à tous les autres Princes de la Chrêtienté, les aſſurant qu'ils n'auroient pas ſujet de ſe repentir de leur choix.

Les Etats de Genes ayant appris les ſentimens du Roi par le retour de leurs Ambaſſadeurs, réſolurent malgré l'oppoſition de quelques eſprits broüillons de lui écrire, pour le prier d'envoyer des Commiſſaires pour prendre poſſeſſion de leur Etat en ſon nom. On licentia en même-tems les Ambaſſadeurs du Duc de Milan, qui étoient venus ſolliciter les Genois de ſe donner à lui.

Le Roi de France ayant appris les démarches qu'avoit fait le Duc de Milan,

pour se rendre maître de cet Etat à son préjudice, donna charge à Pierre Fernel, Evêque de Meaux, & à Pierre Beaubled depuis Evêque de Sées, qu'il avoit nommez pour aller prendre possession de l'Etat de Genes, de passer par Milan, & de témoigner au Duc qu'il sçauroit se venger d'un procedé si mal-honnête. 1396.

Henri de Bar & le Sire de Conti eurent ordre quelques jours aprés d'aller aussi à Genes, pour donner plus de poids à cette Ambassade. Le Duc de Milan répondit aux Ambassadeurs de France qu'il ne troubleroit pas le Roi leur maître dans la possession de l'Etat de Genes; mais pour avoir un pretexte de manquer à sa parole, il ajoûta pourvû qu'il ne fît aucun préjudice aux droits de l'Empereur.

Ces Ministres ne tarderent gueres à Milan, & continuerent leur route jusqu'à Genes. Lorsqu'ils y furent arrivez ils jurérent en presence du Doge au nom du Roi & du Dauphin l'exécution du traité qui avoit été signé à Paris. Il portoit; Que les Etats de Genes, tant Nobles que Citadins éliſoient le Roi Charles VI. & ses successeurs au Royaume de France, Seigneurs incommutables de la Ville, territoire & dépendances, & generalement de tous les droits appartenans à la Seigneurie

1396. de Genes, quelque part qu'ils pûssent s'étendre, transferant à sa Majesté & à sesdits successeurs Rois, tout le droit de proprieté, possession, seigneurie, jurisdiction & préeminences que la Republique avoit ou pouvoit avoir en la Ville de Genes & son ressort. Consentant qu'elle pût de son autorité y mettre un Gouverneur pour les commander, & disposer de toutes les affaires en son nom, lequel auroit deux voix au Conseil, comme avoit eu cy-devant les Doges, & auquel ils promettoient d'obéïr & servir le Roi envers & contre tous, à la reserve des Empereurs d'Orient & d'Occident, & du Roi de Chypre. Que les Anciens qui lui serviroient de Conseillers seroient tirez également du corps de la Noblesse & de l'Etat populaire. Qu'il ne seroit point fait de nouvelles impositions que du consentement des Etats. Que les Genois ne seroient obligez de prendre aucun parti entre les deux Papes, tant que le schisme dureroit. Que le Roi & le Régent employeroient toutes leurs forces pour recouvrer les places de l'Etat de Genes, usurpées par les Princes voisins. Que pour récompense on donneroit à sa Majesté dix des plus importantes places des deux rivières. Que l'Etat de Genes demeureroit inseparablement uni à la couronne de Fran-

ce, ſans pouvoir en être démembré à l'avenir par le Roi ni par ſes ſucceſſeurs. Pour rendre ce traité plus ſolemnel & plus autentique, tout le peuple fut aſſemblé au ſon de la cloche. Lorſque la ſalle d'audience fut remplie de monde autant qu'elle en pouvoit contenir, le Doge s'y rendit, & aprés qu'il eut pris ſa place, le traité fut publié à ſon de trompe. Le Doge fit enſuite aſſeoir les Commiſſaires du Roi au deſſus de lui, & pour montrer qu'il ſe démettoit entre leurs mains de l'autorité ſouveraine, il leur en remit les marques, qui ſont l'épée, le ſceptre & les clefs de la Ville. Les Commiſſaires néanmoins déclarerent que le Roi leur maître confirmoit Adorne dans cette dignité, juſqu'à ce qu'il y eût pourvû d'une autre perſonne. Alors le Doge reprit ſa place, & les Commiſſaires s'aſſirent à ſes deux côtez, pour recevoir le ſerment de fidelité de tout le peuple. 1396.

Les Chefs des differentes factions voyant Adorne continué dans la Magiſtrature, crûrent qu'il en joüiroit à perpetuité, & ſe repentirent de s'être donnez au Roi de France, puiſque le Gouvernement n'avoit pas changé. Aprés avoir quelque-tems murmuré en ſecret, ils leverent le maſque, & vinrent avec des troupes dans la vallée de Pozzeveri, eſperant que leurs

1396. partisans qui étoient restez dans la Ville, exciteroient quelque mouvement ; mais les Fiesques & les Spinola qui étoient las de tous ces desordres, empêcherent que personne ne branlât. Ils se mirent à la tête des troupes qu'Adorne avoit levées, & ayant dissipé les rebelles, en firent les principaux chefs prisonniers ; ainsi tout se trouva paisible à l'arrivée d'Enguerran de Luxembourg Comte de saint Pol, à qui le Roi avoit donné le Gouvernement de Genes, & qui en vint prendre possession en 1396. il ramena avec lui l'Evêque de Meaux & Pierre Beaubled, qui étoient allez rendre compte à Charles VI. de leur commission. Ce Comte fut aussi accompagné par Arnould Boucher Tresorier des guerres, qui vint pour payer les troupes. Adorne se démit de toute son autorité entre les mains du Gouverneur François, & s'étant retiré chez lui comme une personne privée, fit cesser les plaintes des mécontents. Il obtint du Comte la liberté de Guarcio & de Montalde, qui étoient encore prisonniers. Aprés que ce dernier eut rendu aux François le Château de Gavi, le Comte promit d'exécuter le traité que le Roi avoit fait avec la République, pour raison de cette place. Dans le même-tems Ceva Doria appaisa quelques troubles dans

la riviére de Levant, & Boucher reduiſit à l'obéïſſance du Roi celle de Ponant, où quelques mutins avoient pris les armes. Enfin dans moins d'un mois on remit le calme dans tout l'Etat de Genes, & on recouvra toutes les places que la Republique avoit perduës. Il ne reſtoit plus pour rendre les Genois heureux que de rétablir l'autorité des loix, que la licence des guerres avoit un peu ébranlée. Pour cet éfet on créa outre le Podeſtat un Capitaine de Juſtice, pour juger prévotablement les gens ſans aveu. Ce nouvel Officier donna bientôt de la terreur aux vagabonds & aux voleurs, par quelques exécutions qu'il fit faire. 1396.

Les Genois ne furent pas plûtôt délivrez de la guerre civile, qu'ils furent affligez par un autre fléau; la peſte fit un grand ravage dans leur Etat, & obligea le Comte de ſaint Pol de retourner en France: Il laiſſa l'Evêque de Meaux pour y commander en ſon abſence, juſqu'à ce que le Roi y eût autrement pourvû. 1397.

En 1398. cet Evêque envoya le Capitaine de Juſtice à la riviere de Levant avec ſix cens hommes de pied, pour ſe ſaiſir de Bértoloti, qui y avoit excité de nouveaux troubles. Les rebelles ayant eu avis de la marche de ces troupes, ſe retirerent dans 1398.

1398. le Fort de Cornelia. Ils demandérent du secours au Marquis de Malespina, qui étoit leur voisin, & ayant reçeu quelque renfort, ils attaquerent ce Capitaine. La fortune se declara en leur faveur, ils tuerent le chef, & dissiperent ses troupes. Cette victoire ne donna pas seulement moyen aux rebelles de courir toute la riviere de Levant, elle excita quelques mutins à prendre les armes dans Genes. Ces seditieux pour d'écrier le Gouvernement des François, publierent qu'ils favorisoient plus les Guelphes que les Gibelins, & se plaignirent de la trop grande autorité du Capitaine de Justice. L'Evêque de Meaux fut contraint pour les appaiser de supprimer cette charge, quoique fort necessaire. Les chefs des factions qui n'étoient pas trop contens de la domination Françoise, firent soulever tous les Gibelins de Bisagno & de la vallée de Pozzeveri. Ces mécontens prirent pour chefs Antoine & Raphaël de Caporieto, qui étoient fort considerez dans tout ce canton. Ils s'assemblérent en grand nombre, mirent à contribution les Citadins qui étoient allez se divertir à leurs terres, pillerent les maisons de ceux qui ne voulurent pas traitter de leurs contributions, & commirent mille autres desordres. L'Evêque de Meaux fut contraint

pour leur donner quelque satisfaction, de leur remettre entre les mains de petits forts à l'entrée des valées, qu'ils pretendoient avoir été abandonnez aux Guelphes à leur prejudice. Cette indulgence ne fit pas cesser ces troubles, & au contraire les augmenta. Guarcio & Montalde qui étoient sortis de la ville, de peur que le Gouverneur ne les fit arrêter, allerent se mettre à la tête des Rebelles. Ces deux Chefs qui par la mort d'Adorne étoient devenus les plus puissans de toutes les factions, s'unirent ensemble par politique, plûtôt que par inclination, pour ruiner l'autorité de l'Evêque de Meaux qui servoit d'obstacle à leurs desseins ambitieux. Comme ils ne pouvoient sous leur nom faire une assez forte cabale pour reveiller les humeurs qui sembloient être endormies, ils se servirent de celui des Guelphes & des Gibelins, qui pouvoient mettre la division dans toutes les familles. Aprés avoir ramassé encore quelques païsans dans les valées voisines, ils s'approcherent de la ville, croyant la surprendre pendant la nuit; mais ils furent si vigoureusement repoussez, qu'ils furent contraints de se retirer avec precipitation, & d'abandonner les échelles qu'ils avoient déja plantées contre la muraille. Le Gouver- 1398.

1398. neur qui n'étoit pas accoûtumé à ces allarmes, ne ſçavoit quel remede il devoit y apporter. Il propoſa l'affaire dans le Senat, où il fut réſolu qu'on choiſiroit un certain nombre de perſonnes deſintereſſées tant Nobles que Citadins, autant du parti des Gibelins que de celui des Guelphes, à qui on confieroit la garde des portes, avec défenſes à tous autres ſous de rigoureuſes peines, de s'en approcher aprés une certaine heure.

Cependant les mécontens ne ſe rebuterent pas pour avoir manqué cette premiere entrepriſe. La nuit ſuivante ils s'approcherent ſans bruit de la porte de ſaint Michel, & l'ayant trouvée mal gardée, ils entrerent par là dans la ville. A leur arrivée tout le monde prit les armes, & les ruës ſe remplirent de confuſion. On entendit de toutes parts retentir les noms de Guelphes & de Gibelins à cauſe de l'obſcurité, & on ne ſçavoit de quel côté il falloit marcher pour s'oppoſer aux ennemis. Les Spinola & les Doria principaux Chefs de la faction Gibeline, aprés avoir aſſemblé tous leurs partiſans, ſe retrancherent dans ces deux places qui portoient leurs noms, & en baricaderent les avenuës. D'un autre côté les Fieſques ſe rangerent avec les Guelphes autour de ſaint

Laurens, quelques-uns demeurerent auprés de l'Evêque de Meaux, & d'autres profitant du desordre, s'amuserent à piller les maisons. Si la confusion fut grande pendant la nuit, elle ne fut pas moindre au lever du Soleil. On baricada les ruës, & on fit entrer des Soldats dans les Tours. Comme la ville étoit divisée en plusieurs partis, il n'y eut point de carrefour où il ne se fît quelque combat: les differents quartiers marquerent les differentes factions, chacun étoit tellement attaché à la sienne, que les plus sages quittoient leurs maisons pour passer dans le canton où ceux de leur parti s'étoient baricadez. Les Guelphes occupoient tout l'espace depuis saint Pierre, jusqu'à saint André, où les quartiers de saint Laurens & de saint Ambroise étoient compris. Les Gibelins s'étendoient tout le long de la mer, & se saisirent des lieux qui sont autour de saint Luc & de la Magdeleine, jusqu'à la place Doria & de sainte Catherine, occupant tout ce qui est vers la porte Delcampo. Les soins du Gouverneur ne purent empêcher que ces deux partis ne combattissent à tous momens l'un contre l'autre: cette guerre étoit plus cruelle & plus dangereuse qu'aucune des precedentes, parce qu'elle se faisoit dans la 1395.

ville, & que perſonne ne pouvoit ſe diſ-
1398. penſer d'y prendre part. Guarcio & Montalde qui avoient allumé ce feu, en reſſentirent même les effets : l'un ſe déclara pour les Guelphes, & l'autre pour les Gibelins. Les droits les plus ſacrez ne purent ſervir de frein à leur fureur, le frere mettoit le poignard dans le ſein du frere, l'ami égorgeoit ſon ami. Les Gibelins qui avoient pour Chef Antoine Montalde, & Ceva Doria étants devenus les plus forts s'emparerent du Palais, que l'Evêque de Meaux n'oſa leur diſputer. Montalde vouloit en faire ſortir ce Gouverneur; mais Doria s'y oppoſa, & lui dit que s'il lui avoit aidé à occuper ce poſte, de peur que les Guelphes ne s'en prévaluſſent, ſon intention n'avoit pas été d'en chaſſer les François, & qu'il devoit ſe contenter d'avoir empêché que leurs ennemis ne ſe ſerviſſent du nom & de l'autorité du Roi de France pour les opprimer. Montalde indigné du procedé de Doria, ſortit du Palais & ſe retira vers les Jacobins. Les Guelphes profitant de la diviſion de ces deux Chefs ſuivirent Montalde en queuë, & ayant chargé ceux qui l'avoient ſuivi, ils les menerent battant juſqu'en leur quartier, ayant avec eux Oton Grillo qu'ils avoient fait priſonnier. Doria ayant trouvé l'Evêque de Meaux

dans son appartement tout étonné & dans le dessein de s'en retourner en France, lui representa qu'il ne devoit pas imputer ce qui venoit d'arriver à un manque de respect pour le Roi son Maître, ni à une ingratitude pour les bien-faits que sa Patrie en avoit receu. Que c'étoit l'effet d'une haine inveterée, qui regnoit depuis long-temps entre les deux partis, & de la jalousie de certains particuliers qui ne pouvoient souffrir que l'un s'élevât au dessus de l'autre, & qu'ainsi tous ces desordres devoient plûtôt exciter sa pitié que sa colere. Il ajoûta ensuite qu'il étoit impossible que ces semences de division s'éteignissent si promptement ; mais qu'il esperoit que le temps & la protection d'un si grand Roi en viendroit à bout. Il le conjura enfin en son nom & en celui de toute sa faction, & même de celles qui lui étoient opposées, de vouloir rester, & de ne les abandonner pas dans le temps qu'ils avoient le plus de besoin de sa sage conduite. Il lui fit de plus comprendre que s'il partoit, il répondroit devant Dieu des vols, des meurtres, & des incendies qui se commettroient à l'avenir. Il lui jura qu'il periroit plûtôt à ses côtez avec tous ses amis, que de souffrir qu'on manquât à l'avenir à l'obéïssance qui étoit dûë

1398.

1698. à une perſonne de ſon caractere, & à un Miniſtre du plus grand Roi de l'Europe. L'Evêque lui répondit qu'il ne pouvoit aſſez s'étonner de l'aveuglement de tous les ordres de l'Etat de Genes, & de leur inconſtance; qu'il ne comprenoit pas comment aprés s'être donnez eux-mêmes au Roi ſon maître, qui n'en avoit accepté la Souveraineté que pour les mettre en repos, ils vouloient ſans aucune raiſon ſe ſouſtraire de ſon obéïſſance. Qu'il n'auroit pas été ſurpris ſi le peuple tout ſeul s'étoit porté aux violences dont il avoit été témoin, parce qu'il n'a accoûtumé de ſuivre que ſon caprice; mais qu'il avoit vû avec étonnement les principaux Citadins & même les Nobles prendre part dans cette ſedition; & au lieu de s'unir enſemble pour diſſiper cette canaille, s'armer les uns contre les autres, barricader les ruës, ſe diviſer en deux quartiers; & enfin pouſſer leur inſolence juſqu'à venir attaquer le Gouverneur que le Roi leur avoit donné, dans ſon propre Palais. Que s'ils étoient eux-mêmes inſenſibles aux malheurs de leur patrie, ſa Majeſté tres-Chrêtienne ne devoit pas s'y intereſſer plus qu'eux. Que s'ils avoient reconnu leur faute, ils auroient donné quelques marques de leur repentir; mais qu'aucontraire ils perſevéroient

roient toûjours dans leur endurciſſement, & enfin que quand ils ſeroient revenus de leur folie paſſée, il tâcheroit de les gouverner le mieux qu'il lui ſeroit poſſible; mais qu'en l'état qu'étoient les choſes, il y auroit de l'imprudence d'expoſer plus long-temps en ſa perſonne l'honneur & l'autorité de ſon maître. A peine eût-il achevé ce peu de paroles, qu'ayant entendu du bruit dans le Palais, il ſe retira dans un lieu de ſureté, & voyant que la ſédition au lieu de s'appaiſer augmentoit à tous momens, il ſe rendit par mer à Savone: d'où il repaſſa en France. 1398.

Le départ de l'Evêque de Meaux reduiſit la Ville dans un état ſi déplorable, qu'elle fut à deux doigts de ſa ruine. Les Gibelins n'étant plus retenus par aucune conſideration, ſe ſaiſirent des tours de l'Arcenal, au moyen de quoi ils ſe virent les maîtres de tout le port. Les Guelphes par ce moyen ſe trouverent renfermez dans leur quartier, où ils manquerent bien-tôt de vivres. Ils ſouffrirent la derniere miſere, pendant que les Gibelins couroient par toutes les ruës, & inſultoient à leur malheur, par des bravades & par d'indignes reproches. Ces extremitez obligerent les Guelphes de recourir à des ſecours étrangers, & les Gibelins en firent

1398. de même, pour achever de les accabler. Comme ceux que la fortune favorise trouvent toûjours plus d'amis que les autres, les Gibelins mirent sur pied huit mille hommes, & les Guelphes ne pûrent en avoir que trois mille. Les deux factions étoient tellement animées l'une contre l'autre, que la guerre n'auroit fini que par la destruction de l'une des deux, si Montalde qui étoit le principal chef des Gibelins ne fût mort de maladie. Gaspard Cossa Napolitain, qui avoit accompagné le Legat que le Pape envoyoit en France, ayant passé par Genes dans le tems de cette sedition, eut pitié des malheurs de ce peuple aveugle, & tâcha d'accommoder les deux partis. Aprés plusieurs allées & venuës il fit enfin consentir les Gibelins à se dépoüiller de la haine qu'ils avoient contre les Guelphes, à condition qu'ils auroient deux voix plus qu'eux dans le grand Conseil, pour marque de leur superiorité; & il disposa les Guelphes qui se voyoient reduits à la derniere extremité, d'accorder cet avantage à leurs ennemis. D'abord que la paix fut concluë, les Gibelins cesserent de travailler à la muraille dont ils pretendoient entourer les tours du Châtelet, pour en faire leur principale forteresse.

Cette paix ne fut pas de longue durée, le desordre recommença aussi tôt que le Legat fut parti; en voici la cause. Les Guelphes s'étant imaginez que le Podestat qui étoit alors en charge, vouloit livrer le Palais à leurs ennemis, se saisirent de sa personne, & tâcherent de tirer de sa bouche par les tourmens le détail de cette intrigue. Les Gibelins indignez d'un procedé si violent, prirent les armes contre les Guelphes. Il y eut entre les deux partis un combat fort sanglant aux portes du Palais ausquelles ils mirent le feu, qui consuma quantité de maisons. Quoi que la lassitude les obligeât quelques fois de demeurer en repos, cette sedition ne laissa pas de durer depuis le deuxiéme d'Août jusqu'au premier Septembre, recommençant à diverses repriſes. Une faction rompoit les barricades de l'autre, & entrant dans le quartier où elle s'étoit fait un passage, elle exerça sa fureur sur les maisons voisines; de maniere qu'en moins de trois semaines il y en eut plus de trente ruinées, des plus belles de la Ville, outre les tours & les autres édifices publics. Au mois de Septembre les Gibelins s'étant introduits pendant la nuit dans le quartier des ennemis, s'emparerent de la place Lercara, & d'une 1398.

1398. tour qui en défendoit l'entrée, ce qui jetta les Guelphes dans une grande consternation : ils firent incontinent de nouvelles barricades, pour fortifier le reste de leur quartier, abandonnant aux Gibelins la place dont ils étoient en possession. Ils y exercerent les dernieres cruautez, & y brûlerent vingt-deux maisons, avec l'Eglise de S. Pierre.

Comme toutes choses ont leur periode, audelà de laquelle elles ne peuvent passer; les Gibelins ayant honte de leur fureur, & voyant les Guelphes tellement abbatus qu'ils ne pouvoient plus leur resister, leur accorderent volontairement la paix. Aprés qu'elle fut concluë, les deux partis la firent publier au son de la cloche du Palais, dont on se servoit pour assembler le Conseil. Quoi qu'aprés tant de desordres le repos deût être bien doux, ce fut dans cet état paisible que chaque faction commença de sentir les pertes qu'elle avoit faite. Outre les Palais brûlez, il se trouva qu'il y avoit péri plusieurs personnes de marque, dont les principaux étoient Ceva Doria, Conrard, & Ansalde Grimaldi, Vincent & Nicolas Catanée, Jannetin Grillo, & Lucas Salvagho. La perte qu'avoit causé l'incendie & la démolition des édifices étoit si considerable, qu'il

étoit impossible de la reparer pour un million d'or. Voila le fruit de l'ambition des Citoyens, & les maux qu'ils causent à leur patrie, lorsqu'ils en veulent devenir les tyrans. 1398.

Cependant le Roi de France ayant apris que l'Evêque de Meaux étoit parti de Genes, envoya pour remplir sa place Nicolas de Calville Conseiller d'Etat, qui y arriva à la fin du mois de Septembre. Les personnes les plus considerables de la Ville allerent au devant de lui, & son arrivée causa une joye universelle. Les barricades furent incontinent rompuës, les divisions éteintes, & le commerce rétabli. Conrard Doria fut le seul qui se mit en état de troubler la joye & la tranquilité publique. Il s'embarqua sur une de ses galeres, avec quelques Guelphes, pour surprendre Varragine, & il en vint à bout. Cette entrepriſe déplût extremement au nouveau Gouverneur, qui envoya huit cens hommes de pied par terre pour recouvrer cette place, & fit partir du port deux galeres pour se saisir de la personne de Doria. Cet ordre fut si bien executé, qu'on fit échoüer la galere de ce rebelle, & qu'on l'obligea de rendre Varragine.

Aprés que les dissentions domestiques

1398. furent appaisées, le Gouverneur s'appliqua à rétablir le commerce du Levant. Il envoya Georges Gravello avec quatre galeres contre les Corsaires de Barbarie qui infectoient la Méditeranée. Gravello rencontra deux galeres du Roi de Tunis, chargées de butin, les attaqua & s'en rendit maître : il y trouva plusieurs esclaves Siciliens à qui il rendit la liberté. Le Roi Maure indigné de cet acte d'hostilité fit arrêter tous les Marchands Genois qui trafiquoient dans ses Etats ; mais ils se rachetterent pour de l'argent.

1399. Au commencement de l'année 1399. le peuple qui avoit pris goût au pillage pendant les derniers troubles, se lassa de la tranquillité dont il joüissoit, & tourna sa fureur contre les Nobles; il demanda qu'on les exclût de toutes les charges publiques, & qu'on ne pût tirer les Anciens que de l'Etat populaire. Il s'assembla pour cet effet le sixiéme de Mai un grand nombre d'artisans, tant Guelphes que Gibelins, dans l'Eglise des Augustins, qui commencerent à faire cette proposition avec grand bruit. Le Gouverneur ayant eu avis de ce desordre, envoya chercher le chef des mutins ; mais il refusa d'obéïr. Bien loin d'avoir quelque déference pour celui qui representoit la personne du Roi, il sortit

de l'Egliſe avec toute cette canaille, & s'alla ſaiſir de la tour & de la porte de ſaint Thomas, criant Vive le Roi & le Peuple. Quoi qu'on lui offrît une amniſtie de la part du Gouverneur, il ne voulut pas ſe retirer qu'il ne fût nuit. Le lendemain les mutins s'attrouperent au nombre de plus de mille, & ayant forcé le Palais, ils le pillerent; ce qui obligea le Gouverneur d'en ſortir. Les principaux Citadins qui avoient intereſt d'empêcher les ſuites de cette ſedition, prirent les armes au nombre de quinze cens; & ramenerent le Gouverneur au Palais. Ils le prierent d'oublier ce qui s'étoit paſſé, & de conſiderer qu'il étoit impoſſible de faire entendre raiſon à ceux qui ne la connoiſſoient pas, lui proteſterent qu'ils n'étoient pas moins irritez que lui de l'inſolence du peuple. Le Gouverneur ſe rendit à leurs ſoumiſſions; mais comme le deſordre continuoit toûjours, & que la populace étoit encore en armes autour de ſon Palais, pendant qu'une autre troupe attaquoit les maiſons des Spinola dans le quartier de ſaint Luc, il jugea à propos d'employer la douceur pour les appaiſer. Il leur promit du conſentement des Nobles, qu'on n'admettroit plus à l'avenir aux charges que ceux 1399.

1399. de l'Etat populaire, ce qui les obligea de se retirer.

Quelques jours aprés ces mêmes Artisans allerent trouver le Gouverneur, & lui repreſenterent que la Ville étant mal gouvernée, ils étoient reſolus d'y apporter quelque remede ſans bleſſer ſon autorité. Comme on n'oſoit leur rien refuſer, juſqu'à ce qu'on fût en état de les punir, on leur laiſſa regler le Gouvernement à leur fantaiſie. Ils établirent un nouveau Tribunal, compoſé de quatre Prieurs & de douze Conſeillers, tous de leur même corps. Ils choiſirent pour Prieurs, Raphaël de ſaint Pierre d'Arena Chandelier; Jean Baptiſte de Chiavari Marchand de laine; Gambetto vendeur de Fromage; & Antoine Palvagnia, Boucher. Voila les Magiſtrats auſquels les Genois autrefois ſi ſuperbes ſe virent alors contraints d'obéïr. Les ſeditieux pour donner plus d'autorité à ces Prieurs, jurérent de prendre les armes pour leur défenſe, toutes les fois qu'ils en auroient beſoin, & de ſe rendre au lieu de leur juriſdiction à leur premier mandement. Cependant comme ils aprehendoient que ces Magiſtrats ne ſe méconnuſſent, & qu'ils n'oubliaſſent les Arts mécaniques dont ils faiſoient profeſſion,

s'ils étoient trop long-tems continuez dans leurs charges : ils ordonnerent qu'ils ne les exerceroient que pendant quatre mois, & que ce tems passé, on en éliroit d'autres. 1399.

Pendant que la Ville étoit exposée à ces indignes revolutions, les Guelphes exilez qui avoient équipé deux galeres infectoient les rivieres de Levant & de Ponant. Les nouveaux Magistrats envoyerent celles qui étoient dans le port pour les combattre, & ayant pris quantité de prisonniers, ils en firent pendre vingt avec leur Capitaine, à la tour de Capo di Faro. Cette exécution intimida les autres, & augmenta l'autorité des Prieurs. Le peuple qui se lasse de tout devint jaloux de leur puissance : comme ils ne les avoit établis que pour avoir quelque part aux dignitez, il se contenta d'avoir obtenu cet avantage. Aprés que les quatre mois furent expirez il consentit qu'on élût à l'ordinaire des Anciens, moitié Nobles & moitié Citadins. Lors que le Gouverneur fut rétabli dans son autorité, il envoya quatre galeres contre les Corsaires de Barbarie, sous les ordres de Frederic Promontorio. Le Roi en joignit deux autres, commandées par Jean Lemaingre, Seigneur de Boucicaut, Maréchal de France, qui depuis fut Gouverneur de Genes.

1400. En 1400. le peuple qui ne pouvoit demeurer long-tems dans une même assiete, ne voulut plus reconnoître le Roi pour son Souverain; deux des plus accreditez parmi cette populace conjurérent contre le Gouverneur, soit qu'ils y fussent portez par une haine secrete, ou poussez par les chefs des factions. Ils avoient résolu d'obliger Calville de s'en retourner en France; mais leur conspiration ayant été découverte, l'un des chefs fut arrêté, & l'autre se sauva à la valée de Pozzeveri où il avoit des intelligences. Ce dernier ne tarda guere à revenir à la tête d'une troupe de payſans armez, pour obtenir la liberté de son compagnon: il entra par la porte de saint Thomas, qu'il trouva mal gardée, & y ayant mis le feu, il courut par toutes les ruës, criant Vive le peuple. Le Gouverneur ne se croyant pas en sureté dans le Palais, se retira dans la tour de saint André, ce qui facilita le moyen au prisonnier qui avoit été déja condamné à mort de s'échaper. Comme le chef des mutins n'avoit pris les armes que pour le délivrer, il sortit de la Ville dés qu'il le vit hors de prison, & ainsi tout demeura calme: néanmoins la molesse du Gouverneur ayant fait concevoir l'esperance aux chefs des

factions de rentrer dans le Gouvernement, ils firent de nouvelles brigues contre les François. 1400.

La mort d'Adorne & celle de Montalde avoient fait perdre courage à leurs partisans, & donné moyen à la faction d'Antoine Guarcio de reprendre le dessus. Les Montaldes se joignirent à lui, parcequ'il avoit été toûjours ennemi des Adornes, qu'ils n'aimoient pas. Les deux partis prirent les armes l'un contre l'autre, sans que personne osât s'y opposer. Ce Gouverneur qui ne trouvoit aucune sureté pour sa personne dans le Palais, ne voulut pas y retourner, & le menu peuple refusa d'obéïr aux ordres du Roi. Les Nobles se rangerent auprés du Gouverneur & des Citadins, les uns auroient souhaité qu'on eût choisi pour Doge un des chefs des factions; & les autres vouloient un Gouvernement qui tint de l'Aristocratie & de la Démocratie. Aprés plusieurs contestations, les Citadins s'assemblerent dans le Palais, & pour contenter la populace, aprés avoir declaré qu'ils ne vouloient plus obéïr à Calville; ils éleverent à la Souveraine Magistrature Jean-Baptiste Bocanegra, & envoyerent des deputez au Roi, pour le prier d'approuver ce changement. Le Dauphin qui étoit alors Régent du Royaume,

1400. irrité du peu de respect que les Genois avoient témoigné pour leur Gouverneur, ordonna à Calville qui s'étoit retiré à Savone, de demander du secours au Duc de Milan & au Marquis de Carreto, en attendant qu'il pût lui envoyer des troupes suffisantes pour se faire obéïr. Guarcio avoit fait élire Bocanegra, parce qu'il prétendoit gouverner l'Etat sous son nom, & qu'il n'avoit pas osé briguer pour lui cette Magistrature, de peur que ses ennemis n'essayassent de le faire déposer. Il se saisit du fort du Châtelet, & d'autres postes importants dans la Ville, feignant de les vouloir garder pour le Roi. Ceux du parti contraire entrerent en jalousie de cette entreprise, & pour mettre leurs personnes en sureté, fortifiérent les maisons du quartier de saint Agnés. Cette défiance reciproque augmenta l'animosité des deux factions. Bocanegra craignant que ces divisions n'eussent des suites fâcheuses pour lui, fit entrer dans le Palais mille hommes pour sa défense, du consentement du Senat. Cette précaution irrita les Adornes, qui s'étant liguez avec Paul Montalde, forcerent le Palais. Bocanegra ne se sentant pas assez fort pour leur faire tête, se démit de sa dignité, quoique Guarcio lui promît de le défendre avec tous ses

amis. Bocanegra connut bien qu'il n'auroit pas le pouvoir de s'oppoſer aux Adornes, qui avoient encore depuis peu attiré Laurent Fregoſe dans leur parti; néanmoins l'union de ces trois chefs étoit ſi mal établie, qu'ils ſe broüilloient ſur la moindre conteſtation, ce qui faiſoit à tous momens changer les affaires de face. Les Citadins aprés avoir éprouvé tant de Gouvernemens differens, ne ſçavoient auquel ils devoient s'arrêter: même ceux qui avoient le plus brigué la Souveraine Magiſtrature commençoient de la regarder comme un peſant fardeau, parce qu'ils prévoyoient bien que le Roi de France ou le Régent, ne laiſſeroient pas ſans vengeance l'outrage fait à leurs Officiers. Ces conſiderations furent cauſe qu'on choiſit douze Citadins, tant Gibelins que Guelphes, avec trois hommes des valées, pour gouverner la Ville, en attendant qu'on eût vû quelle reſolution on prendroit en France contre eux. Les chefs des factions ne s'accommoderent pas long-tems de ce nouveau Tribunal, Roland Fregoſe appuyé par les Adornes ſe ſaiſit du Palais, & voulut ſe faire élire Doge; mais Guarcio s'y étant oppoſé, il y eut un ſanglant combat entre les deux factions; pluſieurs furent tuez de part & d'autre, & Thomas Fregoſe, frere 1400.

1400. de Roland demeura prisonnier. Les deux partis se separérent enfin plûtôt par lassitude que par aucun esprit d'union, & ayant abandonné le Palais, ils laisserent le Gouvernement entre les mains des Anciens. Ils dépêcherent ensuite d'un commun consentement quatre Ambassadeurs au Duc de Milan, pour le prier d'interceder pour eux auprés du Roi de France, & obtenir de lui qu'il leur envoyât un autre Gouverneur, sans conserver aucun ressentiment de leur violence passée ; cependant comme il ne falloit pas laisser la Republique sans chef, on établit Jean-Baptiste de Franchi Lusando Citadin, pour Gouverneur par *interim* sous l'autorité du Roi.

Le Duc de Milan aprés avoir donné audience à ces Ambassadeurs, envoya à Gênes François de Monteclair son Secretaire, pour faire entendre au Senat les intentions de sa Majesté tres-Chrétienne, & maintenir le peuple dans l'obéïssance jusqu'à l'arrivée du nouveau Gouverneur. La populace qui avoit eu quelque connoissance des ordres dont Monteclair étoit chargé, se porta à une telle violence, qu'il l'assiegea dans sa maison, sans vouloir lui permettre d'en sortir pour aller informer le Senat des sentimens de son

maître. Franchi voulut faire retirer ces mutins, de peur qu'on ne le crût auteur de cette sedition. Il fit assembler le Senat, & tâcha de persuader aux mutins, qui témoignoient avoir quelque déference pour lui, d'escorter Monteclair jusqu'au Palais; mais n'ayant trouvé aucune obéïssance dans cette multitude, il aima mieux abandonner sa dignité que de se charger en la conservant d'un crime dont il n'étoit pas coupable. Le Senat aprés son abdication envoya chercher Monteclair, & lui ayant donné audience, apprit de sa bouche les bons offices que le Duc son maître avoit rendus à la Ville. Comme on attendoit incessamment le Gouverneur, on ne jugea pas à propos de pourvoir personne de la Souveraine Magistrature. Peu de tems aprés Regnaud Olivier vint à Genes pour gouverner la Ville au nom du Roi, en attendant l'arrivée du Maréchal de Boucicaut, qui avoit obtenu ce Gouvernement. La populace n'eut pas plus de respect pour ce nouveau Gouverneur que pour les autres. A peine Olivier fut-il établi dans le Palais, que les païsans des trois valées, conduits par Antoine Guarcio, entrerent dans la Ville avec grand bruit, parlant avec insolence des Officiers du Roi. Ce desordre obligea Olivier d'abandonner le

1400.

1400. Palais, & de se retirer dans les tours du Châtelet, qui avoient déja été fortifiées. Les Citadins pour donner quelque satisfaction à ces seditieux, donnerent à Olivier Franchi pour Adjoint, avec une puissance égale à la sienne. Les mutins ne voulurent point que l'autorité fût partagée, & ainsi Franchi demeura seul Gouverneur. Quoique les Nobles & les Citadins n'approuvassent pas ce changement, & qu'ils jugeassent bien que le Roi ne manqueroit pas de se vanger du mépris que l'on faisoit de son pouvoir, ils n'oserent s'y opposer, de peur de porter les choses à la derniere extremité.

Lorsque Franchi se vit la puissance en main, il crut devoir punir les auteurs de tous ces desordres. Il fit arrêter Roland Fregose, Gabriel Rocanello, & Adornin Adorne, qui fomentoient sous main toutes ces seditions. La populace prit le parti de ces trois prisonniers, & demanda leur liberté les armes à la main. Franchi à la sollicitation de ses amis donna cette satisfaction aux mutins, & rendit par cette foiblesse son autorité mépriſable. Ces mutins en devinrent plus insolens, & s'étant joints aux païsans des deux rivieres, ils remplirent la Ville de carnage & d'horreur. Les Etats voisins ayant apris tous

ces désordres, n'eurent plus que du mépris pour une Ville si mal policée. Gerard d'Apiano Seigneur de Piombim, qui avoit des pretentions sur quelques terres de la Republique, retint contre le droit des gens André Lomelin de Napolioné, qui étoit allé negocier avec lui par ordre du Senat, & ne voulut le relâcher qu'en payant une grosse rançon. Lorsque Lomelin fut de retour à la Ville, il songea à se vanger de cette perfidie; il fit embarquer ses freres & ses amis sur quatre galeres qu'il avoit équipées, & ayant fait voile vers l'Isle d'Elbe, il mit le siege devant cette place. Apiano ne se trouvant pas en état de resister, s'accommoda avec lui, & lui donna vingt mille florins, moyennant quoi il se retira. 1400.

En 1401. le peuple qui avoit voulu Franchi pour son maître, le fit déposer honteusement. On établit ensuite un nouveau Tribunal, composé de huit personnes, moitié Guelphes & moitié Gibelins, avec un pouvoir absolu pour reformer tous les abus, & reprimer l'insolence des païsans des trois valées qui étoient toûjours restez dans la Ville depuis que Guarcio les y avoit fait entrer. On nomma aussi pour President de cette Chambre Antoine Justinian & Georges Ador- 1401.

1401. ne, à qui on donna le nom de Prieur. Comme chaque fois qu'on changeoit de Gouvernement on accordoit une amnistie generale, l'impunité des crimes donnoit la hardiesse d'en commettre de nouveaux. Le Senat pour y apporter quelque remede fit une Loi, portant que les meurtriers seroient bannis pour longues années. Ces Prieurs firent aussi plusieurs Ordonnances fort utiles; mais la corruption du siecle étoit si grande, qu'on n'en observa aucune: chacun vouloit commander; ainsi les Magistrats n'étoient plus obéis. Enfin le desordre monta à un tel excés, qu'une personne moins seure que le Maréchal de Boucicaut à qui le Roi avoit conferé ce Gouvernement, n'auroit pû rétablir l'ordre & la justice. Ce Prince qui connoissoit la valeur du Maréchal, qui s'étoit signalé dans les guerres contre les Turcs, le fit son Lieutenant audelà des Monts. Il avoit toutes les qualitez necessaires pour remettre les Genois dans leur devoir. Il étoit d'une taille extraordinaire, il avoit le regard farouche, & ne se laissoit pas fléchir aisément quand il estoit justement irrité. Il entra dans Genes à la tête de mille hommes de pied & de mille chevaux: il fut reçû par les plus apparens de la Ville, qui allerent bien loin à sa rencontre.

Dés qu'il fut arrivé toutes choſes changerent de face, & on vit par tout regner un ſi grand calme, qu'on eût dit que ce n'étoit pas les mêmes perſonnes. Le Maréchal pour ſe mettre en état de ſe faire obéïr, ſe ſaiſit de tous les forts qui étoient dedans & autour de la ville. Il retint auprés de lui pour ſa garde trois cens chevaux avec quelque infanterie ; & pour intimider les factieux il fit arrêter & condamner à mort Bocanegra & Franchi, parce qu'ils avoient eu la temerité de s'attribuer un pouvoir qui n'étoit dû qu'au Gouverneur, que le Roi avoit envoyé à Genes pour y commander. Ces deux Citadins qui avoient quantité de partiſans, ayant été conduits dans la grande place du Palais pour y être décapitez, refuſerent de ſe mettre à genoux ſur les échaffauts, pour donner le loiſir à leurs amis de les ſauver. L'Executeur qui connut leur artifice, obligea Bocanegra malgré lui de mettre la tête ſur le billot & la ſepara du corps en même temps. Pendant que les Sbires regardoient l'execution, Franchi trouva moyen de s'échapper, quoi qu'il eût les mains liées derriere le dos, & ſe ſauva dans le Couvent des Jacobins : à l'entrée de la nuit il ſe déguiſa & ſortit de la ville. Boucicaut irrité de ſa fuite, condamna à mort le Bari- 1401.

1401. gel, entre les mains duquel on l'avoit remis pour le mener au supplice. Ces executions imprimerent tant de crainte dans l'esprit des seditieux, que personne n'osa plus rien entreprendre dans la ville, ni aux environs, les Chefs même des factions rendirent au Maréchal toutes les places qu'ils avoient usurpées. Il fit achever les fortifications du Châtelet qui avoient été commencées l'année precedente, & élever deux Tours à l'entrée de l'Arcenal pour la seureté des vaisseaux qu'on y bâtissoit. Enfin il munit si bien tous les postes qui pouvoient être fortifiez, que dans peu de temps il se vit en état de n'avoir plus à craindre les émotions populaires. Neanmoins pour une plus grande precaution, il fit porter dans le Palais toutes les armes qui étoient dans les maisons des particuliers, & aux trois valées, à la reserve des épées, feignant d'en avoir besoin pour armer les étrangers qu'il vouloit mettre en garnison dans les places frontieres. Il s'empara aussi adroitement de Monaco qui étoit possedé par Loüis Grimaldi, & de quelques autres villes qui étoient restées entre les mains des Nobles, afin que ceux qui voudroient broüiller n'eussent plus d'asile. Comme il sçavoit que les factions des Guelphes & des Gibelins

étoient la premiere source des discordes, qui avoient desolé l'Etat de Genes depuis un siecle, il en abolit les noms, & défendit à toutes personnes de quelque qualité qu'elles fussent de se distinguer par là, à peine d'avoir le poing coupé. Il supprima les Charges de Lieutenant de l'Empire, de Connétable, de Gonfalonier & de Consuls des Métiers qui donnoient trop d'autorité au peuple, & lui facilitoient le moyen de s'assembler. Il condamna depuis à de grosses amendes ceux qui oserent provoquer ces assemblées illicites. Il interdit les Confrairies des Penitens, où sous pretexte de devotion les seditieux se donnoient des rendez-vous pour former des desseins contre le repos public. Il fit raser les tours que chaque particulier avoit dans sa maison jusqu'à la hauteur du reste du bâtiment, parce qu'elles leur servoient de fortereſſes, lorsqu'il se faisoient la guerre de famille à famille. Aprés qu'il eut procuré le repos de l'Etat en punissant les auteurs des derniers troubles, il reforma les coûtumes qui pouvoient les reveiller. Il fit élever une Citadelle sur les vieux fondemens qu'il en trouva tracez au haut d'une petite colline qui commandoit la ville, afin de n'être pas obligé comme l'avoient été ses predecesseurs, de

1401.

ceder à la fureur de ce peuple insolent, & se mettre en état de parler en maître. Il s'appliqua à augmenter les revenus publics pour fournir aux dépenses extraordinaires, & mit des impositions sur les chevaux, les mulets, le poisson, le bois & les autres denrées qui se vendoient au marché, dont il tira de grandes sommes.

1402. Il ne se contenta pas de pourvoir aux affaires du dedans, il voulut rétablir la reputation des Genois dans les païs étrangers, & fit pour cet effet équiper plusieurs flottes. Il envoya deux gros vaisseaux, dont l'un se nommoit Linteriani, & l'autre le Squarciafico, avec des troupes & des munitions au secours de l'Empereur Jean Paleologue contre Cantacusene, & ce Prince s'en servit pour faire passer les Turcs en Asie. Les Genois semblent blâmables d'avoir ouvert un passage à ces Infidelles pour entrer sur les terres des Chrétiens, où ils se sont depuis si bien établis, qu'ils ont ruiné l'Empire de Constantinople. Il faut neanmoins avoüer qu'ils avoient des raisons de politique, qui les rendoient en quelque maniere excusables. Tamerlan qui s'étoit rendu redoutable à toutes les nations du Levant, par la défaite & la prise de Bajazet, s'étoit emparé des deux villes où les Genois faisoient tout

leur commerce de Levant, & ainsi il étoit à craindre que cette perte ne fût suivie de celle de Pera & de l'Isle de Chio. Voila ce qui les obligea d'appuyer les Turcs, afin qu'ils pussent s'opposer aux conquêtes des Tartares. Quelque temps aprés l'Empereur Emanuel étant parti de Constantinople, pour aller implorer le secours de tous les Princes Chrétiens contre les Turcs passa par Genes, où Boucicaut lui fit faire une entrée magnifique. 1402.

En 1403. le Maréchal envoya en Levant une flotte considerable, sur laquelle il fit embarquer dix mille hommes de troupes reglées. Deux ans auparavant il avoit éloigné Antoine Guarcio, sous pretexte d'un emploi honorable, l'ayant choisi pour être Podestat à Famagouste, dont Jean de Lusignan, Roi de Chypre avoit voulu surprendre une des portes, par le moyen des intelligences qu'il y avoit. Aussi-tôt que Guarcio y fut arrivé, il fit pendre tous les auteurs de la conspiration. Guarcio s'aboucha avec le Roi, & lui representa que les Genois avoient rendu la liberté à son pere, & lui avoient aidé à monter sur le trône, esperant de le détourner des desseins qu'il avoit formez sur cette place; mais il n'en pût tirer que des paroles vagues. Guarcio qui demeura per- 1403.

1403. suadé de ses mauvaises intentions, se prepara à la défense, & informa le Maréchal de tout, afin d'en obtenir un prompt secours d'hommes & de munitions. Boucicaut qui avoit à cœur la conservation de Famagouste, fit partir incontinent Antoine Grimaldi Chevalier de saint Jean de Jerusalem, avec trois galeres pour aller secourir Guarcio, en attendant que la flotte qu'on équipoit fut prête: elle devoit être composée de neuf galeres & de sept gros vaisseaux. Le Maréchal voulut la commander en personne, & laissa à Genes Pierre de Vieille-Ville en qualité de son Lieutenant. Quoique le Roi de Chypre eût envoyé des Ambassadeurs à Genes pour assurer le Senat de ses bonnes intentions. Boucicaut ne jugea pas à propos de se fier à ses assurances, & ne laissa pas de se mettre à la voile au mois d'Avril 1403. Dés qu'il fut arrivé au Royaume de Chypre le Roi lui envoya demander la paix, offrant d'éloigner ses troupes de Famagouste, & de payer tous les frais de la guerre. Le Maréchal accepta ces conditions; mais il ne voulut pas retourner à Genes qu'il n'eût fait quelque exploit considerable contre les Infidelles, & pour cet effet ayant pris la route de la Sirie, il alla d'abord descendre à Rhodes. Charles Zen qui commandoit

la

la flotte de Veniſe apprehendant qu'il n'eût deſſein ſur quelque place de la Republique, le ſuivit toûjours de loin, & aborda preſque auſſi-tôt que lui à cette Iſle. Le Maréchal qui avoit la goute ayant eu avis de l'arrivée de Zen, l'envoya prier de venir ſur ſon bord, afin qu'ils puſſent prendre enſemble des meſures pour attaquer les Turcs. Zen qui aprehendoit qu'on ne l'y retînt, s'en excuſa ſur deux raiſons : la premiere qu'il ne pouvoit rien changer aux ordres & aux inſtructions qu'il avoit reçûës en partant de Veniſe ; & manda au Maréchal que s'il avoit deſſein de faire quelque entrepriſe conjointement avec lui il devoit s'addreſſer au Senat, & que lorſqu'on lui auroit commandé de joindre ſes forces aux ſiennes il y obéïroit avec plaiſir. Il allegua en ſecond lieu, que par les loix fondamentales de ſa Republique, il étoit défendu aux Amiraux des Venitiens, à peine de la vie de quitter leur bord, ſous quelque pretexte que ce pût être. Boucicaut irrité de cette réponſe, reſolut de s'en venger, & prit pour cet éfet la route de Baruth en Egypte, où les Venitiens faiſoient un grand commerce d'épiceries. Il joignit en chemin à ſa flote deux galeres de Rhodes, & ayant abordé à une lieuë de cette Ville, il fit mettre 1403.

ſes troupes à terre. Il s'empara ſans peine
1403. du Château, parce que la garniſon n'étoit pas ſur ſes gardes, à cauſe de la paix qui étoit entre les deux Nations. Il entra enſuite dans la Ville, dont il donna le pillage à ſes ſoldats. Les habitans ſurpris de ces hoſtilitez ne ſongerent qu'à ſauver leurs vies par la fuite, & laiſſerent leurs biens au pouvoir du vainqueur. Zen qui n'oſoit pas rompre le premier la paix qui étoit entre les deux Republiques, envoya au Marêchal un de ſes Officiers dans une chaloupe, pour ſe plaindre de ſon procedé, & le prier de faire rendre aux Marchands de ſa nation les effets qu'on leur avoit pris. Boucicaut répondit à cet envoyé que le butin étant déja partagé entre ſes ſoldats, il étoit impoſſible de le retirer de leurs mains, & s'excuſa de la violence qu'il avoit commiſe, ſur ce que les habitans de Baruth n'avoient pas voulu le recevoir dans leur port. Zen n'en ayant pû rien obtenir, repaſſa dans l'Archipel pour couvrir les Iſles qui appartenoient aux Venitiens, & principalement celle de Candie. Le Marêchal le ſuivit, & entra par ſurpriſe dans le port de Sapienza. Zen qui étoit à Modon avec onze galeres & deux galeaces, ſe crut aſſez fort pour combattre l'armée de Genes, & alla au devant d'elle. Les deux flot-

tes partirent en même-tems à la pointe du jour, l'une de Sapienza, & l'autre de Modon. Elles se rencontrerent à moitié chemin, & se préparerent au combat. Zen ayant mis son armée en bataille, vint fondre à voiles & à rames sur les Genois. Boucicaut qui s'étoit preparé au combat, & qui n'ignoroit pas que la décision d'une bataille dépend ordinairement de la conduite du General, détacha trois de ses galeres pour aller attaquer la Capitaine des Venitiens, commandée par Zen. Cet ordre fut executé avec beaucoup de vigueur; deux de ses galeres s'étant separées firent passer la Capitaine au milieu d'elles, pendant qu'une troisiéme la prenoit par la prouë. Aprés que les Genois & les François eurent lancé quantité de traits sur les Venitiens, ils accrocherent la galere de Zen, & sauterent sur son pont des trois côtez, avec beaucoup de courage. Ils chercherent ce General avec beaucoup de soin; mais comme ils ne le connoissoient pas, ils ne pûrent le joindre. Zen se voyant extrémement presse se délivra de ce danger, par une ruse qui n'avoit jamais été pratiquée. Il fit passer tous ses forçats & tous ses soldats au côté droit de sa galere, afin qu'étant beaucoup plus chargé que l'autre, le bord s'abaissât à fleur d'eau, & que l'autre se relevât à proportion. Il 1403.

1403. tira deux avantages de cette manœuvre, le premier qu'il empêcha qu'on n'entrât dans la galere du côté gauche; & le second, que plusieurs de ses ennemis surpris de ce mouvement se laisserent tomber dans la mer, & d'autres croyant que la Capitane alloit couler à fond, repasserent sur leur bord. L'embarras où ils étoient donna le loisir aux autres galeres de venir secourir leur General. Le combat fut si opiniâtré en cet endroit, que les trois galeres qui avoient attaqué la Capitane, furent prises par les Venitiens. Zen se voyant dégagé vint fondre sur Boucicaut, qui voulut faire retraite; mais il fut tellement presse par Zen, qu'il se trouva contraint de se sauver dans la chaloupe. Toutes ses galeres ayant pris la fuite, Zen fit remorguer par les siennes jusqu'à Modon les trois qu'il avoit prises, & y fit conduire les prisonniers. Château-Morant, Vice-Amiral de la flotte, & Paul Sanudo Capitaine Genois, furent du nombre. Lorsque Ville-vieille eut reçû la nouvelle de la défaite de la flotte Genoise, il envoya des Ambassadeurs à Venise, pour se plaindre de Zen, & demander la liberté des prisonniers qui avoient été faits dans ce combat; mais le Senat ne leur voulut rien accorder, pretendant que les Genois avoient les premiers violé la tréve.

Dés que le Marêchal fut de retour à Genes, il envoya défier Zen, & lui offrit de combattre seul à seul sur mer ou sur terre, à son choix; mais le Venitien ne voulut pas accepter le défi. 1401

Les précautions qu'avoit prises le Marêchal pour prévenir toutes les revoltes, n'empêcherent pas qu'il ne se forma de nouveaux partis contre lui. Jean-Baptiste de Franchi, Roland Fregose, Cassan Doria, qui avoient été exilez, assemblerent des troupes à Sassatello, & s'étans avancez jusques à Arenzano, eurent l'insolence de déclarer la guerre à Boucicaut; mais ils virent bien-tôt leur orgueil humilié, ayant été défaits par Barthelemi Doria, qui avoit été envoyé pour les combattre. Le Marêchal qui sçavoit de quelle importance il étoit d'ôter aux rebelles la retraite de Sassatello, fit partir Ville-vieille avec six mil hommes pour s'en saisir; mais Ville-vieille ne réussit pas dans cette entrepriſe, parce que les guides qu'il avoit choisis lui firent manquer le chemin; ce qui donna le loisir aux mécontens de s'y jetter, avec les débris de leur armée. Peu de jours aprés Franchi partit secretement de Sassatello, pour aller demander du secours à Martin Can de Lescale, Seigneur de Verone, & au Marquis de Monferrat; mais Bou-

1403. cicaut en ayant été averti le fit arrêter en chemin. Franchi fut conduit à Dartone d'où l'on prétendoit le mener à Genes; mais il fut assez heureux pour recouvrer une seconde fois sa liberté, par les moyens que lui en fournit l'Evêque & quelques-uns des principaux Citadins de cette Ville. Cependant comme il n'avoit pû achever sa négociation, les chefs des mécontens qui n'esperoient plus aucun secours, se des-unirent, & chercherent à faire leur accommodement chacun en leur particulier. Doria fut le premier qui traita avec le Marêchal, & lui remit entre les mains Saſſatello, qui fut incontinent rasé, suivant l'accord fait entr'eux.

1404. En 1404. la paix fut concluë avec les Venitiens, & les prisonniers rendus, mais les troubles domestiques recommencerent. Guarcio qui étoit de retour de Famagouste renouvella ses anciennes pratiques. Le Marêchal qui connoissoit sa valeur, & qui avoit de l'estime pour sa personne, ne voulut pas le perdre, & se contenta de le reléguer à Pavie; cependant ayant apris depuis que Guarcio abusoit de sa clemence, & continuoit ses caballes, il mit sa tête à prix. Six païsans des valées attirez par l'esperance du gain, couperent la tête à Guarcio, & défirent le Maréchal de ce dangereux ennemi.

L'Egliſe étoit alors diviſée par un ſchiſme fâcheux ; une partie des Chrétiens reconnoiſſoit pour Souverain Pontife Pierre de Lune, Catalan, qui avoit établi ſon Siége à Avignon, & pris le nom de Benoiſt XIII. & les autres s'étoient declarez pour Innocent II. qui demeuroit à Rome. Benoiſt feignant de vouloir s'accorder avec ſon competiteur, partit d'Avignon, ſe rendit à Nice, & delà à Genes, où il avoit de grandes intelligences par le moyen du Cardinal Loüis de Fieſques. La reception qu'on lui fit en cette Ville montra à tout le monde qu'il y étoit attendu avec autant de reſpect que d'impatience par les principaux Citadins. Ils allerent au devant de lui avec le Clergé, & l'accompagnerent avec toute la pompe imaginable, juſqu'au fort du Châtelet, qu'on lui avoit préparé pour ſon logement, & qu'on lui avoit meublé avec beaucoup de magnificence. Ce Pape manda chez lui le Marêchal & le Senat, & leur declara qu'il n'avoit entrepris ce voyage que pour trouver moyen de réunir l'Egliſe, & qu'il iroit même juſqu'à Rome s'il étoit neceſſaire. Le Marêchal qui portoit la parole loüa ſon zele, & lui offrit de la part de la Republique tous les ſervices qu'il en pourroit deſirer. Benoiſt faiſoit une dépenſe digne 1404.

1404. du rang qu'il tenoit, & avoit l'abord si facile, que tout le monde étoit ravi de le voir. Mais l'amitié qu'on avoit pour lui se changea bien-tôt en haine, lorsqu'on eut découvert le dessein qu'il avoit de se rendre maître de la Ville. Il faisoit tous les jours entrer des troupes par differentes portes, & ses partisans avoient soin de les loger dans des lieux écartez. Le Marêchal étoit trop habile pour se laisser surprendre, il connut bien-tôt ses intentions; mais comme il ne vouloit pas employer la force contre un successeur de saint Pierre, il eut recours à l'adresse. Il témoigna au Pape qu'il seroit bien aise de voir faire l'exercice à ses troupes, dans une grande plaine qui est aux portes de la Ville. Benoist donna dans ce piége, & commanda à ses Officiers de se preparer à cette reveuë. Ils rangerent leurs soldats en bataille dans cette plaine; mais quand aprés avoir fait plusieurs mouvemens, ils voulurent rentrer dans la Ville, ils en trouverent les portes fermées. Le Pape s'en plaignit au Marêchal, qui s'en excusa par une plaisanterie. Il dit à Benoist que les Citadins jaloux de leurs femmes, ne pouvoient plus souffrir les libertez que cette milice prenoit auprés d'elles. Le Pape voyant son entrepriſe manquée s'en retourna à Avignon, sous pre-

texte de la peſte, qui commençoit de ſe faire ſentir à Genes, & depuis il n'y eut aucun changement dans l'Egliſe juſqu'à l'élection de Gregoire qui étoit Venitien.

Quelque tems aprés la Ville de Piſe qui s'étoit ſoûmiſe à Gabriel Viſconti ſe revolta contre lui. Le Roi de France qui protegeoit ceux de cette maiſon, ordonna à Boucicaut de s'y tranſporter, & d'obliger les Piſans de rentrer ſous l'obéïſſance de leur Souverain. Le Marêchal obéit à cet ordre, & employa d'abord la douceur; mais n'ayant pû porter ces peuples obſtinez à ſe ſoumettre à leur Prince; il ſe prepara à la guerre. Il envoya contr'eux une flotte pour les bloquer par mer, tandis que les Florentins les attaqueroient par terre. Les commencemens de cette guerre ne furent pas heureux: une des galeres ayant remonté trop haut dans la riviere d'Arno s'y engrava, parce qu'il n'y avoit pas aſſez de fond, & fut priſe par les Piſans. Pluſieurs Genois d'un rang diſtingué qui s'y étoient embarquez, & même le neveu du Marêchal demeurerent priſonniers. Ils furent neanmoins bien-tôt aprés relâchez par un accommodement, à la reſerve de ce jeune François que les Piſans ne voulurent pas rendre. Le Marêchal qui connut bien-tôt 1405.

1405. qu'il ne lui ſeroit pas auſſi aiſé de reduire ces peuples qu'il ſe l'étoit imaginé d'abord, conſeilla à Viſconti de ceder les droits qu'il avoit ſur cette Republique aux Florentins, qui ſçauroient mieux la conſerver, & de s'accommoder avec lui de Ligourne. Viſconti ſuivit l'avis de Boucicaut, & livra la Citadelle de Piſe aux Florentins. Les Piſans qui avoient pour eux une haine mortelle, réſolurent de perir ou de recouvrer cette place; ce qu'ils exécuterent ſix jours aprés. Les Florentins ne pouvant ſouffrir un ſi ſenſible affront, armerent puiſſamment pour s'en venger. Ils demanderent ſecours aux Genois, qui leur envoyerent une flotte ſous les ordres de Lucas de Fieſques, pendant que Coſme Grimaldi leur menoit quelques Regimens par terre. Les Florentins furent ſi bien ſecondez par ces troupes, qu'ils reprirent la Ville & la Citadelle de Piſe, en auſſi peu de tems qu'ils l'avoient perduë. Ils s'emparerent enſuite de toutes les autres places de cette Republique, à la reſerve de Ligourne qui demeura à Boucicaut, & de Sarzana que Viſconti s'étoit reſervée. Les Genois eurent l'obligation au Maréchal d'avoir joint à leur Etat Ligourne, qui eſt un des meilleurs ports d'Italie. François Juſtinian qui avoit négocié par ſon ordre cet accommo-

dement avec Viſconti, envoya auſſi-tôt des Commiſſaires pour en prendre poſſeſſeſſion. Peu de temps aprés Boucicaut obtint encore de Viſconti Sarzana, & quelques petits forts qui en dépendent, & engagea le Gouverneur de la Citadelle de Ligourne de lui livrer cette place moyennant vingt-ſix mille ducats.

En 1407. on inſtitua la maiſon de ſaint Georges, cette fameuſe banque la plus riche de toute l'Europe. Comme elle s'eſt acquiſe une grande reputation, il eſt à propos d'en rapporter l'origine. Ceux qui faiſoient autrefois la recepte des revenus de la Republique de Genes, les avoient engagez à des particuliers pendant les derniers troubles, tant pour acquitter les dettes anciennes, que pour fournir aux dépenſes preſentes. Dans cette vûë ils avoient conſtitué des rentes à peu prés comme celles de l'Hôtel de Ville de Paris, qui étoient aſſignées ſur differens fonds, & il y avoit diverſes perſonnes prepoſées pour recevoir ces droits engagez, & payer aux rentiers ces rentes qu'on nommoit Compré. Dans la ſuite on fit de ces Adminiſtrateurs un corps compoſé de huit perſonnes, & ce fut ce qu'on appella la Maiſon de ſaint Georges. Cette Compagnie ayant augmenté en credit, à meſure que les 1407.

1407. besoins de la Republique augmentoient, on lui assigna de nouveaux fonds, même le domaine de plusieurs terres & places importantes. Comme les huit Administrateurs ne pouvoient plus fournir à toutes les affaires de la Maison de saint Georges, on composa un Conseil de cent personnes pour la regir avec une autorité absoluë. Ainsi on vit dans une même ville deux puissances souveraines indépendantes l'une de l'autre. Et ce qui est digne d'admiration, pendant les divers changemens où la Republique s'est veuë exposée, & quand elle a passé sous des Puissances étrangeres, le gouvernement de cette banque n'a jamais changé.

Gabriel Visconti aprés avoir vendu les droits qu'il avoit sur la Republique de Pise, se retira à Genes, où il mena pendant quelque temps une vie privée; mais ensuite s'ennuyant de cette oisiveté, il conjura avec quelques Citadins contre Boucicaut. Cet habile politique découvrit bientôt la conspiration, & fit arrêter Visconti: il lui donna des Juges qui l'ayant trouvé convaincu du crime dont on l'accusoit, le condamnerent à mort. Il eut le lendemain la tête tranchée dans la grande place qui est devant le Palais. Jean Galeas Visconti Duc de Milan, pere de Gabriel,

pensa mourir de douleur quand il apprit la fin tragique de son fils. Le Maréchal pour prevenir sa vengeance, & s'emparer de son Etat, mit sur pied une puissante armée. Il sçavoit qu'il y avoit de grandes divisions à Milan, parce que le Duc n'ayant plus d'enfans, plusieurs personnes pretendoient à sa succession : ce qui lui fit juger l'occasion favorable pour joindre ce Duché à la Republique de Genes ; mais pendant qu'il songeoit à étendre ses conquêtes, il perdit l'Etat dont il étoit en possession, comme nous le dirons aprés avoir touché quelque chose du Schisme. 1407.

Cette année Benoist envoya des Ambassadeurs à Avignon, pour traiter avec Gregoire qui y avoit établi son siege, depuis que ce même Benoist en étoit sorti. Ils convinrent ensemble qu'ils s'aboucheroient à Savone, pour y convenir des moyens de réünir l'Eglise. Benoist qui croyoit n'y pouvoir être en seureté tandis que Boucicaut seroit Gouverneur de Genes, fit prier le Roi de France de le rappeller, & d'envoyer une autre personne à sa place.

L'année suivante le Roi craignant que Benoist n'eût pas une sincere intention de finir le Schisme, ordonna au Maréchal de se saisir de sa personne, de le conduire au lieu de la Conférence, & de ne le point 1408.

quitter qu'il ne fût demeuré d'accord avec Gregoire. Le ſuccez de cette Conference n'eſt pas de mon ſujet, c'eſt pourquoi je paſſe à la guerre de Milan.

1409. Le Maréchal commença ſes exploits par la priſe de Tortone, qu'il rendit au Comte de Pavie à qui elle appartenoit, de là il paſſa à Plaiſance où il laiſſa des troupes de ce Comte pour la garder, aprés y avoir attendu quelque temps les Seigneurs de Lodi, de Crême & de Cremone qui devoient le venir joindre en cet endroit. Il traverſa le Po, & rencontra enſuite le Comte de Pavie qui venoit lui offrir tout ce qui dépendoit de lui. Le Duc de Milan vint trouver le Maréchal à l'Abbaye de Clerval, & diſſimulant ſon déplaiſir, le pria de ſe venir rafraîchir dans ſa Capitale. Le Maréchal étoit trop habile pour ſe fier à ſes honnêtetez, il ne voulut y entrer que le plus fort, & aprés que ſes troupes ſe furent ſaiſies des principaux poſtes. Theodore Marquis de Montferrat & Martin Can de Leſcale qui craignoient que le Roi de France ne devint trop puiſſant s'il joignoit l'Etat de Milan à celui de Genes, ſuſciterent de nouveaux troubles dans le gouvernement de Boucicaut pendant ſon abſence. Ils traiterent avec les Spinola & avec les Doria, qui

étant mal satisfaits de la severité du Maréchal, leur promirent de leur livrer une des portes de la ville, & de faire soulever le peuple. Ces deux Princes mirent en embuscade quatorze cens hommes d'armes, & deux mille hommes de pied dans un bois qui n'est qu'à un mille de Genes, avec ordre de marcher aussi-tôt qu'ils verroient le signal dont ils étoient convenus avec les conjurez. Le second jour de Septembre les Spinola & les Doria pour executer leur entrepriſe, semerent quelques pieces d'argent au milieu de la populace qui étoit assemblée dans le marché, & lui firent commencer la sedition. Le Chevalier de Chaseron que Boucicaut avoit laissé dans la ville pour y commander en son absence, fit sonner la cloche afin d'obliger les Citadins de se rendre à son Palais. Lors qu'ils y furent arrivez, il les exhorta à appaiſer ce desordre, & à perseverer dans la fidelité qu'ils devoient au Roi son Maître. Les Citadins lui témoignerent beaucoup d'affection pour la France, & lui promirent de s'y employer avec chaleur. Aprés que le Chevalier les eut licenciez, il voulut s'en retourner au Château où il avoit son logement ; mais comme il traverſoit la place, il receut sur la tête un coup de marteau qui lui fut déchargé par

1409.

1409. un Artisan nommé Turlet, & il fut incontinent mis en piece par le menu peuple. Les conjurez voulant profiter de cette premiere ardeur, exhorterent les mutins à se mettre en liberté, les assurant d'un prompt secours. Ils allerent en même temps ouvrir la porte aux troupes du Marquis de Montferrat, & s'étant mis à leur tête, ils parcoururent toutes les ruës en criant, Vive le peuple & la liberté. Cette canaille qui ne cherchoit qu'un pretexte pour pouvoir piller en liberté, enfonça les portes des maisons des François, & aprés les avoir massacrez, elle s'enrichit de leurs dépoüilles. Le Maréchal ayant receu à Milan cette funeste nouvelle, reprit le chemin de Genes avec toutes ses troupes; mais il trouva le Marquis de Montferrat maître de la ville, & même de la Citadelle, les Soldats de la garnison aprés avoir soûtenu quelques assauts, furent contraints de la rendre à composition, & d'abandonner leurs armes & leur bagage pour obtenir leur liberté. Le Maréchal ne voyant plus de remede à ce malheur, retourna en France aprés en avoir donné avis au Roi par un Courier exprés. Le Pape Benoist ayant appris cette revolution, envoya à Genes le Cardinal de Saluces, pour obliger ce peuple de rentrer sous l'o-

béïssance de Charles VI. mais le Legat ne pût rien obtenir de ces esprits inconstans. 1409.

Les Genois ne furent pas plus fidelles au Marquis de Montferrat, qu'ils l'avoient été au Roi de France. Les Guelphes connoissant que les Gibelins avoient plus de credit qu'eux auprés de leur nouveau Souverain, cabalerent secrettement pour remettre leur patrie en liberté. Cette entrepriſe échoüa; un jeune homme qui la conduisoit fut arrêté, & eût la tête tranchée par ordre du Marquis. L'execution de ce malheureux n'effraya pas les autres conjurez. Lucas de Fiesques & le Cardinal son frere qui étoient les Chefs de cette faction, se saisirent de Portofino & s'y fortifierent. Les Officiers du Marquis pour étouffer la revolte dans sa naissance, envoyerent par mer Aubert Spinola & Raphaël de Montalde pour reprendre cette place: ce qu'ils executerent avec beaucoup de diligence. Ils chasserent ensuite les Guelphes de Recco dont ils s'étoient emparez. Dans le même temps Conrard Doria voulut recouvrer Porto-Venere qui étoit resté aux François, & s'en approcha avec trois galeres; mais il y fut si vigoureusement repoussé, qu'il fut contraint de s'en retourner à Genes.

1409. Ladiſlas Roi de Naples qui étoit ami des Gibelins, auſſi bien que du Marquis de Montferrat, obtint des Genois quelques galeres, dont il ſe ſervit utilement contre Loüis d'Anjou ſon concurrent: aprés avoir vaincu ſon ennemi il les renvoya à Genes, & les fit eſcorter par neuf des ſiennes. Les Officiers du Marquis ſe ſervirent à leur tour de cette flotte pour reprendre Porto-Venere & Vintimille. Aprés y avoir joint ſix galeres que leur Maître avoit fait équiper, ils la firent partir ſous les ordres d'Ottobon Juſtinian, pendant que Dominique & Barthelemi Doria marcherent par terre pour favoriſer ſes deſſeins. On commença par Vintimille qui fut pris d'aſſaut & pillé malgré la genereuſe reſiſtance des François. La flotte qui avoit été un peu maltraitée, fut contrainte de s'aller radouber à Genes. Quand elle fut en bon état, Juſtinian voulut ſe remettre à la voile pour aller attaquer Porto-Venere; mais le General des galeres de Naples voulut s'en retourner, ce qui fit manquer cette entrepriſe.

1410. L'année ſuivante le Maréchal Boucicaut tâcha de rentrer dans l'Etat de Genes par la Pieve avec 4000 hommes; mais il en trou-

va les avenuës si bien gardées, qu'il lui fut impossible de passer. Aprés que les Officiers du Marquis furent délivrez de l'inquietude que leur avoit donné l'approche de l'armée Françoise, ils songerent à punir les Rebelles : ils firent raser les maisons des Fiesques, & marcher contre eux Ottobon Spinola. Le Marquis se disposa lui même à les aller combattre en personne; mais quelques Citadins amis du repos obligerent les mécontens à s'humilier devant leur Souverain, ce qui rompit son voyage. 1410.

Cependant la paix ne dura guere. En 1411. le Marquis qui étoit venu exprés à Genes pour appaiser ces troubles, retourna dans ses Etats, pour y assister au mariage de sa fille. Les Chefs des factions prirent ce temps-là pour broüiller tout de nouveau. Roland Fregose qui étoit alors à Rome, n'eût pas plûtôt appris le depart du Marquis de Montferrat, qu'il se rendit à Genes pour conferer avec ses amis. Quand il eut pris toutes les mesures necessaires, il feignit de retourner à Rome, & s'en alla à Chiavari où il avoit quantité de partisans tous prêts à seconder ses intentions. Il y fit armer quatre cens hommes, avec lesquels il revint à Genes sur la 1411.

fin du mois d'Avril, & se logea dans le
1411. Couvent de saint Michel. Conrard de Carreto qui commandoit dans la ville pour le Marquis de Montferrat, se fortifia dans le Palais, où il fut secouru par un grand nombre de Gibelins. Fregose ne laissa pas de le venir attaquer le lendemain avec son frere Thomas. Mais il fut si vigoureusement repoussé, qu'il fut contraint de s'en retourner à son premier logement. Carreto voulut à son tour le chasser de ce poste, & il en seroit venu à bout indubitablement, si les amis communs n'eussent trouvé moyen de les accommoder. Il fut arrêté entre eux, que Laurent Fregose auroit la liberté de sortir de la ville, & que son frere pourroit y demeurer jusqu'à l'arrivée du Marquis. Fregose s'embarqua incontinent; mais à peine étoit-il sorti du port, qu'il fut battu d'une rude tempête, qui l'obligea de relâcher à Savone: il mit pied à terre & étant entré dans la ville, il fut assommé par les habitans qui ne l'aimoient pas. Il arriva aussi une sedition à Vintimille. Cinquante bannis qui avoient intelligence avec les bourgeois y furent introduits: ils se saisirent incontinent des Officiers du Marquis, & de tous les Genois qui furent mis en prison. La nouvel-

le de cette violence ayant été portée à Genes, on envoya Basco de Franchi Capitaine d'une valeur éprouvée, avec deux mille hommes de pied par terre pour aller punir les Rebelles, & on fit partir quelques vaisseaux pour le soûtenir. Les habitans de Vintimille craignant d'être pillez une seconde fois, chasserent de leur ville tous les exilez, & se rendirent à Franchi, qui aprés y avoir mis une forte garnison, s'en retourna à Genes. 1411.

A peine ces mouvemens furent-ils appaisez, que les Genois se virent obligez de soutenir une cruelle guerre contre les Catalans, qui depuis long-temps cherchoient occasion de les chagriner. Ils avoient commencé par des pirateries, & avoient pris des vaisseaux richement chargez. Lorsqu'ils virent que les Genois ne songeoient pas à s'en venger, ils vinrent descendre à l'Isle de Chio avec sept vaisseaux de guerre, esperant de la suprendre pendant ces troubles domestiques. Dés qu'ils eurent abordé, ils firent mettre à terre leur artillerie pour battre la Ville. Ils trouverent plus de resistance qu'ils ne se l'étoient imaginé: les habitans ne se contenterent pas de les repousser vigoureusement, ils firent sortir du port cinq navires &

1411. une galere qui appartenoient au Seigneur de Metelin, pour aller attaquer leur flotte pendant qu'elle étoit dépourveuë de monde. Ces braves Insulaires donnerent le commandement de la leur à Jean Baptiste de Franchi & à Paul Lercaro, qui étant partis de Genes pour aller à Jaffe, faire la fonction de Consul, avoient passé par leur Ville, & s'y étoient trouvez heureusement dans cette conjoncture. Dés que les Catalans virent cette flotte des Insulaires arriver sur eux, ils se rembarquerent en diligence, & s'éloignerent de l'Isle à toutes voiles. Les Insulaires les poursuivirent jusqu'à Alexandrie, & les ayant joints en cet endroit, ils les obligerent de combattre à la veuë de cette place. La victoire fut long-temps disputée ; mais enfin elle se déclara pour les Insulaires qui gagnerent deux vaisseaux, & reprirent les deux de Genes dont les Catalans s'étoient emparez. La nouvelle de cet heureux succez causa aux Genois une joye inconcevable. Pendant qu'ils étoient dans la réjoüissance, les François songeoient à se mettre en état de n'avoir plus rien à démêler avec eux. Comme le Roi avoit bien jugé qu'il ne pourroit conserver les places qui lui étoient restées, sans entretenir une puissante armée

en Italie, il aima mieux les abandonner. Il ceda aux Florentins Lerice, Sarſanello & Porto-Venere, moyennant une ſomme dont il convint avec cette Republique, qui le ſollicitoit depuis long-temps de s'accommoder avec elle de ces places.

En 1412. les Genois ſe préparerent à faire la guerre aux Catalans : comme ils n'avoient point de galeres dans leurs ports, ils firent embarquer quinze cens hommes, commandez par Antoine Philippe Doria, ſur ſept gros vaiſſeaux. Ce General attaqua en paſſant la Ville de Carpina proche de Ligourne. Cette place aprés s'être ſoûmiſe aux Genois s'étoit défaite de ſa garniſon, & vouloit ſe donner aux Florentins. Doria fit mettre ſes troupes à terre, & aprés pluſieurs aſſauts dans leſquels les aſſiegez perdirent plus de cinq cens hommes, il entra dans Carpina. Lorſqu'il fut maître de la Ville, il fit pendre les chefs de la revolte; & y ayant mis une forte garniſon, il ſe remit à la voile. Il prit la route du Levant, où il croyoit rencontrer la flote des Catalans; mais ils ne l'attendirent pas. Dés qu'ils ſçeurent qu'il étoit parti de Genes, ils s'en retournerent à Barcelone. Doria ayant apris à Modon leur retraite, retourna vers les côtes d'Eſpa-

1412.

1412. gne pour tâcher de les rencontrer. Il trouva deux de leurs Vaisseaux à Sarragoce & y fit mettre le feu. Il en brûla encore plusieurs autres dans le port de Cagliari, aprés avoir fait mettre à terre l'équipage & les marchandises, dont il tira un riche butin. Il descendit dans l'Isle de Corse, & y reprit toutes les places dont les Catalans s'étoient emparez pendant les troubles de Genes. Il alla ensuite vers les côtes de Catalogne; mais ayant vû que les ennemis avoient fait tirer à terre tous leurs vaisseaux, il s'en retourna à Genes glorieux & triomphant, & y obtint plusieurs exemptions pour récompense de ses services. La mort de Martin Roi d'Arragon & Comte de Barcelone, qui arriva bien-tôt aprés, obligea les Genois de laisser en repos les Catalans, pour faire la guerre aux Florentins, & tâcher de recouvrer les places qui leur avoient été cedées par les François. Les Genois assiégerent d'abord Porto-Venere par mer & par terre; mais ils y trouverent une si vigoureuse resistance, qu'ils furent contraints d'abandonner cette entrepriſe pour tourner leurs armes contre Lerice. Ils prirent cette derniere place par intelligence, & firent prisonniers tous les Officiers de la garnison.

Dans

Dans le même tems les Florentins essaye-
rent de surprendre Ligourne par la même 1412.
voye; mais Montalde qui en étoit Gou-
verneur découvrit la trahison, & fit avor-
ter ce dessein. Il fit arrêter celui qui vou-
loit livrer la place, & l'ayant fait pendre,
donna de la terreur à tous ceux qui auroient
pû avoir de mauvaises intentions

Fin du sixième Livre.

SOMMAIRE
DU
SEPTIE'ME LIVRE.

LEs Florentins rendent plusieurs places aux Genois. Georges Adorne est dépose, & Barnabé Guarcio élù. Thomas Fregose est mis en la place de celui-ci. Le nouveau Doge fait bâtir le Port interieur. L'Isle de Corse se souleve. Fregose vend Ligourne aux Florentins. Le frere du Doge défait le Roi de Naples dans l'Isle de Corse. Thomas Fregose soumet la Ville de Genes à Philippe Visconti. Jean Grimaldi défait la flotte de Venise. François Spinola demeure prisonnier des Venitiens. Les Tartares surprennent les Genois dans une Isle de la Chersonese-Taurique. Isachia chef des rebelles de Corse est pris & décapité. Le Duc de Milan est chassé de Genes, & la flotte d'Arragon est défaite.

HISTOIRE DE GENES,

CONTENANT

Tout ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1413. juſqu'à 1436.

LIVRE SEPTIE'ME.

LEs Genois qui ſe laſſoient de la domination du Marquis de Monferrat, ſe mirent en liberté en 1413. & le deſordre commença à Savone. La haine qui étoit depuis long-tems entre les Spinola & les Doria, y cauſa quelque mouvement. Les Ann. 1413.

1413. Officiers du Marquis y envoyerent Georges Adorne avec deux cens hommes, pour appaiſer cette ſédition. Les Fregoſes prirent à leur tour cette occaſion pour exciter de nouveaux troubles à Genes. Le Gouverneur que le Marquis avoit établi dans la Ville, donna ordre à cent de ſes gardes d'aller arrêter Thomas Fregoſe, chef de cette famille. Ils le trouverent dans une place où il y avoit beaucoup de monde, & voulurent ſe ſaiſir de ſa perſonne; il ſe mit en défenſe, & implora le ſecours du peuple, qui prit les armes en ſa faveur. Lorſqu'il ſe vit le plus fort il ne ſe contenta pas d'avoir évité la priſon, il voulut ſe vanger de l'inſulte qu'il avoit reçû; il mena ſes liberateurs au Palais, dont ils enfoncerent les portes. Dés que cette canaille y fut entrée, Fregoſe n'en fut plus le maître; le Palais fut pillé dans un moment, & le Gouverneur fut contraint de s'enfuïr. Les ſeditieux qui craignoient d'être punis, engagérent tant de monde dans leurs intereſts, que toute la ville fut obligée de leur ceder. Les Citadins firent tous leurs efforts pour demeurer fideles au Marquis; mais lorſqu'ils virent qu'ils n'étoient pas les maîtres, ils ſongerent à s'aſſurer du Gouvernement, afin de n'être pas obligez d'obéïr

à cette populace. Ils choisirent huit d'entre eux pour en regler la forme; ils en nommerent quatre autres, du nombre desquels ils mirent Fregose, comme étant le plus interessé, & lui donnerent soin de pourvoir aux choses necessaires pour soûtenir la guerre contre le Marquis de Montferrat, en cas qu'il voulut remettre la Ville sous son obéissance. Aprés que le desordre fut appaisé, trois cens Citadins s'assemblerent dans la salle du Conseil, pour déliberer sur les affaires presentes. Ils y résolurent qu'on rétabliroit la charge de Doge & celle d'Anciens, dont les Nobles demeureroient exclus; mais qu'ils pourroient être admis aux autres dignitez. Il fut aussi arrêté qu'on raseroit le fort du Châtelet, de peur que quelque Prince étranger ne s'en emparât, ou que leurs Magistrats ne s'en prévalussent au préjudice de leur liberté. Il y eut de grandes contestations sur le choix du Doge, on en proposa plusieurs; mais la plus-part inclinoient à conferer cette charge à Georges Adorne, quoi qu'il fût encore à Savone. Aussi-tôt qu'il fut arrivé il se vit entouré de plus de quatorze cens personnes, qui crioient autour de lui, Nous le voulons pour Doge. Plusieurs même l'accompagnerent bien armez à toutes les visites qu'il rendit aux Préteurs de la Ville. 1413.

1413. Les Senateurs n'oserent s'opposer à la volonté du peuple, & lui donnerent tous leurs voix ; aprés quoi il fut couronné avec les ceremonies ordinaires. Cette multitude en témoigna tant de satisfaction, qu'elle voulut que le jour de son couronnement fût mis au nombre des Fêtes.

La premiere chose à quoi le nouveau Doge s'appliqua, fut de reprendre toutes les places qui étoient restées au Marquis de Montferrat, comme il avoit été pratiqué toutes les fois que la Republique avoit changé de maître. Le Marquis connoissant qu'il lui seroit difficile de les conserver, aima mieux s'en accommoder avec les Genois, que de s'engager dans une guerre fâcheuse. Il les ceda à la Republique, moyennant vingt-six mille ducats, au moyen de quoi tous les differends demeurerent assoupis. La guerre continua avec les Florentins, qui étoient devenus fort puissants par l'acquisition qu'ils avoient faite de l'Etat de Pise. Ils tâchoient autant qu'ils pouvoient d'étendre leurs limites aux dépens de leurs voisins, & ils avoient de grands desseins sur Ligourne; mais comme cette place étoit extremement forte, & qu'ils ne pouvoient la prendre sans y perdre beaucoup de monde, ils

pousserent leurs conquêtes du côté de la Lunigiane, afin de reduire les Genois à la necessité de s'accommoder avec eux de Ligourne, par échange ou autrement. Le Doge qui jugeoit la paix necessaire pour rétablir l'Etat de Genes qui avoit été extrémement affligé par les derniers troubles, envoya Jean Baptiste Montalde à Pietra Santa, en qualité de Plenipotentiaire, pour traiter la paix avec les Florentins. Le lieu de la conference fut ensuite changé à Lucques, où l'accommodement fut enfin conclu. Il portoit que les Florentins rendroient aux Genois Porto-Venere, Lerice & Sarsanello; & qu'on prendroit quelque temperament pour s'ajuster sur ce qui regardoit Ligourne. 1413.

Le Doge deputa ensuite quatre Ambassadeurs à l'Empereur Sigismond, pour lui demander la confirmation de tous les privileges accordez à la Republique par ses predecesseurs. Ils obtinrent tout ce qu'ils souhaitoient, même ils firent dispenser les Genois par ce Prince du serment de fidelité qu'ils avoient presté au Roi de France. Le Senat nomma quelques jours aprés douze Réformateurs, moitié Nobles & moitié Citadins, pour regler diverses Ordonnances qu'on jugeoit necessaires pour établir le repos public. Une des principales

1413. fut, que le Doge ne pourroit être pris que dans la faction & dans l'ordre populaire. On s'appliqua auſſi à inſtruire les jeunes gens dans l'art militaire qui avoit été negligé pendant les derniers troubles. Dans ce deſſein on fit des Compagnies d'Arbalêtriers & d'Arquebuziers, qui s'exercerent tous les jours à tirer au blanc. On propoſa des prix pour les rendre plus aſſidus par l'émulation & par l'eſpoir de la récompenſe. La Republique auroit par ce moyen repris peu à peu ſon ancienne ſplendeur, ſi les diſcordes civiles n'euſſent pas recommencé.

1414. En 1414. les chefs des factions qui avoient de l'antipatie les uns pour les autres ne pûrent s'accorder, & principalement les Adornes & les Guarcio, qui avoient toûjours été ennemis. Inard qui étoit le chef des Guarcio aſſembla quelques troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie à Caſareggio, & les fit entrer par ſurpriſe dans la Ville; mais il fut ſi bien repouſſé par celles que le Doge lui oppoſa, qu'il fut contraint de ſe retirer. Le mauvais ſuccez de cette entrepriſe ne rebuta pas les autres factieux : de ces petits commencemens on vit naître la cruelle guerre civile que les Génois nommerent la guerre du milieu. Elle ne cauſa pas moins de deſordre que les precedentes. Jean-Baptiſte Montalde &

Brasco de Franchi, qu'un même interêt unissoit, en furent les principaux auteurs. Comme ils étoient tous deux ennemis du Doge, ils crurent qu'en l'absence de Guarcio exilé en Toscane, ils pourroient obtenir pour lui la Souveraine Magistrature. Au mois de Decembre à minuit, pendant que tout le monde étoit enseveli dans le sommeil, ils assemblerent leurs partisans, & coururent par toutes les ruës, criant, Vive le peuple. Les amis du Doge firent incontinent sonner la cloche de saint Cyr, pour avertir ceux qui prenoient part à sa fortune du péril qui le menaçoit. Les Adornes ne furent pas les seuls qui vinrent à son secours; le Palais fut bien-tôt rempli d'un grand nombre de Citadins, qui se rangerent auprés de lui. D'un autre côté Thomas Fregose avec ses freres, & la plûpart des Nobles du parti des Gibelins, & principalement les Spinola se déclarerent pour les factieux. Les forces se trouvant égales, on combattit des deux côtez avec beaucoup de chaleur dans la place de saint Luc; jusqu'à ce que l'obscurité les obligeât de se separer. Au lever du soleil la meslée recommença avec plus de violence qu'auparavant, parce que les Spinola qui étoient les chefs des Gibelins furent reconnus par les Guelphes, ce qui renouvella les anciennes hai-

1414.

nes. Ce ne fut plus la querelle d'Adorne,
1414. mais celle des anciennes factions. Les Spinola & les Montaldes se virent secondez par les Vivaldi, les Grilli, les Negroni, les Imperiali, par ceux de Maré, & par plusieurs familles populaires. Les Doria & les Bocanegra demeurerent indifferents, & ne prirent aucun parti. Il n'y eut point de quartier dans la Ville où à quelque heure du jour il ne se fît un combat dans un lieu avec des épées seulement; dans un autre avec des arbalêtres ou avec des armes à feu. Les Spinola se fortifiérent dans la tour d'Antoine Spinola, proche de saint Luc, & jetterent un pont de l'autre côté de la ruë, pour passer aux maisons qui étoient vis-à-vis. Comme ils occupoient les quartiers voisins ils se battoient tous les jours contre ceux du parti contraire, qui étoient logez proche d'eux. Ils s'y portoient avec tant d'animosité, qu'ils ne faisoient aucun scrupule de violer les droits du sang ou de l'amitié. Le frere ne reconnoissoit plus son frere ni l'ami son ami, si l'un n'étoit Guelphe & l'autre Gibelin. Ceux qui étoient demeurez neutres tâcherent en vain de les reconcilier; ils ne pûrent en obtenir qu'une suspension d'armes, & il leur fut impossible de les faire consentir à la paix. Les Artisans élurent huit d'entr'eux du

consentement du Doge, pour chercher les moyens d'appaiſer ce deſordre; ces huit hommes perſuaderent enfin à Georges Adorne qui poſſedoit alors la Souveraine Magiſtrature de la ceder à Montalde & à Thomas Fregoſe, pour contenter leur ambition & rendre le repos à ſa patrie; cependant il n'exécuta pas ce loüable deſſein, en ayant été détourné par ſes enfans, qui ne pouvant conſentir à cet abaiſſement, s'y oppoſerent de tout leur pouvoir. La ſédition recommença avec plus de fureur qu'auparavant, & il y eut pluſieurs maiſons bruſlées dans la place des Blancs. 1414.

L'année ſuivante il y eut une ſuſpenſion d'armes; mais ce ne fut que pour recommencer la guerre avec plus d'animoſité, chaque parti ayant fait venir des troupes étrangeres à ſon ſecours. Le Doge fit lever trois cens chevaux en Lombardie, & le Marquis de Monferrat envoya quelques Regiments à ceux de la faction contraire. Auſſi-tôt que la tréve fut expirée, Adorne qui brûloit d'impatience de vaincre ſes ennemis fit publier une Ordonnance, portant que tous ceux qui n'avoient point d'armes dans leurs maiſons y demeuraſſent renfermez juſqu'à nouvel ordre. Il donna enſuite le ſignal du combat par le ſon de la clo- 1415.

1415. che du Palais, & attaqua les maiſons des Spinola, proche du port où les Confederez s'étoient fortifiez. La mêlée fut ſanglante & dura tout le jour ; mais enfin le Doge fut contraint de ſe retirer ſans avoir gagné un pouce de terrain. Ceux qui étoient demeurez neutres, & principalement les Fieſques, prirent ce tems pour reconcilier les deux partis ; mais comme dans ces occaſions il faut plûtôt attendre la paix de la volonté de Dieu que de la négociation des hommes ; l'Archevêque ordonna des jeûnes & des prieres pour implorer ſa miſericorde. Toutes les Paroiſſes allerent en proceſſion à la Cathedrale avec un grand concours de peuple de l'un & de l'autre ſexe. Cependant l'endurciſſement des deux factions fut ſi grand, que bien loin d'ouvrir les yeux & de reconnoître que leurs pechez avoient attiré ce fleau ſur eux, ils recommencerent leurs violences à la vûë du ſaint Sacrement qu'on portoit avec beaucoup de devotion. Ce même jour la canaille brûla cinq Palais & le magazin public dans la place de Pica-pietra. Elle continua tout le reſte de la ſemaine de piller les maiſons & d'y mettre enſuite le feu. Barnabé de Guarcio Docteur en Droit, Jacques Juſtiniani & Antoine Doria, qui n'ayant pris aucun parti, voyoient à regret

toutes ces divisions, firent assembler le peuple dans les Jacobins; ils lui représenterent l'interest qu'avoient tous les gens de bien de mettre fin à ces partialitez, & firent nommer par l'assemblée neuf Citadins des plus estimez pour y apporter quelque remede. Ces neuf personnes y travaillerent avec tant d'application, qu'ils en vinrent à bout. Ils firent remettre entre les mains de trois Citadins neutres les tours du Chatelet qui n'avoient pas été endommagées; les barricades furent incontinent défaites, & chacun reprit son travail ordinaire. Comme les médiateurs avoient continué Adorne pour un mois dans la dignité Ducale, toutes les brigues cesserent. Lorsque ce temps fut expiré, Adorne se démit volontairement, moyennant une exemption qui lui fut accordée pendant sa vie de toutes les impositions & les charges publiques, avec une pension de trois cens ducats & le Consulat pour un an. Thomas Fregose & Jacques Justiniani prirent en même-tems le Gouvernement de la Republique pour trois mois en qualité de Prieurs, comme il avoit été reglé par les arbitres. On choisit aussi deux cens soldats étrangers, sous les ordres d'Augustin Soprano, également agreable aux deux factions, pour faire exécuter ce traité & 1-4.15.5

empêcher que la sedition ne recommen-
1415. çât.

Les deux Prieurs se rendirent au Palais, accompagnez de leurs amis, & en prirent possession. Adorne en sortit en même-tems à cheval, & aprés avoir marché par toute la Ville avec les ornemens de sa dignité, il les alla quitter chez lui & rentra dans une condition privée. Le lendemain les Prieurs assemblerent le Conseil, composé de huit cens personnes, tant Nobles que Populaires, Guelphes & Gibelins, pour proceder à l'élection d'un nouveau Doge. Thomas Fregose, homme ambitieux & qui avoit la faveur du peuple, aspiroit depuis long-tems à cette charge, & même avant qu'Adorne en fût pourvû. Comme il connoissoit la foiblesse de celui-ci, il avoit excité la derniere sédition afin de l'intimider : cependant comme il vit les esprits encore divisez, il ne voulut pas se charger d'abord de ce fardeau, de peur de s'attirer la haine de ses concurrents ; il aima mieux faire tomber cette dignité entre les mains d'un homme qui n'eût pas un grand credit. Il proposa Barnabé de Guarcio, qui ayant d'ailleurs plusieurs bonnes qualitez, fut élû d'un consentement universel.

Le nouveau Doge voulant se rendre redoutable dans le commencement de sa Ma-

gistrature, fit trancher la tête à un Seigneur Piémontois, qui pendant la derniere guerre civile avoit voulu engager les mécontens à livrer la Ville au Duc de Savoye son maître, dans l'esperance d'en obtenir le gouvernement. Si dans cette occasion Guarcio parut severe, dans toutes les autres il affecta une grande douceur & beaucoup de zele pour la Religion ; ce n'est pas qu'il negligeât aucune des choses qui pouvoient contribuer à maintenir l'Etat en paix. Il sçavoit trop bien que la moindre étincelle peut produire un grand embrasement quand la matiere y est disposée. Il n'eut pas plûtôt apris que les partisans des valées avoient pris les armes, qu'il y envoya Gregoire Guarcio Capitaine de ses gardes, pour reprimer leur insolence. Les rebelles au lieu de rendre le respect qu'ils devoient à un homme qui portoit le nom du Doge, tirerent sur lui, & tuerent à ses côtez trois soldats de sa Compagnie. Le Doge ayant apris jusqu'où s'étoit porté la fureur de ces païsans, jugea qu'il falloit donner la commission de les reduire à un homme d'autorité. Il choisit pour cet emploi Thomas Fregose, qu'il envoya dans ces valées avec de nouvelles troupes. Pendant l'absence de Fregose quelques personnes mal intentionnées persuaderent au Doge qu'il avoit 1414.

conſpiré contre ſa perſonne. Ce Magiſtrat
1415. trop credule ajoûta foi à ces faux rapports & redoubla ſa garde pour mettre ſa vie en ſureté. Cette précaution fut cauſe de ſa ruine, & ſervit de pretexte à Fregoſe pour former un parti contre lui. Dés qu'il fut de retour à Genes il ſe ligua avec Adorne, auquel il fit remarquer la mauvaiſe conduite du Doge. Adorne étoit alors retiré à ſa maiſon de Carignan; Fregoſe l'y alla trouver, ſans ſe ſoucier de rendre compte de ce qu'il avoit fait contre les rebelles. Il fit entendre à Adorne que la grandeur de cet homme lui ſeroit un jour funeſte, ſi on lui donnoit le loiſir de faire des creatures, & qu'il falloit le dépoſer avant qu'il eût acquis une plus grande autorité. Adorne écouta avec plaiſir une propoſition par laquelle ſon ambition étoit flatée; il ne fut plus queſtion que de trouver les moyens de la faire réuſſir. Aprés qu'ils en furent convenus ils choiſirent le troiſiéme de Juillet pour mettre leur projet à exécution. A la pointe du jour ils aſſemblerent tous leurs amis, & marcherent droit au Palais. Le Doge qui ne ſe voyoit pas en état de reſiſter à deux ſi puiſſantes factions, leur ceda la place, & ſe ſauva par une porte ſecrete, renonçant volontairement à la ſouveraine Magiſtrature.

Cette violence déplût à la pluſpart des Citadins, qui craignirent avec raiſon que la Ville ne retombât dans les malheurs dont elle ne faiſoit que de ſortir par la jalouſie des ennemis d'Adorne & de Fregoſe. Jean-Baptiſte Montalde & Inard de Guarcio chefs de leurs familles, voyant le Palais au pouvoir de deux perſonnes qui leur avoient été toûjours contraires, ſortirent de Genes pour mettre leurs perſonnes en ſureté. Leur départ donna plus de facilité à Fregoſe de s'emparer du Gouvernement. L'humeur facile d'Adorne & l'inconſtance du peuple, qui prenoit plaiſir à changer ſouvent de maître, contribuerent beaucoup à faire réuſſir ſes deſſeins ambitieux. Il fut d'abord nommé par les acclamations du peuple; & il feignit de refuſer cet honneur par modeſtie, pour éluder les oppoſitions qu'auroient pû former ceux du parti contraire. Le lendemain ſon élection fut confirmée par trois cens Citadins à la maniere ordinaire; & fut publiée au carillon de toutes les cloches. Ses drapeaux où ſes armes étoient peintes furent portez par toute la Ville aux fanfares des trompettes & au bruit des tambours, qui ſe mêlerent au ſon de pluſieurs inſtrumens de muſique. Toute la journée ſe paſſa en fêtes & en réjoüiſſances. On fit enſuite l'élection des Anciens, 1415

1415. moitié Nobles & moitié Populaires, & indifferemment Guelphes & Gibelins. Le Doge pour s'assurer une retraite par mer fit son frere Capitaine de deux navires, & pour gagner l'amitié du peuple, il supprima les impositions qu'on avoit mises sur les choses necessaires à la vie. Il voulut aussi faire oublier à tout le monde les maux que la guerre civile avoit causez par d'agréables divertissemens. Il prit l'occasion de l'arrivée de Guy de Lusignan, frere du Roi de Chypre, qu'il régala d'un bal & d'un superbe festin dans la grande salle du Palais. Il s'y trouva plus de six cens femmes de qualité, que les Italiens nomment Gentildones, richement parées. Il achêta aussi du Marquis de Malespine plusieurs Châteaux qu'il joignit au Domaine de la Republique. Comme les fonds de l'épargne étoient fort épuisez & ses revenus engagez pendant les derniers troubles, il racheta la Gabelle de divers particuliers qui l'avoient en nantissement pour soixante mille ducats. Il paya cette somme en partie de son propre bien, & en partie des appointemens de sa charge, ce qui lui acquit une estime universelle. Il ne se contenta pas de regler la police au dedans, il voulut s'appuyer par des aliances étrangeres, afin de s'en servir au besoin contre ses ennemis,

en cas qu'ils vouluſſent entreprendre quelque choſe contre ſa perſonne & ſa dignité. Il fit la paix avec les François, qui avoient toûjours eu juſqu'alors le deſſein de recouvrer l'Etat de Genes. Comme les Anglois étoient maîtres de la plus grande partie du Royaume, le Régent conſentit volontiers à un accommodement qui pouvoit lui être utile contre ſes ennemis. Fregoſe conclût avec lui une tréve de dix ans, & s'engagea de le ſecourir avec huit navires, autant de galeres, & ſix cens Arbalêtriers commandez par Jean Grimaldi, qui firent fort bien leur devoir contre les Anglois. Les deux flottes fortes chacune de plus de cent voiles ayant livré combat dans la Manche, les ſix vaiſſeaux Genois ſoûtinrent pendant pluſieurs heures tout l'effort de la principale eſcadre des ennemis. Le navire que montoit Laurent Foglieta ſe défendit contre ſept Anglois, & trouva moyen de ſe dégager, par l'addreſſe d'un matelot qui coupa le cable auquel étoit attaché le pont que les ennemis avoient jetté ſur le tillac du Genois: les François neanmoins ne laiſſerent pas de perdre la bataille. Jean de Franquemont, fils du Vice-Amiral y fut tué, & le bâtard de Bourbon qui commandoit la flotte demeura priſonnier. Cette victoire coûta 1416.

cher aux Anglois, le Duc de Clarence leur
1416. Amiral y ayant été dangereuſement bleſſé.

Quelque temps aprés la revolte de l'Iſle de Corſe donna de l'occupation au Doge. Vincent d'Iſtria chef des Rebelles, aprés s'être emparé du Château de Ginerque, & de quelques autres petites places, s'étoit mis en mer avec trois galeres & une fregate pour courir ſur tous les vaiſſeaux marchands. Le Doge envoya Abrahàm Fregoſe ſon frere pour reduire cette Iſle à l'obéïſſance ; mais Fregoſe ayant été trahi par les Corſaires amis de Vincent d'Iſtria, fut défait entierement. Le Doge ayant eu avis de ce mauvais ſuccez, fit partir Jean Baptiſte Fregoſe qui étoit auſſi ſon frere, avec de nouvelles troupes. Lors qu'Abraham eût receu ce ſecours, il attaqua le Château de Ginerque, & le prit malgré la reſiſtance des Rebelles. Les autres places n'attendirent pas le canon, & ſe rendirent auſſi-tôt qu'elles virent paroître l'armée. Ainſi toute l'Iſle fut reduite en peu de temps.

1417. En 1417. Raphaël de Montalde qui s'étoit retiré à Lucques, alla trouver le Duc de Milan pour l'engager à renouveller les anciennes prétentions qu'il avoit ſur l'Etat de Genes. Ce Prince prêta aiſément

l'oreille à la propoſition de Montalde, & fit une ligue avec les Marquis de Montferrat & de Carreto. Le Doge qui avoit de bons eſpions, fut bien-tôt averti de cette confederation. Il communiqua cet avis à Thomas Maleſpine, Seigneur de Cremorino, qui étoit venu à Genes pour conferer avec les amis de Montalde, & il envoya en même temps Jean Baptiſte Fregoſe ſon frere pour ſe ſaiſir des Châteaux. Cette precaution rompit les meſures des Confederez, & empêcha qu'il n'arrivât aucun deſordre dans la Ville de tout le reſte de cette année. 1417.

Le Printemps ſuivant les Confederez vinrent ſe loger au Faux-bourg ſaint Pierre d'Arena où ils avoient des intelligences, & incommoderent extrémement la Ville. Le Doge qui craignoit que les partiſans de Montalde n'excitaſſent quelque ſedition, défendit que perſonne ne prît les armes ſans ſon ordre exprés. Cependant pour s'oppoſer à ceux qui tenoient la campagne, il mit des Soldats tout autour des murailles, & munit les poſtes les plus dangereux. Les mécontens voyant qu'il étoit ſur ſes gardes, & qu'il étoit impoſſible de former un ſiege avec le peu de forces qu'ils avoient, décamperent la nuit à la ſourdine; ils repaſſerent le Giogo, & prirent en paſſant Ga- 1418.

1418. vi, qu'ils cederent au Duc de Milan moyennant 8000. ducats, qui furent payez au Gouverneur ſuivant la compoſition faite avec lui. Le Doge qui avoit l'œil à tout, ayant découvert que les Spinola avoient favoriſé quelques entrepriſes des Rebelles au de-là du Giogo, fit arrêter tous ceux de cette famille qui ſe trouverent à Genes, & confiſqua leurs biens. Il envoya auſſi Jean Baptiſte Fregoſe avec ſix cens chevaux, & mille hommes de pied au ſecours de Capriata que les ennemis vouloient aſſieger; mais il ne fit pas aſſez de diligence, & ce ſecours trouva la place déja priſe. Lorſqu'il voulut ſe retirer il fut chargé en queuë par les troupes de Montalde, & par les païſans des terres des Spinola. On ſoupçonna pluſieurs perſonnes de la Ville d'avoir intelligence avec les mécontens: ce qui obligea le Doge de les faire arrêter. Montalde devenu plus fier par ces premiers avantages, crut pouvoir faire ſoulever le peuple, en faiſant élire un nouveau Doge par les partiſans. Il fit conferer cette Charge à Raphaël Adorne, & s'approcha en même temps de la Ville, avec une armée plus conſiderable au commencement de Mars 1419. Il s'empara

1419. d'abord de la Tourde Capo di faro, ce qui lui donna moyen de faire des courſes juſ-

qu'aux portes de Genes, il croyoit emporter avec la même facilité le Fort de Caſtellatio ſur le haut de la montagne; mais Jean Baptiſte Fregoſe l'ayant obligé de donner combat, mit ſes troupes en fuite. Deux de ſes principaux Officiers l'un noble, l'autre populaire furent pris dans cette occaſion, & condamnez à mort par le Doge. Fregoſe n'ayant plus d'ennemis en tête paſſa le Giogo, & prit Buſſella qu'il fit raſer. Il avoit deſſein de reprendre Gavi & Capriata avant que de s'en retourner; mais ayant apris que les troupes du Duc de Milan & du Marquis de Montferrat marchoient de ce côté-là, il ne voulut pas les attendre, & ſe retira à Genes. Les Confederez ſe voyant maîtres de la campagne, attaquerent Serravalle, qui fut pris d'aſſaut avec le Château. Lancelot de Beccaria qui en étoit Gouverneur demeura priſonnier avec ſon neveu: le Duc leur fit trancher la tête pour venger la mort des deux Officiers de Montalde que le Doge avoit fait executer. Peu de tems aprés Fornari & Ovada ouvrirent les portes aux vainqueurs. Ces pertes furent recompenſées par quelques avantages ſur mer. Trois vaiſſeaux de guerre que le Doge avoit envoyez ſur les côtes de Provence, rencontrerent quelques petits bâtimens des mécontens commandez par

1419.

1419. Jacques Adorne, & les ayant combattus, en prirent trois, & mirent le reſte en fuite. Cependant l'armée du Duc s'étant jointe à celle des mécontens prit la route de Genes, forte de huit mille hommes de pied & de trois mille chevaux. Le Doge en ayant eu avis envoya ſes freres pour défendre le paſſage des montagnes; il fit auſſi fortifier avec quelques ouvrages de terre le côté de la Ville qui regarde Biſignan, comme plus foible, & couvrit avec deux baſtions l'entrée du Faux-bourg ſaint Vincent. Les ennemis qui avoient quelques intelligences avec les païſans des Valées, trouverent le moyen d'y entrer, & s'avancerent juſqu'à la porte ſaint Eſtienne; mais n'ayant pû la rompre, le Général des Milanois voulut s'en retourner abſolument, quoique les mécontens fiſſent leurs derniers efforts pour le retenir. Comme ils le virent réſolu à les abandonner, ils partagerent avec lui les places qu'ils avoient conquiſes au de-là du Giogo. Les finances des Genois ſe trouverent tellement épuiſées par les dépenſes extraordinaires, où leurs guerres domeſtiques & étrangeres les avoient engagez, qu'ils furent obligez de recourir à leurs voiſins pour avoir de l'argent. Le Doge avoit envoyé des Ambaſſadeurs aux Florentins,

pour

pour leur proposer une ligue contre le Duc de Milan ; mais ne les y trouvant pas disposez, il leur vendit Ligourne moyennant cent mille ducats pour fournir aux dépenses necessaires. La vente de cette place causa beaucoup de préjudice à la République de Genes qui y faisoit grand commerce, son port étant un des meilleurs de l'Europe.

En 1420. le Duc de Milan donna un peu de relâche aux Genois. Pendant ce temps-là Loüis d'Anjou qui n'avoit pas moins d'envie que son pere de recouvrer le Royaume de Naples, eut recours au Doge qui avoit toûjours favorisé les Guelphes en Italie, pour en obtenir quelque secours contre Alphonse Roi d'Arragon, fils & successeur de Ferdinand. Le Doge envoya Jean Baptiste Fregose avec treize galeres au service de Loüis, qui par reconnoissance le déclara Amiral de Sicile, & lui conserva cette Charge jusqu'à sa mort. Alphonse trouva fort mauvais que le Doge se fît déclarer son ennemi ; mais comme il n'avoit pas assez de forces pour former le siege de Genes, il résolut de porter ses armes dans l'Isle de Corse pour se venger de cette Republique, esperant de réüssir dans cette entrepriſe à cause de l'inconstance des Insulaires. Il 1420.

1420. y aborda avec treize navires & pareil nombre de galeres. Il s'empara d'abord de Calvi, dont les habitans n'avoient jamais eu aucune inclination pour les Genois. Ce premier succez ayant donné beaucoup de reputation à ses armes, il s'avança vers Boniface, place assez forte & bien munie: comme elle avoit d'espace en espace des Tours qui se défendoient l'une l'autre, le Roi d'Arragon connut bien qu'il lui seroit impossible de la prendre d'assaut, & qu'il en falloit faire le siege dans les formes; il espera neanmoins de la reduire bien-tôt à son obéïssance, parce qu'il avoit sçû que les vivres y manquoient. On dressa plusieurs batteries, & les assiegeans firent un si grand feu de leur canon, que le Gouverneur demanda une suspension d'armes, avec la permission d'envoyer un homme à Genes, pour avertir le Doge de l'état de la place, promettant de se rendre s'il n'étoit secouru dans quinze jours. Cette condition ayant été accordée, il donna pour ôtages deux jeunes hommes des meilleures maisons de la Ville: il envoya ensuite à Genes un Officier fidele, qui s'embarqua sur un brigantin. Ce Courier y étant arrivé heureusement, represenra au Doge & au Senat de quelle importance il étoit à la République, d'empêcher qu'u-

ne Ville qui leur avoit été toûjours extrémement fidele, ne tombât entre les mains de leurs ennemis. Le Doge qui étoit fort zelé pour le bien de sa patrie, aprés avoir pris pour la forme l'avis de l'Assemblée promit aux Députez, que dans le temps marqué la Ville seroit secouruë, & lui ordonna de s'en retourner en diligence pour en assurer le Gouverneur. Quoique Genes fût alors affligée de la peste, & que les finances de la République fussent extrémement épuisées, le Doge ne se rebuta pas. Il emprunta de l'argent des Lucquois, engageant pour cet effet son propre bien; & fit partir incontinent Jean Baptiste Fregose, avec sept gros vaisseaux & une caravelle. Comme il étoit fort jeune, il lui donna quatre Conseillers, par les avis desquels il lui ordonna de se regler. Quoique le Doge eût fait beaucoup de diligence, le terme qu'avoit pris le Gouverneur étoit si court, qu'il eut peur que ce secours n'arrivât trop tard. Ces considerations l'obligerent d'implorer l'assistance divine. Il fit faire des Processions publiques, & vit bien-tôt l'effet de ses prieres. Il s'éleva tout d'un coup un vent de Nord, qui porta en deux jours la flotte de Genes à la veuë de Boniface. Le Roi Alphonse pour empêcher que cette place ne receut aucun convoi par mer,

1420.

1420. avoit fait fermer l'entrée de son port avec des poutres liées par de grosses chaînes de fer, & avoit mis au devant cinq de ses plus gros vaisseaux la proüe tournée vers la mer, & disposez en sorte qu'on pouvoit aisément passer de là à terre sur un pont fait exprés. Il avoit même fait avancer plusieurs bâtimens legers pour la défense de ces gros navires, & avoit fait dresser plusieurs batteries sur la plage afin d'empêcher la descente. Lorsqu'il eut découvert la flotte de Genes il résolut de l'attaquer, & ordonna aux troupes qu'il avoit débarquées de donner un assaut à la Ville, esperant que les assiegez feroient alors une garde moins exacte. Cependant l'armée Genoise moüilla le jour de Noël à trois mille de Boniface, n'en ayant pû approcher plus prés faute de vent. D'abord que les assiegez eurent découvert ce secours, ils firent partir un homme à la nage pour avertir celui qui le commandoit, de l'état de la place. Le jeune Fregose renvoya aussi-tôt le même homme, & leur manda qu'ils gardassent bien leurs murailles, & qu'ils ne manquassent pas dés qu'ils verroient le combat engagé, de sortir avec des haches pour couper les cordes avec lesquelles les chaînes étoient attachées aux poutres qui fermoient l'entrée du port. Ce-

pendant un vaisseau de Genes commandé par Babilan de Negro s'étant trop approché de terre reçût un coup de canon entre deux sabords, dont il fut tellement endommagé qu'il fut obligé d'aller de l'autre côté de l'Isle pour se faire radouber. Le Gouverneur de Boniface qui avoit vû des remparts ce navire en desordre, & prendre beaucoup d'eau, manda au Capitaine qu'il pouvoit entrer dans la place par des passages qui sembloient inaccessibles à d'autres qu'à ceux du païs. Il envoya même quelques matelots commandez par Barthelemi Spinello pour lui servir de guide. Babilan de Negro profita de cet avis, & consola la Ville par les rafraîchissemens qu'il y apporta : neanmoins aprés avoir fait reparer le dommage fait à son vaisseau, il alla rejoindre la flotte. 1420

Aprés cette jonction, l'Amiral de Genes essaya d'entrer dans le port : ce qui obligea les Aragonois de se mettre en ordre de bataille pour l'empêcher ou le reduire à combattre. Ils avoient quatorze vaisseaux de guerre, dont il y en avoit un d'une grosseur extraordinaire, & tellement élevé qu'il paroissoit comme une tour au dessus des autres ; on le nommoit la Tête ronde, parce qu'il avoit presque autant de largeur que de longueur ; on y avoit embarqué

1420. les meilleures troupes, & on l'avoit placé au milieu de la flotte. Le premier navire des Genois qui commença le combat fut celui de Jacques Benicia; il avoit le vent en poupe & heurta avec tant de force contre la chaîne, qu'il l'abbatit & fit passage aux autres. Il fut suivi par Ottobon de Negro Vice-Amiral. Le troisiéme qui attaqua les ennemis fut celui de Babilan de Negro, qui portoit le pavillon d'Amiral. Fregose y étoit dessus avec ses quatre Conseillers & ses plus vaillans soldats. Les cinq autres navires demeurerent à quelque distance des trois premiers, pour donner du secours à ceux qui se trouveroient trop pressez. Le Roi d'Arragon qui étoit demeuré à terre fit incontinent donner un assaut à la place, pendant que les Officiers de sa flotte tâchoient de s'opposer à Fregose. Les galeres d'Alphonse ne pûrent secourir ses vaisseaux, à cause que la mer étoit trop agitée, & qu'elles craignoient le choc des navires Genois; mais l'artillerie que le Roy d'Aragon avoit fait placer sur le rivage incommodoit extrémement ses ennemis. Les Genois qui n'avoient que peu de canons, jetterent avec leurs machines une infinité de dards, qui firent beaucoup d'effet. Les Arragonois ayant été vigoureusement repoussez à l'attaque des murailles de Boniface, se retirerent

& laisserent la liberté aux assiegez de monter sur leurs tours & sur les toits de leurs maisons pour regarder le combat naval. La victoire aprés avoir été long-tems disputée se declara enfin pour les Genois, par l'addresse d'un matelot qui ayant nagé entre deux eaux, alla couper le cable de l'ancre qui tenoit arrêté le vaisseau qu'on nommoit la Tête ronde. Cette lourde machine se trouva incontinent agitée par les vents, & fut portée tantôt contre un navire, tantôt contre un autre, ce qui donna plus d'allarme aux Aragonois que le feu de leurs ennemis ou la grêle de leurs fléches. Comme on avoit été obligé d'attacher les vaisseaux les uns aux autres pour fermer l'entrée du port, il étoit à craindre que la Tête ronde ne brisât ceux qu'elle heurteroit, ce qui fut cause qu'ils s'élargirent davantage en mer. Les Genois voyant le passage libre profiterent de l'occasion, & jetterent un grand convoy dans Boniface; à quoi tendoit tous leurs desseins. Alphonse qui avoit esperé de reduire cette place par la famine, leva le siege lorsqu'il la vit pourvûë de toute sorte de rafraîchissemens. Il voulut réparer cette perte en défaisant la flotte des Genois. Il fit embarquer pour cet effet toute son armée avec une extrême 1420.

1420. diligence, & separa ses vaisseaux en deux escadres, afin d'engager ses ennemis au milieu, & les envelopper, parce qu'il étoit beaucoup plus fort. Les Genois pour s'ouvrir un passage s'aviserent d'une ruse qui n'avoit pas encore été pratiquée en ce tems-là. Ils armerent un brûlot, & y ayant mis le feu le laisserent aller contre la flotte Espagnole. Le vent qui étoit impetueux poussa le brûlot avec violence, ce qui étonna extrémement les Aragonois, qui n'avoient jamais vû ces feux mouvants. Ils s'ouvrirent pour laisser passer le brûlot, & par là ils donnerent moyen aux Genois de passer. Lorsqu'ils furét au milieu de leurs ennemis ils les saluerent de toutes leurs bordées, & firent joüer leurs machines, ce qui les ayant fait écarter encore davantage, les Genois eurent la commodité de se retirer sans recevoir aucun dommage. L'épouvante des Espagnols fut si grande, que plusieurs soldats & matelots se jetterent dans la mer pour se sauver à terre à la nage. Fregose ne trouvant plus de resistance ramena heureusement la flotte à Genes, où il reçût mille caresses du Doge & des Senateurs. Alphonse aprés avoir encore fait quelque sejour dans l'Isle de Corse pour faire radouber ses vaisseaux, s'en retourna en Sicile fort affligé du mauvais succés de

cette entrepriſe. Elle lui coûta quantité de braves gens. Odet de Luſignan frere du Roi de Chypre qui s'étoit embarqué avec lui y perdit la vie. Aprés le départ du Roi d'Aragon les habitans de Calvi chaſſerent la garniſon Eſpagnole qu'il y avoit laiſſée, & ſe remirent ſous la domination des Genois. A peine la guerre de Corſe fut-elle terminée, que le Duc de Milan recommença de travailler les Genois avec plus de chaleur qu'auparavant, à la ſollicitation des mécontens. Ce Prince avoit déja envoyé deux fois des troupes dans la valée de Pozzeveri ſans en tirer aucun avantage, parce qu'elles y avoient trouvé une vigoureuſe reſiſtance. En 1422. il voulut faire un dernier effort; & demeurant perſuadé qu'il ne pouroit réuſſir s'il n'avoit une armée de mer, il fit équiper huit galeres à Milan & deux à Final. Les huit qui ſe trouverent les premieres prêtes mirent à la voile au commencement de Septembre, & le Duc commanda à Guitorello, General de ſon armée de terre, de marcher vers la même valée de Pozzeveri. Le Doge ne s'étonna pas de ces preparatifs: il envoya Jean-Baptiſte Fregoſe ſon frere, avec pareil nombre de galeres, pour s'oppoſer à celles des ennemis, s'imaginant que le bon ou le mauvais ſuccez de l'entre-

1420.

1422.

1422. prise de mer décideroit des avantages de cette campagne. Fregose ayant eu le vent favorable prit la route de Final où l'Amiral de Milan étoit allé pour joindre à sa flotte les deux galeres qu'on y équipoit ; mais ne les ayant pas trouvées en état de se mettre en mer, il ne voulut pas hazarder le combat à forces inégales. Comme il s'éloignoit des Genois à voiles & à rames, une de ses galeres qui s'étoit un peu trop approchée de terre fut contrainte d'y échoüer, & brûlée par les ennemis. Les cinq autres aprés s'être jointes avec les deux de Final, prirent ensemble la route de Pise, pour se pourvoir des choses qui leur manquoient. Fregose qui les suivoit toûjours les obligea d'en venir aux mains. Le combat fut extremement opiniâtré de part & d'autre ; mais enfin le frere du Doge demeura vaincu & prisonnier des Milanois. Il perdit quatre galeres, & les deux autres regagnerent avec peine les côtes de Genes. Le Doge se voyant extrémement affoibli par cette perte, résolut de ceder à sa mauvaise fortune, & de soûmettre sa patrie à Philippe Visconti Duc de Milan. Il lui envoya des Ambassadeurs, avec ordre de lui en faire la proposition. En même-tems il dépêcha un Courier à Torello qui s'approchoit de Genes en diligence, pour lui demander

une suspension d'armes. L'accommodement ayant été conclud la Republique de Genes se donna au Duc de Milan, aux mêmes conditions ausquelles elle s'étoit soûmise au Roi Charles VI. en 1396. La perte des quatre galeres abbatit tellement le courage du Doge, qu'il parut changé en un moment. Cet homme qui dans le commencement de sa Magistrature avoit si bien soûtenu les droits de sa patrie, la livra ensuite lui-même à des étrangers. Le Senat lui fit payer pour tout dédommagement trente mille florins, outre la proprieté de Sarzano qui lui fut accordée avec toutes ses dépendances. Il s'embarqua aussi-tôt que le traité fut signé, & fut accompagné jusqu'au port par Torello & par les principaux Citadins. Dans le même-tems François Carmagnole prit possession au nom du Duc de la Ville, du Châtelet, & des autres postes importans dont on lui remit les clefs entre les mains. Philippe qui craignoit que les Genois naturellement inconstans ne lui demeurassent pas long-tems fideles, gagna les principaux Citadins par des presens, & le peuple par la décharge de plusieurs impositions. Il les engagea par cet artifice à renoncer aux privileges qu'ils s'étoient reservez en se donnant à lui; au moyen 1422.

de quoi il devint Seigneur incommutable de l'Etat de Genes en pleine Souveraineté.

1423. Au commencement de l'année ſuivante il envoya ſept vaiſſeaux ſous les ordres de François Spinola, qui s'étoit inſinué dans ſes bonnes graces, pour s'aller oppoſer à un pareil nombre de navires Catalans. Il n'y eut point de combat entr'eux, parce que les Eſpagnols prirent la chaſſe, & ne voulurent pas attendre les Genois. Peu de tems aprés le Duc ayant fait alliance avec Jeanne Reine de Naples, lui promit de lui aider à recouvrer ſon Royaume, dont Alphonſe Roi d'Aragon s'étoit emparé. Carmagnole qui étoit un homme fort adroit, fit conſentir le Senat de Genes à l'impoſition de deux cens mille florins, ſous pretexte de cette guerre, & le peuple y donna les mains, quoi que l'Etat fût accablé de dettes. Cet argent fut employé à équiper treize vaiſſeaux & pareil nombre de galeres. On mit cinq cens hommes ſur chaque navire, & deux cens ſur les moindres bâtimens. On choiſit auſſi des Officiers de la même nation pour commander les troupes. Loüis d'Anjou joignit à cette flotte quatre galeres, dont la moitié avoit été équipée en Provence, & l'autre moitié à Genes. Torello à qui le Duc en avoit

donné le commandement se mit à la voile, & alla à Naples chercher le Roi d'Aragon. Ce Prince qui n'étoit pas en état de resister à de si grandes forces, résolut de s'en retourner en Espagne, & aprés avoir mis une forte garnison dans la Ville, il embarqua le reste de ses troupes sur quinze galeres qui étoient dans le port. Les Napolitains témoignerent un sensible déplaisir de son départ; mais il leur promit de revenir bien-tôt avec une armée capable de les défendre. Alphonse en passant auprés de Marseille fit mettre à terre une partie de ses troupes, qui en pillerent les faux-bourgs, & enleverent plusieurs corps saints qui furent portez à Valence. Ce Prince y entra triomphant comme s'il eût fait une grande conquête. Cependant la flotte de Genes ayant paru devant Gayette, la Ville se rendit à la premiere volée de canon, à condition que la garnison sortiroit avec armes & bagages. Toutes les autres places maritimes suivirent cet exemple, à la reserve de la capitale. Jacques Cadora, Capitaine d'une grande experience qui en étoit Gouverneur, fit quelque résistance pour avoir une meilleure composition, & se rendit à condition qu'on payeroit aux soldats de sa garnison les montres qui leur étoient dûës. Le Duc de Milan fit fournir 1423.

à Cadora la ſomme dont on étoit convenu;
1423. aprés quoi tous les Eſpagnols ſortirent du Royaume de Naples, & la Reine Jeanne demeura paiſible dans ſes Etats. Cette guerre ayant été terminée avec une entiere ſatisfaction de cette Princeſſe, Torello ramena ſa flotte à Genes. Il n'y fut pas reçû avec toutes les marques de joye que meritoit l'heureux ſuccez de cette expedition. Il eut quelque differend avec les Capitaines des vaiſſeaux, parce qu'il ne voulut pas ſouffrir que le Gonfanon de ſaint Georges les vint recevoir au port. Il avoit ordre du Duc d'abolir toutes les anciennes coûtumes, & d'ôter à la Ville cette ombre de liberté, pour la rendre plus ſoûmiſe. Pluſieurs Citadins ne laiſſerent pas d'accompagner cette enſeigne deployée juſqu'à l'Egliſe de ſaint Georges. Le Duc en fut tellement irrité, qu'il ordonna qu'on lui envoyât le Gonfanon à Milan. Le peuple obéït avec peine à un ordre ſi rigoureux, quoiqu'il fût aſſez content d'ailleurs de la domination de ce Prince; il ſe vit à regret dépoüillé des marques glorieuſes des victoires de ſes ancêtres, depuis ce tems-là il ne regarda plus le Duc que comme un tyran.

1424. En 1424. Jules frere du Roi d'Aragon partit de Barcelone avec vingt-quatre gale-

res, & vint aborder à l'Isle de Corse; il fit mettre une partie de ses gens à terre. A la pointe du jour ils entrerent sans bruit dans Boniface, & s'étoient déja rendus maîtres d'une des portes, quand les habitans qui avoient pris les armes commencerent de les charger : ils les pousserent si vigoureusement qu'ils les obligerent de se rembarquer. Le Prince d'Aragon rebuté de ce mauvais succez, s'en retourna en Catalogne sans faire aucune entrepriſe. Le Duc de Milan ayant été averti de la descente des Espagnols dans l'Isle de Corse, y envoya Carmagnole, & fit en sa place Gouverneur de Genes le Cardinal Jacques Spinola du titre de saint Eustache. Ce Cardinal se conduisit avec tant de prudence qu'il dissipa insensiblement la haine que les Genois avoient conçûë contre le Duc. Comme il n'y avoit plus de guerres étrangeres ni domestiques, il fit fleurir le commerce & les Arts dans son Gouvernement. 1424.

Les Genois avoient autrefois possedé plusieurs places dans le Levant; mais ils en avoient perdu la plus grande partie pendant leurs guerres civiles : il ne leur restoit plus que Sumarro sur le Pont-Euxin, Soldaya, Cimbalo & Jaffe, Tana vers les Palus-meotides, l'Isle de Chio & Pera

1424. qui est un des faux-bourgs de Constantinople, outre les magazins qu'ils avoient à Sinope & dans les Etats de l'Empereur de Trebisonde, tout le reste ayant été pris par les Turcs.

Cependant la puissance du Duc de Milan qui s'étoit extrémement augmentée par l'acquisition de l'Etat de Genes, donna de la jalousie à tous les Etats voisins, & principalement aux Florentins. Ce Duc s'étoit encore emparé du Frioul, en violant la fidelité qu'il devoit à Thibaut, fils de Georges Ordelafe, dont il s'étoit fait nommer tuteur pour avoir plus de facilité de le dépoüiller de son patrimoine. Ces considerations firent résoudre les Florentins à declarer la guerre au Duc, contre le sentiment de Jean de Medicis le plus considerable de leurs Senateurs. Comme ils ne se croioient pas assez forts pour réussir seuls dans cette entrepriſe, ils firent alliance avec Alphonse Roi d'Aragon, & joignirent leurs galeres aux siennes. Ils mirent ensemble une flotte en mer de vingt-trois voiles, avec laquelle ils rompirent entierement le commerce des Genois. Les Florentins ne se contenterent pas de ce secours étranger, ils pratiquerent les mécontens de Genes; ils gagnerent Fregose, qui étant Seigneur de Sarzana, les assura

d'un passage commode. Fregose aprés s'être engagé avec eux, attira à son parti la plus part des Guelphes, qui voyoient à regret le Duc de Milan favoriser les Gibelins à leur préjudice. Nicolas & Jean Loüis de Fiesques qui s'étoient retirez sur leurs terres, embrasserent volontiers cette occasion de se vanger de leurs ennemis, & entrerent dans cette ligue. Fregose n'eut pas plûtôt pris ces mesures, qu'il se déclara ennemi du Duc, & s'étant embarqué sur les galeres de Florence au commencement d'Avril, il persuada à l'Amiral d'aller droit à Genes, esperant que ses amis prendroient les armes en sa faveur. Mais il eut beau repeter plusieurs fois son nom pour émouvoir le peuple, personne ne témoigna vouloir prendre ses interests. Il avoit choisi la nuit pour aborder, comme le tems le plus propre à exciter une sedition; mais toutes ses précautions furent inutiles. L'Amiral des Florentins voyant que le credit de Fregose n'étoit pas aussi grand qu'il se l'étoit figuré, s'éloigna de Genes, & fit voile à Porto-fino: il se rendit maître de la Ville aussi bien que de la Citadelle dont elle étoit commandée. Cette conqueste fut suivie de celles de Moneglia & Sestri. Les Florentins firent leur place d'armes de la derniere de ces deux Vil- 1424

les, parce qu'elle leur donnoit moyen de courir toute la côte, où Fregoſe pretendoit faire de grands progrés par le moyen des habitudes qu'il y avoit.

1425. Le Duc ayant apris les avantages des Conféderez, fit équiper à ſes dépens une flotte de dix-huit galeres & de quelques vaiſſeaux de guerre, dont il donna le commandement à Antoine Doria. Comme il ſçavoit que les Chiourmes étoient fort mal garnies, il envoya des forçats de Lombardie pour les rétablir. Il fit auſſi partir de Milan Nicolas Terzo, qui étoit un de ſes meilleurs Officiers, avec cinq mille hommes de pied & trois mille chevaux, pour aller s'oppoſer à l'armée de terre des ennemis; qui étoit campée auprés de Perufance dans la valée de Seſtri. Terzo ne fit pas en cette occaſion tout ce qu'on devoit attendre d'un ſi grand Capitaine. Son armée aprés avoir ſoûtenu quelque tems l'effort des Florentins, prit la fuite à l'arrivée de Jean Loüis de Fieſques, qui vint du côté de Pontremole au ſecours des Conféderez. Les Milanois furent trop heureux de trouver le Château de Chiavari pour s'y retirer. Si leurs ennemis avoient ſçû profiter d'une ſi favorable conjoncture, ils ſe ſeroient infailliblement rendus maîtres de Genes, par l'intelligence des mécontens; mais ils donnerent le loiſir

au Duc de prévenir ce malheur. Comme il étoit fort habile, il attira à Milan sous divers pretextes tous ceux qui lui étoient suspects dans Genes, tant Nobles que Citadins, il les y retint pendant un an, & leur fit souffrir mille indignitez. Cette conduite violente donna sujet au peuple de murmurer contre lui; mais il songea moins à l'appaiser qu'à gagner les chefs des factions. Dans cette vûë il consentit que Spinola considerable par sa valeur & par ses alliances s'emparât de la Pieve & de la valée d'Aroscia, qui étoit du domaine de la Republique, & il abandonna à Inard de Guarcio Ovada, place sur laquelle il avoit quelques prétentions. Le peuple vit avec douleur démembrer son domaine; mais c'étoit un mal sans remede : le Duc étoit devenu si absolu qu'il faisoit ce qu'il vouloit.

Comme l'alliance du Roi d'Aragon avec les Florentins pouvoit lui apporter un grand préjudice, il employa toute son adresse à la rompre, & sacrifia des places importantes afin d'avoir la paix avec ce Prince. Pour l'obtenir, il lui cedâ Calvi & Bonifacе dans l'Isle de Corse, & en attendant qu'il lui eût remis entre les mains ces deux Villes, il lui donna pour assurance Lerice & Porto-Venere. Ce fut alors que les Genois 1426.

1426. connurent la faute qu'ils avoient faite de se donner un maître, qui ne songeant qu'à ses interests particuliers, abandonnoit à leurs ennemis leurs meilleures places. La paix qu'on avoit achetée si cher du Roi d'Aragon ne les délivroit pas des courses des Florentins. Ils avoient une place considerable sur leurs côtes, d'où ils incommodoient tellement les Vaisseaux marchands des Genois, qu'ils ne pouvoient plus sortir de leurs ports, & que le commerce étoit entierement rompu. La Republique ne pouvant plus souffrir les maux que leur causoit ces dangereux voisins, envoya contre eux Barthelemi Justiniani avec quatre galeres. Ce vaillant Capitaine vengea sa patrie, & ayant pris trois de ces Armateurs à la hauteur de Porto-Fino, revint à Genes chargé de butin. Ce n'étoit pas seulement par mer que les Florentins faisoient la guerre aux Genois; ils donnerent quatre cens chevaux & huit cens hommes de pied à Fregose & à Antoine de Fiesques, qui aprés avoir fait le dégât tout le long de la côte, s'avancerent jusqu'au fauxbourg de Bisagno, en criant Vive le peuple, afin de faire soulever les païsans des trois valées. Ils esperoient prendre la Ville par escalade; mais on fit sur eux une furieuse sortie qui les obligea de s'enfuïr avec

tant de précipitation qu'ils abandonnerent leurs échelles. Ils se retirerent à Quarto où ils avoient des amis, pour éviter la rencontre de quelques troupes que le Duc de Milan envoyoit de Lombardie au secours de la Ville. Quelque tems aprés Fregose s'étant emparé d'un Fort que les Genois avoient bâti sur le Mont de Falna, revint faire des courses jusqu'aux portes de Genes. Les Florentins se servant de l'occasion envoyérent en course une galere de Monaco & deux de Florence. Ces Corsaires ne se contenterent pas de rompre le commerce de la mer, ils mirent pied à terre en plusieurs endroits, où ils causerent des maux infinis. Les Genois voulant se délivrer de ces Pirates, envoyérent contre eux Aron Salvagho avec quatre galeres; mais les Florentins ne l'attendirent pas, & gagnérent la haute mer. Salvagho leur donna la chasse, & les suivit de si prés qu'il les atteignit à la hauteur de Monteroſſo. La galere de Monaco se separa des autres, & comme elle étoit meilleure voliere, elle fut assez heureuse pour échaper. Les deux de Florence se rendirent aprés un long combat. Salvagho fit mener à Genes un des deux Capitaines, qui étant de Savone & par consequent sujet à la Republique, fut condamné à mort; l'autre se

1426.

1426. sauva à terre avec l'équipage, & évita par ce moyen le danger dont il étoit menacé. Fregoſe ayant apris le ſuccez de ce combat ſe retira à Recco; il ne ſe rebuta pas néanmoins, eſperant que les Genois ſe laſſant de la tirannie du Duc de Milan, ſe révolteroient contre lui. Il revint ſouvent attaquer la Ville du côté de la riviere de Ponant; quoi qu'avec peu de ſuccés. Les Genois qui avoient reçû pluſieurs troupes de divers endroits, réſolurent de mettre tout en uſage pour ſe défaire de ce rebelle. Ils apprirent qu'il avoit paſſé de la riviere de Ponant dans celle de Levant, & qu'il étoit entré dans la valée de Biſagno. Ils envoyerent contre lui une armée qui défit la ſienne, & prit priſonniers ſes meilleurs Officiers. Freſcobaldi Commiſſaire des Florentins & le Comte Barthelemi de Ferrare furent du nombre. Fregoſe rebuté de ces mauvais ſuccés ſe retira à ſa terre de Sarzana, en attendant une occaſion plus favorable de reprendre les armes. La Ville de Genes n'en fut pas plus tranquille; elle étoit ſi fertile en mécontens, que ſemblable à l'hydre de la fable pour une tête coupée il en renaiſſoit dix. Barnabé Adorne, chef de cette famille qui étoit alors exilé, revint à ſon tour ſur la ſcene; il ne voulut pas néan-

moins d'abord lever le masque, il essaya de s'emparer de la Citadelle par l'intelligence d'un Prêtre qui y avoit grand accez. Il vint pour cet effet dans la valée de Pozzeveri, & envoya cinquante hommes bien résolus à Genes pour s'y introduire par cet artifice. La trahison ayant été découverte, les auteurs furent arrêtez & la plus-part pendus. Adorne voyant son dessein manqué, se retira à Voltri; mais il n'y demeura gueres. Inard de Guarcio étant venu pour l'y attaquer, suivit l'exemple de Fregose, il se retira chez lui où il demeura en repos. 1426.

Cependant les Florentins ayant appris l'accommodement du Duc de Milan avec le Roi d'Aragon, envoyerent des Ambassadeurs à Venise, pour faire une nouvelle ligue avec cette République; mais Mocenigo qui étoit alors Doge rejetta cette proposition. Aprés la mort de Mocenigo les Florentins dépêcherent à Foscarini qui lui avoit succedé, Laurent Ridolphi qui sçut si bien lui persuader la necessité qu'il y avoit de s'opposer au progrez du Duc, & d'empêcher qu'il n'envahit toute l'Italie, que cette confederation fut enfin résoluë. Quoique la tréve faite avec Philippe pour dix ans ne fût pas encore

1426. expirée, on ne laissa pas de se preparer à la guerre. Neanmoins afin de garder quelque bien-seance on lui dépêcha des Ambassadeurs pour le prier de ne plus chagriner les Florentins, & lui déclarer en cas de refus, que les Venitiens ne pouvoient se dispenser d'assister leurs alliez. Le Duc n'ayant pas voulu déferer aux prieres des Venitiens, ils conclurent la ligue avec Ridolphi, à condition que chaque République mettroit sur pied huit mille fantassins & deux mille chevaux, qu'elles auroient chacune une armée navale; que les places qu'on prendroit dans la Toscane appartiendroient à la République de Florence, & celles de Lombardie aux Venitiens, & que les deux Républiques ne pourroient faire la paix sans le consentement l'une de l'autre. Ce Traité ne fut pas plûtôt signé, que les Venitiens envoyerent une armée devant Bresse sous la conduite de François Carmagnole qui avoit été Gouverneur de Genes pour le Duc de Milan, & avoit depuis abandonné son parti. Carmagnole qui avoit quelque intelligence dans la place croyoit surprendre le Château; mais il s'empara seulement dela Ville par l'entremise de Pierre & d'Achilles Avogari Chefs des Guelphes, & ennemis

ennemis mortels du Duc. Ce Prince ayant appris la perte d'une place si importante, envoya pour la recouvrir François Sforce, & fit revenir Angelo de la Pergola, avec toutes les troupes qui avoient marché dans le Frioul contre les Florentins. Les Venitiens firent encore entrer dans leur ligue Gonzague Marquis de Mantouë & Nicolas Dest Marquis de Ferrare. Le premier alla joindre ses troupes à celles de Carmagnole, & l'autre ayant passé dans le Cremonois, ouvrit de ce côté là un passage à Victor Barbaro l'un des Provediteurs de l'armée Venitienne. Ce Provediteur avoit été commandé avec six cens chevaux, & quelque infanterie pour s'opposer à l'armée du Duc, & empêcher qu'elle ne vint de la Romagne en Lombardie; neanmoins Pergola malgré tous les efforts de ses ennemis, aprés avoir passé le Tanaro grosse riviere entre Modene & Boulogne, sur un pont qu'il y avoit jetté, entra dans la Province de Bresse. Il est vrai qu'il n'y arriva que pour augmenter la gloire des Venitiens, qui à sa veuë ne laisserent pas d'emporter le Château de la Capitale aprés un siege de sept mois. Cette perte fut suivie de celle de Salo, de Ripa, de Sermonette & de toutes les autres places sur le lac de Garde, qui se rendirent à Carmagnole 1426.

1427. sans resistance. L'hyver ayant obligé les deux armées de se mettre en quartier, le Cardinal de sainte Croix Legat du Pape, sçût si bien profiter de ce temps de repos, qu'aprés avoir obligé toutes les parties interessées d'envoyer leurs Ambassadeurs à Ferrare, il leur fit signer un Traité de paix, portant entre autres choses qu'outre Valdemontana, la Ville de Bresse avec son territoire, & la partie du Cremonois qui touche au Bressan du côté de la riviere d'Oglio, contenant environ quarante mille de tour, appartiendroit aux Venitiens & le reste au Duc. Cependant ce Prince ne voulut pas ratifier ce Traité, parce que les Milanois lui promirent de lui entretenir tant que la guerre dureroit, dix mille chevaux & pareil nombre d'infanterie; ainsi des deux côtez, on se prepara pour la campagne prochaine. Pergola s'étant joint avec Nicolas Piccinin, prit au commencement de l'année 1428. Casal-major Château dans le Verronnois, & alla ensuite mettre le siege devant Braseli. Les Venitiens firent incontinent partir une flotte sous les ordres de François Bembo pour le secours de cette place. Bembo lui fit remonter le Po du côté de Mantouë, & arriva enfin à la veuë du camp des ennemis. Eustache du Tuino Amiral du Duc prétendoit aller

1428.

combattre les Venitiens ; mais Piccinin ne voulut pas consentir qu'il abandonnât le siege. Pendant la contestation de ces deux Chefs un convoy sorti de Bresse se jetta dans la place. Tuino indigné de ce qu'on n'avoit pas suivi son conseil, s'avança avec sa flotte jusqu'à quatre mille de Cremone. Bembo le suivit, & l'ayant engagé au combat le défit, & l'obligea de se retirer à Cremone. Bembo poursuivant sa victoire, prit trois Châteaux de bois que le Duc avoit fait construire sur le Po pour la défense de la Ville, qui avoit servi d'asile à son Amiral. Ces avantages furent balancez par la défaite des chiourmes de Venise, qui étant descenduës à terre pour picorer, furent battuës par Christophle Lancelano, & laisserent trois cens hommes sur la place. 1428.

Pendant que ces choses se passoient sur l'eau, le Comte Alberic de Corvo & Pierre Dortone nommé le Turc, qui étoit logé à Gottolingo Château à huit mille de Bresse, donnerent l'allarme à la Ville, & enleverent quantité de bétail. Pierre Loredan qui étoit alors Podestat de Bresse, fit cacher dans un bois auprés de Gottolingo Paul de Surfin avec trois cens chevaux, & ayant poursuivi les ennemis par le grand chemin, il les fit donner dans

1428. l'embuscade. Il les mit en fuite, recouvra le butin, & fit plus de cinquante prisonniers, du nombre desquels fut Pierre Dortone l'un des Chefs. Cependant Carmagnole étant entré dans la Province de Bresse alla chercher les Milanois qui étoient campez à Gottolingo, & se logea vis à vis d'eux. Ces troupes mal disciplinées se disperserent pour aller à la petite guerre, dequoi Piccinin ayant eu avis il alla attaquer le camp des Venitiens. Ils auroient été taillez en pieces sans la valeur de Nanistrozzi de Ferrare, qui commandoit la garde avancée composée de quatre cens chevaux. Ce vaillant homme sauva toutes l'armée aux dépens de sa vie, il soûtint l'effort des ennemis jusqu'à ce qu'ayant été percé de plusieurs coups il fut renversé par terre. Sa resistance donna le temps aux Venitiens de se retirer à Gottolingo, avec perte neanmoins de plus de quinze cens des leurs. Quelques jours aprés Carmagnole ayant résolu d'assieger Cremone, passa la riviere d'Oglio, & alla loger à sept mille de cette place. Le Duc de Milan qui en fut averti, s'y rendit en personne avec une armée de plus de trente mille hommes, ayant sous lui Pergola Sforce & Gui Torello. L'armée Venitienne étoit aussi commandée par de fort braves gens. Carmagnole, François de

Gonzague, & Bembo ne cedoient aux Officiers du Duc de Milan, ni en valeur ni en conduite. Les deux armées en vinrent aux mains; mais aprés avoir combattu pendant deux heures, sans que la fortune se fût encore declarée pour aucun des deux partis, il s'éleva une poussiere si épaisse, que ne pouvant plus se discerner l'un l'autre, les deux partis furent contraints de se separer. 1423.

Le Duc croyant avoir assez fait de se montrer aux ennemis, s'en retourna à Milan, aprés avoir laissé une forte garnison dans Cremone. Il alla ensuite s'opposer au Duc de Savoye, & au Marquis de Monferrat, qui s'étant liguez avec les Venitiens étoient entrez dans ses Etats du côté de Verceil. Carmagnole voyant le Duc éloigné alla mettre le siege devant Casal-major, & aprés avoir battu la place pendant tout un jour avec son artillerie, obligea Antoine Gambalorta qui en étoit Gouverneur de se rendre à composition. De là Carmagnole retourna dans le Bressan, où il trouva Charles Malatesta qui commandoit l'armée du Duc; ils en vinrent aux mains avec beaucoup de chaleur de part & d'autre: la victoire fut long-temps disputée; mais enfin elle demeura toute entiere aux Venitiens. Malatesta y fut fait prisonnier avec plus de huit mille hom-

1428. mes. Carmagnole y fit un butin ineſtimable ; mais il ne ſçut profiter de cet avantage ; & par une generoſité à contre-tems, il donna le lendemain la liberté à tous les Milanois ſans rançon à l'inſçu du Proveditеur. Au bruit de cette défaite toutes les places de Breſſe ſe rendirent aux Venitiens, à la reſerve du Fort d'Orzinoni qui voulut entendre le canon avant que de capituler. Le Duc de Milan n'oublia rien pour reparer cette perte, & pendant qu'il faiſoit faire des levées extraordinaires dans ſes Etats, il détacha de la ligue Amedée Duc de Savoye, en lui donnant une de ſes filles en mariage avec la Ville de Verceil pour dot. Quelque tems aprés il apprit la mort de Pergola & de Fabrice Campano, deux de ſes meilleurs Officiers. Cette perte l'affligea beaucoup, & l'obligea d'accepter les propoſitions de paix qui lui furent faites par le Legat du Pape Martin. V. Il ſigna un traité, portant que la Breſſe & la partie de Bergame du côté de la riviere d'Adda appartiendroient aux Venitiens ; qu'il leur cedoit tous les Châteaux du Cremonois, & qu'il ne feroit plus la guerre à leurs Alliez. Les Florentins & les Genois, les Marquis de Ferarre, de Mantouë & de Montferrat furent compris dans ce traitté ; mais ſans autre avantage

que de joüir de la paix. A l'égard de Carmagnole il fut stipulé que tous ses biens confisquez, sa femme, ses enfans, & les riches Palais qu'il avoit dans Milan lui seroient rendus. 1428.

Quelque tems aprés cet accommodement le Roi d'Aragon qui songeoit toûjours à recouvrer son Royaume de Naples, envoya demander secours aux Genois, qui pour se conserver quelque espece de liberté lui envoyerent trois Ambassadeurs à l'insçu de Barthelemi de Capra Archevêque de Milan leur Gouverneur, pour convenir des conditions de la Ligue. Le Duc en ayant été averti fut extremement irrité de ce qu'ils avoient entrepris d'attenter à ses droits de Souveraineté; mais comme son autorité n'étoit pas encore bien affermie, il dissimula son ressentiment jusqu'à ce qu'il fût en état de s'en venger.

En 1429. Adorne sollicité par les ennemis du Duc, descendit dans les valées voisines de la Ville; & ensuite pour avoir une retraite assurée, il fit bâtir un fort sur la montagne. Il avoit esperé que ce Prince ayant la guerre contre plusieurs Puissances étrangeres, ne pourroit envoyer du secours aux Genois; mais la paix des Venitiens rompit ses mesures. Le Duc envoya 1429.

1429. contre lui Piccinin, ce qui l'obligea de repasser le Giogo. Ce General aprés le départ d'Adorne, vouloit exterminer entierement les païsans des valées pour ôter cet asile aux mécontens ; mais à la priere de quelques-uns des principaux Citadins de Genes, il se contenta de leur ôter leurs cloches qui leur servoient de signal pour s'assembler.

Paul Guinigui Seigneur de Lucques n'avoit pas été compris dans le Traité fait avec les Florentins. Comme il avoit tenu le parti du Duc de Milan contre les Florentins, cette République voulant s'en venger, envoya dans ses Etats une armée sous les ordres de Nicolas Fortebrac. Ce General aprés avoir pris quelques Châteaux, alla mettre le siege devant la Capitale. Guinigui envoya demander secours au Duc qui fit incontinent partir Sforce avec ce qu'il avoit de troupes sur pied. Les Florentins épouventez de l'approche des Milanois leverent le siege ; mais Sforce n'eût pas plûtôt repassé les Alpes qu'ils revinrent. Le Duc en ayant eu avis, donna ordre à Piccinin qui combattoit encore les mécontens de Genes, d'y marcher quand il auroit vaincu ces rebelles. Les Venitiens pretendirent que c'étoit une infraction à la paix, & comme il refusa de retirer son armée, ils lui déclarerent la

guerre. D'un autre côté les Lucquois se liguerent avec la République de Genes, & lui engagerent les Forts de Motrone & de Pietra-Santa, moyennant une certaine somme qui leur fut prêtée pour soûtenir les frais de la guerre. Piccinin aprés avoir chassé de la Lunigiane les Fiesques & le Marquis de Malespine, qui avoeint pris le parti d'Adorne, alla au secours de Lucques avec deux mille arbalestriers Genois, & fit pour la seconde fois lever le siege, que les Florentins avoient mis devant cette place. Piccinin étant de retour à Genes, fit resoudre suivant les instructions qu'il avoit du Duc, qu'on éliroit tous les ans un Podestat pour assister aux déliberations du grand Conseil. 1429.

En 1431. Jacques d'Apiano Seigneur de Piombin ennemi des Florentins, se ligua contre eux avec les Genois, & peu de jours aprés les Siennois entrerent dans la même ligue par l'entremise de François Spinola Ambassadeur des Genois auprés de cette République. Les Venitiens qui vouloient absolument se venger des Lucquois, envoyerent contre eux Nicolas Trevisan, qui s'embarqua sur le Po avec trente-sept galeres, & quelques autres petits bâtimens, pendant que Carmagnole y marcha par terre avec une armée fort leste. 1431.

1431. Ce dernier rencontra auprés de Sarcino Sforce, que le Duc de Milan avoit envoyé au secours des Lucquois. Les deux partis en vinrent aux mains ; mais Carmagnole fut obligé de se retirer aprés avoir perdu cinq cens chevaux. Il voulut aller joindre le Trevisan qui étoit auprés de Cremone ; mais il fut suivi par Sforce & Piccinin, qui furent encore secondez par la flotte Genoise commandée par Jean Grimaldi. Le combat commença d'abord entre Piccinin & le Trevisan, qui prit cinq galeres Genoises ; mais Sforce & Piccinin étant remontez sur leurs galeres, le Trevisan fut obligé de mander à Carmagnole d'en faire de même : ce qu'il refusa sans qu'on ait pû penetrer par quel motif il n'avoit pas voulu se joindre à son compagnon. Le Trevisan ne laissa pas de donner le combat ; mais la fortune lui fut si contraire qu'il se sauva à peine dans son esquif : il fut suivi par cinq de ses galeres ; mais tout le reste demeura au pouvoir de ses ennemis. Les Venitiens perdirent en cette occasion six mille hommes tuez ou prisonniers, & du nombre des derniers il y eut seize Nobles.

Les Venitiens ayant appris cette défaite, renvoyerent dix-huit galeres sous la conduite de Pierre Loredan Provediteur

qui joignirent encore à sa flotte cinq autres galeres des Florentins dans le port de Ligourne. Il fit voile vers les côtes de Genes ; mais lorsqu'il fut à soixante lieuës de la Ville, il retourna dans le Golphe de Rapallo, parce que les vivres lui manquerent. François Spinola le vint chercher en cet endroit avec vingt-cinq galeres. Loredan fit semblant de fuir pour l'attirer en haute mer, & ensuite fondant sur lui à pleines voiles à la hauteur de Capo Delmonte, il le combattit avec tant de bonheur, qu'il le prit avec neuf de ses galeres, les autres s'étants sauvées fort en desordre, une partie à Porto-Fino, & le reste à Genes. Loredan rendit la liberté aux Soldats, & ne retint que les Officiers qu'il traita fort civilement. Le Duc de Milan donna incontinent ses ordres pour faire radouber les galeres qui étoient presque toutes fracassées, de peur que les Venitiens poursuivant leur victoire ne vinssent assieger Genes ; mais les Venitiens avoient un si grand nombre de blessez dans leur armée, que le repos leur fut aussi necessaire qu'aux Genois. Cette consideration les obligea de se retirer à Pise, où ils passerent le reste de la campagne pour se faire penser. Le Senat de Genes ne laissa pas d'envoyer Nicolas Justiniani avec douze galeres pour

1431.

garder les côtes. Cependant le Senat re-
1431. ceut nouvelle que Spinola & les autres Capitaines prisonniers avoient été conduits à Florence, & de là à Venise.

Barnabé Adorne tirant avantage de la consternation où étoient les Genois, vint avec quelques troupes du Marquis de Montferrat jusqu'à Sestri ; mais il n'osa s'avancer plus avant de peur de rencontrer Piccinin ; & se contenta de faire le dégât dans le païs. Sa precaution fut inutile, il se vit bien-tôt attaqué par ce General, qui défit ses troupes & le prit prisonnier. Cette derniere fois Piccinin ne pût se resoudre à pardonner aux païsans des valées qui favorisoient toûjours les rebelles : il fit passer au fil de l'épée tous ceux qu'il pût joindre, sans exception d'âge ni de sexe, & s'il sauva la vie à quelques-uns, ce ne fut que pour les vendre comme des esclaves aux peuples voisins. Il passa ensuite sur les terres du Marquis de Montferrat, où il mit tout à feu & à sang pour se venger du secours qu'il avoit donné aux mécontens.

Les Venitiens ne se contenterent pas de porter la guerre aux Genois en Italie, ils essayerent encore de les dépoüiller des places qu'ils possedoient au Levant. Ils firent partir au mois de Decembre malgré

la rigueur de la saison, Scaramouche Capitaine d'une grande reputation, avec treize vaisseaux, douze galeasses & trois galeres subtiles, pour s'aller emparer de l'Isle de Chio qu'ils croyoient trouver dépourveuë de soldats dans un tems qui sembloit n'être destiné qu'au repos, & où le froid rendoit la guerre extremement penible. Les insulaires furent surpris lorsqu'ils apperçûrent la flotte des ennemis ; comme le froid les faisoit renfermer dans leurs maisons, ils les virent plûtôt débarquer qu'ils n'eurent nouvelle du dessein qu'ils avoient de les attaquer. Neanmoins ils eurent le loisir de se preparer à soûtenir un siege, parce que les Venitiens perdirent beaucoup de tems à tirer leurs canons de leurs vaisseaux. Ils confiérent la défense de leur Ville capitale à Raphaël de Montalde, qui s'y trouva par hazard. Il distribua incontinent tous les postes, & posa sur les murailles quantité d'Arbalêtriers avec toutes les machines necessaires pour leur défense. Les Venitiens ayant fait dresser plusieurs batteries en divers endroits, firent un grand feu de leurs canons le troisiéme jour de leur arrivée, & ils ruinerent la plus grande partie de la vieille enceinte des murailles. Ils monterent ensuite à la bréche, & continuerent

1431.

l'assaut jusqu'à la nuit. Scaramouche voyant
1431. la resistance des assiegez, reprocha à Mocenigo Prevediteur de l'armée qu'il lui avoit fait prendre de fausses mesures, lui assurant que cette Ville n'étoit qu'une retraite de Corsaires, & que cependant c'étoit une place extrémement forte & bien munie. Comme ce General connut l'impossibilité qu'il y avoit de l'emporter d'assaut, il résolut de la gagner pied à pied. Les assiegez ne laisserent pas de se trouver extremément embarassez, parce qu'ils n'étoient pas en assez grand nombre pour garnir tous les postes, & garder deux tours à l'embouchure du port, qu'ils ne pouvoient abandonner sans hazarder deux vaisseaux chargez de riches marchandises qui y avoient abordé depuis peu. Leurs ennemis profiterent de cet avantage; quelques soldats étant entrez dans des gondolles, se coulerent pendant la nuit le long de certains rochers, & entrerent dans le port. Ils donnerent l'épouvante à ceux qui gardoient les navires & les tours, & les obligerent de se retirer dans la Ville. Cette perte causa quelque dommage aux assiegez, parce que les Venitiens étant maîtres du port, leur fermerent le passage aux secours & aux convois; mais d'un autre côté ils se trouverent plus en état de défendre les postes

qui leur restoient. Les assiegeans firent incontinent approcher des murailles qui regardoient le port, leurs plus gros vaisseaux, & rangerent leurs galeres & leurs plus petits bâtimens vers l'Orient, pour tenir en jalousie les Genois & les Insulaires. Leur artillerie commença aussi-tôt de tonner, & ayant fait un grand ravage leur donna moyen de monter à l'assaut. Comme les hunes de leurs vaisseaux se trouverent au niveau des murailles, ils jetterent delà un pont sur la brêche pour y passer plus aisément. Ils logerent aussi des mousquetaires sur les hunes, afin qu'ils pussent descendre plus commodément à la faveur du feu qu'ils feroient. Montalde ayant connu leurs desseins fit une vigoureuse sortie du côté de la mer, & rompit toutes les échelles que les Venitiens commençoient déja de planter contre les remparts. Le combat dura jusqu'à la nuit, qui obligea enfin les deux partis de se separer. Les Venitiens étonnez de la résistance des assiegez ne voulurent plus retourner à l'assaut, & jugerent plus à propos de miner les remparts des ennemis, pour s'ouvrir un passage dans la Ville. Scaramouche voyant les Venitiens rebutez, voulut lui-même conduire les travailleurs, & fut blessé d'une fléche qui le mit au tombeau peu de jours 1431.

1431. aprés. Depuis la mort de ce General les Veniciens pousserent leurs travaux fort lentement, ce qui donna loisir aux assiegez de reparer leurs brêches & d'évanter les mines des ennemis. La nouvelle de ce siege ayant été portée à Pera, soixante & dix jeunes Genois partirent sous la conduite de Damian Grillo, pour aller secourir la place. Ils s'embarquerent sur des chaloupes, & ayant abordé à l'entrée de la nuit sans être aperçûs des Venitiens, ils eurent le loisir de considerer la disposition de leur flotte. Ils ne voulurent pas attendre au lendemain, de peur d'être découverts, & ayant traversé la flotte ennemie à la faveur des tenebres, ils entrerent dans la Ville. Ce secours fut si utile aux assiegez, que depuis ils ne passerent aucun jour sans faire de sorties. Les Venitiens en furent tellement fatiguez, qu'ils résolurent de lever le siege. Ils se remirent à la voile, & se retirerent à Rhodes. Comme c'étoit en hyver, la mer étoit si agitée qu'ils perdirent en chemin deux navires que la tempeste fit échoüer contre des écueils. Ils passerent dans cette Isle le reste de la mauvaise saison, pour avoir le loisir de se reposer, & de raccouber leurs vaisseaux. Au printems, lorsqu'ils voulurent se rembarquer ils firent la reveuë de leurs troupes, & trouverent

qu'ils en avoient perdu plus de la moitié. Les Genois avoient fait partir quinze cens hommes sur trois gros vaisseaux & deux galeres pour secourir cette place ; mais comme le siege étoit déja levé, lorsqu'ils y aborderent, ils furent employez ailleurs.

En 1432. Roland Lempugnano que le Duc de Milan avoit fait Gouverneur de Genes, aprés avoir rappellé l'Archevêque, fit équiper quatorze bâtimens de differente grandeur, tant à voiles qu'à rames, qu'il envoya sous les ordres de Pierre Spinola, pour arrêter les courses des Venitiens. Loredan qui étoit à Corfou ayant appris le départ de la flotte Genoise, se mit en mer pour l'aller chercher, mais il manqua sa route. Spinola aborda à cette Isle un peu aprés qu'il s'en fut éloigné : ce Genois n'ayant trouvé personne qui lui empeschât la descente, brûla les fauxbourgs de la Capitale, & n'ayant pas voulu s'arrêter pour en former le siege, il passa aux Isles de Naxo & d'Andro, dont il s'empara aisément. De là il fit voile en Candie ; mais ayant appris que Sylvere de Mocenigo le venoit chercher, il reprit le chemin de Genes. Il rencontra sur sa route deux vaisseaux Venitiens richement chargez ; il en prit un, & l'autre 1432.

lui échappa pendant les tenebres ; ayant
1432. été battu d'une furieuſe tempête qui lui fit perdre deux vaiſſeaux, il ramena les autres fort maltraitez. Lorſqu'il fut arrivé à Genes, le Gouverneur le fit arrêter pretendant qu'il avoit negligé les avantages qu'il auroit pû prendre pendant cette campagne ; neanmoins il ſçût ſi bien faire connoître ſon innocence, qu'on fut contraint de le mettre en liberté. Carmagnole ne fut pas ſi heureux à Veniſe, il fut accuſé d'avoir refuſé de ſecourir le Treviſan ſur le Po, & Cavalcabuoy au ſiege de Cremone, & d'avoir en dernier lieu laiſſé prendre Toricello & Bordela, dans le Cremonois par Piccinin, ſans vouloir marcher à la défenſe de ces places, parce qu'il avoit intelligence avec le Duc de Milan. Il fut convaincu de trahiſon par ſes propres lettres, & condamné à avoir la tête tranchée avec confiſcation de tous ſes biens. Le commandement de l'armée fut donné aprés ſa mort au Marquis de Mantouë, qui fut aſſiſté de Georges Cornaro & de Marc Dandulo Provediteurs. Ce nouveau General arrêta les conquêtes de Piccinin, & reprit meme une partie des Villes dont il s'étoit emparé.

La campagne ſuivante les Venitiens envoyerent vers les côtes de Genes trente-

trois galeres, auſquelles ſe joignirent deux galeaſſes de Florence, montées de cinq cens hommes chacune. Cette flotte fut commandée par Abraham & Jean-Baptiſte Fregoſe, qui perſiſtoient toûjours dans leur revolte. Aprés qu'ils eurent ſejourné quelque-tems au port de Piſe, afin de ſe pourvoir des choſes neceſſaires; ils vinrent dans la riviere de Levant, pour s'emparer de l'Iſle de Serem, mais ayant appris que Lempugnano y avoit envoyé quinze cens hommes, ils firent voile vers le Golfe de Rapallo; delà ils s'approcherent juſqu'à un mille de Genes, dans l'eſperance que leurs amis ſe déclareroient en leur faveur. Ils y demeurerent pendant deux heures; mais lorſqu'ils virent qu'il n'y avoit aucun mouvement dans la Ville, & que tout y étoit dans un grand calme, ils reprirent la haute mer. 1432.

Sur la fin de l'année la paix fut concluë entre les deux partis par l'entremiſe de Nicolas Deſt Marquis de Ferrare. Le traité portoit que le Duc de Milan cedoit en pleine proprieté aux Venitiens, les Villes de Breſſe & de Bergame avec toutes leurs dépendances. Qu'il s'obligeoit de rendre au Marquis de Montferrat tous ſes Etats, & aux Florentins quelques Châteaux que Piccinin leur avoit pris au commencement

de la guerre. Que les Florentins reſtituëroient aux Lucquois quelques places dont ils s'étoient emparez ; & enfin que tous les priſonniers faits de part & d'autre ſeroient relâchez ſans rançon. François Spinola ayant recouvré ſa liberté par cet accommodement, revint à Genes comme en triomphe ; plus de cinq cens Citadins allerent au devant de lui pour lui témoigner la joye qu'ils avoient de ſon retour.

1434. Cette guerre ne fut pas plûtôt terminée qu'il s'en éleva une autre en Levant ; les Grecs de Cambalu ayant pris les armes, chaſſerent tous les Genois de leur Ville, & ſe donnerent à Alexis Seigneur de Theodore. Le Gouverneur de Genes ayant apris cette revolte fit embarquer ſix mille hommes ſur dix vaiſſeaux de guerre, & ſur pareil nombre de galeres, dont il donna le commandement à Charles Lomelin. Cette flotte partit au mois de Mars 1434. & ayant eu le vent favorable, arriva dans peu de jours à Cambalu, qui fut bien-tôt reduit à l'obéïſſance des Genois par ce General. Il ne ſe contenta pas de cet avantage, il voulut encore faire des conquêtes ſur la Mer Majeure ; mais cette entrepriſe ne lui réuſſit pas. Il avoit fait mettre pied à terre à ſon infanterie, qui ſe laiſſa enve-

loper par un gros de Tartares. Ils en tuerent la plus grande partie, & pousserent si vivement le reste, que Lomelin lui-même eut grand' peine à regagner ses vaisseaux. 1434.

La même année Vincent d'Istria reprit les armes dans l'Isle de Corse, & s'empara de toutes les places, à la reserve de Calvi & de Boniface; il avoit aussi équipé deux galeres avec lesquelles il faisoit à toute heure des prises, sans qu'il fût possible de les joindre à cause de leur legereté. Le Gouverneur commanda Zacarie Spinola d'aller observer les mouvemens de ces rebelles avec une seule galere. D'Istria en ayant deux contre une, crut qu'il lui seroit aisé d'enveloper Spinola sans qu'il lui pût échaper, & s'avança avec celle qu'il montoit pour le combattre. Spinola qui connut son dessein, fit voguer plus lentement, afin que cette galere se trouvât plus éloignée de l'autre; lorsqu'il la vit dans une distance à n'en pouvoir être secouruë, il la salua avec son coursier pour donner le signal du combat. Il la joignit ensuite, & l'ayant accrochée s'en rendit maître aisément. Le lendemain ayant arboré le pavillon d'Istria pour mieux tromper le Capitaine de l'autre galere, il s'en approcha jusqu'à ce qu'il fut en état de l'accro-

1434. cher, & ne se découvrit pour ennemi que lorsqu'il sauta dedans, & par cet artifice il la prit sans répandre beaucoup de sang. Lorsque les rebelles apprirent que leur chef étoit au pouvoir de Spinola, ils implorerent sa clemence, & se remirent volontairement sous l'obéïssance des Genois. Spinola mena ensuite à Genes Vincent d'Istria, qui fut condamné à avoir la tête tranchée ce qui intimida tellement ses complices, que personne n'osa plus faire aucun mouvement dans la Ville.

Cette guerre fut suivie d'une autre plus dangereuse. Jeanne Reine de Naples étant morte sans enfans, laissa son Royaume à Loüis III. d'Anjou. Ce Prince ne lui survêcut que d'environ un an, & institua son heritier son frere René. Le Pape prétendant que ce Royaume relevoit du Saint Siege, voulut en disposer, & envoya le Patriarche d'Alexandrie pour en prendre possession. Les Napolitains ne voulurent pas le recevoir, & envoyerent des Ambassadeurs à René pour l'assurer de leur obéïssance. Le Duc de Milan quoi qu'il n'aimât pas ce Prince, feignit de vouloir l'assister contre Alphonse Roi d'Aragon, qui avoit toûjours des prétentions sur ce Royaume, pour tenir en jalousie les Venitiens. Alphonse qui étoit alors en Sicile

se rendit à Ischia, d'où il passa à Cessa & ensuite alla mettre le Siege devant Gayette. 1434.

Il y avoit alors dans le port plusieurs vaisseaux richement chargez, ce qui interessa davantage le Duc de Milan à la conservation de cette place. Le Gouverneur de Genes fit incontinent partir François Spinola, avec Ottobon Zoppo Commissaire du Duc sur une galere subtile & un vaisseau de guerre, où il avoit fait embarquer cinq cent hommes d'élite pour aller au secours de cette place, en attendant qu'il eût fait équiper une flotte. Spinola ayant eu le vent favorable arriva heureusement à Gayette, & par ce petit secours releva le courage des assiegez. Le Roi d'Aragon au contraire pressa davantage le siege, dans l'esperance de prendre la Ville avant que la flotte de Genes fût arrivée. Le Gouverneur ne perdit pas de tems à s'équiper. Peu de jours aprés le départ de Zoppo, il fit embarquer 2400. hommes sur douze gros vaisseaux & trois galeres conduits par Estienne Gujetto Biugio d'Assereto, Chancelier de la République, qui fut déclaré Amiral de la flotte. C'étoit un homme aussi recommandable par son experience, que par sa valeur, il s'étoit signalé en plusieurs occasions, & entr'autres dans un combat contre Petruccio fameux Corsaire,

1434. qu'il avoit pris avec une seule galere. Lors qu'Assereto voulut s'embarquer, il s'éleva un grand orage accompagné de grêle & d'éclairs épouventables : le tonnerre aprés avoir long-temps grondé, tomba sur le clocher de saint Ambroise qui est tout de marbre, & en emporta fort loin une grosse pierre. Le Gouverneur prenant cet accident pour un mauvais presage, ne voulut pas permettre que la flotte sortît du port ; mais Assereto ne laissa pas de se mettre à la voile sur la foi de Quirico de Franchi sçavant Medecin & grand Astrologue, qui avoit déja predit la premiere victoire des Genois contre Alphonse. Il assura encore Assereto que ce coup de foudre signifioit que le Roi d'Aragon perdroit la bataille, & demeureroit prisonnier. Alphonse ayant appris que la flotte de Genes étoit en mer, laissa cinq galeres devant Gayette qu'il avoit assiegé, & partit pour l'aller combattre avec quatorze gros vaisseaux. Le Roi d'Aragon avoit fait embarquer sur cette flotte plus de six mille hommes de diverses nations, étant résolu de vaincre ou de mourir. Ce Prince étant parti de Gayette le premier d'Aoust, fit voile à l'Isle de Ponzia, où il attendit l'armée Genoise : le lendemain à la pointe du jour il fut averti qu'on la voyoit paroître

tre au continent de cette Isle. Alphonse pour gagner le vent aux ennemis fit tirer au midy. Assereto s'étant apperceu de son dessein, mit tous ses vaisseaux sur une même ligne, pour faire un plus grand front, à l'exception de trois qu'il laissa derriere pour servir de corps de reserve. Il attendit dans cet ordre les Aragonnois sans faire aucun mouvement, de crainte de perdre son avantage, les deux flottes ne se trouvant alors éloignées que de cinq mille l'une de l'autre. Le lendemain, le Roi d'Aragon fit avancer ses galeres pour engager le combat. Assereto qui vouloit être mieux informé de l'ordre de bataille que tenoient les ennemis, avant que de quitter son poste, fit entrer dans sa chaloupe un homme dont la capacité lui étoit connuë, & l'envoya au Roi d'Aragon pour lui dire de sa part, qu'il n'étoit parti de Genes que pour faire lever le siege de Gayette, & que s'il vouloit se desister de cette entrepriſe, il se separeroit sans combattre. Assereto sçavoit bien qu'Alphonse n'accepteroit pas cette proposition; mais il se servit de ce pretexte pour donner moyen à son Envoyé de s'approcher de la flotte ennemie, & d'en considerer la force & la disposition. Alphonse retint ce messager le reste 1434.

1434. de la journée, n'ayant voulu prendre aucune resolution sur une affaire si importante, sans consulter les Princes & les grands Seigneurs qui étoient sur la flotte. Il fit incontinent donner le signal afin que chaque Capitaine vint au conseil sur l'Amiral. Lorsqu'ils furent assemblez, il leur expliqua en peu de mots la proposition qui lui avoit été faite de la part du General des ennemis ; mais il fut résolu d'un commun consentement qu'on la rejetteroit comme injurieuse à leur reputation, & qu'on commenceroit le combat. Le Roi manda ensuite l'Envoyé d'Assereto, & le chargea de dire à son Maître, que n'ayant pris les armes que pour recouvrer un Royaume qu'on lui avoit usurpé injustement, il ne pouvoit se départir du dessein qu'il avoit de prendre Gayette, & toutes les autres places qui lui appartenoient, à moins qu'il ne fût forcé par ses ennemis de s'en désister Aussitôt qu'il eût renvoyé ce messager, il vint fondre sur les Genois à pleines voiles. Assereto aprés avoir exhorté les siens à bien faire, en leur representant la gloire qu'il y avoit à combattre un si grand Prince, & le riche butin qui devoit suivre la victoire, il salua les Aragonnois de toutes ses bordées, & fit faire un grand feu de sa mousqueterie. Aprés cette premiere dé-

chargé les vaiſſeaux ſe mêlerent, l'Amiral d'Aragon s'attacha à celui de Genes, le Figalette au Lomelin, & Lincanton au Calvo ; mais comme les Eſpagnols avoient beaucoup plus de vaiſſeaux que les Genois, pluſieurs de ceux de la République ſe trouverent attaquez par deux à la fois. Aſſereto qui avoit prevû cet deſavantage avoit laiſſé exprés trois vaiſſeaux au corps de reſerve, pour ſecourir ceux qui ſe trouveroient trop preſſez. Quoique cette diſpoſition eût été faite avec beaucoup de prudence, elle ne laiſſa pas d'affoiblir extrémement la premiere ligne, qui eut à ſoûtenir tout le choc, non ſeulement des navires ; mais encore des galeres. Aſſereto aprés avoir donné le temps aux Eſpagnols de ſe relâcher de l'impetuoſité qu'ils avoient fait paroître d'abord, donna le ſignal au corps de reſerve d'avancer. Le Roi d'Aragon voyant mouvoir ces trois vaiſſeaux qu'il n'avoit pas remarquez au commencement du combat, crut que la flotte Genoiſe s'ébranloit, & que ces navires prenoient la fuite ; mais il fut bien étonné lorſqu'un moment aprés il les vit venir au combat : il le fut encore davantage, lorſque celui qui avoit parti le premier vint donner de ſon éperon dans le flanc de l'Amiral avec tant de for- 1434.

1434. ce, qu'il penſa le renverſer malgré ſa peſanteur. Dans le temps que cette lourde machine pencha du côté oppoſé au vaiſſeau qui la choquoit, il ſe vit expoſé aux mouſquetades de ceux qui étoient ſur l'Amiral de Genes. Le Roi pour ſe mettre à couvert du grand feu des ennemis, fut contraint de deſcendre ſous le pont. Spinola profita de l'embarras où étoient les Eſpagnols pour ſauver la perſonne de leur Prince. Il ſauta ſur le bord des ennemis ſuivi de pluſieurs vaillans hommes, les premiers furent pris par les Eſpagnols qui s'étoient aſſemblez auprés du gouvernail, pour couvrir la perſonne du Roi. Spinola s'étant apperceu de ce deſordre, fit couper la corde qui tenoit l'antenne du grand mât, qui tombant avec grand fracas, penſa tuer Alphonſe. A peine ce Prince eut-il évité ce premier accident, qu'il ſe vit expoſé à un autre plus dangereux : un boulet ayant paſſé ſur ſa tête, le renverſa ſur le pont. Les Officiers du Roi qui craignoient pour ſa vie, l'obligerent malgré lui de ſe rendre à Spinola: il fit ſigne en même temps aux autres vaiſſeaux en baiſſant le pavillon de ceſſer le combat. Voilà comment l'adreſſe de Spinola donna la victoire à ſon parti ſans qu'il en coûtât beaucoup de ſang. Il eſt vrai que les deux autres vaiſſeaux du

corps de reſerve rompirent encore l'antenne du Figalette, & le contraignirent de ſe remettre à la diſcretion du vainqueur. Spinola ayant fait paſſer le Roi d'Aragon ſur ſon bord, ce Prince demanda le nom des Officiers qui y étoient, & ayant appris que Jacques Juſtiniani Gouverneur de l'Iſle de Chio étoit du nombre, il voulut être ſon priſonnier. Dans ce combat qui dura dix heures, les Eſpagnols y eurent ſix cens hommes des leurs morts ou bleſſez, & les Genois quatre-vingt dix ſeulement. On compta entre les priſonniers de marque outre Alphonſe & le Roi de Navarre, l'Infant D. Henriquez, le Prince de Tarente, Jules Antoine de Marſano Duc de Leſſa, Nicolas Speziale Vice-Roi de Sicile, Antoine fils de Roger Comte de Fondi, Joyeuſe d'Aquaviva, Diego Comte de Caſtro en Caſtille, & Jean grand-Maître de l'Ordre d'Alcantara. D. Pedro frere du Roi d'Aragon deſcendit dans une galere à la faveur d'une corde, & ſe ſauva en Sicile. De tous les vaiſſeaux il n'en échappa qu'un ſeul qui s'étoit un peu écarté des autres: le butin fut ſi conſiderable, que pluſieurs Officiers & même des Soldats en demeurerent riches eux & leur poſterité. Aſſereto craignant que les priſonniers qui étoient en plus grand nombre

1434.

1434. que les vainqueurs ne se soulevassent pendant la nuit, fit mettre à terre quatre mille fantassins, feignant que c'étoit par compassion : plusieurs Gentilhommes qui étoient vétus simplement se firent passer pour Soldats afin de recouvrer la liberté. L'Amiral des Genois prit la route de Gayette, qu'il trouva délivrée du siege. Les Espagnols qui étoient restez devant la place, prirent tellement l'épouvente lorsqu'ils sceurent la défaite de leur flotte, & la prison de leur Roi, qu'ils n'oserent plus monter à l'assaut. Les assiegez au contraire prenant avantage de leur consternation, firent une sortie qui les obligea d'abandonner leurs tranchées, & tout leur équipage. Assereto entra triomphant dans le port, avec les prisonniers qu'il s'étoit reservez. Aprés avoir fait quelque sejour dans la Ville pour se rafraîchir, il retourna à Genes où on l'attendoit avec impatience, parce qu'on ne sçavoit pas avec certitude ce qui s'étoit passé dans ce combat. Lorsqu'on eut apris toutes les particularitez d'une action si glorieuse, on en celebra la réjoüissance pendant trois jours par des feux la nuit, & par des processions le jour. On porta le Pavillon de l'Amiral avec grande ceremonie à l'Eglise des Jacobins, parce qu'on avoit gagné la bataille le jour de

saint Dominique fondateur de cet Ordre. On esperoit voir bien-tôt à Genes les illustres prisonniers, qui devoient faire l'ornement de ce triomphe ; mais les trois vaisseaux qui les portoient prirent la route de Savone, & ensuite celle de Milan par le commandement exprés du Duc que le Roi d'Aragon en avoit fait prier. 1434

Le Duc esperoit qu'Alphonse lui cederoit le Royaume de Sicile pour sa rançon, & celle des autres prisonniers. Il lui dépêcha pour cet effet Loüis Errato & Marc Barbarico pour lui en faire l'ouverture, & leur donna ordre d'aller ensuite à Genes, pour déclarer ses intentions au Senat. Cette proposition y fut mal receuë, & les Genois aprirent avec indignation le dessein que ce Prince avoit de profiter seul du fruit de leur victoire. Cette pretention le mit si mal dans l'esprit de ses nouveaux sujets, qu'ils ne songerent plus qu'à trouver les moyens de se soustraire de son obéïssance : ce qu'ils executerent peu de temps aprés, comme on le dira dans la suite.

Le Roi d'Aragon étant arrivé à Milan, avec les compagnons de son infortune, n'y fut pas receu en prisonnier, mais en vainqueur, les principaux de la Cour ayant été au devant de lui. Ce Prince qui étoit ha-

bile & qui avoit des manieres insinuantes,
1434. fit changer au Duc de Milan le dessein qu'il avoit de profiter de ses dépoüilles. Il lui representa qu'il agissoit contre ses propres interêts en favorisant René d'Anjou à son prejudice. Que ce Prince ne seroit pas plûtôt paisible dans son Royaume de Naples, qu'il donneroit moyen au Roi de France de s'emparer de toute l'Italie, & que ses Etats étant les plus proches seroient les premiers attaquez. Philippe persuadé par ces raisons plus specieuses que solides, mit Alphonse en liberté, & fit venir de Genes des vaisseaux & des troupes pour assister le Roi d'Aragon contre René.

Pendant que ces deux Princes se preparoient à la guerre, les habitans de Gayette dépêcherent des Ambassadeurs à Genes pour remercier la République du secours qu'elle leur avoit donné, & pour la prier de leur envoyer un Gouverneur en attendant qu'ils sceussent à qui ils devoient obéïr. Ces Ambassadeurs furent receus par le Senat, comme il avoit accoûtumé de le pratiquer du temps que la Republique joüissoit de sa liberté, & il leur promit de satisfaire à leur desir. Le Duc de Milan en fut si irrité, qu'il ordonna au Gouverneur de Genes de faire arrêter les

Ambaſſadeurs, & de les lui envoyer à Milan. Cette violence augmenta le chagrin que les Genois avoient déja contre lui, & ils ne purent s'empêcher de le témoigner en preſence des Officiers. Ce Prince étant informé de leurs mauvaiſes intentions & de leurs ſourdes pratiques, ſongea à les retenir dans leur devoir par la force. Il fit pour cet effet entendre au Senat, que ne ſongeant qu'à étendre leurs limites, il avoit obligé le Roi d'Aragon de lui ceder l'Iſle de Sardaigne. Sous ce pretexte il fit filer quantité de troupes à Genes, comme s'il eût voulu les envoyer en Sardaigne pour en prendre poſſeſſion. Les Nobles de Genes qui avoient déja apris avec douleur que le Roi d'Aragon avoit été conduit à Milan, furent encore plus irritez quand ils ſçeurent que ce Prince avoit été mis en liberté. François Spinola qui par ſes alliances & par ſon merite s'étoit acquis un grand credit dans la Ville, voyant que le Duc n'avoit pas pour lui la conſideration qui étoit dûë à ſes ſervices, reſolut de tout mettre en uſage pour affranchir ſon païs de ſa tyrannie. Quoique Philippe eût l'obligation à Spinola de ce que l'Etat de Genes étoit ſous ſon pouvoir, il crut devoir tenir cet homme dans l'abaiſſement, de peur qu'ayant le credit de diſpo- 1434.

1434. ſer de ſa patrie, il ne lui prît envie d'en rendre maître quelqu'autre Prince. Spinola avoit trop de penetration pour ne comprendre pas les intentions du Duc, & ſe confirma dans la penſée de remettre les Genois en liberté : neanmoins lorſqu'il ſongea à exécuter ce grand deſſein, il y trouva des obſtacles difficiles à ſurmonter. Tous les Forts qui étoient dans la Ville & aux environs étoient gardez par les creatures & par les troupes du Duc ; il en avoit fait venir de nouvelles, commandées par de braves Officiers. Alphonſe qui avoit déja obtenu ſa liberté étoit maître de Lerice & de Porto-Venere, places importantes & voiſines de Genes. Cependant le deſir de vengeance lui fit fermer les yeux à toutes ces conſiderations. Il avoit choiſi la veille de Noël pour l'execution de cette entrepriſe. On devoit ce jour là tuer le Gouverneur, qu'on pouvoit approcher plus facilement alors, à cauſe du concours du monde qui avoit accoûtumé de lui ſouhaiter les bonnes fêtes. Spinola devoit pendant que cela s'executeroit demeurer dans ſa maiſon avec ſes amis, pour commencer la ſedition. Il avoit fait avertir Thomas Fregoſe qui étoit toûjours à Sarzana des meſures qu'il avoit priſes, afin qu'il vint à Genes pour ſeconder ſon deſſein. On ne put pourtant pas executer cette

entrepriſe au jour qu'on avoit choiſi. Les choſes n'étant pas encore diſpoſées pour l'exécution de ce deſſein, il fallut differer juſqu'au mois de Janvier, parce qu'en ce temps-là on envoyoit toûjours un nouveau Gouverneur. Le Duc qui avoit eu quelque connoiſſance de cette conjuration, envoya à Genes Eraſme Trivulce, homme d'une grande reputation & d'un courage intrepide, pour y prendre poſſeſſion du Gouvernement. Dans le tems que Trivulce entra dans la Ville, accompagné d'un grand nombre de Citadins, & ſuivi de ſes domeſtiques, les conjurez ſe preparerent à mettre leur patrie en liberté. Ils ſe ſaiſirent de la porte ſaint Thomas, par laquelle il venoit de paſſer avant que les deux Gouverneurs ſe fuſſent rencontrez à moitié chemin du Palais, ſuivant la coûtume. Dans le moment de cette rencontre Spinola ſortit de chez lui bien armé & ſuivi de tous ſes amis, qui crioient, Liberté. A cette voix il s'aſſembla autour de lui une foule de peuple incroyable. Cette émotion fut ſi prompte, qu'à peine le nouveau Gouverneur eut le temps de ſe ſauver dans le Châtelet dont il étoit fort proche. Opizin d'Alzate qui ſortoit de charge fut ſuivi de ſi prés par les mutins, dont il étoit extremement haï, qu'il ne put leur échaper, & 1434.

1434. fut massacré auprés de saint Cyr. Son corps fut incontinent dépoüillé, & demeura long-temps exposé à la vûë du peuple, qui prenoit plaisir à soûler ses yeux de ce triste spectacle. Ainsi l'injustice du Duc lui fit perdre en un jour un Etat qu'il avoit heureusement gouverné pendant treize ans, les Genois n'ayant pû souffrir qu'on les privât des honneurs qu'ils regardoient comme la récompense de leurs services. Les Milanois qui gardoient les divers postes de la Ville ayant apris la mort d'Alzate & la retraite de Trivulce dans le Châtelet, les abandonnerent sans resistance. Aprés que tous les étrangers furent sortis de la Ville, le Senat s'assembla afin de pourvoir au Gouvernement. On choisit pour cet éfet huit Magistrats qui prirent le nom de Défenseurs de la liberté. François Spinola à qui on en avoit la principale obligation, André Doria, Mathieu Lomelin, Nicolas Justinian, Pierre Bondenaro & Pierre de la Cassine, furent les premiers honorez de cette dignité. Peu de jours aprés on confera de pareilles charges à André de Marini & à Jean Ninovo, ce qui acheva le nombre de huit.

1436. Cependant comme on avoit sujet de craindre que le Duc n'envoyât une armée à Genes pour la remettre sous son obéïssance,

on se saisit des trois forts qui étoient à l'entrée de la valée de Pozzeveri pour s'assurer de ce passage. Les païsans des environs contribuerent avec beaucoup de zele à l'exécution de ce dessein ; mais ensuite on ne jugea pas à propos de garder ces postes qui furent incontinent rasez. Il n'étoit plus question que de pourvoir la Ville de vivres dont elle manquoit : on résolut d'en faire venir de Florence & des terres de l'Eglise, & on envoya pour cet effet Jacques Brasello en qualité d'Ambassadeur au Pape & à cette Republique, pour en obtenir la permission. Les habitans de Savone n'eurent pas plûtôt appris ce qui s'étoit passé à Genes, que chassant la garnison du Duc, ils suivirent l'exemple de la capitale, & envoyerent assurer le Senat de leur fidelité. Philippe qui étant encore maître du Châtelet esperoit par le moyen de ce fort, reduire aisément la Ville de Genes, ordonna à Piccinin de s'y rendre avec toutes les troupes qu'il commandoit, & lui manda que le succez de cette entrepriſe dépendoit de sa diligence. Les Genois ayant eu avis de sa marche se mirent en devoir d'emporter ce poste avant son arrivée ; ils s'y porterent avec tant de chaleur, qu'aprés deux assauts ils obligerent les Milanois d'abandonner la premiere muraille. Les Genois

1436.

1436. qui apprehendoient de ne pouvoir soûtenir seuls la guerre contre le Duc, envoyerent quatre Ambassadeurs aux Florentins & aux Venitiens, pour les engager à faire une ligue avec eux; & leur proposition fut fort bien reçûë.

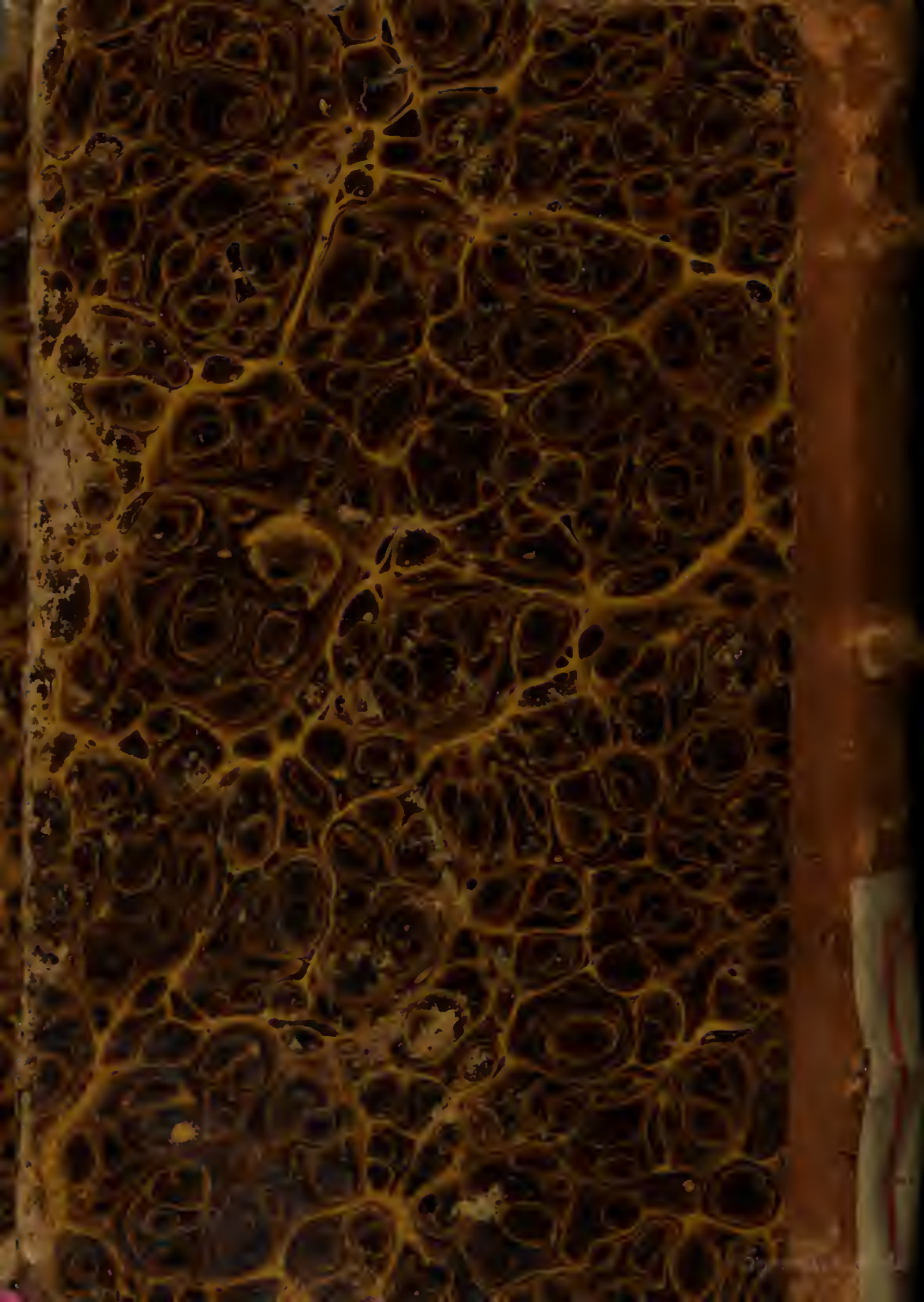
Piccinin n'eut pas plûtôt reçû l'ordre de son maître, qu'il se mit en marche avec quinze mille hommes de pied & mille chevaux. Les Genois qui en eurent avis tirerent un grand fossé devant le fort du Châtelet, pour empêcher Piccinin de donner secours aux assiegez. Comme ils connoissoient l'importance de cet ouvrage, ils travaillerent nuit & jour sans relâche afin de le mettre dans sa perfection. Ils firent aussi les derniers éforts pour se rendre maîtres du Châtelet avant l'arrivée de Piccinin. Les assiegez se voyant extremement pressez vouloient se rendre; mais Trivulce & le Gouverneur du fort qui connoissoient que la perte de cette place ôteroit à leur maître l'esperance de recouvrer la Ville de Genes, s'y opposerent de tout leur pouvoir. Neanmoins le murmure devint si grand que ces deux Officiers furent contraints de souffrir qu'on entrât en négociation avec les Genois. Aprés plusieurs contestations il fut résolu qu'on leur remettroit la place dans huit jours, s'ils n'étoient secourus par

Piccinin ; que toutes hoſtilitez ceſſeroient pendant ce tems-là, & que pour aſſurance de ce traité on leur livreroit une des Tours du Châtelet. Les Genois ayant appris que Piccinin approchoit ne voulurent plus obſerver la ſuſpenſion d'armes, & ſe ſervant de l'avantage que leur donnoit la Tour dont ils étoient les maîtres ; ils prirent le Châtelet d'aſſaut, & firent priſonniers les deux Gouverneurs, afin de pouvoir les échanger avec les Ambaſſadeurs & les autres Genois que le Duc avoit fait arrêter en Lombardie. Comme ce Fort pouvoit porter à la Ville plus de préjudice que d'avantage, il fut reſolu qu'on le raſeroit, ce qui fut exécuté incontinent. Cependant Piccinin qui étoit déja entré dans la valée de Pozzeveri, aprés avoir mis à feu & à ſang tous les lieux par où il avoit paſſé, & défait les troupes qui avoient voulu s'oppoſer à ſon paſſage, ſe vint camper à la portée du canon de la Ville. Il fit mettre le feu à toutes les maiſons de campagne des Citadins, auſſi bien qu'aux vaiſſeaux qu'on bâtiſſoit à la rade de ſaint Pierre d'Arena, afin de jetter l'épouvante dans la Ville ; mais lors qu'il vit que les habitans regardoient cette déſolation ſans foibleſſe, & qu'il eut appris que le Châtelet avoit été pris & démoli, il délogea 1436

& marcha vers les places des Rivieres où
1436. il esperoit trouver moins de resistance. Il commença par Voltri, à la sollicitation de Galleot Marquis de Finaro, qui lui avoit promis de l'aider dans cette entrepriſe, & il fit le dégât autour de cette place.

Les Genois ayant reçû un secours de Toscane de Cavalerie & d'Infanterie, envoyerent trois cens hommes de ces nouvelles troupes à Albengue. Thomas Doria qui en étoit Gouverneur défendit courageusement cette place contre Piccinin, qui s'étoit retiré de Voltri pour la venir assieger. Quoi qu'il n'eût que cinq cens hommes de milice, outre le nouveau renfort qui lui étoit arrivé, il ne laissa pas de soûtenir divers assauts contre une puissante armée, commandée par un chef experimenté, & de l'obliger de lever le siege. Cependant cette premiere ardeur se relâcha insensiblement; les Genois voyant le danger diminuer, negligerent les choses qui pouvoient servir à leur défense, & retomberent enfin dans la servitude, comme on le verra dans le Livre suivant.

Fin du huitiéme Livre.

L III
03
1
A01 16720°

LIII
B
1